

FRANCE Football



NANTES Deschamps l'héritier

A vingt et un ans, Didier Deschamps a pris du galon. Devenu l'un des piliers de l'équipe de France, le capitaine des Canaris a pourtant les pieds bien sur terre et, comme son club, il s'est fixé un objectif : 1992...

EUROPE L'exploit d'Auxerre

MARADONA Le dernier tango ?

ESPAGNE Le rêve du Barça

M 0705 - 2264 - 12,00 F





Le chemin de croix de Montpellier

L'Hérault attendait monts et merveilles de son équipe de Montpellier, si séduisante lors de la première journée devant Cannes. Mais un début de calendrier particulièrement « hard » a mis à la peine Cantona, Paille, Suvrijn et autres Guérin. Du coup, c'est un véritable chemin de croix qu'ont enduré les joueurs d'Aimé Jacquet, lesquels, avant de se rendre à Nantes, demain, ont déjà affronté trois « monstres », pour un résultat identique : défaite, défaite, défaite... D'abord devant Bordeaux, où les attaquants héraultais se sont heurtés à la plus hermétique défense du peloton avant de tomber sous les coups d'Allofs et de Den Boer (1-2). Ensuite au Parc des Princes où, dans un match particulièrement « chaud » (expulsions de Nono et de Vujovic), un Susic des grands jours a fait très mal au pauvre Albert Rust (1-2). Enfin, au Stade-Vélodrome où Marseille a encore pris le dessus, à l'image de Tigana, Francescoli et Waddle qui met ici Nono complètement dans le vent (0-2)... Nouveau col hors catégorie demain à la Beaujoire. Fin de série noire face aux « gros » pour Montpellier ? Nice a montré la voie...





Photos Michel DESCHAMPS
et Patrick BOUTROUX



RACING-PARIS 1

En haut de gauche à droite : Bouderbala, Bade, Clerix, Jumel, Ben Mabrouk, Fernier, Sobrinho.
 Au milieu : Sekana, Avenet, Dangbeto, Blondeau, Rochedreux, Milojevic, Placido, Hauss (directeur sportif).
 En bas : Carpentier (kiné), Lima, Aïd, Darcy, Piette (président), Olmeta, Irazoqui, Gohi, Kasperczak (entraîneur).

RP 1



Photo: Denis CLÉMENT

MATCH DU JOUR: ÇA MATCHE AVEC UN SEUL BON SCORE!

POUR GAGNER :

Indiquez le score exact du "Match du jour" en cochant le nombre de buts marqués par chaque équipe.

POUR CALCULER VOS GAINS :

Multipliez le rapport annoncé pour 5 F : par 2 pour une mise de 10 F, par 4 pour une mise de 20 F, par 10 pour une mise de 50 F et par 20 pour une mise de 100 F.

POUR DOUBLER VOS GAINS :

Comme pour le Loto Sportif "13 matchs", il suffit d'avoir le numéro pactole sorti au tirage.

POUR RECEVOIR VOS GAINS :

Suivez la procédure habituelle du Loto Sportif.

Le Loto Sportif "13 matchs" et le "Match du jour" sont indépendants. Vous pouvez donc jouer à l'un, à l'autre ou aux deux à la fois. Bien entendu, les jours de validation sont identiques.

Avec le Loto Sportif, le "Match du jour" offre une deuxième chance de gagner.

En avant match!



Les pèlerins de l'été

SUR la route de Saint-Jacques de Compostelle, les fidèles ont pris leur baluchon, bravé le soleil de plomb pour aller communier en rangs serrés. « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Il y a des messages qu'il faut inlassablement répéter. Les pèlerins de l'été ne sont pas forcément des illuminés. Un jour, qui sait, avant que leur bâton se soit usé sur les chemins du désespoir, on saura les écouter. Le poète n'a pas toujours raison, lui qui disait que les chants les plus beaux étaient les plus désespérés.



Espoir, espoir... Loin des misères de ce monde, il est venu, d'une manière beaucoup plus dérisoire, frapper deux fois en huit jours chez nous, pauvres païens qui élevons pourtant sans cesse au rang de dieux — souvent sans discernement — ces petits hommes en crampons qu'on appelle footballeurs. Comme à Saint-Jacques ou sur les rives du Gange, les Bleus de France et les Blancs d'Auxerre ont eux aussi joué les pèlerins de l'été. La bonne parole, ils sont allés la porter du côté de Malmö l'orageuse et de la fière Zagreb.

Et de quelle manière ! En huit petits jours, ils ont presque réussi à nous faire oublier ces mois de turpitudes, de gâchis, qui auront selon toute vraisemblance pour conséquence de priver la France de sa quatrième Coupe du monde d'affilée. Mais ne boudons pas ce plaisir présent et ne nous plaignons pas que, d'un seul coup, la mariée soit devenue trop belle. L'équipe de France devant la Suède et Auxerre face au Dinamo Zagreb ont, en effet, réussi un authentique exploit. Dans cette double performance réalisée en terre étrangère, comment ne pas voir l'amorce, le signe, de la renaissance d'un football français, tombé bien vite beaucoup trop bas, pour avoir cru que rien de fâcheux ne lui arriverait jamais.

ARCOLE n'est jamais bien loin de Waterloo et des dures réalités d'un Championnat médiocre (500 000 spectateurs perdus lors de la dernière saison) aux affaires et coups bas en cascade, les lézardes de l'édifice ont laissé inexorablement s'échapper les derniers fondamentaux, les dernières vérités du jeu en tant que jeu. Noyé sur le plan international, le football français a préféré se recroqueviller sur ses intrigues comme un vieux chat pelé dans son panier un soir de frimas.

Le gros coup de règle sur les doigts encaissé au printemps lui a sans doute permis de retrouver une parcelle de raison. Et le terrain ayant enfin repris une bonne partie de ses droits, il est possible que les deux splendides résultats internationaux obtenus par l'équipe de Platini et celle de Guy Roux marquent les premiers effets d'une mentalité nouvelle. Mais gare à l'euphorie ! Les séquelles de la crise ne sont pas toutes effacées et les mauvaises habitudes prises par certains joueurs, entraîneurs ou dirigeants sont autant de machines infernales prêtes à tout remettre en cause si l'on n'y prend garde.

Quoi qu'il arrive, le match de Malmö et celui de Zagreb pourront servir de références. Ils recèlent d'ailleurs une certaine similitude. Ils contenaient, en effet, tous les ingrédients de la réussite : plaisir du jeu, collectif et technique, solidarité, abnégation et rigueur, sans violence, respect immuable du schéma tactique choisi. Le tout saupoudré d'une certaine inspiration, de vivacité, de simplicité et de volonté. Cette volonté qui a permis aux Auxerrois, comme aux Français en Suède, de donner le coup de grâce au Dinamo au moment où il redevenait menaçant. Et enfin, on a vu deux équipes réalistes. C'est dans ce domaine surtout, même si cela demande confirmation, qu'il y a quelques chose de changé.

MICHEL Platini a une explication : jusqu'ici, le football français vivait sans pression. Selon lui, cette pression, qu'il a connue en Italie, permet à de bons joueurs de devenir très bons et d'être là aux rendez-vous importants. Il est vrai que le Championnat 1989-90, sérieusement entaché pourtant par ces deux tares inquiétantes que sont violence et contestation, a quelque peu gagné en intensité, voire d'une manière un peu plus épisodique, en qualité. Comme la moyenne des buts marqués était jusqu'à samedi en sensible augmentation par rapport aux dernières saisons, le public, lui aussi en hausse, semblait d'ailleurs y trouver son compte.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron, dit le proverbe. Or, rien ne vaut une compétition nationale disputée sur un tempo élevé pour durcir le mental avant les batailles continentales de l'automne et du printemps. L'impitoyable calcio en a fourni la preuve, laminant tout sur son passage la saison dernière, et c'est peut-être aussi parce que les Auxerrois ont beaucoup souffert depuis la reprise qu'ils ont réussi, après un « ravalement de façade » comparable à celui des Bleus, un tel résultat à Zagreb.

Pour avoir oublié l'essentiel, le football français a connu l'abîme ces derniers mois. Les Bleus de France et les Blancs d'Auxerre, ces pèlerins de l'été, lui ont permis de retrouver son identité et une bonne partie de sa crédibilité. On ne demande qu'à croire que le déclic survenu sous la torpeur du mois d'août ne restera pas sans lendemain.

Guy MISLIN

Sommaire

- | | | |
|---|---|--|
| 2 Le chemin de croix de Montpellier. | 17 Chronique médicale. | 28 Forum : Division 3. |
| 4 L'équipe du RP 1 en couleurs. | 18 « Kéru » cheveux au vent. | 30 Mondiale 90 : en Amsud et en Afrique. |
| 6 Deschamps : « Nantes doit être européen ». | 19 Ekie M'Bole : promotion d'enfer. | 32 Maradona : le dernier tango ?. |
| 8 Forum : Division I. | 20 Forum : Division 2. | 33 Celtic-Rangers : Mo dans la tourmente. |
| 12 La métamorphose en ciel et blanc. | 21 Banide explique sa démission. | 36 Classements et challenges. |
| 13 Luis Fernandez : « Un plaisir immense ». | 22 Division 2 : la 7 ^e journée. | 38 Forum monde. |
| 14 Division 1 : la 7 ^e journée. | 24 Le Loto sportif. | 39 Une-deux Littbarski. |
| 15 Chiffres et statistiques. | 26 Division 3 : Paris s'éveille. | 40 L'exploit d'Auxerre. |
| 16 Les Etoiles de FF. | 27 Division 3 : la 3 ^e journée. | 42 Espagne : le rêve du Barça. |



6 Deschamps

Didier Deschamps, malgré son âge, a pris du galon : devenu l'un des piliers de l'équipe de France, il est aussi, à 21 ans, capitaine du FC Nantes.



30 Maradona

Pendant que Naples s'énervait et que l'on brandit en Italie la menace de sévères sanctions contre lui, Diego Maradona est rentré de vacances ce week-end, à Buenos Aires.



40 Auxerre

Formidable exploit réussi par les Auxerrois face au Dinamo Zagreb. Les héros du stade Maximir sont entrés dans la légende du football français.



Deschamps : « Nantes »

Avec Didier Deschamps, le FC Nantes s'est donné un capitaine de vingt ans au front conquérant et au regard qui porte loin.

Ce choix n'est pas un hasard. L'homme a du caractère, du tempérament et les qualités pour devenir un grand leader. Une force qui va. Impressionnante.

« **D** IDIER, une morphopsychologue, Andrée Loubignac, notait récemment dans *France Football* que « le goût du commandement se lisait autant sur votre visage que votre impulsivité ». Le goût du commandement, êtes-vous d'accord ?

— Je pense que c'est vrai. Dans les équipes de jeunes, j'étais souvent capitaine, et j'ai toujours eu tendance à commander les autres. A Nantes, ça continue. Quand Loïc Amisse n'est pas là, je suis capitaine.

— Est-ce un comportement naturel chez vous ?

— Je ne me suis jamais forcé. J'ai besoin de parler sur le terrain, autant pour moi que pour les autres. En fait, commander, je ne sais pas si c'est tout à fait ça, mais placer, diriger, oui.

— Votre impulsivité maintenant ?

— Je pense que je le suis un petit peu. Ma femme, elle, dit que je le suis beaucoup. (*Grand rire.*) Non, je dois l'être assez. Je réagis vite à quelque chose.

— Cela vous a-t-il valu de gros problèmes ?

— Je ne vais jamais jusqu'au bout. J'essaie de me contrôler. Je n'ai pas eu vraiment de problèmes, que ce soit sur le terrain — j'ai dû recevoir quatre cartons la saison dernière —, ou en dehors, dans une discussion par exemple. Il est rare que je m'énervé. Je suis relativement posé. Ce qui ne m'empêche pas d'être agressif. J'ai horreur de perdre, que ce soit à l'entraînement ou en match. Je me bats à fond pour gagner.

— Parmi les étiquettes que l'on vous attribue, celle-ci encore. Autoritaire ?

— Je le suis un petit peu, vu mon rôle, mais je crois que c'est bien accepté.

« Au départ, on dit que je ressemble à Henri Michel »

— Avouez qu'à vingt ans il n'est pas obligatoirement très facile de tenir ce rôle ?

— A Nantes, ça se passe bien. Les autres

joueurs comprennent très bien que je leur parle, que je les dirige. D'ailleurs, ce n'est pas à sens unique ; j'accepte qu'on me fasse des remarques. Je ne me sers absolument pas de ma position pour dominer les autres. Et puis, c'est l'entraîneur qui a décidé.

— Vous bénéficiez néanmoins d'une position privilégiée. Dans un club, le capitaine est un interlocuteur important.

— C'est sûr. Il est le lien entre l'entraîneur, le président et les joueurs. Il est possible de savoir certaines choses avant les autres, sans que cela soit forcément une obligation d'en reparler. Je crois surtout qu'on a confiance en moi. Lors d'une campagne médiatique il y a quelque temps, disant que Nantes serait européen en 1992 et gagnerait la Coupe d'Europe, on m'a présenté comme le capitaine, parce que je symbolise la politique du club. Je suis arrivé à quatorze ans et demi, et j'ai été formé à Nantes.

— Vous êtes en quelque sorte la figure du FC Nantes de demain ?

— C'est ce que tout le monde dit.

« Vingt millions, c'est démesuré »

— Comme Henri Michel l'avait été à une autre époque.

— (*Sourire.*) On est vraiment très gentil avec moi. Beaucoup me disent effectivement que je lui ressemble dans mon allure, mon jeu. Personnellement, je ne l'ai pas vu jouer. Quand je suis arrivé, il venait d'arrêter. Pour le moment, il ne faut pas trop comparer, même si au départ j'ai un profil de carrière proche du sien. J'ai joué très jeune en Division I, puisque j'ai débuté à dix-sept ans, je suis devenu capitaine rapidement, je suis entré en équipe de France à vingt ans...

— ... Et comme lui vous ferez toute votre carrière au FC Nantes ?

— Oh, ça non, on ne peut pas le dire. Pas maintenant. J'aurai des choix à faire, c'est évident.

— Au mois de mai, comment avez-vous réagi lorsque Nantes a rejeté une offre de

vingt millions de francs de l'OM pour votre transfert ?

— Je ne pouvais rien dire, il revenait au club de décider. Toutefois, si j'avais vraiment voulu partir, on m'aurait sans doute laissé.

— Le président du FCN, Max Bouyer a été clair et net. Il a déclaré qu'il n'était pas question d'un départ ?

— (*Nouveau sourire.*) Même le maire est intervenu.

— De votre côté, n'étiez-vous pas intéressé ?

— Il ne faut pas aller à l'encontre d'une volonté générale. Personne ne voulait que je m'en aille, et je ne me sentais pas prêt. C'était un risque d'aller à Marseille. Je suis bien ici. Je dois d'abord confirmer ma dernière saison, et travailler. J'ai toutes les conditions pour m'affirmer.

— Ces vingt millions mis sur la table ne vous ont pas fait perdre la tête ?

— Pas du tout. Je reste les pieds sur terre.

— Vous estimez que c'est beaucoup ?

— C'est démesuré. Je ne pense pas valoir une telle somme d'argent. Mais dès l'instant où un club reçoit une demande pour un joueur qu'il a formé et qu'il veut garder, on atteint des chiffres impressionnants. Ça fait réfléchir.

— A propos de Marseille, n'est-ce pas actuellement l'équipe où tout footballeur a envie de jouer ?

— Oui, c'est sûr. C'est le haut de l'affiche avec des matches intéressants, quarante mille spectateurs au stade, des vedettes. On n'arrête pas de parler de Marseille, un peu trop même. Malgré les difficultés de s'imposer dans une équipe pareille et la concurrence, l'OM, c'est un super-pari.

— Nantes peut-il rivaliser ? N'est-il pas sorti de la course ?

— On ne figure pas parmi les trois premiers favoris. Nous sommes dans un groupe de six ou sept équipes capables de terminer aux premières places, mais nous savons qu'il nous faut être européen dans les deux ans. Nantes est encore crédible de par son passé. Le public attend que Nantes redevienne ce qu'il a été. Nous en sommes conscients.



A vingt ans, Didier Deschamps croque à pleines dents dans la vie et dans la balle. Jeune capitaine du FC Nantes, il vise haut chez les Bleus, où il a débuté avec Cocard contre la Yougoslavie avant d'être titularisé en Suède, et avec son club, qu'il rêve de mener en Coupe d'Europe.

(Photos PRESSE SPORTS)



doit être européen »

— L'équipe actuelle est-elle armée pour atteindre ces objectifs ?

— Le fonds de jeu existe, il est gravé dans chaque joueur passé par le centre de formation. Dans ce domaine, nous avons une qualité, sans doute supérieure aux autres équipes. Mais nous devons faire preuve de plus de rigueur, et éviter les fautes d'inattention. Ce qui nous est arrivé devant Nice n'est pas normal.

— Vous êtes jeune ?

— Oui, la moyenne d'âge du groupe tourne autour de vingt-deux ans, mais il ne faut plus prendre la jeunesse comme excuse.

— Ne vous demande-t-on pas beaucoup, à vous, Desailly, Bonalair, Kombouaré, Le Guen...

— Non, pas trop, nous devons au contraire nous mettre la pression. Si nous sommes européens, nous serons tous gagnants. Nous n'aurons plus la même valeur. Un groupe est en train de se reformer. Il faut que les joueurs qui le forment restent ensemble.

— Financièrement, Nantes a aujourd'hui du mal à lutter avec des clubs comme Marseille, Monaco, Montpellier, Bordeaux ou Paris.

— Le club ne peut pas se permettre de faire un recrutement tel qu'il le souhaiterait. Cette année, Nantes a pris deux joueurs, Jacovljevic et Le Guen.

— Quand on regarde l'OM ou Bordeaux, ce n'est pas un recrutement tapageur.

— Il n'y a jamais de tapage, jamais d'histoires à Nantes. C'est calme. De toute façon, l'entraîneur ne voulait pas changer. Il a pris des joueurs là où il nous manquait quelque chose.

« La meilleure note, c'est celle de l'entraîneur »

— Dans ce groupe, où vous situez-vous ? Libero, milieu ? Vous paraissez hésiter entre les deux postes ?

— La saison dernière, j'ai eu l'opportunité de jouer libero. Cela s'est bien passé. La place me convient, j'ai les qualités pour l'occuper. J'y jouerai, mais plus tard.

— Pourquoi pas maintenant ?

— Parce qu'à cette place je suis limité au niveau de l'activité. Je suis obligé de rester prudent, et, sur le terrain, j'ai besoin de participer, de peser sur le jeu.

— Au milieu, votre rôle est plus obscur ?

— Peut-être, on peut briller plus facilement en libero, mais ça ne me dérange pas de travailler pour les autres. L'essentiel est que l'entraîneur le voie. La meilleure note, c'est la sienne.

— Blazevic est exigeant ?

— Oui, car il sent que le groupe a des capacités, et il veut tirer le maximum de chacun.

— Il vous cite souvent ?

— Il compte sur moi. Il m'a nommé capitaine. Je suis pour le moment le seul international du club, et il veut que je sois une locomotive.

— Il ne badine pas avec la discipline ?

— C'est normal. Le groupe est jeune, il faut qu'il y ait une discipline. Il y avait besoin de plus de rigueur. Au moins, on sait à quoi s'en tenir. Moi, j'aime ça, ce n'est pas plus mal. L'heure, c'est l'heure.

« Il se passe quelque chose d'intéressant en équipe de France »

— N'êtes-vous pas déjà prisonnier d'une image et d'un personnage ?

— Non, je ne ressens pas ça. Je reste un joueur parmi les onze. On est même plus exigeant vis-à-vis de moi.

— Si on vous dit que vous êtes un peu « chouchouté » ?

— Parfois, on est peut-être plus indulgent. Du chouchoutage ? C'est possible, mais je ne suis pas le plus beau, le plus fort, le meilleur. Je ne profite pas de la situation, même si on me fait beaucoup d'éloges. Les autres joueurs le diront. Quand on m'adresse trop de compliments, je suis gêné. Pour l'instant j'ai vingt et un ans à peine et je n'ai fait qu'une saison comme titulaire.

— Il vous manque cependant d'avoir figuré dans l'équipe championne d'Europe Espoirs. C'est presque une anomalie ?

— Je suis arrivé l'année d'après. La génération championne d'Europe est un peu plus âgée. Je n'ai pas joué un seul match avec elle.

— En tout cas, vous avez sauté dans le bon wagon chez les A ?

— Je fais partie d'un groupe qui a gagné en Suède, il faut confirmer, et se remettre en question à chaque match. Après une période d'un an où cela ne tournait pas, il est sans doute intéressant d'être dans ce coup.

— Là encore, vous êtes le plus jeune ?

— A Malmö, oui. En avril, contre la Yougoslavie, lorsque j'ai fait un passage éclair, il y avait également Cocard.

— Comment s'est passé ce premier match comme titulaire ?

— D'abord, j'étais supercontent d'être dans les seize. Je ne pensais pas jouer. Je ne flambais pas spécialement depuis le début de saison. Et puis, le lundi, avant l'entraînement, Michel Platini a donné la composition de l'équipe. J'étais dedans.

— Comme à Nantes, vous vous retrouvez dans une équipe de jeunes, qui repart.

— En sélection, c'est un peu différent. Il y a plus de joueurs de vingt-quatre, vingt-cinq ans, et les enjeux ne sont pas les mêmes. Comme le dit Michel Platini, à Nantes, on se remet en question tous les week-ends, en équipe de France, c'est tous les trois mois.

— Et il faut être à son meilleur niveau à chaque fois ?

— Oui, en pensant à la collectivité. Je viens pour faire le travail qu'on me demande. Que l'équipe gagne, et je serai content. C'est ce que je recherche, j'écoute et j'apprends.

— Michel Platini ?

— C'est un rêve. Quand j'étais chez moi, devant la télé, si on m'avait dit que je jouerais en équipe de France, avec lui comme sélectionneur, j'aurais répondu : c'est impensable.

— Il est vrai que vous venez d'une région, le Pays basque, où il y a plus de rugbymen que de footballeurs ?

— Je suis né à Bayonne, mais j'ai plus tapé dans un ballon de foot que dans un ballon de rugby. Pourtant, c'est relativement tard, à douze ans et demi, que j'ai signé ma première licence à

l'Aviron Bayonnais. J'ai suivi mes copains d'école, pour ne pas les perdre. Tout s'est ensuite enchaîné très vite, puisque deux ans après je partais à Nantes.

— Pensiez-vous devenir footballeur professionnel ?

— Pas trop, mes études ne se déroulaient pas mal, mais, une fois engagé dans cette voie, j'ai tout de suite eu pour objectif de signer un contrat professionnel.

— Vous êtes un homme pressé ?

— On peut le dire. J'estime qu'on n'a pas de temps à perdre, et je veux m'imposer le plus rapidement possible. Etre remplaçant, j'ai horreur de ça. J'accepte mal d'être là et de regarder.

« J'ai touché le fond, il y a deux ans »

— Pressé et ambitieux ?

— Oui, je crois, ce qui ne veut pas dire prétentieux. J'ai un tempérament de gagnant. Je veux donner le meilleur de moi-même, aller au maximum.

— Votre trajectoire est significative ?

— Peut-être. J'ai d'abord voulu être pro, puis jouer en Division I comme titulaire, puis m'imposer au niveau national. Maintenant, je veux essayer de gagner ma place à l'échelon international. Si on reste bloqué, on a tendance à plonger. Je ne veux pas être un bon joueur de Division I toute ma vie.

— On a déjà dû vous dire que vous faisiez plus que votre âge ?

— Oui, j'ai toujours été comme ça, en avance, mais certains événements m'ont également donné à réfléchir.

— Lesquels ?

— J'ai perdu mon frère en décembre, puis le père de ma femme, et je n'ai pas connu que des périodes roses en sept ans au FC Nantes. J'ai touché le fond pendant six mois il y a un peu plus de deux ans : j'avais des problèmes avec l'entraîneur, et je pensais même quitter le club. Tout ça m'a servi. »

Jean-Marie LORANT, à Nantes



Division 1

● Thierry Laurey tarde à retrouver la forme. Du coup, l'ex-Montpelliérain s'est fait souffler la place par l'excellent Fabrice Henry.

● En finale du Gamper (contre Malines, champion de Belgique), l'entraîneur Takac n'a pas hésité à titulariser Lada et Frotey qui ne sont pas vraiment considérés à Sochaux comme des titulaires à part entière. Or, ces deux-là ont littéralement séduit les 60 000 spectateurs du Nou-Camp.

● Les joueurs auxerrois ont effectué le déplacement à Zagreb dans le confortable avion de leur sponsor. Un trajet qu'ils effectuèrent en deux heures un quart, tant à l'aller qu'au retour... Contraste avec les douze heures (aller-retour) que dura le voyage des supporters...

● Si le stade Maximir n'était pas plein pour Dinamo Zagreb-AJ Auxerre, c'est en raison des mesures de sécurité proposées aux matches de Coupe d'Europe.

Brnovic se fait la belle

En l'absence du directeur général du FC Metz Patrick Rasuel, actuellement en vacances, Metz a laissé partir le Yougoslave Brnovic pour disputer un match amical avec son équipe nationale, mercredi dernier, en Finlande. Or, sur le contrat liant Brnovic et le FC Metz, il est bien précisé que le joueur ne devra être mis à la disposition de la Yougoslavie que pour les matches officiels. Mais bien en a pris à Brnovic car — excellent contre la Finlande — il a décroché selon Osim une place de titulaire contre l'Écosse le 6 septembre à Zagreb pour les qualifications à la Coupe du monde cette fois.

● « Sochaux, je ne sais même pas où ça se trouve... » avait dit Johann Cruyff avant de rencontrer les Sochaliens. Deux heures plus tard, l'entraîneur du Barça affirmait : « Sochaux joue beaucoup mieux que nous. »

● La coupe remise à Basile Boli à la fin de Zagreb-Auxerre était décernée par le journal yougoslave *Sport* à l'équipe victorieuse du match retour.

● Jesper Olsen joue désormais avec une talonnette dans sa chaussure droite. Depuis le début de la saison, le Danois souffrait de la voûte plantaire. Il a donc consulté un podologue bordelais qui lui a conçu cette talonnette.

● Citée en exemple depuis le début de la saison pour son fair-play, l'équipe des Girondins a reçu, samedi à Caen, plus de cartons en un match qu'en six disputés depuis le début du Championnat. A Caen, pas moins de quatre joueurs bordelais ont été avertis, et Klaus Allofs expulsé.

clin d'œil



Carton jaune

Au moment où les cartons pleuvent dru sur le Championnat de France, le peintre brésilien Atilio Sampaio expose actuellement, et jusqu'à mercredi, neuf peintures très originales à la Librairie ibérique, 146, rue du Chevaleret, à Paris. Parmi ces œuvres, celle-ci, qu'il a appelée Carton jaune. Le grand projet d'Atilio ? Peindre une énorme fresque sur un mur à Lyon et surtout aller peindre au Portugal.

(Copyright Atilio SAMPAIO)

● Norbert Muller, l'entraîneur d'Esch-sur-Azette, s'était déplacé samedi soir à Sochaux pour superviser le prochain adversaire de son équipe en Coupe UEFA. « J'ai vu ce soir, deux équipes solides, parfaitement organisées et disposant d'une maîtrise collective remarquable. Ce sera dur, dur pour nous. »

● Claude Barret n'en revenait pas après Zagreb-Auxerre : « J'étais sur le banc à côté de Guy Roux, je ne l'avais jamais vu se mettre dans un état pareil. Il n'aurait pas pu être plus présent qu'il l'a été au cours de cette rencontre. C'était impressionnant. »

● Raphaël Guerreiro, entré à la 82^e minute d'Auxerre-Zagreb, était titulaire en Coupe d'Europe pour la première fois de sa carrière mercredi dernier. Ce qui ne l'empêcha pas d'avoir ensuite une pensée pour les absents : « Ce match, on l'a gagné à seize ou à vingt. Il ne faut pas oublier Dutuel, Ferrer et Prunier. »

● Sochaux qui vient de disputer le Gamper à Barcelone a eu l'honneur de battre (à dix) le fameux Barça de Johann Cruyff. A la présentation des équipes, l'Espagnol Carrasco (dix-sept années de présence au FCB) a été applaudi durant plusieurs minutes. « Je n'oublierai jamais », a dit le néo-Sochalien.

Bell, invité de L'Humanité

Joseph-Antoine Bell, le gardien girondin, participera à la fête de l'Humanité, dans quelques jours. Invité par nos confrères de « l'Humanité », Joseph-Antoine a aussitôt accepté. Commentaire du gardien bordelais : « Quand je jouais à Marseille, j'ai assisté, en tant qu'invité, à des fêtes du parti socialiste, de l'UDF et du parti républicain. Je ne vois pas pourquoi j'aurais refusé cette offre. »

Croci répond à Domenech

« Que n'entendons-nous pas ces derniers temps sur le compte de notre équipe. On serait devenu d'un seul coup des truqueurs, des tricheurs, des voleurs ! Non, tout cela n'est pas sérieux, et ceux qui véhiculent ces qualificatifs devraient plus sereinement et sans a priori, analyser si notre système de jeu et notre organisation ont évolué depuis notre saison en D II... Le réalisme est-il un défaut ? La bonne organisation, une tare ? L'engagement physique, une lacune ? Marquer quatre buts à Lyon sans en concéder un seul relève, paraît-il, de l'arnaque. Soyons sérieux ! Que cherche-t-on vraiment ?... Takac, Ivic, même combat, peut-on lire ici et là. Serait-on vexé de voir et de constater que certains entraîneurs étrangers réussissent dans notre Championnat. Or, à une période où l'on vient d'instituer le troisième étranger dans les équipes et où l'on s'oriente vers la mise en place du quatrième, que l'on parle de l'entrée dans nos centres de formation de jeunes footballeurs européens, avouez qu'il y a anachronisme. » Extraits tirés de l'éditorial du dernier bulletin du FC Sochaux et signé Silvio Croci. Bref, de quoi relancer la polémique à un moment où certains esprits sont en effet spécialement chatouilleux sur tous ces points.

● En lever de rideau du dernier Sochaux-Auxerre, les anciens du FCSM ont aisément dominé les anciens arbitres du district. Notamment grâce à Nardin, Fauvergne et Piat, qui, comme les autres, ont donc tenté de retrouver leurs marques sur une pelouse où ils jouèrent plus ou moins longtemps dans le passé.

● Rob Witschge a beaucoup d'admiration pour son père qui s'est déjà déplacé au stade Geoffroy-Guichard pour le voir jouer. « Il m'a tout appris, dit-il, il a été champion de Hollande en 1963 et a conduit jusqu'à présent toute ma carrière et celle de mon frère Richard qui joue toujours à l'Ajax d'Amsterdam. »

télévision

PROGRAMMES

MARDI 29 AOÛT 1989 :

19 h 00 : TV Sport, qualifications pour la Coupe du monde, Colombie-Equateur.

20 h 05 : Canal Plus, Championnat de France, Mulhouse-Saint-Etienne en direct du stade de l'Il. Commentaires : Philippe Doucet, Thierry Gilardi et Thierry Dugeon.

MERCREDI 30 AOÛT 1989 :

13 h 30 : TV Sport : rediffusion de Colombie-Equateur.

17 h 00 : Bolivie-Pérou.

21 h 30 : Football argentin.

JEUDI 31 AOÛT 1989 :

16 h 00 : TV Sport : rediffusion de Bolivie-Pérou.

VENDREDI 1^{er} SEPTEMBRE 1989 :

9 h 30 : TV Sport, Colombie-Equateur.

14 h 00 : Pérou-Uruguay.

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1989 :

9 h 30 : TV Sport : rediffusion de Bolivie-Pérou.

21 h 00 : Chili-Venezuela.

23 h 30 : FR 3, Sports 3.

23 h 35 : TF 1, Formule Sport.

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1989 :

14 h 45 : TV Sport, Paraguay-Colombie.

18 h 00 : TF 1, Télé-foot.

18 h 30 : Antenne 2, Stade 2.

21 h 55 : TV Sport : Brésil-Chili en direct.

LUNDI 4 SEPTEMBRE 1989 :

23 h 45 : TV Sport, rediffusion de Paraguay-Colombie.

● William Ayache, victime d'un léger claquage avant le match de Saint-Etienne, reprendra l'entraînement plus vite que prévu. Le défenseur girondin devrait en effet être opérationnel au plus tard mi-septembre.

● Sur la feuille du match Zagreb-Auxerre, le nom de Gérard Bourgoïn, accolé à la fonction « dirigeant », était couché à la rubrique « officiels sur le banc des remplaçants ». Gérard Bourgoïn est en fait le sponsor de l'AJA.

● Yvon Pouliquen est un joueur polyvalent et cette situation ne le contrarie pas : « C'est un désavantage quand on est jeune, dit-il, car on ne sait pas où se situer. Mais une bonne affaire en vieillissant car les changements apportent beaucoup d'expérience. A ce jour, il n'y a que le poste de gardien et de libero que je n'ai pas occupés. »

Nono met l'ambiance

C'est Nono qui l'a dit dans un quotidien lyonnais en préambule au dernier Montpellier-Lyon : « Nous n'allons pas vraiment fort, c'est vrai. Et pour tout dire, l'ambiance actuelle me rappelle celle de l'OL en 1984-85, lorsque Larios et Lacuesta sont arrivés. »

Un sorcier pour conjurer le mauvais sort ?

Louis Nicollin a reçu samedi soir la visite d'un magnétiseur qui se proposait de conjurer le mauvais sort qui s'abat depuis le début de la saison sur Montpellier. Ce « sorcier des stades » souhaitait simplement qu'on lui fournisse une photo de l'équipe montpelliéraine et la fiche signalétique de chacun des joueurs. Et il se chargeait du reste c'est-à-dire de redonner confiance, assurance et esprit de conquête à la formation d'Aimé Jacquet. Louis Nicollin a poliment mais fermement refusé la proposition et ce recours à la magie noire. Cela n'a pas empêché Montpellier-Hérault de dominer l'Olympique Lyonnais...

● Bien conscient que les clubs européens qui les emploient trouvent à redire à cette obligation de la FIFA de les laisser à la disposition de leurs fédérations respectives à l'occasion des matches de Coupe du monde, Eugène Kabongo se propose d'en toucher deux mots à ses dirigeants, afin qu'en Afrique les matches internationaux n'aient plus lieu le dimanche, mais le mercredi comme en Europe. Auquel cas, il n'y aurait effectivement pratiquement plus de problèmes.

● Encore une réflexion de Guy Roux à la sortie du match Sochaux-Auxerre : « La conquête d'une nouvelle place européenne ? Pour l'instant, avec six points en sept matches, nous n'avons pas la moyenne. Alors songeons d'abord à nous sauver avant de penser à l'Europe. »

Le « Khid » à la fête des fleurs

Entrevue la semaine écoulée, entre le président Delsol, Pierre Mosca et Khidiatouline dont les dernières sorties ont été peu convaincantes. Le Soviétique qui a perdu deux kilos et demi en moins de huit jours traverse une période difficile. Les responsables toulousains, afin qu'il retrouve santé et moral, l'ont exempté du déplacement à Nice. Il en a profité pour répondre à l'invitation du sénateur-maire de Luchon, Jean Peyrafitte et assister à l'événement majeur (et estival) de la « Reine des Pyrénées » : la fête des fleurs.

● C'est le 31 août que Louis Nicollin sera jugé par la commission de discipline des présidents. Le président montpelliérain avait fait une entrée tonitruante sur la pelouse du Parc des Princes lors de Paris Saint-Germain-Montpellier.

● A la demande de Bernard Tapie, Gérard Gili ne s'est pas rendu directement au Danemark après le match du Parc. Il est rentré à Marseille diriger la séance de décrassage dimanche matin, avant de s'envoler dans l'après-midi pour Copenhague, où jouait Brøndby.

● Ceux qui ont regardé les deux matches européens d'Auxerre ont pu croire que l'AJA avait un sponsor spécial pour la Coupe d'Europe. Il n'en est rien : l'inscription « La Chaillotine » étant trop grosse selon les règlements UEFA, elle fut remplacée par le logo de Bourgois SA, la société mère.

● Dès la fin du match Marseille-Sochaux (mercredi), Bazardovic et Hadzibegic mettront le cap sur la Yougoslavie pour prendre part au stage précédant le match Yougoslavie-Ecosse.

● TF1 devait retransmettre Zagreb-Auxerre en différé. Mais, pendant toute la première mi-temps, Frédéric Jailant et Arsène Wenger ont parlé dans le vide, la liaison son étant inopérante. Heureusement, ça s'est arrangé par la suite.

● Un concours de pronostics fut organisé dans l'avion qui menait les supporters auxerrois à Zagreb. Trente-six des quarante-cinq pronostiqueurs prévoyaient une victoire et une qualification de l'AJA. Chauvinisme ou clairvoyance ?

● Benoît Tihy a effectué une rentrée très satisfaisante contre Auxerre. « En vérité, j'ai mis un petit quart d'heure pour trouver mes marques. Mais après, ça a effectivement marché comme je le souhaitais », a expliqué l'arrière-gauche sochalien.

● « Scifo a découvert le métier de défenseur à Sochaux. Mais je constate qu'il l'a fait sans rechigner, ce qui atteste de ses grandes qualités morales », a notamment remarqué Guy Roux à la fin du dernier Sochaux-Auxerre.

une semaine en ballon

LUNDI 21 AOUT

Naples est exaspéré par l'attitude de Diego Maradona qui justifie son non-retour en Italie par peur pour sa famille...

En Coupe du monde, zone Amsud, le Brésil écrase le Venezuela 6-0 (4 buts de Careca !).

MARDI 22 AOUT

Veillée d'armes à Zagreb pour l'A.J. Auxerre, qui sera privée de deux défenseurs contre le Dinamo : Prunier et Claude Barret qui doit renoncer.

A Buenos Aires, Guillermo Coppola, le représentant de Maradona, estime que Diego devrait bientôt rentrer à Naples. Le Napoli et la Federcalcio, par la voix d'Antonio Matarrese, annoncent de possibles sévères sanctions contre le joueur...

MERCREDI 23 AOUT

Fantastique Auxerre ! Les Bourguignons, remarquables, éliminent le Dinamo 3-1 sur son terrain. Scifo, excellent, Martini, Otokoré (2 buts) et Matysik sont les grands artisans de cette qualification en forme d'exploit.

Retour : Luis Fernandez sera titularisé dans l'équipe de Cannes qui jouera samedi à Saint-Etienne, avec le brassard de capitaine !

En Coupe d'Italie, Naples sans Maradona, bat Monza aux tirs au but. L'OM, lui, annonce de son côté, que l'affaire est classée.

JEUDI 24 AOUT

Roland Courbis rempile à Toulon jusqu'en 1994. A Monaco, Ramon Diaz est prêt à faire sa rentrée.

Maradona n'est plus en vacances. Il est enfin rentré à Buenos Aires, mais n'a toujours pas annoncé son intention de rejoindre Naples...

VENDREDI 15 AOUT

A Buenos Aires, on dit que Maradona pourrait s'envoler pour l'Italie en début de semaine. Le joueur s'est longuement entretenu avec Carlos Bilardo, le sélectionneur argentin.

Dans une interview à la *Gazzetta dello Sport*, Bernard Tapie déclare qu'il est toujours prêt à payer 15 millions pour Maradona ! L'affaire n'est donc pas classée !

On cherche une date pour Monaco — O.M du 9 septembre qui sera repoussé.

SAMEDI 26 AOUT

Le P-SG vainqueur à Brest rejoint Bordeaux, battu à Caen (0-1). L'OM déçoit au Parc, tenu en échec par un excellent RP 1 (1-1). Toulon continue : 2-0 devant Monaco !

une-deux

Didier Sénac : « Caen ? Un accident... »

« Didier Sénac, excepté la défaite à Caen, Bordeaux réalise plutôt un bon début de saison. Etes-vous étonné ?

— Non, parce que l'on a une bonne équipe expérimentée et deux super-entraîneurs. De plus, il règne au sein du groupe une super-ambiance. Mais attention, on garde les pieds sur terre. On est conscient que tout va très vite en football. Il y aura obligatoirement un passage à vide au cours de la saison, mais, avec ce groupe d'expérience, je suis intimement persuadé que nous saurons faire face pour relever la tête au plus vite.

— Didier, on parle beaucoup, en ce début de saison, de la violence sur les stades, et notamment de celle des défenseurs.

— La violence des défenseurs est faite pour endiguer la violence des attaquants. Il faut le savoir, et être objectif. Certains attaquants sont pleins de malice. Ils donnent beaucoup plus de coups que vous ne pouvez l'imaginer. Malgré tout, je ne pense pas que ce début de Championnat soit plus violent que par le passé. Il y a tellement d'enjeu, de pression lors de certaines rencontres, que les joueurs jouent sur les nerfs. Il est vrai que l'on voit de vilaines fautes, mais je ne pense pas que les joueurs qui les commettent le font dans le but de faire mal, voire de blesser.

— Vous semblez particulièrement à l'aise en ce début de saison ?

— Je crois qu'il faut associer ce bon début de saison aux prestations générales de l'équipe. Raymond Goethals m'a beaucoup apporté comme à tous mes coéquipiers. Il a su nous donner confiance. Tout le monde joue libéré et à cent pour cent de ses moyens.

— Contrairement à l'année dernière, l'ambiance paraît excellente aux Girondins ?

— L'ambiance est au beau fixe. Voici



Didier Sénac ne tarit pas d'éloges sur le nouveau Bordeaux et estime que le groupe girondin saura réagir après l'« accident » de Caen.

un exemple qui traduit mes propos : après chaque rencontre jouée à domicile, nous nous retrouvons pour la grande majorité autour d'une table. Certains jours, après l'enchaînement, nous nous retrouvons également pour parler entre nous de nos prestations, ce qui va et ce qui ne va pas. Il y a vraiment une super-ambiance, que je n'avais connue jusqu'alors qu'à Lens.

— Depuis le début de saison, Bordeaux était, à chaque journée de Championnat, cité en exemple pour son fair-play. Or, à Caen, quatre Bordelais ont été avertis et un a été expulsé.

— Ce match de Caen était bien particulier. Les Caennais avaient un besoin immédiat de points. Ils jouaient donc le couteau sous la gorge. En première mi-temps, pas de problème, même si le match était engagé. Et puis, en seconde période, c'est devenu l'enfer. Panne de courant sur panne de courant. Un coup, le match était remis à dimanche, 15 heures, puis les lampes se rallumaient. On revenait donc sur le terrain. Repanne, rematch, c'était véritablement l'enfer. Que vous le vouliez ou pas, les nerfs en prennent un coup. D'ailleurs, l'arbitre comme les deux équipes ont été perturbés. Je ne cherche pas d'excuse, mais c'est très difficile de jouer dans ces conditions. En plus, comme Caen n'arrivait pas à faire la différence, les Caennais ont commencé à nous provoquer et à nous mettre des coups. Nous ne nous sommes pas laissés faire et nous avons réagi, mais dans le bon sens du terme. Malheureusement, l'arbitre, que je me garderai bien de condamner, a sanctionné les Bordelais, alors que les Caennais étaient les fautifs. Mais tant pis, Caen, c'est un accident et nous avons la chance de nous remettre en question dès mercredi, à Bordeaux, face à Brest. Croyez-moi, nous allons réagir.

— L'équipe de France, est-ce que vous y pensez encore ?

— Je crois qu'il faut tout d'abord rendre hommage à l'équipe qui s'est imposée en Suède. Platini a trouvé un groupe homogène qui est jeune, mais il faudra, à mon avis, être encore patient. Malgré mes trente ans, je suis toujours ambitieux. Si Michel Platini fait appel à moi, je répondrai bien évidemment présent. Mais je sais très bien qu'il sera très difficile d'être rappelé car Platini mise sur le long terme et je pense qu'il a raison.

Christophe HUTTEAU

● Le litige continue entre Marcel Le Borgne et l'Olympique lyonnais, le conseil des prud'hommes examinera une première fois l'affaire le 6 septembre.

● Le capitaine brestois Roberto Cabanas ne tarit pas d'éloges sur le P-SG : « C'est la meilleure équipe du Championnat », n'hésite-t-il pas à affirmer. Ce n'est pas la rencontre de samedi qui l'aura fait changer d'avis.

● La ligue devrait confirmer officiellement aujourd'hui mardi son refus d'homologuer le contrat brestois d'Alfredo Mendoza, François Yvinec étant sorti sans illusions de son audition devant la commission juridique. Cette affaire évoluera-t-elle ? En attendant, Daniel Tapia refuse que son prêt à Corrientes (Argentine) soit transformé en transfert pour débloquer la situation et le président brestois ne veut faire aucune déclaration.

● De Lucas, après la performance des Sochaliens à Barcelone : « Cette victoire sur le Barça nous a ouvert les yeux. Nous savons maintenant que nous pouvons jouer notre football ailleurs qu'à domicile et... gagner. »

● A Sochaux, on parle déjà de la trêve hivernale. Les responsables ont, d'ores et déjà, programmé un stage à la montagne suivi d'un séjour au bord de la mer.

● Détail insolite de la feuille du match Zagreb-Auxerre : les noms des dirigeants yougoslaves étaient inscrits dans la colonne auxerroise, et inversement.

● Les dirigeants marseillais, qui avaient songé pendant un moment à se séparer de Bruno Germain ont changé d'avis. Ils se sont rendu compte qu'il est indispensable à l'équilibre de l'équipe, et quand il marque comme au Parc contre le RP 1, n'en parlons pas.

Semaine magique

« J'avais dit : il faut que ce soit une semaine magique. Elle l'a été ». Paroles de Guy Roux avant et après les expéditions d'Auxerre à Zagreb et à Sochaux, ayant rapporté une qualification européenne et un premier point pris à l'extérieur cette saison par l'AJA.



● Pas de chance pour Frédéric Lafond : victime d'un décollement de la rétine, le Lillois est contraint au repos pour un mois.

● Gaston Mobati a finalement pu jouer contre Mulhouse samedi soir. Il a cependant fallu quelques démarches pour que la fédération zairoise accepte qu'il ne rejoigne son équipe nationale que dimanche matin.

● M. Batta, l'arbitre du match Lille-Mulhouse était en examen. Il a sans doute commis une ou deux petites erreurs, mais il s'est dans l'ensemble fort bien comporté.

● Eric Assadourian et Peter Reichert ont opéré avec l'équipe de Division III de Toulouse. En ce qui concerne l'Allemand, Pierre Mosca attendait de lui qu'il fasse la preuve de sa totale guérison afin de juger s'il doit l'incorporer ou non au groupe qui s'alignera mercredi contre Metz, au Stadium.

● Pertinente initiative de l'attachée de presse de Montpellier-Hérault. A la mi-temps de Montpellier-Lyon, elle a distribué à tous les journalistes présents au stade de la Mosson le planning d'entraînement hebdomadaire de l'équipe d'Aimé Jacquet.

● Suite et fin du « feuilleton » Daniel Xuereb à Lyon. « Xuereb est chez nous et il est hors de question que nous le laissions partir », a commenté Michel Mézy.

● Didier Notheaux aime le LOSC : il a souvent joué contre cette équipe comme joueur ou comme entraîneur, et n'a perdu qu'une seule fois.

● Le Lillois Doaré va mieux. Son claquage n'est plus qu'un mauvais souvenir et il compte reprendre la compétition dès samedi en Division III.

● Michel Mézy avait rangé son bâton de pèlerin le week-end dernier. Il n'est allé superviser aucun défenseur étranger susceptible d'être ce fameux joker que Montpellier cherche désespérément depuis quelques semaines déjà.

● Une cinquantaine de supporters lyonnais avaient pris place dans les tribunes du stade de la Mosson. Leur sortie a été un tantinet houleuse et marquée par quelques échauffourées avec une partie du public montpelliérain, puis avec le service d'ordre du stade.

● Il n'est pas encore acquis que le match retour entre Auxerre et Apollonia Fier ait bien lieu à Fier, une petite ville située à 150 kilomètres, mais surtout à trois bonnes heures de route au sud de Tirana. La rencontre pourrait en effet être programmée à Tirana, mais plus sûrement à Flamenvari.

● Aperçu dans les tribunes du stade Bonal à l'occasion du dernier Sochaux-Auxerre : Henri Emile, venu se rendre compte de l'état de la guérison de Frank Silvestre et de la forme de Martini, Boli, Rousset d'autre part.

● Samedi, la réserve sochalienne affrontait Baume-les-Dames au titre du Championnat de D III. Et c'est Dufournet qui a marqué le but de la victoire. « De la tête, sur corner ? » ont interrogé les pros sochaliens avant de jouer contre Auxerre. « Exact ! » a répondu Cédolin. Ce qui prouve au moins que Dufournet a une réputation à Sochaux !

● Touché à une cuisse dès la 5^e minute du match contre Auxerre, Farouk Hadzibegic a boité jusqu'au repos avant de céder sa place à Laurey. Du coup, rien ne dit que le libero yougoslave de Sochaux pourra accompagner ses équipiers demain soir à Marseille.

● Les Sochaliens ont été loin d'être ridicules lors du Tournoi de Barcelone auquel ils ont participé en milieu de semaine dernière. Battus en finale par Malines après avoir éliminé le FC Barcelone en demi-finale.

● Les Sochaliens ont probablement laissé quelques forces au Tournoi du Barça la semaine passée. « D'autant, précise Lucas, leur capitaine, que nous n'avons pas l'habitude de jouer à 22 heures, comme cela a été le cas deux jours de suite en la circonstance ! »

● Les Auxerrois vont finir par croire qu'ils ne se portent jamais mieux que lorsque leur président n'est pas là. Pendant que Jean-Claude Hamel séjournerait en Ecosse, voilà en effet qu'ils ont trouvé le moyen d'éliminer Zagreb en Coupe de l'UEFA et de prendre leur premier point à l'extérieur de la saison à Sochaux.

● En allant faire match nul samedi soir à Sochaux, Auxerre a réussi une sorte d'exploit, puisque c'est le premier point que les Sochaliens ont abandonné sur leur terrain en Championnat depuis le début de l'année 1989 !

● Dès jeudi après-midi, Guy Roux était à Paris pour consulter les autorités albanaises en vue du prochain tour de Coupe d'Europe devant opposer l'AJA à l'Apollonia Fier. Certains détails d'ordre pratique ont ainsi pu être réglés, mais Guy Roux devra en principe attendre... quinze jours, pour avoir des renseignements sur Fier et même sur la date de reprise du Championnat albanais !

● Thierry Oleksiak (au centre de Metz) et Alain Bénédet (dans la banlieue est) ont été les deux derniers pères de famille à emménager dans un appartement ou une villa. Seul le célibataire Brnovic, accompagné de sa fiancée, est encore à l'hôtel à Metz.

Domergue hors circuit

Jean-François Domergue n'a joué samedi ni face à Bordeaux, son ancien club, ni en lever de rideau au sein de l'équipe réserve. « Doudou » a, en effet, reçu confirmation de son entraîneur que celui-ci ne comptait plus sur lui — sauf circonstances exceptionnelles — pour l'équipe fanion. Du coup, l'ancien international s'interroge : ou tirer un trait sur sa carrière de haut niveau, et accepter les responsabilités extra-sportives que lui ont proposées les dirigeants normands, ou trouver un club de D I désireux d'enrôler un joker.

● Metz a dû refuser deux propositions de matches amicaux émanant de Southampton (D I anglaise) et du Koweït. « Pas rentables », ont conclu les dirigeants messins, appuyés par Henri Depireux, jugeant que son effectif était un peu juste quantitativement et trop d'efforts préjudiciables au rendement de celui-ci.

● « Merci et bravo à Guy Roux et à l'AJA. Signé : le kop sochalien. » C'est par ces mots écrits sur une pancarte placardée à l'entrée des joueurs que les Auxerrois ont été accueillis au stade Bonal avec quelques solides applaudissements en prime. Roux et les siens ont naturellement beaucoup apprécié !

● Samedi soir, Laurent Croci jouait son quatrième match de la saison. Et pour la quatrième fois, il a récolté un avertissement !

● La rapidité avec laquelle Vucicevic, le Yougoslave du FC Metz, s'est rétabli d'une petite contracture aux adducteurs, en moins de vingt-quatre heures, a fait dire à Henri Depireux : « Notre président M. Molinari a dû faire un aller et retour à Lourdes cette nuit... »

● Très peu utilisé en pro depuis l'arrivée de Domenech, Joël Fréchet a été prêté jusqu'à la fin de la saison à Alès et pourrait débiter dès ce mercredi contre Montceau.

● C'est Rémi Garde, le jeune et valeureux capitaine de l'OL, qui le dit : « J'ai été sélectionné en minimes et en cadets régionaux, mais jugé trop petit à l'époque, et il n'y a pas eu de suite. Ce qui ne veut pas dire que je me sens plus bête qu'un autre. Mais il y a suffisamment de gens qui supervisent les matches pour que les joueurs qui le méritent soient retenus. Je ne me sens donc pas lésé. »

Trois du Cavigal...

Depuis quarante ans le Cavigal de Nice compte parmi les pépinières les plus efficaces du football français, et le club amateur niçois — vingt équipes des débutants aux juniors, mais pas de seniors — continue à produire. Une bonne dizaine de ses jeunes figurent actuellement dans les effectifs stagiaires ou professionnels de l'OM, du SC Toulon, de l'AS Monaco et surtout de l'OGC Nice.

En effet, parmi « les 13 » que le Gym a alignés depuis le début de la saison, trois éléments ont été formés au Cavigal : Ricort, Roy et Badiali. Et Bob Remond de souligner : « Ils nous ont quittés respectivement à dix-huit, dix-neuf et dix-sept ans, une preuve supplémentaire qu'il n'est pas nécessaire de perturber des gamins à douze ans... »

● Raymon Domenech avait vu juste en indiquant juste avant le départ des Lyonnais à Montpellier : « Nous avons 1 % de chances. » Et d'ajouter : « Mais c'est surtout mercredi, contre le Racing à Gerland, qu'il faudra gagner. »

● Un qui n'est pas à la noce en ce moment à Lyon, c'est Jacky Colin. Capitaine de l'équipe ayant permis à l'OL de retrouver la D I, il ne parvient pas à se faire une place dans l'équipe, ses deux apparitions en pro ayant correspondu par ailleurs aux deux lourdes défaites à domicile endurées devant Marseille et Sochaux.

● Aimé Jacquet, qui n'avait pas affronté Lyon depuis longtemps, reconnaît avoir gardé quelques solides amis à Lyon, « une ville et un club que j'aime bien, dit-il. Et où l'on a su garder un formateur comme José Broissart. Avec le bénéfice que l'on sait aujourd'hui. »

● Jean-Marc Knapp a finalement été opéré de son genou blessé mercredi dernier. L'intervention chirurgicale était tout à fait nécessaire, puisque le professeur Moyen a mis deux heures pour lui nettoyer l'articulation. En principe, Knapp devrait pouvoir reprendre l'entraînement dans une quinzaine de jours maintenant.

● Les vacances sont terminées pour l'animateur d'« Apostrophes », Bernard Pivot. Mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a fait carton plein en matière de football en assistant, en l'espace de cinq semaines, aux quatre matches de Lyon et aux deux de Saint-Etienne à domicile !

● Grâce à un but de Garde, Lyon a battu le champion d'Algérie 89, la JS Kabylie, mardi dernier en match amical à Chasselay. Une innovation de Domenech pour la circonstance : Ali Bouafia s'est retrouvé arrière latéral !

● Claudio Garcia, l'Argentin de l'OL, a tôt fait de se procurer les coordonnées de son compatriote rugbyman, Serafin Dengra, qui vient d'arriver à Bourgoin et qui devrait être l'une des stars du Championnat de France de rugby cette saison.

● L'Irlandais de l'OL, Mick McCarthy, a été retenu pour le prochain Eire-RFA programmé pour le 6 septembre. Soit trois jours seulement avant le derby Lyon - Saint-Etienne...



Coup de chapeau à Télé-foot

C'est un excellent reportage sur le vif que nous a offert le magazine Télé-foot, dimanche matin. A l'insu de Guy Roux, le cameraman de TF1, Jean-Luc Douvillez, a braqué son objectif sur le banc auxerrois et filmé, son (enregistré par Jacques Pelletier) à l'appui, les quinze dernières minutes du match Zagreb-Auxerre vécues (ô combien !) par le coach bourguignon. Les coups de gueule de Roux, ses rictus, ses bonds de colère, son angoisse et finalement la délivrance ponctuée par une explosion de joie. Un grand moment !

● Drôle de périple pour Philippe Sence. Originaire de la banlieue lilloise, il retrouvait la Division I avec Mulhouse samedi soir, sur un terrain qu'il avait rêvé de fouler tout gamin avant de partir vers Rouen.

● Jean-Claude Lemoult va bien. Il a été déplâtré et son entorse à la cheville n'est plus qu'un mauvais souvenir. Il devait recommencer à s'entraîner normalement dès hier matin.

L'humour de Goethals

Raymond Goethals a été attaqué la semaine dernière par un essaim de frelons dans le domaine du Haillan, avant que les pompiers n'en détruisent le nid. Toujours plein d'humour, Raymond a déclaré : « Les frelons ont attaqué, il a fallu que je revienne jouer derrière. »

Roux : le geste et la parole

Un qui n'a pas perdu sa soirée, samedi à Sochaux, c'est ce gosse ayant eu la délicatesse de rapporter un ballon auxerrois qui s'était égaré au moment de l'échauffement. A la fin du match, Roux lui a en effet fait cadeau d'une paire de chaussettes de l'AJA et il l'a tenu par le cou au moment de répondre aux questions de FR3 Bourgogne-Franche-Comté. Ainsi, ta grand-mère pourra te voir à la télé, a lancé l'entraîneur bourguignon.

● Un qui était déçu de ne pas figurer sur la feuille de match du dernier Montpellier-Lyon, c'est évidemment l'ex-Olympien Jean-Jacques Nono, qui aurait en effet bien voulu montrer ce qu'il savait faire à Raymond Domenech. Lequel n'avait pas insisté pour le conserver dans l'effectif au moment de son arrivée à Lyon en début de saison dernière !...

● Une minute de silence a été observée avant le coup d'envoi de Brest-P-SG à la mémoire du père du président Borelli et de M. Le Cervot, président d'honneur du club des supporters de Brest, tous deux récemment décédés. M. Le Cervot avait été pendant une vingtaine d'années cuisinier de l'Elysée.

● Venu accompagner Monaco, Roger Mendy était bien sûr très entouré à Mayol où il n'a pas été oublié. La rentrée du Sénégalais paraît imminente, elle sera précieuse pour une défense monégasque bien vulnérable à Mayol.

● Mauvaise nouvelle pour Fofana et Zahoui. Leur équipe nationale de Côte-d'Ivoire n'ira sans doute pas au Mondial Italien. Un petit but de Madjer a suffi à l'Algérie pour battre les Ivoiriens à Bonn. « Avec nous, peut-être... », ont soupiré les deux Africains.

Les punis

Deux matches ferme : Ben Mabrouk (RP1), Bouderbala (RP1).

— Un match ferme : Gohi (RP1), Gioria (Nice).

Par ailleurs, l'entraîneur de Lyon, Raymond Domenech, a été sanctionné par la commission d'appel de la LNF et sera interdit de banc de touche pour un match. Domenech avait fait appel après avoir été puni en première instance d'un mois d'interdiction de terrain et de banc avec sursis. Tomislav Ivic, l'entraîneur du P-SG, s'en tire, de son côté, avec un ultime avertissement.

● Henri Emile qui assistait samedi soir au match Sochaux-Auxerre a annoncé à Gilles Rousset que Michel Platini ne le sélectionnerait pas pour Norvège-France. Par contre, il a laissé entendre au portier sochalien que son heure viendrait très prochainement.

● Après Pierre Espanol à Gueugnon, c'est Jean Roch Testa qui a quitté le Sporting Club de Toulon. L'attaquant corse de vingt-cinq ans a pris la direction de Dijon où il retrouvera un autre ex-Toulonnais, insulaire comme lui, Antoine Di Fraya.

Champagne pour Carlo

Le président messin Carlo Molinari avait parié le champagne avec l'ex-joueur de Zagreb, Branco Tucak, actuellement adjoint de Joël Muller au centre de formation du FC Metz. « 2-0 pour Auxerre », avait prédit le premier tout en précisant qu'il y avait des matches qu'il « sentait »... Pari gagné par conséquent et commentaire de Tucak : « Jamais je n'aurais cru cela possible. C'est la faute au public de Zagreb qui a trop poussé son équipe à 1-0. Dinamo avait tout le temps de s'organiser pour égaliser. »

● Un pied entaillé, le nez tuméfié. C'est une semaine délicate qu'a vécue Bernard Casoni, victime d'une porte récalcitrante et d'un coup de tête involontaire de Fofana.

● Michel Platini n'a pas fait une bonne publicité à Luc Sonor. Le défenseur monégasque a été sifflé tout au long de Toulon-Monaco par le public de Mayol alors que son comportement n'avait vraiment rien de répréhensible.

● Sochaux avait délégué un observateur dimanche après-midi à Esch-sur-Azette. S. Takac doit d'ailleurs s'y rendre dimanche prochain, à son retour de Marseille.

● Il pleuvait samedi soir à Sochaux à moins d'une demi-heure du coup d'envoi. Cela a fait dire à Guy Roux : « Cela fait bien une dizaine de fois que je viens à Sochaux. Or, jamais je n'y ai trouvé vraiment le beau temps. »

● N'étant pas qualifié, le Brestois Alfredo Mendoza a obtenu de son club l'autorisation de repartir au Paraguay où il a disputé dimanche la rencontre éliminatoire de Coupe du Monde Paraguay-Colombie. Roberto Cabanas espère quant à lui pouvoir participer au prochain Paraguay-Equateur, si toutefois son président le laisse libre.

● Michel Vautrot a retrouvé samedi le stade-F. Le Blé. Le n°1 français du sifflet avait été de la fête en juin dernier, quand Brest avait obtenu son billet pour la D1 en dominant Strasbourg. Face au P-SG, le scénario fut moins favorable aux Brestois.

● Souffrant d'une contracture à la cuisse, le Brestois Stéphane Plancque a quitté la pelouse à la première mi-temps face au P-SG. Sa participation à Bordeaux-Brest ce mercredi est incertaine.

L'heure de vérité du Variétés CF

Après quelques matches d'été, à Saint-Jean-de-Luz et à Cambo notamment, le VCF effectuera sa rentrée parisienne le dimanche 3 septembre (15 h 30) contre Marly-le-Roi, équipe qui évolue en Division d'Honneur et dont le président est Henri de Virieu. Michel Platini donnera le coup d'envoi, et l'équipe de Thierry Roland sera au complet avec Bathenay, Buigues, Denisot, Giresse, Sled, Lacombe, Larqué, Vendroux...

Après cette heure et demie de vérité, le VCF jouera la semaine suivante à Plombières, dans les Vosges (10 septembre, 16 h 30), le maire de ce village étant M. Bigoni, le beau-père de Michel Platini. Une fête au village attendue, avec la présence de Jacques Georges et de Philippe Seguin. Mais le plus heureux sera peut-être Nestor Combin, qui réalisera un rêve : jouer aux côtés de Michel Platini.

● Le président de l'AJ Auxerre, Jean-Claude Hamel, n'était pas à Zagreb, mais en voyage professionnel en Ecosse. C'est la première fois qu'il n'accompagnait pas son équipe en Coupe d'Europe.

● Après sa première défaite à domicile en Coupe d'Europe le 9 août, Auxerre a remporté sa première victoire européenne à l'extérieur mercredi dernier.

● Petit à petit, le stade Venoix — absolument pas prévu au départ pour la Première Division — se modernise !

Ainsi les journalistes viennent-ils de bénéficier d'une salle de presse située juste sous la tribune du même nom, et donnant directement accès au couloir des vestiaires. Le travail des différents médias s'en trouve ainsi largement facilité.

Jean Fernandez : « Qu'on me laisse travailler ! »

Jean Fernandez, lassé « de jouer le rôle de pianiste », a décidé de passer à l'attaque et de mettre les points sur les « i » après les multiples rumeurs de ces dernières semaines.

« Beaucoup de rumeurs circulent sur votre compte, alors à qui et à quoi les attribuez-vous ? »

— Je crois tout d'abord que certains supporters m'en ont voulu d'avoir trop longtemps hésité à la fin de la saison, pour prendre une décision, une décision que je pensais grave quant à mon avenir. Ce qu'ils doivent avant tout savoir et qui n'a jamais été ni écrit ni dit, c'est qu'à l'époque une seule proposition, parmi toutes celles reçues, avait retenu mon attention. C'était celle du P-SG. Or, j'étais tributaire de l'entraîneur Ivic qui avait annoncé son intention de quitter le P-SG dès le mois de février. Si Ivic était parti, je serais aujourd'hui l'entraîneur du P-SG. Aller à Paris, c'était pour moi une opportunité extraordinaire. Mais, croyez-moi, je ne serais pas parti sans regrets de Cannes, compte tenu des moments fantastiques que j'y ai vécus. D'autre part, notre mauvais début de saison a sans doute favorisé tous ces commentaires désobligeants. Si Cannes, dès le début du Championnat, s'était glissé parmi les six ou sept premiers, cela n'aurait pas fait autant jaser.

— On chuchote que votre départ était lié à celui de Mme Dupuy qui venait de perdre la mairie de Cannes.

— C'est totalement faux. Il est vrai que j'ai soutenu la campagne de Mme Dupuy, mais c'était pour ce qu'elle représentait par rapport au club et non pour sa carrière politique. N'oubliez pas que, lorsque Mme Dupuy a accepté de prendre la présidence de l'AS Cannes, M. Guillot était parti et que M. Richard Conte en assurait l'intérim avec toute la compétence qu'on lui connaît. Et puis, tout au long de son mandat, Mme Dupuy m'a toujours assuré de son soutien. Ce sont des choses que l'on ne peut oublier.

— On murmure que vos rapports avec le président Mouillot ne seraient pas au beau fixe.

— Alors là, détrompez-vous, ils sont excellents. Avant le match contre Caen, il est venu me voir dans les vestiaires et m'a dit : « Laissez tomber toutes ces rumeurs, ne vous inquiétez de rien d'autre que de l'équipe. Je vous fais entière confiance. » Quant au futur président, Alain Pedretti, nos relations sont tout aussi bonnes.

— On dit que vous avez eu des démêlés avec certains joueurs, et tout d'abord Félix Lacuesta.

— Pure invention encore une fois. En début de saison, Félix souhaitait jouer libero, j'ai trouvé qu'il serait peut-être plus utile dans l'entrejeu et il a sans doute pensé qu'il ne pourrait pas supporter la pression d'une concurrence trop forte et qu'il ne pourrait pas

non plus jouer tous les matches. Il est donc venu me demander s'il y avait financièrement une possibilité de résilier son contrat et nous avons tout fait pour lui donner satisfaction. Félix nous a quittés en très bons termes. Je lui avais d'ailleurs permis, s'il le désirait, de continuer à s'entraîner avec nous jusqu'à ce qu'il trouve un nouveau club auquel il rendra beaucoup de services. C'est ce que je lui souhaite de tout mon cœur. (NDLR : Brest et Tours seraient intéressés par ce joueur.)

— Et André Amtrano ?

— Une fois de plus on a vu un problème où il n'en existe pas. J'ai des relations privilégiées avec ce grand professionnel, un des très grands gardiens de but de l'Hexagone et croyez-moi, ce fut difficile de lui demander de céder sa place. Mais en début de saison Dussuyer m'a paru plus en forme. D'ailleurs, Dédé met les bouchées doubles à l'entraînement pour retrouver sa place. L'entente est, là aussi, des plus cordiales.

— Tout récemment, il y a eu une « affaire Poortvliet ». C'est lui qui a mis le feu aux poudres avec des propos qui n'ont pas été très tendres pour vous ?

— Avant que ses propos soient publiés, Yan est venu s'excuser d'avoir « disjoncté » et a regretté ses déclarations. Il m'a demandé de prendre une semaine de repos en Hollande pour faire le point, ce que je lui ai accordé bien volontiers. Alors, je ne comprends pas pourquoi il a craqué de la sorte. Car, comme pour Mlinaric, Ferry et Durix, c'est moi qui l'an dernier avais tenu à le faire signer à Cannes. Il faut qu'il se souvienne que, lorsqu'il est arrivé, ses premières sorties n'ont pas été très bonnes. Le public le sifflait, mais malgré tout je l'ai protégé et maintenu dans le groupe parce que je savais qu'il pouvait apporter beaucoup à l'équipe, il l'a d'ailleurs prouvé. Il était blessé lorsqu'il a fait ses déclarations et s'est peut-être mis dans la tête que le recrutement effectué allait lui poser des problèmes. Depuis son retour de Hollande, nous nous sommes rencontrés et avons vidé notre sac. Il vient de reprendre l'entraînement avec le groupe et je puis vous affirmer que quand il sera à cent pour cent de ses moyens, je lui redonnerai sa chance.

— Que désirez-vous maintenant ?

— Je désirerais que tous ces mensonges prennent fin et qu'on me laisse enfin travailler. Nous formons un groupe qui a de l'ambition et donc la possibilité de tracer un très bon parcours cette année en Championnat de France. Que ce feuilleton soit terminé, c'est le plus cher de mes désirs.

Jean-Jacques DUNANT, à Cannes

● La saison passée, les Brestois avaient préparé les rencontres de barrage en se retirant au vert sur la côte nord-finistérienne à Brignogan. Cette année, ils ont renouvelé l'expérience à l'occasion de la venue du P-SG. Mais pour éviter la foule des touristes, c'est à Lann-Rohou, près de Landerneau, que les Brestois ont passé leur après-midi de vendredi et la journée de samedi.

● Il est d'ores et déjà acquis qu'un seul avion conduira la délégation auxerroise, les journalistes et les supporters voués à aller en Albanie à la fin du mois de septembre.

● A Zagreb, il n'y avait qu'une seule ligne de téléphone pour nos confrères de France-Info, Radio France Auxerre, Europe 1 et RTL... Ils ont dû se contenter de commenter le match à tour de rôle. Galère !

● Seulement 12 138 spectateurs samedi soir à Venoix pour la venue du leader bordelais.

Le record du stade n'a pas été battu, loin de là. On pouvait logiquement espérer mille à deux mille spectateurs de plus, mais le temps incertain, la fin du mois, la prochaine rentrée des classes expliquent peut-être cette très, très légère désaffection.

Le mystère Waddle

A Marseille, on s'interroge de plus en plus sur la position exacte que doit occuper Chris Waddle sur le terrain. Ailier ? Milieu ? Gérard Gili est très embarrassé, et il se demande quel rôle confier au Britannique, pour que celui-ci exprime tout son potentiel.



Ce penalty de Thierry Fernier (le 5^e but du Racingman cette saison) a fait très mal aux Marseillais qui ont longtemps buté sur une défense parisienne très solidaire et bien organisée.

(Photos PRESSE SPORTS)



La métamorphose en

Grand club, grands noms, grandes ambitions, c'est fini.

Le RP 1, petit club d'inconnus qui cherchent à se maintenir en D 1, a définitivement remplacé le Matra Racing. Et il devient quelqu'un, petit à petit.

ILS étaient riches à millions. Ils sont (relativement) pauvres. C'était une constellation qui a fini en trou noir. C'est un rassemblement de très jeunes joueurs et de quatre ou cinq « vieux pros » qui ressemble drôlement à une équipe. Il y avait un grand projet à moyenne échéance. Il existe un désir raisonnable à court terme. Matra est parti. Personne ne l'a remplacé.

Il reste le maillot. Ciel et blanc. Souvenirs des années de légende du grand Racing, de 1936 à 1950 (un doublé et quatre Coupes de France), puis de 1955 à 1962. « Beaucoup de gens aiment nos couleurs, déclare le jeune (vingt et un ans), libero Stéphane Blondeau, elles sont parmi les plus vieilles et les plus prestigieuses de France. Mais ces personnes sont déçues par les dernières années. » Qui ne l'aurait pas été ?

Ils n'avaient pas de public. Ils en ont peut-être trouvé un samedi. « Il ne faut pas se faire d'illusions, tempère Blondeau. S'il y avait trente mille spectateurs, Marseille y était pour beaucoup. » Soit.

Convaincre les photographes

N'empêche. Au moment de l'échauffement, les Parisiens étaient sifflés. Au bout de vingt minutes de jeu, leurs actions et leur courage faisaient naître des murmures d'appréciation et, déjà, quelques applaudissements. Cela devenait une ovation quand Fernier ouvrait le score sur penalty et lorsqu'ils retournaient au vestiaire à la mi-temps. Puis des protestations se faisaient entendre quand Roche descendait Lima et restait impuni juste avant l'heure de jeu. Quelques « Racing ! Racing ! » retentissaient alors. Ensuite, Marseille se faisait siffler à son tour. Et après que M. Bouillet eut signalé la fin de la partie, quand les onze Parisiens se rassemblèrent au

centre du terrain pour saluer le stade, le Parc les applaudit une dernière fois.

Il reste au RP 1 à convaincre les photographes. Dès le coup d'envoi, la quasi-totalité s'installait au bord de la moitié de terrain parisienne et derrière les buts d'Olméa. Le but de Fernier, s'il en contraignait deux ou trois à sprinter pour fixer le contre-pied magistral du capitaine gaucher du RP 1, ne les empêcha pas de se trouver tous au bon endroit pour immortaliser l'égalisation de Bruno Germain.

Les chevaliers du RP 1

Flashback. Sans remonter jusqu'à Ujlaki, ni jusqu'à Veinante, simple retour au printemps dernier. Jean-Luc Lagardère vient d'annoncer le retrait prochain de Matra. Le club est en danger. Il risque de disparaître de la Première Division. Et même de mourir. Le maintien est péniblement assuré. Les joueurs cherchant à montrer leurs qualités individuelles pour préparer leur avenir personnel plutôt qu'à les unir afin de se sauver collectivement.

Le Matra Racing de Paris laisse la place au RP 1. Jean-Louis Piette est le « nouveau » président, quinze joueurs et un entraîneur s'en vont, les prêts reviennent, Henryk Kasperczak reçoit un ordre de mission frappé du mot « maintien » et deux défenseurs de métier sont recrutés juste avant le début du Championnat. Pronostic de tous les docteurs au chevet du jeune (vingt-trois ans et trois mois de moyenne d'âge) malade : pas la peine d'attendre la trente-huitième journée du 19 mai 1990, le décès est certain. Et puis, dès le premier rendez-vous au Parc, face aux princes monégasques, le noble roturier se signale par « sa volonté et sa

fougue » (c'est France Football qui l'écrit le 25 juillet) et obtient — déjà ! — son premier point de la saison.

A l'extérieur, à Bordeaux et à Nantes, « la fougue et la volonté » se révèlent insuffisantes à partir du moment où l'adversaire marque. Entre-temps, Cannes s'accroche au Parc, mais son courage ne suffit pas face à la vaillance des chevaliers bleu et blanc. Mulhouse succombe à son tour au sortilège du stade de la Porte d'Auteuil. Lequel s'est royalement orné, pour les trois premières rencontres à domicile du RP 1, de dix-huit mille spectateurs au total. Séquelles du passé récent... Même Cannes, Monaco et Sochaux ont fait mieux, respectivement à Pierre-de-Coubertin, Louis-II et Bonal, lieux pourtant peu fréquentés.

Arrive enfin ce déplacement à Auxerre et ces valises en carton jaune et rouge. « Je ne sais pas ce qui nous est arrivé, s'interrogeait samedi encore Jean-Louis Lima. On a disjoncté tout d'un coup. Les nerfs ont lâché. Kasperczak nous a dit de nous calmer et de penser à la suite. » Il faut que jeunesse se passe...

Toujours est-il qu'au pied de la montagne marseillaise, les souris parisiennes étaient à l'aise, décontractées. Olméa : « A les voir à une demi-heure du début du match, je n'avais pas l'impression qu'on recevait l'OM. » Lima : « Personne n'a mené au Parc devant nous. On va tout faire pour que ça continue ! Si on pouvait accrocher Marseille, ce serait super. » Les yeux de l'international espoir brillent, invitant les étoiles du ciel à en faire autant pour le protéger, lui et ses copains.

Car la voilà, la métamorphose. « Chacun mouille le maillot pour l'autre », dit David Ginola, qui l'a prouvé tout le temps qu'il est



ciel et blanc

resté sur le terrain pour sa rentrée en Division I. Il poursuit : « Ce soir, j'avais deux solutions. Soit je jouais ma carte personnelle, avec le risque que ça ne marche pas. Soit j'essayais de me mettre au service de l'équipe, je courais, je faisais preuve de présence physique. J'arrive dans une équipe qui tourne, je dois y retrouver une place et mes sensations : j'ai donc choisi de travailler. »

Deux artistes aux mains noires

Et on a vu « le beau David » faire le sale boulot, se dépenser énormément, tacler près de sa surface, marcher dans l'ombre de Germain. Saisissant ! Michel Milojevic, qui se remet de son opération au genou et devrait reprendre l'entraînement avec le groupe parisien cette semaine, a souvent « chambré » Ginola pour son indolence. Là, il était conquis : « David a bossé, ça m'a fait plaisir. » Aller au contact, soutenir ses partenaires, poursuivre ses actions jusqu'au bout, devenir teigneux : c'est tout ce dont ce joueur très talentueux a toujours eu besoin, et il semble décidé à foncer dans cette voie. Allez David !

L'autre artiste aux mains noires et au souffle court, samedi soir, c'était Abdel Aziz Bouderbala. Le Marocain, qu'on a si souvent vu danser autour du ballon auparavant, s'est mis au diapason des Dangbeto, Irazoqui et Blondeau. La technique en plus. Et cette explication en forme de reproche à un passé proche : « Quand on est bien dans sa peau, on peut tout faire. Ce soir, je crois avoir réussi tout ce que Henryk m'a demandé : occuper le flanc droit et empêcher Amoros de monter et d'apporter le surnombre.

Cette année, on n'est pas là pour faire un numéro, car on est conscient d'être une petite équipe. » L'humilité comme ciment d'un groupe, mais c'est bien sûr !

Pascal Olmeta, le Corse fou, ou génial, c'est selon, ne veut pas qu'on parle de lui : « Vous dites que j'ai fait un grand match. Peut-être. Je dis qu'il faut retenir d'abord l'état d'esprit qui nous anime tous, cette combativité. Ce qui me plaît aussi chez nous, c'est qu'on ne joue jamais sur la défensive. Peu m'importe le nombre de buts que je prends. L'important, c'est qu'on tente d'aller de l'avant, toujours. »

Kasperczak ne pense rien d'autre quand il dit : « On n'a pas triché. On a cherché la victoire en se battant et en étant solidaires. Je suis satisfait, autant du résultat que de la manière. » La manière, ce fut un travail permanent de tous, une énergie jetée sur chaque centimètre carré de terrain et une volonté d'exploiter toutes les occasions d'attaquer et de bousculer le champion. Celui-ci a encore montré qu'il était assez loin d'utiliser son potentiel à cent pour cent. Certes, le géant est revenu à la « hauteur » du lilliputien. Assurément, il s'est retrouvé deux fois plus souvent en situation de marquer, mais il ne l'a pas fait. Il a donc perdu un point, plus qu'il n'en a gagné un. C'était sans doute le sens du message tonitruant qu'a délivré son président entre 22 h 20 et 22 h 35.

Mais ce n'est pas le problème du Racing Paris 1. De Blondeau à Olmeta en passant par Bouderbala, un seul désir, une unique envie : « Nous avons besoin de faire un bon résultat à l'extérieur. Mercredi, nous allons à Lyon, qui a déjà perdu deux fois chez lui. C'est le moment ou jamais ! » En effet.

Karim JBARA

Luis Fernandez : « Un plaisir immense »

On l'a retrouvé tel qu'en lui-même, avec ses coups de gueule, ses impertinences, son habileté « ratelière » dans les pieds adverses.

LUIS FERNANDEZ veut ajouter la dimension humaine à ses entreprises, investir tout son être dans ses actions.

Il parle, parle énormément sur le terrain. Il dirige de la voix et du geste, applaudit une passe manquée de Mengual, relève l'adversaire à terre, demande d'expédier la balle en touche quand un homme blessé se tord de douleur sur la pelouse.

C'est comme si, en agissant ainsi, il voulait se rassurer lui-même, retrouver les sensations oubliées. « En réalité, dit-il, on m'a confié le capitaine, et on m'a demandé d'aller plus loin encore dans ce rôle, d'apporter le conseil, la confiance. J'ai trop souffert au Racing du manque de solidarité sur le terrain, et j'ai l'envie profonde de retrouver cet aspect humain et chaleureux, sans lequel rien n'est possible.

« Ouvrir sur une défaite n'est pourtant pas réjouissant ?

— L'équipe est en rodage, mais il y a de bons joueurs. Il faut que chacun trouve son identité et s'exprime pleinement sur le terrain. Je suis là pour permettre cette éclosion. Ce que je sens, c'est que cette formation fera parler d'elle dans quelques semaines. Samedi, à Saint-Étienne, elle a simplement manqué d'ambition.

— Et en ce qui vous concerne, comment avez-vous apprécié ce nouveau départ sous les applaudissements et les sifflets de Geofroy-Guichard ?

— Les injures, les encouragements, c'est la vie du footballeur, et spécialement la mienne. Je n'ai jamais laissé personne indifférent, et c'est ce qui me tranquillise. De toute façon, je banalise tous les comportements extrêmes. Pour ce qui concerne ma vraie vie sur le terrain, sachez que j'ai pris beaucoup de plaisir à ce premier contact. J'ai retrouvé l'envie de me battre, de faire un résultat, de me donner totalement à l'équipe. Il me manque seulement aujourd'hui quelques matches de compétition pour revenir à mon meilleur niveau. J'estime même pouvoir être plus performant qu'avant car j'évolue dans une équipe chaleureuse, et pour moi l'ambiance rejailit à 50 % sur mon comportement. Je suis également heureux d'avoir apporté la preuve que je pouvais sortir du trou à tous ceux qui m'avaient définitivement enterré et à d'autres qui ont dit souvent n'importe quoi.

— On vous a vu au cours du match discuter avec l'arbitre. Est-ce aussi pour renouer avec le passé ?

— Sûrement pas. Mais il faut être objectif. Nous prenons six avertissements, sur des fautes vénielles pour la plupart. Comment voulez-vous que la France brille en Coupe d'Europe si l'on est sanctionné chaque fois qu'on effleure l'adversaire. Il faudra bien un jour se pencher sur ce problème épineux de l'arbitrage, organiser une vaste table ronde, et ne pas quitter la table sans avoir défini une politique commune.

— Revenons en arrière. On a l'impression quand vous parlez de Cannes que vous y êtes entré comme dans une famille ?

— Vous savez, j'ai passé des moments très difficiles avant, pendant et après ma blessure. Quand on a vécu intensément et passionnément le football, installé sur un petit nuage, il est douloureux de retrouver l'asphalte. Alors, quand le président Pedretti m'a proposé un contrat de trois ans, vierge d'avenant, c'est-à-dire de garanties pour lui-même ou de « carottes » pour mes performances, j'ai été conquis par la confiance qui m'était ainsi manifestée. L'argent avait beaucoup moins d'importance que l'aspect humain qui se dégageait de ce comportement, car Cannes n'a pas attendu de perdre pour m'engager. Le président Pedretti est un homme neuf, encore peu connu



dans le milieu. Je peux vous assurer que le foot grandirait humainement à être dirigé par de tels hommes.

— Alors, le Racing, oublié ?

— Je ne vis pas avec le passé, mais j'ai une excellente mémoire. Je pensais sincèrement vivre une grande aventure avec le club parisien. J'avais un contrat important, c'est vrai, mais je n'avais rien demandé. Dans la vie, chaque individu a des opportunités à saisir. J'ai bénéficié de circonstances favorables. Je défie quiconque de dire qu'il n'aurait pas accepté ce qui m'était proposé. Il y en a qui profitent plus largement encore du football sans être sur le terrain. L'important en fait était d'engager un nouveau pari avec le football, avec un club armé pour les conquêtes européennes. Je ne vais pas refaire l'histoire de cette déroute, mais un homme y a sûrement contribué. M. Piette, un administratif, a cru que le football pouvait se gérer sur le terrain, alors que la relation humaine ne rentre pas dans un ordinateur.

— On dit aussi que Fernandez s'est dispersé dans sa vie propre, qu'il n'a pas toujours considéré le football comme une priorité ?

— Les hommes qui trichent ne peuvent pas garder longtemps le haut niveau. Lisez mon palmarès et vous comprendrez que si je n'avais donné qu'une partie de moi-même au football, je n'aurais pas pu franchir les frontières de l'Espagne ou du Mexique, les références suprêmes dans mon métier. Cela dit, ma vie privée, car j'en ai une comme tout le monde, n'appartient qu'à moi. Et je dois dire que ma femme et mon gosse ont énormément contribué à mon retour. Car le milieu du foot est dur. Je savais les efforts que je devais fournir moralement et physiquement pour revenir au niveau. C'est le fruit de l'expérience et j'étais préparé à souffrir. Mais je crois que si ces tourments multiples étaient survenus à vingt ans, j'aurais craqué.

— Vos objectifs pour finir ?

— Le premier, c'est de faire briller l'AS Cannes. J'ai de la reconnaissance et je me sens bien dans ce club à la fois vivant et chaleureux. Je pense que nous devons terminer entre la 5^e et la 10^e place. La seconde priorité, c'est de revenir en équipe de France. Il y a peu, Platini m'a confié qu'il m'attendait. Là aussi, c'est un challenge que je vais m'imposer. La vie recommence pour moi dans le football, mais je veux la vivre dans l'ambiance que j'apprécie, loin de l'individualisme, de la froideur des sentiments. Je crois qu'on va reparler de Luis Fernandez. »

Jacques MURGUE, à Saint-Etienne



Safet Susic qui échappe à Maurice Bouquet et qui inscrira un but en or à la 83^e minute. Le P-SG rejoint Bordeaux en tête et Brest est lanterne rouge...
(Photo PRESSE SPORTS)

7^e JOURNÉE

25-26 AOUT 1989

MATCHES												Classement	Pts	BUTS							
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.	
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.		
3	3	0	0	4	2	1	1	7	5	1	1	1. Bordeaux	11	6	0	3	2	9	2	+ 7	
3	3	0	0	4	2	1	1	7	5	1	1	2. Paris-SG	11	5	2	6	5	11	7	+ 4	
3	3	0	0	4	1	2	1	7	4	2	1	3. Marseille	10	5	1	7	5	12	6	+ 6	
4	4	0	0	3	0	2	1	7	4	2	1	4. Toulon	10	8	0	0	4	8	4	+ 4	
4	3	1	0	3	1	0	2	7	4	1	2	5. Sochaux	9	5	0	5	3	10	3	+ 7	
4	3	1	0	3	0	2	1	7	3	3	1	6. Nantes	9	11	5	2	3	13	8	+ 5	
4	2	2	0	3	0	2	1	7	2	4	1	7. Toulouse	8	6	2	3	6	9	8	+ 1	
3	2	1	0	4	0	3	1	7	2	4	1	8. Monaco	8	4	1	2	4	6	5	+ 1	
3	2	1	0	4	0	1	3	7	2	2	3	9. Mulhouse	6	8	2	2	8	10	0	0	
4	3	0	1	3	0	0	3	7	3	0	4	10. Montpellier	6	8	3	1	6	9	9	0	
3	2	1	0	4	0	1	3	7	2	2	3	11. Auxerre	6	5	2	2	5	7	7	0	
4	1	3	0	3	0	1	2	7	1	4	2	12. Nice	6	7	5	2	5	9	10	— 1	
4	2	0	2	3	1	0	2	7	3	0	4	13. Lyon	6	6	8	4	6	10	14	— 4	
4	2	2	0	3	0	0	3	7	2	2	3	14. RP 1	6	6	4	1	11	7	15	— 8	
4	1	2	1	3	0	1	2	7	1	3	3	15. Metz	5	5	5	3	5	8	10	— 2	
3	2	0	1	4	0	1	3	7	2	1	4	16. Saint-Étienne	5	4	2	2	6	6	8	— 2	
3	2	1	0	4	0	0	4	7	2	1	4	17. Cannes	5	6	1	3	11	9	12	— 3	
3	2	1	0	4	0	0	4	7	2	1	4	18. Caen	5	5	3	2	8	7	11	— 4	
4	1	2	1	3	0	0	3	7	1	2	4	19. Lille	4	3	3	1	6	4	9	— 5	
3	2	0	1	4	0	0	4	7	2	0	5	20. Brest	4	3	2	0	7	3	9	—	

CAEN	1 (0)	BORDEAUX	0
Divert (57 ^e)			
MONTANIER	4	BELL	4
AVRILLON	4	THOUVENEL	3
FOURNIER	4	SENAC	3
PEAN	5	BATTISTON	3
GARCIA	4	LIZARAZU	3
DEWILDER	4	PARDON	3
DUMAS	4	DURAND	3
RIO	4	FERRERI	3
RIX	5	(DOGON, 72 ^e)	3
DIVERT	5	OLSEN	3
LEBOURGEOIS	4	DEN BOER	3
		ALLOFS	3
Total	47	Total	34
Entr. : Nouzaret		Entr. : Goethals	
12 138 spectateurs. Recette : 765 211 F.			
Arbitrage de M. Biguet			
Avertissements : Dumas (86 ^e), à Caen ; Den Boer (29 ^e), Durand (37 ^e), Thouvenel (84 ^e), à Bordeaux. Expulsion : Allofs (88 ^e), à Bordeaux.			
4 ^e : tir des vingt-cinq mètres d'Allofs que Montanier arrête facilement.			
6 ^e : bon tir de Den Boer en mouvement. Montanier dégage du poing.			
10 ^e : frappe de Pardon au-dessus.			
17 ^e : tête de Dumas à côté suite à un centre de Dewilder.			
35 ^e : corner tiré par Rix, et repris de la tête par Divert. Thouvenel sauve sur la ligne.			
43 ^e : corner rentrant d'Allofs bien sorti par Montanier.			
48 ^e : tête vicieuse d'Allofs. Montanier bloque.			
57 ^e : montée de Rix ponctuée de deux contres favorables. Divert bien servi par l'Anglais s'en va battre Bell (1-0).			
70 ^e : ouverture de Dewilder pour Lebourgeois qui voit son tir repoussé par Bell.			
90 ^e : Lebourgeois, seul face à Bell, ne peut marquer.			
	13/20		

BREST	0	PARIS-SG	1 (0)
Susic (83 ^e)			
BARRABÉ	3	BATS	5
ROBIN	2	BIBARD	3
RIVOAL	3	JEANNOL	4
VAN HERPEN	4	LE ROUX	3
COLLETER	4	RABAT	3
S. PLANCQUE	3	TANASI	3
(PIERRE, 38 ^e)	3	SANDJAK	3
BOUQUET	4	(BOSSER, 74 ^e)	3
(CLOAREC, 87 ^e)	3	CHARBONNIER	3
FERRER	3	PEREZ	3
CABANAS	3	CALDERON	3
SALAUN	4	SUSIC	4
BUSCHER	3	(LLACER, 87 ^e)	3
Total	36	Total	37
Entr. : Muslin		Entr. : Ivic	
12 474 spectateurs. Recette : n.c.			
Arbitrage de M. Vautrot			
Avertissements : Colleter (61 ^e) à Brest ; Sandjak (39 ^e) à Paris-SG.			
20 ^e : corner direct de Susic, sortie hasardeuse de Barrabé mais Cabanas dégage sur sa ligne.			
23 ^e : Susic ouvre sur Perez mais le Brestois Bouquet intercepte du bout du pied prenant Barrabé à contrepied, le ballon échoquant sur la base du montant gauche de Brest.			
28 ^e : superbe « louche » de Ferrer dans l'axe pour Buscher qui se croit hors jeu, temporise donc, et se fait contrer par Jeannol en toute extrémité.			
44 ^e : sur une longue ouverture de Ferrer, remise de la tête de Cabanas pour Salaun qui « dévisse » son tir.			
48 ^e : Buscher, lancé par Colleter, est stoppé de façon suspecte dans la surface par Rabat.			
65 ^e : contre mené par Calderon qui donne dans l'axe à Tanasi dont le tir trop mou atterrit sur Barrabé.			
83 ^e : sur une longue touche de Bibard, la défense brestoise reste statique et Susic en profite pour se glisser dans la surface et venir battre le gardien brestois d'un tir croisé (1-0).			
	11/20		

RP 1	1 (1)	MARSEILLE	1 (0)
Fernier (33 ^e , s.p.) Germain (68 ^e)			
OLMETA	4	HUARD	3
DANGBETO	3	THYS	3
SOBRINHO	4	(BERNARDET, 54 ^e)	3
BLONDEAU	4	ROCHE	2
BADE	4	MOZER	3
IRAZOQUI	3	AMOROS	3
GINOLA	3	GERMAIN	4
(AID, 68 ^e)	2	TIGANA	2
BOUDERBALA	3	SAUZÉE	2
(ROCHEDREUX, 80 ^e)	3	WADDLE	3
FERNIER	4	MICICHE	3
LIMA	3	(VERCRUYSE, 28 ^e)	3
PLACIDO	4	PAPIN	2
Total	39	Total	30
Entr. : Kasperczak		Entr. : Gili	
28 071 spectateurs. Recette : n.c.			
Arbitrage de M. Bouillet			
Avertissements : Lima (30 ^e), au RP 1 ; Mozer (76 ^e), à Marseille.			
5 ^e : Bade déborde puis centre en retrait pour Placido dont le tir est stoppé par Huard.			
12 ^e : coup franc de Tigana, Papin prolonge de la tête et Miciche rate sa reprise.			
21 ^e : tacle raté de Mozer, Fernier récupère et lance Bouderbala qui, seul devant Huard, manque son tir.			
24 ^e : coup franc de Fernier, Huard et Mozer se heurtent, Roche sauve devant Bouderbala.			
33 ^e : Mozer fauche Lima dans la surface : penalty. Fernier prend Huard à contre-pied (1-0).			
55 ^e : passe en retrait de Germain pour Bernardet dont le tir lobé du gauche frôle la but d'Olmata.			
59 ^e : long dégagement à la main d'Olmata, Lima s'échappe, mais Roche le jette à terre, lui faisant rater son tir. Le coup franc sifflé par l'arbitre ne donne rien.			
65 ^e : Waddle se joue de Dangbeto puis centre parfaitement, mais Olmeta cueille le ballon sur la tête de Papin.			
68 ^e : coup franc de Waddle pour Germain, qui marque de la tête (1-1).			
85 ^e : Tigana lance Papin, qui grille Olmeta, mais tire dans le petit filet.			
	13/20		

TOULON	2 (1)	MONACO	(0)
Bursac (15 ^e) Anziani (61 ^e)			
BORRELLI	4	ETTORI	3
BÉRENGUIER	4	VALÉRY	3
CASONI	4	(PETIT, 74 ^e)	3
BOSZ	4	VOGEL	3
PONS	4	POULLAIN	3
DEBOTTE	4	SONOR	3
ZAHOU	4	PUEL	2
PISTER	4	FERRATGE	3
BOGNAR	4	(CLÉMENT, 71 ^e)	3
ANZIANI	5	MÈGE	3
(COLLOT, 81 ^e)	4	DIB	4
DURSAC	4	DIAS	3
(MARQUET, 84 ^e)	4	FOFANA	4
Total	45	Total	34
Entr. : Courbis		Entr. : Wenger	
12 715 spectateurs. Recette : n.c.			
Arbitrage de M. Girard			
Avertissements : Casoni (17 ^e), Bosz (51 ^e) à Toulon ; Ferratge (17 ^e), Valéry (96 ^e) à Monaco.			
13 ^e : débordement de Fofana. Déviation de Diaz pour Ferratge qui manque piteusement sa frappe.			
15 ^e : ouverture de Bognar pour Bursac, démarqué côté gauche. Dans la foulée, le Yougoslave décoche une frappe fracassante sous la barre d'Ettori (1-0).			
32 ^e : combinaison Bognar-Pister qui aboutit à une tête victorieuse d'Anziani. But refusé pour hors jeu.			
54 ^e : trois contre deux, dans la surface toulonnaise mal gérée par Ferratge, Fofana et Diaz.			
61 ^e : redoublement Bognar-Pister côté gauche. Anziani, aux six mètres, contrôle et, du gauche, trompe Ettori (2-0).			
75 ^e : arrêt-réflexe de Borrelli sur un tir de Clément, bien servi par Fofana.			
	14/20		

SOCHAUX	0	AUXERRE	0
ROUSSET			
CROCI	3	MARTINI	4
SILVESTRE	3	CATALANO	3
HADZIBEGIC	3	DARRAS	3
(LAUREY, 46 ^e)	3	BOLI	5
TIHY	4	MAZZOLINI	4
LUCAS	4	MATYSIK	4
HENRY	4	GUERREIRO	4
(LADA, 67 ^e)	3	SCFIO	3
BAZDAREVIC	3	OTOKORÉ	4
CARRASCO	3	KOVACS	2
OUDJANI	3	VAHIRUA	2
THOMAS	4		
Total	36	Total	38
Entr. : Takac		Entr. : Roux	
8 000 spectateurs environ. Recette : n.c.			
Arbitrage de M. De Zayas			
Avertissements : Croci (14 ^e), Bazdarevic (80 ^e), à Sochaux ; Mazzolini (89 ^e), à Auxerre.			
2 ^e : Martini sur la trajectoire d'une première reprise de la tête d'Oudjani.			
4 ^e : centre de la gauche de Carrasco. Au deuxième poteau, Oudjani reprend de la tête en très bonne position, mais le ballon passe de peu à côté.			
5 ^e : télécopage Hadzibegic-Otokoré. Touché à une cuisse, le Sochalien boitera jusqu'à la mi-temps avant de céder sa place à Laurey, Lucas devenant libero.			
42 ^e : jolie accélération plein champ d'Otokoré et premier corner pour Auxerre.			
45 ^e : Thomas centre de la gauche. A la réception, Oudjani est encore là, mais, depuis le deuxième poteau, il croise trop sa reprise de la tête. Boli peut ainsi décaler son camp.			
52 ^e : Martini intervient efficacement à la suite d'un dangereux centre à ras de terre d'Henry.			
59 ^e : Laurey et Henry se gènent à la réception d'un centre de Thomas qui avait mis la défense auxerroise en difficulté.			
90 ^e : ultime raid d'Otokoré qui se termine par un tir foireux.			
	11/20		

METZ	1 (1)	NANTES	1 (1)
Casini (44°)		Lowitz (45°)	
LAMA	4	MILANI	3
CASINI	4	FERRI	4
(HINSCHBERGER, 80°)		(ROBERT, 86°)	
CARTIER	4	KOMBOUARE	4
KASTENDEUCH	4	LOWITZ	4
PAUK	3	BONALAIR	3
(GAILLOT, 64°)		DESCHAMPS	3
OLEKSIK	4	BURRUCHAGA	3
BRNOVIC	4	LE GUEN	4
VUCICEVIC	3	HENRY	4
ZÉNIER	3	YOUNG	2
BÉNEDET	4	JACOVljeVIC	3
BLACK	2		
Total	39	Total	37
Entr. : Depireux		Entr. : Blazevic	
12 735 spectateurs. Recette non communiquée.			
Arbitrage de M. Femenia			
Avertissements : Brnovic (17°), à Metz ; Lowitz (43°), Burruchaga (66°), Ferri, (85°), à Nantes.			

11° : centre de Bénédet. Trois Messins se précipitent, mais Ferri dégage en extrêmes.

34° : Long centre de Brnovic. Le Guen sauve devant sa ligne, malgré trois adversaires autour de lui.

42° : centre précis de Brnovic, mais Black, pourtant bien placé, rate sa reprise de la tête.

44° : Zénier change d'aile. Casini arrive comme une fusée, et bat Milani (1-0).

45° : coup franc de Le Guen que Lama relâche. Lowitz profite du cadeau (1-1).

69° : Deschamps se présente devant Lama. Son tir est détourné par Kastendeuch et repris par Henry, signalé hors-jeu de position.

84° : coup franc de Brnovic. Tête de Black, qui frôle le montant.

88° : coup franc brossé de Burruchaga que Lama détourne sur le poteau.

92° : Black en retrait pour Bénédet, bien placé, mais qui rate le but grand ouvert.

15/20

L'homme de la semaine

Divert, la bête noire des Girondins

Il y a trois mois de cela, Caen se rendait à Bordeaux dans l'espoir d'y trouver le point qui permettrait au club d'espérer le maintien jusqu'à la dernière journée. C'est avec trois points que devaient, finalement, repartir les Caennais. Trois points en réponse aux trois buts de Fabrice Divert dans la dernière demi-heure de jeu. Caen et Divert retrouvaient Bordeaux samedi pour un challenge tout aussi séduisant : faire tomber le leader pour la première fois de la saison et abandonner la dix-neuvième place du classement. Le pari fut tenu et Fabrice Divert n'est pas étranger à cette réussite, puisque c'est encore lui qui trompait Bell à la 57^e minute. Pour Divert, ce dix-huitième but, en un an de Première Division, lui confère une moyenne d'un but toutes les deux rencontres ! Le Championnat s'est véritablement trouvé un nouveau buteur, et Bordeaux une bête noire.



Fabrice DIVERT (Caen)
né le 9 février 1967
à May-sur-Orne
1,80 m ; 70 kg

Premier match en D.I. :
le 13 août 1988
Paris SG-Caen : 3-0

Premier but en D.I. :
le 17 août 1988
Caen-Toulon : 1-1 (88^e)

International Espoirs

CAEN
1988-1989 : 31 matches, 14 buts
1989-1990 : 7 matches, 4 buts
Total : 38 matches, 18 buts
Moyenne but-match : 0,47

Son début de saison :
Buts : 4 (St-Etienne (2),
Cannes, Bordeaux)
Passes décisives : 1 (Monaco)
Penalty : néant
Avertissement : 1 (4^e journée)
Expulsion : néant

(Photo Pascal ALLÉ)

Tendances

Malgré les quinze buts enregistrés ce week-end (plus faible total de ce début de saison), après sept journées l'actuel Championnat possède encore une bonne marge d'avance sur les trois précédentes éditions. A suivre, le 200^e but de la saison, dès mercredi peut-être.

Nombre de buts inscrits après sept journées

1989-90 : 167	1984-85 : 189
1988-89 : 155	1983-84 : 195
1987-88 : 164	1982-83 : 207
1986-87 : 145	1981-82 : 176
1985-86 : 171	1980-81 : 196

La sûreté de Fernier

C'est grâce à un nouveau penalty, son troisième cette saison, que Thierry Fernier a rejoint Jacovljevic et Langers à la deuxième place du classement des buteurs. Le penalty est d'ailleurs une spécialité qui semble bien réussir au demi parisien, qui, en cinq saisons, n'a connu qu'une fois l'échec en neuf tentatives. Barré dans cet exercice par Francescoli, les deux saisons précédentes, Fernier retrouve là l'occasion d'améliorer son capital buts et le RP 1, lui, de glaner quelques points.

Ses penalties depuis cinq saisons :
1985-1986 :
3 transformés sur 3 tentatives (100 %). Monaco (1^{re} journée), Paris-SG (13^e journée), Lens (14^e journée).
1986-1987 :
0 sur 1 (0 %). Echéec face à Auxerre (18^e journée).
1987-1988 :
1 sur 1 (100 %). Nantes

(22^e journée).
1988-1989 :
1 sur 1 (100 %). Saint-Etienne (3^e journée).
1989-1990 :
3 sur 3 (100 %). Nantes (4^e journée), Mulhouse (5^e journée), Marseille (7^e journée). Tirés à gauche du gardien contre Mulhouse, à droite contre Nantes et Marseille.

Flashes

● Luis Fernandez a fait samedi ses grands débuts avec Cannes. Sa dernière apparition en Première Division remontait au 31 mai.

● Bordeaux et Monaco, les deux derniers invincibles, sont tombés samedi. Le premier à Caen, le second à Toulon.

● Brest a été battu sur son terrain, ce qui ne lui était pas arrivé depuis le 3 octobre 1987 (Brest-Monaco : 2-0).

● Après Toulouse et Nice, c'est Metz qui a dû partager les points avec les Nantais, auteurs d'un troisième match nul en trois rencontres.

● Le Lillois Périlleux a manqué, à Mulhouse, la transformation d'un penalty.

● En quatre matches disputés au stade du Ray, les Niçois ont dû concéder trois fois le match nul, contre le Paris-SG, Marseille et Toulouse.

● Après sa victoire à Brest, le Paris-SG reste sur quatre victoires.

● Bien que battu à Caen, Joseph-Antoine Bell a toutefois porté à 386 minutes le record d'invincibilité d'un gardien cette saison. Mais avec 334 minutes et une série en cours, Rousset pourrait bien améliorer ce record dès mercredi à Marseille.

● Avec McCarthy et Allofs, le nombre des expulsés depuis le début du Championnat passe maintenant à douze. A noter que pour Bordeaux et Lyon il s'agit du premier carton rouge de la saison.

● Avant sa défaite à Caen, Bordeaux restait sur une série de cinq victoires consécutives.

● Brest a subi face au Paris-SG sa troisième défaite de suite (Toulon, Monaco, Paris-SG).

● Cannes s'est incliné lors de ses quatre déplacements, à Montpellier (1-4), à Paris contre le RP 1 (2-3), à Sochaux (0-3) et à Saint-Etienne samedi (0-1).

Paris-SG

Depuis un mois, le Paris-SG grignote les places et face à Brest les Parisiens ont obtenu leur quatrième victoire consécutive.

Journée	Terrain	Résultats	Buteurs	Cartons	Affluence à dom.	Place
1 ^{re}	Ext.	Nice, 3-3	Calderon (DP), Jeannol (G.)	Tanasi (A) Jeannol (A), Perez (A), Llacer (A), Sandjak (E)		9 ^e
2 ^e	Dom.	Metz, 1-0	Sene (T.)	Jeannol (A)	20 000	4 ^e
3 ^e	Ext.	Sochaux, 0-1		Jeannol (A), Tanasi (A)		9 ^e
4 ^e	Dom.	Montpellier, 2-1	Susic (G), Le Roux (D)	Sene (A), Susic (A), Jeannol (A), Vujovic (E)	27 320	5 ^e
5 ^e	Ext.	Saint-Etienne, 2-1	Susic (T), Charbonnier (D)	Sandjak (A)		4 ^e
6 ^e	Dom.	Lille, 2-1	Charbonnier (D), Susic (D)	Reynaud (A), Tanasi (A), Sandjak (A)	17 000	3 ^e
7 ^e	Ext.	Brest, 1-0	Susic (D)	Sandjak (A)		2 ^e

D : droit. G : gauche. T : tête. A : avertissement. E : expulsion. P : penalty.

8^e JOURNÉE
Mardi 29 août à 20 h 30
Mulhouse-St-Etienne
Mercredi 30 août à 20 h 30
Lyon-RP1
Marseille-Sochaux
Nantes-Montpellier
Auxerre-Caen
Toulouse-Metz
Nice-Lille
Paris-SG-Toulon
Bordeaux-Brest
Cannes-Monaco

La question

Après sept journées seulement, cinq clubs ont déjà occupé la dernière place du classement. Qu'en dire ?

La saison dernière, il n'avait fallu que trois journées pour que la situation en bas du tableau se stabilise. Caen occupait alors la dernière position, qu'il ne devait partager qu'avec Saint-Etienne, jusqu'à la quatorzième journée marquée par le retour définitif de Lens à la dernière place du classement.

Cette saison, le schéma est différent. Après sept journées, le Championnat a déjà usé six « lanternes rouges » : Mulhouse, Saint-Etienne, Cannes, Caen, Lille et Brest, et neuf équipes ont, depuis le début de saison, occupé l'une des deux dernières places du classement, contre cinq seulement la saison dernière.

Classement 1988-1989

1^{re} journée :
19^e Caen ; 20^e Strasbourg.
2^e journée :
19^e Caen ; 20^e Matra Racing.
3^e journée :
19^e Lens ; 20^e Caen.
4^e journée :
19^e St-Etienne ; 20^e Caen.
5^e journée :
19^e St-Etienne ; 20^e Caen.
6^e journée :
19^e St-Etienne ; 20^e Caen.
7^e journée :
19^e Caen ; 20^e St-Etienne.

Classement 1989-1990

1^{re} journée :
18^e Lyon, Cannes ; 20^e Mulhouse.
2^e journée :
19^e RP 1 ; 20^e St-Etienne.
3^e journée :
19^e Mulhouse ; 20^e Cannes.
4^e journée :
19^e Montpellier ; 20^e Caen.
5^e journée :
19^e Cannes ; 20^e Lille.
6^e journée :
19^e Caen ; 20^e Lille.
7^e journée :
19^e Lille ; 20^e Brest.

Fair-play

(7^e JOURNÉE)

Auxerre : 1 pt.
Bordeaux : 11 pts (3 + 5 + 3).
Brest : 1 pt.
Caen : 1 pt.
Cannes : 9 pts (6 + 3).
Lille : néant.
Lyon : 6 pts (1 + 5).
Marseille : 1 pt.
Metz : 1 pt.
Monaco : 2 pts.
Montpellier : néant.
Mulhouse : 2 pts.
Nantes : 6 pts (3 + 3).
Nice : néant.
Paris-SG : 1 pt.
RP 1 : 1 pt.
Saint-Etienne : 2 pts.
Sochaux : 2 pts.
Toulon : 2 pts.
Toulouse : 2 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Monaco, 9 pts ; 2. Lille, 10 pts ; 3. Saint-Etienne, 11 pts ; 4. Auxerre, 12 pts ; 5. Caen, 13 pts ; 6. Metz, Montpellier, 14 pts ; 7. Bordeaux, Sochaux, 15 pts ; 8. Toulon, Nantes, 16 pts ; 9. Brest, 17 pts ; 10. Mulhouse, 18 pts ; 11. Lyon, 19 pts ; 12. Toulouse, 20 pts ; 13. Marseille, 22 pts ; 14. RP 1, 24 pts ; 15. Cannes, 25 pts ; 16. Paris-SG, 34 pts ; 20. Nice, 36 pts.
Barème. — Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts. Trois cartons et plus pour une même équipe au cours d'une même rencontre : + 3 pts.

Buteurs

Joueurs	7 ^e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Mengual (Cannes)	0	2	2	2	0	7	6
2. Jacovljevic (Nantes)	0	1	1	2	1	7	5
Langers (Nice)	0	2	1	0	2	7	5
Fernier (RP 1)	+1	0	2	0	3	7	5
5. Den Boer (Bordeaux) ...	0	3	0	1	0	7	4
Divert (Caen)	+1	1	3	0	0	7	4
Zénier (Metz)	0	0	1	2	1	7	4
Susic (Paris-SG)	+1	2	1	1	0	7	4
Oudjani (Sochaux)	0	1	0	3	0	7	4
10. Brisson (Lyon)	0	0	2	1	0	7	3
Kabongo (Lyon)	0	2	0	1	0	5	3
Papin (Marseille)	0	2	0	1	0	7	3
Weah (Monaco)	0	2	1	0	0	5	3
Blanc (Montpellier)	+1	0	1	1	1	7	3
Mendy (St-Etienne)	+1	0	3	0	0	6	3
Bognar (Toulon)	0	1	1	0	1	7	3
Bursac (Toulon)	+1	0	3	0	0	7	3
G. Passi (Toulouse)	+1	1	2	0	0	5	3

19. Otokoré, Scifo (Auxerre); Allofs, Ferreri (Bordeaux); Cabanas (Brest); Mobati (Lille); Génésio (Lyon); Eyraud (Marseille); Paille (Montpellier); Mozer, Sauzée (Marseille); Robert (Nantes); Bocandé, Ricort (Nice); Mège (Monaco); Sliskovic (Mulhouse); Calderon, Charbonnier (Paris-SG); Witschge (St-Etienne); Thomas (Sochaux); Marcico (Toulouse): 2.

40. Vahirua, Kovacs, Ferrer (Auxerre); Durand (Bordeaux); Van Herpen (Brest); Domergue, Dumas, Dewilder (Caen); Ekström, Bellone, Mlinaric (Cannes); Périlleux, Fiard (Lille); McCarthy, Garcia (Lyon), Francescoli (Mar-

seille); Casini, Bénédet, Black, Vucicevic (Metz); Waddle, Hoddle (Monaco); Cantona, Julio Cesar, Guérin, Ferhaoui (Montpellier); Andrieux, Subiat, Neveu, Priou, N'Diaye, Keller, Krncevic (Mulhouse); Youm, Deschamps, Burruchaga, Lowitz, Le Guen, Henry (Nantes); Jeannol, Sène, Le Roux (Paris-SG); Bouderbala, Placido (RP 1); Tibeuf (St-Etienne); Carrasco, Henry, Hadzibegic, Froty (Sochaux); Anziani, Pister (Toulon); Despeyroux, Da Fonseca, Reichert (Toulouse): 1.

Ont marqué contre leur camp :

Andrieux (Mulhouse), Der Zakarian (Montpellier).



Le Yougoslave Bursac a encore marqué un fort joli but contre Monaco et ouvert la voie d'un nouveau succès à domicile pour Toulon.

(Photo PRESSE SPORTS)

Passeurs

7^e JOURNÉE

Auxerre : néant
Bordeaux : néant
Brest : néant
Caen : Avrillon
Cannes : néant
Lille : néant
Lyon : néant
Marseille : néant
Metz : Zénier
Monaco : néant

Montpellier : Xuereb
Mulhouse : Keller
Nantes : néant
Nice : néant
Paris-SG : néant
Racing Paris 1 : néant
Saint-Etienne : Chaouch
Sochaux : néant
Toulon : Pister, Bognar
Toulouse : Marcico

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Vercruysse (Marseille): 4.
2. Bellone (Cannes), Garde (Lyon): 3.
4. Dutuel (Auxerre), Olsen (Bordeaux), Rix (Caen), Keller (Mulhouse), Paille (Montpellier), Eydelie (Nantes), Guérit (Nice), Hadzibegic (Sochaux): 2.
12. Cocard, Matysik (Auxerre), Lizarazu (Bordeaux), Cabanas (Brest), Rio, Divert, Avrillon (Caen), Ekström, Mlinaric (Cannes), Périlleux (Lille), Fugier, Bouafia (Lyon), Papin, Tigana (Marseille), Zénier, Brnovic, Vucicevic, Bénédet (Metz), Ferratge, Weah, Hoddle (Monaco), Cantona, Lucchesi, Xuereb (Montpellier), Diringier, Sliskovic (Mulhouse), Bonalair, Burruchaga, Loko, Henry (Nantes), Mattio, Mazzuchetti (Nice), Simba, Zl. Vujovic, Calderon, Susic (Paris-SG), Lima (RP 1), Tibeuf, Mendy, Chaouch (St-Etienne), Laurey, Carrasco, Tihy, Croci, Thomas (Sochaux), Revelles, Pister, Bognar (Toulon), Paillard, Debu, G. Passi, Pavon, Marcico (Toulouse): 1.

Bénédet seul dauphin

Très régulier dans l'attaque messine, Alain Bénédet, l'ex-Nîmois, se tient en embuscade derrière l'intouchable Pister.

1. Pister (Toulon) : 29
2. Bénédet (Metz) : 28
3. Pardo (Bordeaux), Van Herpen (Brest), Garde (Lyon), Le Guen (Nantes), Hadzibegic (Sochaux) : 27
8. Martini (Auxerre), Montanier (Caen), Tigana (Marseille), Kastendeuch (Metz), Suvrijn (Montpellier), Diringier, N'Diaye, Keller (Mulhouse), Bats (Paris-SG), Fernier (RP1), Pouliquen (St-Etienne), Anziani, Bosz (Toulon), Debu (Toulouse) : 26
22. Matysik (Auxerre), Bell (Bordeaux), Divert (Caen), Mobati, Pelé (Lille), Lemasson (Lyon), Mozer (Marseille), Cartier, Brnovic,



Alain Bénédet (Metz)
(Photo PRESSE SPORTS)

Zéier (Metz), Etori (Monaco), Blanc (Montpellier), Stojkovic (Mulhouse), Kombouaré (Nantes), Olmetta (RP1), Fournier (St-Etienne), Lucas, Thomas (Sochaux), Borrelli, Berenguer, Bursac, Zahoui (Toulon), Huc (Toulouse) : 25
45. Rix (Caen), Lama, Oleksiak (Metz), Dib, Sonor (Monaco), Ricort (Nice), Le Roux (Paris-SG), Geiger (Saint-Etienne), Rousset, Bazdarevic (Sochaux), Casoni (Toulon), F. Passy (Toulouse) : 24

57. Lizarazu, Durand, Ferreri, Den Boer (Bordeaux), Barrabe, Rivoal (Brest), Péan, Dumas (Caen), Bellone (Cannes), Nadon, Périlleux (Lille), Genesio, Fugier (Lyon), Huard, Amoros (Marseille), Ferratge, Mège (Monaco), Jenner (Mulhouse), Desailly, Deschamps (Nantes), Mattio, Elsner, Bonneval, Bocandé (Nice), Calderon, Perez, Susic (Paris-SG), Sobrinho (RP1), Beaufreton, Sivebaek, Tibeuf (Saint-Etienne), Debotté, Bognar (Toulon) : 23

90. Thouvenel, Senac, Battiston, Allofs (Bordeaux), Dewilder (Caen), Dréossi, Bray (Cannes), Roche (Marseille), Black (Metz), Poullain, Weah (Monaco), Rust, Guérin, Paille (Montpellier), Andrieux (Mulhouse), Jacovlevic (Nantes), Langers (Nice), Tanasi (Paris-SG), Laurey (Sochaux), Pons (Toulon), Paillard, Despeyroux, Delpech (Toulouse) : 22

113. Colleter, Salaün (Brest), Ekström (Cannes), N'Gotty, Lassagne (Lyon), Sauzée (Marseille), Rohr (Nice), Bade (RP1), Silvestre, Oudjani, Henry (Sochaux) : 21

123. Boli (Auxerre), Nachtweih, Dussuyer (Cannes), McCarthy, Brisson, Garcia (Lyon), Papin (Marseille), Casini, Gaillet (Metz), Rohr, Fichaux, Subiat (Mulhouse), Ben Mabrouk, Irazoqui, Boudenbala (RP1), Witschge (Saint-Etienne), Marcico (Toulouse) : 20

142. Catalano (Auxerre), Robin (Brest), Mengual (Cannes), Thomas, Decroix (Lille), Vogel (Monaco), Baills (Montpellier), Marraud (Nantes), Morisseau (Nice), Bibard (Paris-SG), Dangbetto (RP1), Lestage, G. Passi (Toulouse) : 19

LE CLASSEMENT DES PARISIENS

PARIS-SG

1. Bats	26
2. Le Roux	24
3. Calderon	23
Perez	23
Susic	23
6. Tanasi	22
7. Bibard	19
8. Jeannol	17
9. Sène	16
10. Sandjak	13
Charbonnier	13
12. Vujovic	10
13. Rabat	9
14. Bosser	6
15. Reynaud	3
Llacer	3
17. Simba	2

RP 1

1. Fernier	26
2. Olmetta	25
3. Sobrinho	23
4. Bade	21
5. Ben Mabrouk	20
Irazoqui	20
Boudenbala	20
8. Dangbetto	19
9. Lima	17
Placido	17
11. Rochedreux	14
12. Blondeau	6
13. Ginola	3
14. Avenet	2
Gohi	2

Équipe type

LEMASSON (Lyon, 5 ét.)			
CASINI (Metz, 4 ét.)	PÉAN (Caen, 5 ét.)	BOLI (Auxerre, 5 ét.)	BADE (RP1, 4 ét.)
RICORT (Nice, 4 ét.)	RIX (Caen, 5 ét.)	CANTONA (Montpellier, 5 ét.)	THOMAS (Sochaux, 4 ét.)
DIVERT (Caen, 5 ét.)		ANZIANI (Toulon, 5 ét.)	

Anziani rebondit

Libero? Milieu de terrain? Attaquant? C'est la question que l'on s'est longtemps posée au sujet de Philippe Anziani. Elève très doué, ses qualités naturelles en ont fait un joueur polyvalent, qui a connu de grandes difficultés à se fixer.

En 1981, Just Fontaine disait de lui qu'il était le meilleur avant-centre français. Pourtant, Philippe Anziani ne fut retenu que cinq fois en équipe nationale. Il débute en 1981 contre les magiciens brésiliens au Parc des Princes (1-3). Puis doit attendre 1984 pour retrouver la sélection contre la RFA (1-0), le Luxembourg (4-0) et la RDA (2-0, un but). Et c'est en 1987 qu'il porte pour la dernière fois le maillot bleu, au cours d'un France-Norvège (1-1) de triste mémoire.

Pourtant, en Championnat, Philippe Anziani s'est affirmé comme un buteur régulier : il compte 87 réalisations en dix saisons et 326 matches de D1, sous cinq maillots différents. Celui de Sochaux, où il a été formé et révéillé, dans une équipe où jouaient également Genghini, Stopyra ou Bats. Puis ceux de Monaco, Nantes et du Racing où, déplacé d'un poste à un autre, il ne put confirmer tout le bien que l'on pouvait penser de lui.

Arrivé cette saison à Toulon, Anziani semble renaître. Dans un rôle d'attaquant aux côtés du Yougoslave Bursac, il n'est sans doute pas étranger aux bons résultats de l'équipe toulonnaise (quatrième après sept journées). Toulon qui, avec un Philippe Anziani retrouvé, pourrait bien être la grande révélation de l'année.

Philippe ANZIANI.

Né le 29 septembre 1961 à Bône (Algérie).

1,76 m, 70 kg.

Attaquant.

Détail :

5 étoiles : Monaco.

4 étoiles : Saint-Etienne, Mulhouse, Toulouse.

3 étoiles : Cannes, Caen, Brest.

à 20 h 05

INTERFOOTBALL
FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL

Jacques VENDROUX, le service des sports de FRANCE INTER,
et les 60 journalistes sportifs du réseau de RADIO FRANCE
SUR 1852 m GRANDES ONDES ou 162 kHz



France inter

GROUPE A

*Dunkerque b. Chantilly	4-1
*Wasquehal b. Noisy-le-Sec	1-0
Abbeville b. Tourcoing	1-0
*Boulogne b. Compiègne	2-0
*Beauvais b. Roubaix	4-0
*Amiens b. Béthune	1-1
Meaux b. Senlis	2-1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BEAUVAIS	2	1	1	0	0	4
2. Dunkerque	2	1	1	0	0	4
3. Boulogne	2	1	1	0	0	2
4. Meaux	2	1	1	0	0	2
5. Abbeville	2	1	1	0	0	1
6. Wasquehal	2	1	1	0	0	1
7. Béthune	1	1	0	1	0	1
8. Amiens	1	1	0	1	0	1
9. Senlis	0	1	0	0	1	2
10. Tourcoing	0	1	0	0	1	1
11. Noisy-le-Sec	0	1	0	0	1	1
12. Compiègne	0	1	0	0	1	2
13. Chantilly	0	1	0	0	1	1
14. Roubaix	0	1	0	0	1	4

Rendez-vous

Dunkerque - Wasquehal
Chantilly - Amiens
Noisy-le-Sec - Tourcoing
Abbeville - Boulogne
Compiègne - Beauvais
Roubaix - Senlis
Béthune - Meaux

GROUPE B

Evreux b. Lucé	1-0
Lisieux b. US Normandie	1-0
Bayeux b. Le Havre	3-1
*Rouen b. Fécamp	2-0
Viry-Châtillon b. Condé	4-0
*Avranches et Mondeville	2-2
*Poissy et Malakoff	1-1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VIRY-CHÂT.	2	1	1	0	0	4
2. Bayeux	2	1	1	0	0	3
3. Rouen	2	1	1	0	0	2
4. Lisieux	2	1	1	0	0	1
5. Evreux	2	1	1	0	0	1
6. Avranches	1	1	0	1	0	2
7. Mondeville	1	1	0	1	0	2
8. Poissy	1	1	0	1	0	1
9. Malakoff	1	1	0	1	0	1
10. Lucé	0	1	0	0	1	1
11. US Normandie	0	1	0	0	1	1
12. Le Havre	0	1	0	0	1	3
13. Fécamp	0	1	0	0	1	2
14. Condé	0	1	0	0	1	4

Rendez-vous

Lucé - US Normandie
Evreux - Avranches
Lisieux - Le Havre
Bayeux - Rouen
Fécamp - Condé
Viry-Châtillon - Poissy
Mondeville - Malakoff

GROUPE C

*Florange b. Strasbourg	1-0
*RS Mulhouse b. Blénod	1-0
Besançon b. Nancy	2-1
*Saint-Avold et Wissembourg	2-2
*Epinal et Belfort	1-1
AS Mulhouse b. Thionville	2-1
*Forbach b. Yutz	2-1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BESANÇON	2	1	1	0	0	2
2. AS Mulhouse	2	1	1	0	0	2
3. Forbach	2	1	1	0	0	2
4. RS Mulhouse	2	1	1	0	0	1
5. Florange	2	1	1	0	0	1
6. Saint-Avold	1	1	0	1	0	2
7. Wissembourg	1	1	0	1	0	2
8. Epinal	1	1	0	1	0	1
9. Belfort	1	1	0	1	0	1
10. Nancy	0	1	0	0	1	2
11. Thionville	0	1	0	0	1	2
12. Yutz	0	1	0	0	1	2
13. Strasbourg	0	1	0	0	1	1
14. Blénod	0	1	0	0	1	1

Rendez-vous

Florange - RS Mulhouse
Strasbourg - Thionville
Blénod - Nancy
Besançon - Saint-Avold
Wissembourg - Epinal
Belfort - Forbach
AS Mulhouse - Yutz

GROUPE D

Luçon b. FC Nantes	4-1
*Quimper b. Redon	1-0
*St-Pol-Léon b. Segré	1-0
*La Pallice b. Cholet	2-1
*Ingrandes et La Flèche	2-2
*Carhaix b. Pont-l'Abbé	2-0
*Saint-Sébastien et Le Mans	0-0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LUÇON	2	1	1	0	0	4
2. Carhaix	2	1	1	0	0	2
3. La Pallice	2	1	1	0	0	2
4. Quimper	2	1	1	0	0	1
5. St-Pol-Léon	2	1	1	0	0	1
6. La Flèche	1	1	0	1	0	2
7. Ingrandes	1	1	0	1	0	2
8. Saint-Sébastien	1	1	0	1	0	0
9. Le Mans	1	1	0	1	0	0
10. Cholet	0	1	0	0	1	2
11. Segré	0	1	0	0	1	1
12. Redon	0	1	0	0	1	1
13. Pont-l'Abbé	0	1	0	0	1	2
14. FC Nantes	0	1	0	0	1	4

Rendez-vous

FC Nantes - Quimper
Luçon - Carhaix
Redon - St-Pol-Léon
Segré - La Pallice
Cholet - Ingrandes
La Flèche - Saint-Sébastien
Pont-l'Abbé - Le Mans

GROUPE E

*Jojo Grenoble b. Louhans-Cuiseaux	1-0
*Montceau b. Cournon	2-1
*Le Puy et Clermont-Ferrand	1-1
Annemasse b. Thonon	3-0
*Chalon et Beaune	1-1
*Rumilly et Lyon	0-0
*Lons-le-Saunier b. Roanne	5-2

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LONS-LE-S.	2	1	1	0	0	5
2. Annemasse	2	1	1	0	0	3
3. Montceau	2	1	1	0	0	2
4. Jojo Grenoble	2	1	1	0	0	1
5. Le Puy	1	1	0	1	0	1
6. Chalon	1	1	0	1	0	1
7. Beaune	1	1	0	1	0	1
8. Clermont-Ferr.	1	1	0	1	0	1
9. Lyon	1	1	0	1	0	0
10. Rumilly	1	1	0	1	0	0
11. Cournon	0	1	0	0	1	2
12. Louhans-Cuis.	0	1	0	0	1	0
13. Roanne	0	1	0	0	1	2
14. Thonon	0	1	0	0	1	3

Rendez-vous

Jojo Grenoble - Montceau
Louhans-Cuiseaux - Rumilly
Cournon - Le Puy
Clermont-Ferrand - Thonon
Annemasse - Chalon
Beaune - Lons-le-Saunier
Lyon - Roanne

GROUPE F

*Moulins b. INF	2-1
*Auxerre b. Bourges	7-0
Joué-lès-Tours b. Corbeil	1-0
Châteauroux b. Gien	2-0
*Orléans et Troyes	1-1
*Tours et Epervay	1-1
*Fontainebleau b. Decize	1-0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	2	1	1	0	0	7
2. Châteauroux	2	1	1	0	0	2
3. Moulins	2	1	1	0	0	2
4. Joué-lès-Tours	2	1	1	0	0	1
5. Fontainebleau	2	1	1	0	0	1
6. Troyes	1	1	0	1	0	1
7. Tours	1	1	0	1	0	1
8. Epervay	1	1	0	1	0	1
9. Orléans	1	1	0	1	0	1
10. INF	0	1	0	0	1	2
11. Corbeil	0	1	0	0	1	0
12. Decize	0	1	0	0	1	0
13. Gien	0	1	0	0	1	2
14. Bourges	0	1	0	0	1	7

Rendez-vous

Moulins - Auxerre
INF - Tours
Bourges - Corbeil
Joué-lès-Tours - Gien
Châteauroux - Orléans
Troyes - Fontainebleau
Epervay - Decize

GROUPE G

Saintes b. Poitiers	4-3
*Aurillac b. Tarbes	3-1
*Trélissac b. Brive	2-1
Niort b. Montauban	2-1
*Blagnac et Limoges	1-1
*Labège b. Arpajon	2-1
*Orthez b. Rodez	2-0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AURILLAC	2	1	1	0	0	3
2. Orthez	2	1	1	0	0	2
3. Saintes	2	1	1	0	0	4
4. Niort	2	1	1	0	0	2
5. Labège	2	1	1	0	0	2
6. Trélissac	2	1	1	0	0	2
7. Blagnac	1	1	0	1	0	1
8. Limoges	1	1	0	1	0	1
9. Poitiers	0	1	0	0	1	3
10. Montauban	0	1	0	0	1	2
11. Arpajon	0	1	0	0	1	2
12. Brive	0	1	0	0	1	2
13. Tarbes	0	1	0	0	1	3
14. Rodez	0	1	0	0	1	2

Rendez-vous

Poitiers - Aurillac
Saintes - Labège
Tarbes - Trélissac
Brive - Montauban
Niort - Blagnac
Limoges - Orthez
Arpajon - Rodez

GROUPE H

Cannes b. Béziers	3-1
*Endoume et Arles	0-0
*Aix b. Pt-St-Esprit	3-2
*Nîmes et Alès	0-0
*Martigues et Hyères	0-0
Fréjus b. Sète	2-0
*L'Île-Rousse b. Lucciana	2-1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CANNES	2	1	1	0	0	3
2. Fréjus	2	1	1	0	0	2
3. Aix	2	1	1	0	0	2
4. L'Île-Rousse	2	1	1	0	0	2
5. Nîmes	1	1	0	1	0	0
6. Alès	1	1	0	1	0	0
7. Martigues	1	1	0	1	0	0
8. Hyères	1	1	0	1	0	0
9. Arles	1	1	0	1	0	0
10. Endoume	1	1	0	1	0	0
11. Pt-St-Esprit	0	1	0	0	1	2
12. Lucciana	0	1	0	0	1	2
13. Béziers	0	1	0	0	1	3
14. Sète	0	1	0	0	1	2

Rendez-vous

Béziers - Endoume
Cannes - Sète
Arles - Aix
Pt-St-Esprit - Nîmes
Alès - Martigues
Hyères - L'Île-Rousse
Fréjus - Lucciana

L'OBSERVATION nous apprend que l'animal n'effectue jamais un effort intense (sauf danger) avant de s'être étiré, ce qui correspond bien à une mise en route musculaire et articulaire. On voit donc combien ce démarrage est nécessaire et naturel.

Les athlètes le savent bien car une statistique montre que 95 % d'entre eux s'échauffent mais, cependant, seulement la moitié le font pendant un temps suffisant. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils s'échauffent, 60 % d'entre eux répondent : « Parce que nous connaissons le caractère indispensable de cet échauffement. Mais aussi pour sentir le corps chaud, pour transpirer, pour se sentir mieux. »

Prélude indispensable à tout entraînement, à

Echauffement : jusqu'à 38 degrés

tout match, l'échauffement va avoir des effets bénéfiques à trois niveaux : 1. Il va prévenir les accidents musculaires, tendineux et articulaires ; 2. Il permettra d'améliorer les performances ; 3. Il concourra à une concentration psychologique meilleure avant de jouer.

L'échauffement porte tout à fait bien son nom car l'effet recherché va être une élévation de la température de l'organisme, du muscle, du tendon, de l'articulation, une respiration et une circulation sanguine meilleure, permettant un travail plus performant.

Trois caractéristiques lui sont indispensables. Il doit être suffisamment long, progressif et adapté à chaque joueur.

Nous allons voir successivement comment agit cet échauffement et pourrions donc en déduire son déroulement logique.

Pour éviter les accidents

Un effort progressif, léger au début, va entraîner une augmentation de la respiration et de la fréquence cardiaque (120 à 150 pulsations par minute), permettant au cœur d'envoyer davantage de sang, surtout au muscle qui va, en raison de l'effort à venir, en avoir davantage besoin. Au bout de quelque temps, on constate une montée générale de la température, notamment au niveau du muscle et du système nerveux. La plupart des organes et, en particulier, les deux précédemment cités ont un fon-

ctionnement meilleur à 38°, d'où un influx nerveux, plus rapide et plus adapté, et un muscle beaucoup plus efficace. Muscles et tendons chauds auront une viscosité et des tensions moindres (donc accidents beaucoup plus rares) et une contraction meilleure. De plus, le muscle échauffé sera vasodilaté (les vaisseaux sanguins qui le nourrissent auront augmenté leur calibre), donc son oxygénation sera beaucoup plus facile et la production de déchets moindre.

Il sera alors temps de passer à l'assouplissement et à l'étirement des articulations (cou, tronc, jambe, pied) des capsules articulaires, des coulisses tendineuses, des muscles, par des gestes prudents, précis et progressifs. Cette phase permettra de supprimer toute raideur articulaire et contraction musculaire, mais aussi d'acquiescer la meilleure coordination des gestes et le meilleur équilibre possibles.

Au XVI^e siècle déjà

Il faudra travailler la mise en tension mais aussi la régulation du tonus musculaire (agoniste et antagoniste), l'amplitude articulaire, la coordination et l'équilibre par la stimulation de récepteurs articulaires et centraux (cerveau) qui nous informent sur la position des membres, sur les mouvements des articulations, sur l'équilibre...

L'assouplissement était déjà pratiqué au XVI^e siècle par les acrobates de la comédie italienne : l'étirement apparaît dans l'antiquité et chez les adeptes du yoga.

Puis, lorsque le joueur se sentira bien chaud (il s'agit vraiment d'une sensation de bien-être) il pourra se concentrer au maximum, dégagé de tout souci physique en pensant au jeu sous son aspect collectif et technique. A ce moment, un signe objectif physiologique est facile à mesurer : le pouls, compris entre 90 et 120.

La durée de cet échauffement sera en moyenne de 15 à 30 minutes et devra se terminer 5 à 15 minutes avant le début de l'entraînement ou du match. L'échauffement trop bref, ou interrompu depuis trop longtemps, sera source d'accidents articulaires, de claquages (persistance de raideur, de contractions ou refroidissement). S'il est trop long, il sera source de fatigue musculaire (muscle ayant commencé à puiser dans ses réserves) ; en cas de forte chaleur, il devra être réduit dans sa durée.

Nous détaillerons dans le prochain article l'aspect technique de cet échauffement.

Docteur Bertrand MALLAT

Régionaux

ALSACE

(1^{re} journée)

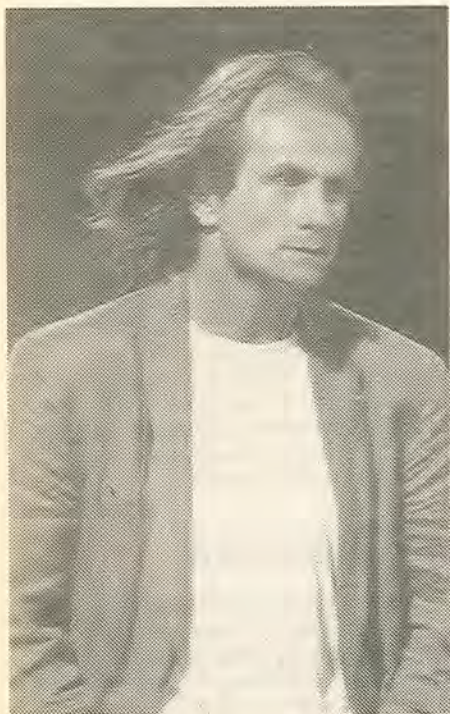
*Sundhoffen et Gundershoffen	2-2
*Mutzig et Strasbourg	1-1
*Reipertswiller b. Biesheim	2-1
*Hirtzbach b. Hochfelden	1-0
*Vauban et Schiltigheim	1-1
Mulhouse b. Bischheim	3-2
*Colmar et Haguenau	0-0

Class. : 1. Mulhouse, 2 pts. 2. Reipertswiller, 2 pts. 3. Hirtzbach, 2 pts. 4. Gundershoffen, 1 pt. 5. Sundhoffen, 1 pt. 6. Strasbourg, 1 pt. 7. Vauban, 1 pt. 8. Schiltigheim, 1 pt. 9. Mutzig, 1 pt. 10. Colmar, 1 pt. 11. Haguenau, 1 pt. 12. Bischheim, 0 pt. 13. Biesheim, 0 pt. 14. Hochfelden, 0 pt.

ATLANTIQUE

(1^{re} journée)

La Roche-sur-Yon b. Les Herbiers



A l'image de Miton encadré par Vidot (n° 2) et Carnot, et de Patrick Delamontagne, serré par Rolland, les Rennais durent batailler une bonne heure. Une vraie torture pour Raymond Keruzoré.
(Photos Jackie DELORME)



« Keru » cheveux au

Le Stade Rennais, annoncé comme l'un des principaux favoris du groupe B, a connu un début de Championnat tout en nuances. Raymond Keruzoré, figure emblématique du football breton, souhaite que la victoire sur Guingamp samedi soir (2-0) soit l'amorce d'un véritable décollage.

« D'UN seul coup d'un seul, il est parti. Il a bondi de sa chaise comme un coureur de 100 mètres quittant ses starting-blocks. Cheveux au vent et poings serrés. Au moment même où Laurent Delamontagne se jouait de la vigilante défense guingampaise après une longue heure de vains efforts, « Keru » a jailli de sa boîte comme un fou fuyant son asile, sprintant pour se mêler à la joie de son équipe tout là-bas au pied de la grande tribune populaire. Le délégué pouvait toujours courir derrière... Mais Raymond Keruzoré n'est pas fou. Loin de là. A Roazhon (Rennes en breton), on est habitué depuis longtemps aux déboulés de l'entraîneur stadiste. Ils font désormais parti du folklore local.

Et puis Keru c'est Keru. Il vit son football intensément ; chaque grimace, chaque regard est l'expression d'un sentiment. Chaque geste traduit une révolte, une colère ou une joie. Sans compter que ce derby entre Rennais et Guingampais restera toujours un match particulier. Le match qu'il faut gagner dans la saison. Une rivalité traditionnelle née de quelques vieilles querelles de clochers que, aujourd'hui encore, il convient de régler sur la place publique. Pour laver on ne sait quel affront, assouvir on ne sait quelle rancœur.

De la colère à la fierté

Pour les Rennais, la gifle reçue huit jours plus tôt en terre lennoise (3-0) aggravait encore un peu plus le contexte. « Pour imaginer notre situation en des termes politiques », ironise Raymond Keruzoré en savourant une goutte de champagne, « s'il y avait eu des élections cette semaine à Rennes, on était tous balancés ! » D'autant que depuis le début du Championnat l'indice de satisfaction des Rouge et Noir était loin d'atteindre le niveau espéré. Après une saison 1988-1989 riche en exploits (quinze matches sans défaite, quart de finaliste de la Coupe de France) et en promesses, malgré l'échec aux barrages face à Nîmes, beaucoup voyaient déjà le Stade Rennais imposer sa suprématie dans un groupe à la concurrence pourtant très relevée.

Trois victoires laborieuses à domicile face aux promus lorientais, tourangeaux et saint-seurois, deux défaites (Rouen et Lens) et un match nul (Créteil) à l'extérieur ne pouvaient convenir à un tel rôle de favori. « De match en match, le doute s'est installé » maugrée Raymond Keruzoré en se tordant les mains, « l'expression collective du jeu a connu une sensible dégradation pour aboutir à ce match honteux à Lens où l'équipe a montré un visage pas du tout conforme à ce que j'attendais d'elle. » C'est alors peu dire que la semaine précédant la venue de Guingamp au stade de la Route-de-Lorient fut délicate à vivre pour l'entraîneur breton et ses joueurs.

« Ce ne fut qu'une suite de remises en cause », avoue-t-il après coup. « Il fallait panser les plaies. J'ai connu des entraîneurs dans ma carrière qui, après une lourde défaite, nous faisait courir deux fois plus. Là, jamais nous n'avons aussi peu bossé physiquement. J'ai préféré analyser les choses, voir le football de manière plus simpliste. En tout cas, il était nécessaire de soulager des joueurs traumatisés, de ne pas les surcharger, mais en les plaçant tout de même devant leurs responsabilités. Nous avions tous hâte que le match arrive. » Il suffisait d'observer l'entraîneur rennais se déplacer d'un pas nerveux, animé de quelques tics gestuels symptomatiques, dans les minutes précédant la rencontre, pour en être persuadé. Plus encore lorsqu'il regrettait, l'air sincèrement désolé : « Ecoutez, vraiment je ne peux pas vous parler maintenant... »

Raymond Keruzoré n'attendait que de pouvoir se libérer de toute cette tension accumulée, de tout ce stress et de tous les doutes engendrés par la petite forme affichée par son équipe. Il n'attendait que de pouvoir se ruer frénétiquement vers ses joueurs pour les congratuler, pour se mêler à eux et partager leur liesse. Assis derrière son bureau, avec cette dégaine parfois frondeuse de prof soixante-huitard qui n'appartient qu'à lui, Keru ne peut dissimuler son contentement : « Autant j'étais très en colère après le match de Lens, autant ce soir je suis très fier de mon équipe, de l'enthousiasme qu'elle a montré, du football qu'elle a développé. Même si nous avons fini un peu trop précipi-

tamment certaines actions, nous avons enfin explosé dans le jeu. Si Laurent Delamontagne concrétise sa première occasion en tout début de match, on les éclate (sic). »

En fait, bien malgré lui, Keruzoré avait sans doute été victime au préalable de ses conceptions trop idéalistes du football. Amoureux du beau jeu, du spectacle, esthète du ballon rond, il avait, en ce début de Championnat, tenté de modifier le schéma tactique de son équipe. « En donnant plus de liberté aux joueurs, en adoptant un marquage de zone par exemple. Mais nous avons connu énormément de difficultés à l'appliquer et cela explique certainement nos tâtonnements initiaux. Alors, je suis revenu à un système de jeu plus simple, plus strict, moins plaisant et néanmoins plus efficace en D. II, avec des tâches bien découpées en tranches. »

La loi du milieu

L'espace d'une soirée, les Rennais auront donc éliminé une grosse partie de leurs soucis. Certes, l'équipe bretonne, si impressionnante en certaines occasions la saison dernière, doit encore progresser pour retrouver son top-niveau et exprimer tout son potentiel. « Nous n'avons pas encore assez confiance en nous et éprouvons du mal à nous trouver », dit l'ancien Brestois Michel Sorin, nouveau libero d'une défense rennaise d'aspect robuste avec les jeunes Le Dizet et Denis, sobres et intranquillants sur l'homme, l'ex-Lavallois Miton, prompt à se muer en un redoutable contre-attaquant sur le côté gauche, le polyvalent Guillochon et bien sûr l'inusable Pierrick Hiard, trente-quatre ans, qui ajoute : « Cette année, Rennes est l'équipe à battre. Chaque journée, c'est un match de Coupe que nous disputons, des traquenards nous attendent de partout. Tant que nous n'aurons pas retrouvé la première place, le doute sera toujours présent. A nous d'être plus rigoureux, plus durs, plus méchants à la limite. Réaliser un bon truc à l'extérieur pourrait nous permettre de rejoindre le haut du tableau. »

Avec l'apport récent du Quimpérois Jean-Luc Ribar, le milieu de terrain rennais devrait



vent !

bientôt pouvoir donner toute sa mesure. Il est sans doute ce qui se fait de plus complémentaire en Division II cette année, alliant la combativité d'un Goudet, débordant d'activité et de santé, et les trésors de créativité d'un Patrick Delamontagne, inégalable dans l'art d'exploiter avec justesse et célérité les moindres espaces. Le capitaine breton a lui aussi relevé les progrès du groupe : « Avec une grosse part d'agressivité en plus, un meilleur placement sur le terrain, un rythme retrouvé, nous avons un peu renoué avec notre jeu alerte, à une touche de balle, avec des enchaînements, des débordements et beaucoup d'occasions de but. Cela n'avait plus rien à voir avec nos six premiers matches, et surtout celui de Lens où nous avons été trop mauvais pour que cela soit vrai. A présent, il ne nous manque qu'une pointe de finition. »

Un domaine dans lequel se sont spécialisés le petit frère Laurent (treize buts l'an passé) et surtout le blond Hollandais Eric Van den Boogaard (vingt buts) qui ne se juge pas en pleine possession de ses moyens pour l'instant - « mais je marque quand même (six buts) et c'est encourageant », indique VBD -, tandis que le cadet des Delamontagne souligne pour sa part : « Jusque-là, notre jeu manquait de cohésion et de vitesse. Il était trop monocorde. Ce soir, nous avons bien écarté le ballon sur les ailes et nous avons soutenu une cadence que peu d'équipes pourraient tenir, d'où certains temps de récupération en faisant tourner le ballon derrière qui pouvaient passer pour de l'intermittence. »

Rennes rêve de Rennes

L'optimisme était ainsi de retour dans les vestiaires rennais samedi soir. Thierry Goudet le confirme : « Nous sommes partis sur un mauvais rythme, mais aujourd'hui, avec un regain de solidarité, il me semble que nous ne sommes pas loin de la bonne carburation. Avec un peu d'adresse et de patience devant le but, nous pouvons viser la première place et ne plus la quitter. »

Car tel est évidemment l'objectif du Stade Rennais en cette saison : l'accession en Première Division. Une ambition légitime pour le doyen des clubs bretons, porte-drapeau régional pendant des années et dont l'épopée en Coupe de France en 1971 sert toujours de référence. Héros parmi les héros de cette lointaine heure de gloire, Raymond Keruzoré comprend « l'impatience et l'exigence des gens. Mais ils doivent également se souvenir que, il y a à peine trois ans, le club n'était plus que des ruines. A tous les niveaux. Lorsque je suis arrivé après la descente en 1987, le souci était de ne pas être relégué en Division III comme Rouen. »

La nouvelle équipe dirigeante mise en place à cette date s'était défini une tâche très précise dans le temps. Jean-Raphaël Soucaret, le président le rappelle : « La première année, il s'agissait de sauver le Stade Rennais. Ce qui fut fait avec l'installation d'une société d'économie mixte pour que le lourd déficit existant soit bien pris en charge. La deuxième année, nous nous sommes attachés à consolider les structures du club, à bâtir une équipe compétitive avec pour objectif les barrages. Cette année, en s'appuyant sur un budget de 25 millions de francs, une moyenne prévisionnelle de neuf mille spectateurs et, je le souhaite, l'apport des industriels de la région, nous visons la montée directe. Le travail à long terme doit non seulement nous permettre d'y parvenir, mais surtout d'y rester. »

Partiellement rassuré par le comportement de ses troupes, Keru ne cède toutefois pas au triomphalisme à ce sujet. « Il faudra jouer comme cela à chaque match. Rennes va mieux, mais il convient de rester humble. Autant nous n'étions pas au fond du trou après Lens, autant ce soir il ne s'agit pas de grimper aux arbres. Il y a du monde sur la même ligne. Tout se jouera au quart de poil. Comme au Tour de France, celui qui sera là le dernier jour l'emportera », confiait-il plus tard, détendu à bord de la voiture qui le ramenait en ville.

Et murmurant enfin : « C'est drôle comme une ville vous paraît plus belle après une victoire... »

Philippe MAYEN, à Rennes

Ekié M'Bolé, la promotion d'enfer

En trois buts et six journées, le jeune (22 ans) et grand (1,83 m) Zaïrois Roger Ékié M'Bolé est devenu la grande fierté cévenole. L'histoire peu banale d'un garçon qui jouait la saison dernière en District et que l'on retrouve aujourd'hui sur les hauteurs du groupe B avec Alès.

« **B**ARRAGISTE en 1986, demi-finaliste de la Coupe de France en 1987, à nouveau barragiste en 1988, Alès n'est plus à proprement parler un club surprise. Maintenant, après un parcours plus anodin la saison dernière et pas moins de onze départs durant la période des transferts, on ne s'attendait pas à revoir l'équipe cévenole en si bonne place après sept journées. Seul deuxième derrière Nancy, Alès épate pourtant encore tout le monde. Avec un effectif de seulement onze professionnels et quelques jeunes sans cartes de visite, l'équipe de Léonce Lavagne collectionne les succès à domicile, où elle n'a toujours pas concédé le moindre but et où son grand attaquant zaïrois Roger Ékié M'Bolé est devenu l'idole des foules. Tout un symbole à lui tout seul... »

« **Roger Ékié M'Bolé, passer directement de Promotion d'Honneur à la Division II et devenir très vite la coqueluche d'Alès, classé deuxième en Division II, c'est fantastique, non ?** »

— Oh ! oui, je suis très heureux. Ça marche très bien pour moi et pour le club en ce moment.

« Un litige avec ma fédération »

— **Franchement, que faisiez-vous en Promotion d'Honneur, à Marvejols, en Lozère ?**

— (Rires), C'est la question que m'a posée Léonce Lavagne cet hiver quand je suis venu faire un stage d'une semaine à Alès.

— **Quelle a été votre réponse ?**

— Eh bien que j'étais en France depuis bientôt trois ans, mais qu'aucun club de niveau supérieur n'avait voulu de moi. J'ai fait des essais à Bastia, à Dijon, au Paris-SG, à Créteil, au Red Star... J'ai fait beaucoup, beaucoup de clubs et j'ai envoyé aussi des tas de dossiers. Rien n'a marché, personne n'a répondu.

— **Vous aviez des références ?**

— Oui, quand même. J'ai quitté le Zaïre à l'âge de quinze ans pour aller au Congo. Là-bas, je jouais à l'Étoile de Brazzaville et j'ai terminé quatre fois meilleur buteur du Championnat. Ensuite, je suis allé en Belgique, en Division II, à Kinkas, avant de venir en France.

— **Cela n'a pas attiré l'attention de votre sélection nationale ?**

— Si, bien sûr. J'ai même disputé, en 1985, un match comptant pour la Coupe d'Afrique des nations contre le Maroc. Ensuite, j'ai eu un petit litige avec la sélection.

« Des montagnes de physique »

— **C'est-à-dire... ?**

— Je me suis blessé avec l'équipe du Zaïre, mais la Fédération n'a pas voulu me soigner. Alors, quand la sélection m'a de nouveau contacté, j'ai refusé. La Fédération n'a pas apprécié. En représailles, elle a envoyé un télégramme en Belgique où mon club a cassé mon contrat. Voilà pourquoi je suis venu en France.

— **Les clubs qui ne vous ont pas fait confiance vous ont-ils donné des explications ?**

— Oui, la plupart du temps on me disait que je manquais de compétition, que je n'étais pas dans le coup physiquement. C'était un peu

normal puisque je suis resté un an sans jouer à mon arrivée.

— **Ces échecs vous ont-ils découragé ?**

— Non, au contraire. Pour garder la forme, je disputais des petits matches, quelques tournois de sixte aussi. Après, mon manager, Nzamzen Zinzoum, m'a fait venir à Marvejols. J'ai marqué vingt-cinq buts, mais l'équipe ne savait pas m'utiliser. Sinon, j'aurais pu en mettre plus. Là-bas, je m'occupais des équipes de jeunes et je m'entraînais souvent tout seul. Je faisais des « montagnes de physique ».

— **Et puis Alès est arrivé. Comment cela s'est-il passé ?**

— Tout simplement. Léonce Lavagne m'a appelé. J'ai fait mon stage et j'ai disputé un match amical contre Istres. L'entraîneur m'a ensuite demandé de signer. J'ai dit « O.K. », mais je termine d'abord le Championnat avec Marvejols. »

— **Trois buts, une place de titulaire et un public qui vous adore : vous avez mis le temps, mais votre talent commence à être reconnu. Cela vous surprend-il ?**

— Un peu, mais j'ai toujours cru en moi et en mes qualités. M. Léonce m'a fait confiance et il me fait bien travailler. C'est ce qu'il me fallait. Vraiment, je suis très heureux à Alès, d'autant que l'équipe a de bons résultats et que l'ambiance est excellente.

— **Pour vous, cette réussite, ce doit être aujourd'hui une revanche personnelle, non ?**

— Pas une revanche parce que je n'ai jamais douté. Mais je me dis quand même que maintenant, certains clubs comme Nîmes ou le Red Star, que nous avons battus, commencent peut-être à regretter de ne pas m'avoir engagé. Je n'en suis pas sûr, mais, si c'est le cas, cela me fait un peu plaisir.

« Je ne suis pas complexé »

— **Quel est votre statut à Alès ?**

— Je suis amateur et, pour l'instant, ça me convient.

— **N'êtes-vous pas ambitieux ?**

— Si, si, mais j'ai le temps. On va voir. Je vais continuer à me battre pour essayer de jouer plus haut. Je ne suis pas complexé, mais je dois encore progresser et surtout confirmer. Avec Alès et M. Léonce, ça devrait aller.

— **La sélection avec le Zaïre, c'est définitivement fini ?**

— Non, je ne crois pas. Les choses s'arrangent un peu. J'ai beaucoup d'amis zaïrois et africains en France : Santos, Mobati, N'Domba. Je connais aussi Kabongo. Ça fait maintenant trois ans que je ne suis pas retourné sur mon continent. Mais je suis prêt à rejouer en sélection. Surtout si c'est pour disputer une Coupe du monde. »

Gilles AUBERT, à Alès

CLUBS. améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

CALENDRIER

personnalisé de votre équipe.
Catalogue n° 11 Calendriers SIMATIS
rue Cussinel 42100 SAINT-ETIENNE



clin d'œil



Jack a dit...

... Levez les bras !

(Photo Jackie DELORME)

▲ Coup dur pour Eric Martin. L'attaquant niortais s'est en effet claqué en rentrant aux vestiaires, après l'échauffement vendredi soir à Saint-Seurin. Tsmikeboki, bien installé dans les tribunes, a été ainsi l'invité de dernière heure.

▲ Le président du club des supporters du FC Gueugnon s'est montré très virulent dans son dernier éditorial. D'après lui, le club forgeron est victime actuellement des mêmes problèmes internes que ceux qui avaient failli provoquer sa perte la saison dernière.

▲ N'étant plus utilisé par Nîmes, tout au moins en équipe professionnelle, Daniel Alberto, trente-trois ans, qui est encore sous contrat pour un an avec le club gardois, a obtenu sa liberté et a signé un contrat de deux ans en faveur du FC Tours où il va retrouver Jean Sérafin, son ancien entraîneur à Nîmes.

▲ Le Nancéien Richard Honorine a été opéré, jeudi, d'une entorse du genou gauche, compliquée d'arrachement des ligaments croisés postérieurs et des ligaments latéraux. On estime son indisponibilité à quatre ou six mois.

▲ Après trente-deux ans de loyaux services à Nîmes tant comme joueur que comme entraîneur, Henri Noël est actuellement libre de tout engagement. Parmi les offres d'emploi qui lui ont été faites, il est possible qu'il retienne celle du club marocain de Settah qui lui propose un contrat de trois ans.

▲ Le milieu de terrain de Louhans-Cuseaux 71, Serge Lopez, a été victime, vendredi dernier, d'un accident de la route à Louhans au volant de sa voiture. Souffrant de blessures au visage et à la nuque, il a été hospitalisé dans une clinique louhannaise.

▲ La rencontre La Roche-Lens, samedi soir, avait un caractère particulier. En effet, c'était un peu Lens contre Lens puisque, dans la formation vendéenne, pas moins de quatre joueurs, Arsène, Pagal, Marx et Batelli portèrent leur couleurs Sang et Or et étaient super motivés par leur entraîneur, Joachim Marx, qui lui aussi a passé quelques années dans le Pas-de-Calais.

▲ Vingt cars de supporters nîmois, de nombreuses voitures particulières : près de quatre cents gardois étaient venus encourager leur équipe à Martigues samedi soir. On imagine aussi leur déception après la défaite de leurs favoris.

▲ Le coup d'envoi d'Angers-Lorient vendredi soir fut donné par Tadek Barbutowicz, l'ancien ailier droit polonais du SCO, qui revient de temps en temps en Anjou.

▲ Pour sa première titularisation dans le onze de départ à Penvillers, samedi soir, le jeune attaquant quimpérois Lionel Prat, à dix-huit ans, est à créditer d'une très bonne prestation. Il fut même, pour son coach, Pierre Garcia, l'une des principales satisfactions de la rencontre face à Dunkerque.

▲ Un bonheur ne vient jamais seul. Franck Gava a fêté le succès de son équipe, à la fois net et brillant sur Chaumont (5-0), la semaine dernière, à la maternité de Nancy où sa compagne a mis au monde une petite Andréa.

▲ Les derbys constituent toujours un moment privilégié de la saison. Et Beauvais-Abbeville n'a pas échappé à la tradition. Et, pour marquer le coup, FR 3 Picardie diffusa son journal régional en direct, samedi soir, depuis le stade Pierre-Brisson.

▲ Réaliste, Arnaud Dos Santos, le coach rouennais après la défaite de son équipe à Laval : « Nous avons fait illusion et nous ne nous sommes créés qu'une seule occasion de but. Il nous aurait fallu davantage provoquer les événements plutôt que de les subir. »

▲ En lever de rideau de Beauvais-Abbeville, samedi soir, le match de D. IV Beauvais-Roubaix a permis à Bruno Metsu, le coach beauvaisien, de retrouver deux anciens partenaires lillois, Alain Tirloir et Thierry Denneulin.

▲ Si Patrick Rémy demeure l'adjoint de l'entraîneur beauvaisien Bruno Metsu, il s'occupe également cette saison de l'équipe réserve et des juniors du centre de formation.

▲ Le Yougoslave de Beauvais Ante Rakela, blessé à Niort et opéré du ménisque gauche et des ligaments, a commencé une longue période de rééducation dans un établissement beauvaisien. Pour deux mois environ.

▲ Critiques d'après-match à Nancy au retour de Gueugnon, vendredi soir : on a analysé avec définition des responsabilités le but encaissé par les Lorrains. C'est pourtant seulement le deuxième but encaissé par la défense de l'ASNL, cette saison !

▲ Diagnostic définitif à propos de David Zitelli : il souffre d'une fracture de la malléole. Durée de l'indisponibilité : trois mois. A Nancy, le président Brzezinski s'est étonné que l'on ait d'abord parlé de double entorse, puis de fissure du péroné. Il a demandé plus d'explications à la commission médicale du club.

▲ Jacques Brzezinski, le président de l'AS Nancy-Lorraine, est originaire de la région de Gueugnon. Il a pu revoir vendredi soir plusieurs de ses amis qu'il avait perdus de vue.

Nancy mieux que Sochaux

En l'emportant vendredi dernier à Gueugnon (2-1), l'AS Nancy-Lorraine continue de tenir un rythme extrêmement élevé dans ce Championnat 1989-1990. En comptabilisant treize points à l'issue de la septième journée (six victoires, un nul), les joueurs de Robert Dewilder font ainsi mieux que le fameux FC Sochaux qui, en 1987-1988, n'en était lui qu'à douze points (avec certes une meilleure différence de buts). Néanmoins, la performance des Lorrains demeure encore inférieure à celles des Chamois niortais, qui, un an plus tôt, avait réalisé un parcours parfait : sept matches, sept victoires.

▲ Le Gueugnonnais Pascal Dupraz, opéré du ligament latéral interne du genou, poursuit sa rééducation au centre de réadaptation fonctionnel de Bourbon-Lancy, un établissement doté d'installations très performantes.

▲ Le Martégal Andrianasolo, blessé, ne jouait pas samedi soir pour la venue de Nîmes, mais il fut le premier à venir féliciter ses coéquipiers après leur victoire.

▲ Denis Bourdoncle était bien le régional de l'étape vendredi soir. Le milieu de terrain niortais est en effet natif de Libourne, localité toute proche de Saint-Seurin.

▲ Deuxième match, vendredi soir, pour Paul Fischer dans l'équipe de Nancy et déjà un but. Le jeune arrière nancéien n'en restera pas là assurément puisqu'il faillit bien doubler la mise à Gueugnon.

▲ Avant le derby Beauvais-Abbeville, samedi soir, les deux entraîneurs n'ont pas été épargnés par les soucis. Ainsi, Bruno Metsu s'interrogea jusqu'au dernier moment sur les participations de Caullery, de Mazerand et de Dellargillière. Quant à Patrick Gonfalone, il s'inquiétait pour Etamé et Gefriad.

Dépôt de bilan en vue à Montceau

Le président du FC Montceau Bourgogne, M. Alain Ayache, a récemment confirmé dans les colonnes de notre confrère « L'Équipe » que son club était sur le point de déposer son bilan. « Pour la bonne et simple raison que je n'ai pas envie de traîner derrière moi des contrats occultes qui ne me concernent pas. Nous ferons ainsi une économie de 1,3 MF. »

La survie du FCMB n'en sera pour autant pas compromise. Le club devrait en fait repartir ensuite, épuré de ses dettes et avec une nouvelle raison sociale. Une opération juridique appelée convention de dévolution déjà utilisée dans un proche passé par Valenciennes et Bastia.

▲ Le Havrais Bruno Baronchelli, qui avait pris un coup au talon à Dunkerque, sera indisponible pour trois semaines. Par contre, Pierre Mankowski a récupéré son gardien de but, Gilbert Casanova, qui était absent pour cause de blessure depuis trois matches.

▲ L'entraîneur yonnais Joachim Marx a laissé un excellent souvenir au RC Lens. Pour preuve, la manifestation de sympathie d'une cinquantaine de supporters lennois qui effectuèrent en car un long déplacement en Vendée. « Achou » en avait les larmes aux yeux.

▲ Écarté de l'équipe à cause de sa forme précaire, mais aussi parce qu'il avait été pris en grippe par le public dijonnais Abdel Aziz Mansouri a effectué sa rentrée face à Bastia samedi soir. Si quelques sifflets ont encore été entendus au moment de son entrée sur le terrain, ce n'était plus le cas six minutes plus tard lorsqu'il ouvrit le score pour Dijon.

▲ Déjà absent contre Abbeville et Créteil, le capitaine quimpérois Fabrice Picot n'a pas joué contre Dunkerque samedi soir. Souffrant d'une fissure du scaphoïde du pied gauche, il devra se reposer encore une quinzaine de jours.

▲ Les Quimpérois Jean-Luc Sokal et Stéphane Gilet ont dû quitter le terrain samedi face à Dunkerque. S'il n'y a guère trop de mal pour le premier nommé qui se plaignait d'un coup à la tête du péroné, il est à craindre que le second ne puisse tenir sa place devant Le Havre demain mercredi.

▲ Retrouvailles à Valenciennes, samedi soir, à l'occasion de Valenciennes-Tours. Le coach tourangeau, Jean Sérafin, y a fait ses débuts de joueur professionnel entre 1960 et 1972 tout comme Philippe Piette. Quant à Pascal Mandart, son passage dans le Nord est encore tout récent. C'était l'occasion pour Léon Desmenez, l'ex-entraîneur de VA, de retrouver ses anciens élèves.

▲ Visite surprise à Angers vendredi soir : celle de Francis Borelli accompagné de Gérard Le Scour. Les deux hommes ont retrouvé d'ex-Parisiens comme Bacconnier et Vermeulen ou le Lorientais Guillot. Il semblerait, en fait, que le défenseur angevin Rollain intéresserait le P-SG.

▲ Le fait est assez rare pour être signalé, le coach angevin Hervé Gauthier, après Angers-Lorient, vendredi soir, avouait tout simplement avoir commis une erreur tactique en faisant entrer un troisième attaquant : « Cela a déséquilibré mon milieu de terrain. » Une pointe de sincérité qui méritait d'être signalée.

Interclubs

Jean-Louis Borloo, le président de l'US Valenciennes, et son homologue nîmois Jean Bousquet se sont frottés l'un à l'autre vendredi soir. Non pas sur un terrain de football, mais à l'occasion du jeu télévisé Intervilles. Tous deux en qualité de maire des villes concernées.

▲ Avant le difficile déplacement à Bastia demain mercredi, Martigues a engrangé deux points précieux face à Nîmes samedi soir. Un déplacement qui n'effraie nullement l'entraîneur Paul Orsatti qui se sentira un peu chez lui sur la pelouse de Furiani.

▲ Le gardien du but du Stade Lavallois, Stéphane Osmond, n'a pas été épargné par la malchance la semaine dernière. Victime le mardi d'un hématome au tibia droit, il souffre depuis les dernières minutes du match contre Rouen samedi soir d'une béquille sur le quadriceps de cette même jambe.

▲ Le club des supporters de Nîmes a un nouveau président. Il s'agit de Roger Bassier qui pris la succession de l'ex-professionnel Jean-Pierre Betton, ce dernier restant bien entendu membre du club car il n'y a eu aucune révolution de palais mais tout simplement une passion de pouvoirs.

▲ Les joueurs zaïrois qui évoluent en Europe ont constitué une amicale. Leur président n'est autre que Jean Santos, le Valenciennais. Sont vice-présidents de cette association, le Lyonnais Kabongo et le Lillois Mobati.

Les punis

Deux matches fermes : Soriano (Annecy), Gabriel (Tours).

Un match ferme : Gunia (Reims), Martin (Créteil), Lambert (Laval), Hantz (Istres).

Par ailleurs, l'entraîneur des Chamois Niortais, Victor Zvunka, a été suspendu de terrain, de banc de touche et de vestiaires d'arbitres pour une durée de deux mois. Cela en raison de son attitude grossière à l'égard de M. de Pandis qui dirigeait le match Lens-Niort du 5 août dernier.

▲ Un « souvenir Madjet », du nom de ce jeune milieu de terrain de vingt ans décédé il y a quelques semaines d'une incurable maladie, aura lieu le 3 septembre prochain à Vénissieux, avec un match qui opposera les Minguettes au FC Gueugnon, d'où il était parti il y a deux ans.

▲ Le Havre et Créteil ne s'étaient jamais rencontrés en match officiel. De ce fait, la rencontre de samedi soir était une grande première pour les deux clubs.

▲ Le derby entre Le Havre et Rouen du 9 septembre suscite en Normandie en engouement extraordinaire. On s'arrache littéralement les billets et les deux clubs travaillent en étroite collaboration afin que tout se passe pour le mieux.

▲ Silence profond dans le vestiaire de Nîmes samedi soir, après la défaite à Martigues, où le président Jean Bousquet ne s'expliquait pas plus que son entraîneur Bernard Boissier les raisons de la mauvaise seconde période de leurs joueurs.

▲ L'Annecien Melazza, troisième homme samedi soir face à Istres a retrouvé dans les tribunes ses vieux copains avec qui il fit monter le club en Division II. A signaler qu'aucun n'était encore présent sur la pelouse.

▲ Scène cocasse samedi soir en lever de rideau de Dijon-Bastia : un panneau publicitaire encombrant la pelouse, empêcha le match de DIII Dijon-Lyon de commencer. Il fallut que Jean-Claude Dubouil, le manager général dijonnais, Yves Herbet, l'entraîneur de l'équipe A, Mohsen Shouai, l'entraîneur de l'équipe ainsi que plusieurs dirigeants mettent la main à la pâte pour dégager le terrain.

▲ Jean-Paul Rabier assistait samedi passé en simple spectateur à la rencontre Rennes-Guingamp au stade de la Route-de-Lorient. L'ex-entraîneur d'En-Avant jusqu'au mois de juin dernier est actuellement au chômage et n'a reçu à ce jour aucune proposition. Une situation étonnante pour un technicien tout de même titulaire du 3^e degré.

▲ Malgré un petit problème musculaire qui le rendit incertain, Eric Van den Boogaard a pu tenir sa place, samedi soir, contre Guingamp. L'attaquant hollandais du Stade Rennais a même inscrit le second but des siens à la toute dernière minute de la rencontre.

▲ 400 spectateurs à peine samedi soir pour un Istres-Annecy pourtant passionnant. Il est vrai qu'à quatorze kilomètres de là, Martigues recevait Nîmes. Istres était malheureusement dans l'impossibilité de jouer le vendredi, puisque le match figurait dans la grille du Loto.

▲ Milosevic, l'un des deux Yougoslaves d'Istres a régalé le stade Bardin d'un numéro de dribbles et contre-pieds qui déstabilisèrent totalement la défense d'Annecy samedi soir sans que ses camarades ne puissent les exploiter.

▲ Le Lavallois Michael Madar avait, samedi soir face à Rouen, un chaud supporter : son frère, venu l'encourager de Paris.

▲ Plus de sept mille supporters samedi soir pour la venue de Rouen : le public lavallois est revenu au stade Francis-Le Basser, qu'il boudait depuis un certain temps. Des bons résultats expliquent ce retour, mais également le fait que l'équipe de Michel Le Milinaire marque enfin des buts.

Coup de théâtre samedi dernier à Strasbourg.
Quelques heures après la victoire de son équipe sur le Red Star,
Gérard Banide démissionnait de son poste d'entraîneur.
Explications et réactions.

Banide : « Trop d'hostilité ! »

« Gérard Banide, que s'est-il passé pour que vous soyez amené à démissionner de votre poste d'entraîneur du RC Strasbourg ?

— Il ne s'est rien passé du tout...

— Vous pensez ?

— Non, rien de spécial.

— Votre démission est bien réelle pourtant ?

— Oui, bien sûr, mais ce n'est pas grave.

— C'est tout de même important ?

— Ce n'est pas quelque chose de fondamental. Je vais vous dire, c'est très, très simple. On est en train de bâtir une chose intéressante avec une équipe et des dirigeants pour cela et on a le sentiment qu'il y a une hostilité qui se manifeste à chaque fois que l'on joue à domicile.

— A la Meinau ?

— Si vous voulez, on joue beaucoup plus détendu à l'extérieur qu'à domicile, on est beaucoup plus « agressé » à domicile qu'à l'extérieur. Donc, à partir de là, j'estime que je ne peux pas travailler correctement. Je ne suis pas heureux dans ma position avec toutes ces luttes intestines qui empêchent d'être serein. Voilà, c'est tout.

— Vous pensez qu'une partie du public...

— Je ne sais pas, je ne pense rien. Je ressens les choses. Une question d'intuition.

— Vous ressentiez un manque d'amour pour le club ?

— Si c'est un manque d'amour, ce n'est pas bien grave. Non, c'est une hostilité franche et déclarée. Ce n'est pas pareil.

— Cette décision a dû être difficile à prendre ?

— Non, non, pas du tout. Quand on fait un métier comme le mien, il faut être bien dans sa peau pour l'exercer, croire à ce que l'on fait. Or, lorsque l'on a le sentiment de bâtir quelque chose, que par ailleurs on vous le détruit et que ce sont justement ceux pour qui vous le bâtissez qui le détruisent, cela ne me semble pas logique.

— C'était sans espoir ?

— Je ne suis pas en harmonie, je ne suis donc pas bien, donc je ne fais pas de bruit et je me retire. C'est tout.

— Ce phénomène est-il nouveau ou existe-t-il depuis longtemps ?

— Par moments, par vagues. Et il y a des moments où on supporte mieux les choses qu'à d'autres.

— Vous pensez que votre départ va changer quelque chose au problème ?

— Je souhaite que ma décision aille dans un sens positif. Je voudrais que mon équipe puisse jouer chez elle sans entendre des sifflets à la moindre passe en retrait, sans avoir à subir les quolibets à la plus petite maladresse. Je voudrais que Strasbourg puisse bénéficier d'un public de supporters comme tous ceux qui existent sur tous les stades de France où l'on voit des gens qui encouragent leur équipe. A Strasbourg, on encourage les adversaires et on veut démolir notre équipe. Cela ne me convient pas. Je n'ai pas le sentiment d'être utile et de conduire quelque chose qui a des chances d'aboutir à un couronnement.

— N'êtes-vous pas particulièrement visé par toutes ces attaques ?

— Personnellement ? Je n'en sais rien.

Non. Les joueurs, jeunes pour la plupart, ont besoin d'un soutien populaire, ont besoin d'entreprendre. Si on commence à les siffler pour un rien, ils vont se réfugier derrière des banalités et ne vont pas s'exprimer. Là est le danger. Par mon geste, je voudrais que les gens de Strasbourg comprennent qu'ils appartiennent à une entité qui se dit très forte, qui prétend être la capitale de l'Europe, qui a une langue, des traditions, qui s'appelle l'Alsace ! Tout le monde devrait être derrière le Racing.

— Vous êtes découragé ?

— C'est un petit peu comme si nous étions maçons à Beyrouth.

— Le club se retrouve aujourd'hui dans une situation difficile.

— A partir du moment où ma démission est acceptée, c'est que les dirigeants pensent que cela peut être utile. Je ne veux pas me battre toute ma vie contre des choses que je ne maîtrise pas. Je veux être heureux, vivre bien ; et si je ne suis pas bien, je fais comme la cigogne : je m'envole et je change d'air. »

Philippe MAYEN



Hechter : « Je le comprends »

« Président Hechter, comment avez-vous accueilli la démission de Gérard Banide ?

— Avec le recul, je ne suis pas vraiment surpris. Car je me mets à sa place. Gérard n'avait plus envie de collaborer avec nous pour des raisons qui sont donc étrangères à sa volonté, à celles des joueurs et des dirigeants. Car au sein du club, je vous assure qu'il régnait une bonne ambiance de travail et de bonnes relations humaines.

— Vous êtes déçu ?

— Je n'aurais pas eu la même réaction que lui mais je le comprends. Et je pense que c'était sans doute la meilleure solution. Il en avait vraiment ras le bol.

— Vous aviez la possibilité de refuser cette démission.

— Je ne suis pas du genre à mettre un revolver sur la tempe des gens. Je ne pouvais pas l'obliger à travailler avec nous. Partir alors que l'équipe est invaincue en sept matches, qu'elle occupe la troisième place est tout à son honneur. C'est la première fois que je vois ça.

— Vous connaissez les raisons de ce départ. Que pensez-vous de ces problèmes ?

— Comment des gens qui se disent Strasbourgeois peuvent-ils venir au stade pour nous voir perdre ? Et il ne s'agit pas

du public mais de deux cents personnes visiblement manipulées, mais je me refuse à porter tout jugement là-dessus. Je ne veux pas de polémique. Gérard a le droit de donner son opinion.

— Récemment vous parliez de guerrilla contre votre club ?

— C'est ça. Plus exactement une xénophobie sportive contre tout ce qui n'est pas alsacien, contre les gens du Midi, contre les juifs... C'est de la folie. Je préfère traiter ça par le mépris.

— Vous êtes tout de même en première ligne.

— Le rôle d'un président est de faire régner dans son club une bonne atmosphère, de le protéger. Du personnel sportif au personnel administratif, Strasbourg est un vrai club. Mais nous sommes victimes d'une opération de déstabilisation qui parvient à transpercer.

— Gérard Banide avait-il déjà envisagé de partir auparavant ?

— Non. Il existait entre nous un contrat bien plus moral qu'écrit. Gérard est un homme d'une grande droiture qui faisait son métier en son âme et conscience. Dix minutes avant de m'annoncer son départ, il tenait encore sa conférence d'après-match et félicitait les joueurs pour leur victoire. Quand ils commettaient des erreurs, ils me

le disaient. Sa décision a été mûrement réfléchie. Il a fait ça pour rendre service au club.

— N'êtes-vous pas inquiet ?

— Si. En trois ans, nous venons de perdre notre troisième entraîneur. Dont deux qui ont démissionné (Herbin, Banide). Et pas à cause de nous...

— Savez-vous qui prendra sa succession ?

— Pour le match d'Orléans demain, le staff technique (Gemmrich, Specht, Dogliani et Janin) s'occupera de l'équipe. Mais il nous faudra un nouvel entraîneur d'ici à la fin de la semaine.

— Déjà une idée ?

— Non aucune. Mais je ne vois aucun entraîneur en France — à part Guy Roux — capable de soutenir la pression strasbourgeoise. Ce sera donc probablement un étranger.

— Et Gilbert Gress ?

— Je l'ai déjà contacté personnellement par trois fois en trois ans. Il a toujours refusé. Il est, à mes yeux, le meilleur entraîneur français et je souhaiterais travailler avec lui. S'il voulait venir, qu'il sache que les portes du club lui sont grandes ouvertes. »

Philippe MAYEN

Revanche

L'attaquant uruguayen du FC Grenoble, Gustavo Poyet, a fait un joli pied de nez à ses dirigeants, samedi soir, à Avignon. Après que son licenciement réclamé par le club eut été refusé par la Ligue, il a en effet fêté sa réintégration dans l'effectif alpin en marquant les deux buts de son équipe.

Rendez-vous

8^e JOURNÉE

Mercredi 30 août (20 h 30)
Louhans-Cuiseaux - Avignon
Bastia - Martigues
Annecy - Chaumont
Red Star 93 - Dijon
Montceau - Alès
Orléans - Strasbourg
Reims - Istres
Nancy - Grenoble
Nîmes - Gueugnon

STRASBOURG-RED STAR (1-0) : le Strasbourgeois Didier Monczuk, ici au milieu de la tenaille audonienne, Dieckert et Bubnov, a sauvé son équipe en marquant le but de la victoire à sept minutes de la fin.

(Photo Michel FRISON, LES DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE)



7^e JOURNÉE

25 et 26 AOÛT 1989

MATCHES												Classement	Pts	BUTS						
Terrain				Adverse				Total						Terr.	Adv.	Total	Diff.			
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.		c.		
3	3	0	0	4	3	1	0	7	6	1	0	1. Nancy	13	12	0	7	2	19	2 + 17	
4	4	0	0	3	0	2	1	7	4	2	1	2. Alès	10	8	0	2	5	10	5 + 5	
4	2	2	0	3	0	3	0	7	2	5	0	3. Strasbourg	9	9	4	2	2	11	6 + 5	
4	2	1	1	3	1	2	0	7	3	3	1	4. Martigues	9	4	2	4	3	8	5 + 3	
4	3	1	0	3	0	1	2	7	3	2	2	5. Montceau	8	10	4	2	4	12	8 + 4	
3	1	2	0	4	1	2	1	7	2	4	1	6. Bastia	8	1	0	10	8	11	8 + 3	
3	2	1	0	4	1	1	2	7	3	2	2	7. Nîmes	8	5	1	4	6	9	7 + 2	
4	3	0	1	3	0	2	1	7	3	2	2	8. Reims	8	6	5	0	1	6	6 0	
4	2	1	1	3	0	1	2	7	2	2	3	9. Istres	6	6	5	2	6	8	11 - 3	
4	1	2	1	3	0	2	1	7	1	4	2	10. Louhans-Cuiseaux	6	4	6	2	3	6	9 - 3	
3	2	1	0	4	0	1	3	7	2	2	3	11. Avignon	6	5	3	2	9	7	12 - 5	
3	1	2	0	4	1	0	3	7	2	2	3	12. Chaumont	6	7	5	2	10	9	15 - 6	
3	2	1	0	4	0	0	4	7	2	1	4	13. Orléans	5	5	2	2	8	7	10 - 3	
4	0	4	0	3	0	1	2	7	0	5	2	14. Annecy	5	3	3	1	4	4	7 - 3	
3	0	2	1	4	1	1	2	7	1	3	3	15. Grenoble	5	0	2	4	5	4	7 - 3	
3	1	2	0	4	0	1	3	7	1	3	3	16. Red Star 93	5	3	2	1	6	4	8 - 4	
4	2	1	1	3	0	0	3	7	2	1	4	17. Dijon	5	5	4	0	6	5	10 - 5	
3	1	0	2	4	0	2	2	7	1	2	4	18. Gueugnon	4	3	4	5	8	8	12 - 4	

Équipe type

DESPREZ (Annecy, 4 ^e ét.)			
ACEDO (Gueugnon, 4 ^e ét.)	PHILIPPON (Louhans-C. 71, 4 ^e ét.)	ZAPPIA (Nancy, 4 ^e ét.)	GOUSSET (Dijon, 5 ^e ét.)
ESTEVAN (Avignon, 4 ^e ét.)	MILOSEVIC (Istres, 5 ^e ét.)	DELETANG (Martigues, 5 ^e ét.)	MARTINEZ (Alès, 4 ^e ét.)
CALDERARO (Reims, 5 ^e ét.)		MORALÈS (Bastia, 5 ^e ét.)	

GUEUGNON 1 (0)	NANCY 2 (2)
Granger (77°)	Bureau (6°) Fischer (16°)
DURAND 3	MATRISCIANO 3
ACEDO 4	BERTRAND 3
GAYROT 3	FISCHER 4
GRANGER 4	DEPLANCHE 3
POLAK 3	ZAPPIA 4
YÉ 3	MARTIN 4
CONSTANTINIAN 3	NIKOLIC 3
PANIAGUA 3	(BOCHETTI, 72°)
PERCHE 3	GAVA 4
STROPOLI 3	BUREAU 4
(CAVAGLIA, 46°)	(HINDELANG, 92°)
BARTHELEMY 3	STEPHAN 3
	MORGANTE 3
Total 35	Total 38

Entr. : Chay Entr. : Dewilder
2 548 spectateurs. Recette : 88 649 F
Arbitrage de M. Léon.
Avertissement : Deplanche (13°) à Nancy.

6° : centre de Gava, de l'aile gauche, que Bureau reprend de la tête sans aucun problème, pour battre Durand facilement. (0-1).
16° : faute bénigne des Gueugnonnais sur le côté gauche. Martin tire le coup franc pour la tête de Fischer qui bat Durand pour la seconde fois. (0-2).
24° : centre de la gauche de Barthélémy. Perche, en bonne position, est trop juste pour reprendre de la tête cette balle de but.
77° : Gueugnon obtient deux corners consécutifs : sur le second tiré par Cavaglia, Granger effectue une reprise de volée qui transperce la défense de Nancy. Matrisciano ne peut que constater les dégâts. (1-2).

ALES 2 (1)	ORLÉANS 1 (0)
Thiam (25°) Blanchard (86°)	
PALU 4	VIOT 3
CARPENTIER 3	COSTA 3
CRISTOL 4	BOYER 3
ELIE 3	ZAMBELLI 3
GIRAUDO 3	POUCAN 3
CHARENTREUIL 3	SOYER 3
FLOS 4	BÉASSE 3
PASQUALETTI 3	LANTHIER 3
MARTINEZ 4	BOLONI 3
THIAM 4	(HÉNAULT, 68°)
(BLANCHARD, 76°)	GERMAIN 3
ÉKIE M'BOLÉ 4	(CHAVANON, 79°)
	MATRLJAN 3
Total 39	Total 33

Entr. : Lavagne Entr. : Destrumelle
2 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton.
Avertissements : Elie (88°), à Alès ; Poucan (75°), Germain (89°), à Orléans.

25° : longue ouverture de Flos, à l'intérieur de la surface orléanaise, où Ékîé M'Bolé remise de la tête vers Thiam qui évite la sortie de Viot pour ouvrir la marque. (1-0).
51° : interception de Pasqualetti qui se présente seul mais Viot, bien sorti, repousse le tir du capitaine alsésien.
72° : devant sa ligne de but, le défenseur alsésien Carpentier doit dégager un ballon chaud, consécutif à un corner cafouillé par sa défense.
84° : échappée de Ékîé M'Bolé, qui se présente seul face à Viot, mais ajuste mal sa frappe.
86° : parti tout seul de son propre camp, Blanchard trompe facilement Viot. (2-0).
88° : coup franc indirect dans la surface alsésienne. Lanthier tire en force, mais le ballon est repoussé par le montant de Palu.

STRASBOURG 1 (0)	RED STAR 93 0 0
Monczuk (83°)	
SANSONE 3	ROCH 4
SOPPO-DIN 4	ROSELMAC 3
ORSONI 3	DIECKET 4
BUISINE 3	BUBNOV 3
J. COBOS 3	FIATTE 4
(DALL'OGGIO, 46°)	POLANIOK 3
ROLFF 4	PAIN 3
PERON 3	FANZEL 3
DJORKAEFF 3	STEFANINI 4
(GÉRALDÈS, 46°)	PEREZ 3
DIDAUX 3	(GIRARD, 78°)
MONCZUK 3	OUSFANE 3
ALLOFS 4	(N'DIORO, 72°)
Total 36	Total 37

Entr. : Banide Entr. : Maligorne
4 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Desessart.
Avertissements : Orsoni (60°) à Strasbourg ; Fiatte (18°), Perez (59°), Pain (65°), Diecket (84°) au Red Star 93.

17° : combinaison sur la gauche à la suite d'un corner délivré par Péron. Rolff, héritant du ballon à vingt mètres des buts, place une frappe lourde qui rase le montant.
39° : centre de Djorkaeff vers Allofs, au deuxième poteau. Roch renvoie la reprise de l'Allemand qui reprend une deuxième fois sans plus de succès.
48° : débordement de Dall'Oglio sur la droite. Allofs reprend de la tête son centre aérien mais croise trop son ballon.
55° : tir appuyé de Didaux. Roch détourne comme il peut. Monczuk, seul devant lui, rate complètement un but apparemment facile.
80° : sauvetage de la tête de Dall'Oglio devant N'Diouro qui s'apprêtait à reprendre une balle de but.
83° : accélération de Péron et tir croisé à l'entrée de la surface. Le ballon, dévié par Diecket, revient dans les pieds de Monczuk dont le tir du gauche ne laisse aucune chance à Roch. (1-0).

MARTIGUES 1 (0)	NIMES 0
Delétang (47°)	
SABONNADIÈRE 4	DEBATY 4
SALOMON 4	SQUAGLIA 3
POUNEWATCHY 4	SIRVENT 3
SALOU 4	GIRARD 4
LOPEZ 4	NINOT 3
CANET 4	GARCIN 3
METAI 3	BRACIGLIANO 3
BENARBIA 4	(ESPEISSE, 71°)
DELETANG 5	ZANON 4
GOMEZ 3	BELLUS 4
(VANDOMELE, 60°)	VOKRI 3
MARIINI 3	(MAHARZI, 32°)
	VANDEPUTTE 3
Total 42	Total 37

Entr. : Orsatti Entr. : Boissier
2 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Hirtz.
Avertissements : Pounewatchy (29°), Lopez (40°) à Martigues ; Garcin (36°), Squaglia (90°) à Nîmes.
10° : Debaty sort parfaitement au-devant de Delétang bien lancé par Benarbia.
14° : sur une faute de Benarbia, Zanon tire le coup franc au-dessus.
24° : formidable action de Pounewatchy. Gomez relaie pour Mariini dont le tir passe au ras de la barre.
34° : splendide coup franc de Zanon qui s'écroule sur le montant.
38° : belle percée de Canet, qui croise trop son tir.
41° : bel arrêt de Sabonnadière sur un coup franc de Zanon.
47° : en conclusion d'une action de Benarbia, centre de Canet et reprise victorieuse de Delétang (1-0).
55° : centre de Métais et tête de Mariini, à côté.
70° : bien lancé par Mariini, Vandomele ne parvient pas à cadrer son tir.
87° : belle percée de Delétang, qui échoue sur Debaty.

REIMS 2 (1)	MONTCEAU 1 (1)
Calderaro (29°, 65°)	Moralès (24°)
MARY 4	SZATNY 4
CARTELLIER 4	NALLET 3
GUNIA 4	(RAY, 79°)
TUSSEAU 4	SCHOUFF 3
SANTAMARIA 4	PRINCE 4
THIEBLEMONT 3	BRUYNAERT 3
LERAT 3	LESTRADE 3
DANIO 3	GAGNEUX 4
BOLLINI 4	(ELEZAAR, 84°)
CALDERARO 5	GARCIA 4
LALANNE 3	BARBER 4
(DAURY, 75°)	MORALÈS 3
	AMORIN 3
Total 41	Total 38

Entr. : Lemée Entr. : Lang
3 192 spectateurs. Recette : 134 091 F.
Arbitrage de M. Cotrel.
Avertissements : Danio (27°) à Reims ; Nallet (13°), Schouff (44°), Prince (65°) à Montceau.
12° : sur une bonne ouverture de Danio pour Calderaro, Nallet accroche par le maillot l'avant-centre rémois, ce qui lui vaut un avertissement.
18° : Moralès se débarrasse de Gunia, mais dévie trop sa frappe.
24° : Moralès, en position d'ailier droit, adresse, un centre tir qui surprend complètement Mary. Le ballon se loge sous la barre (0-1).
29° : Calderaro s'infiltre en puissance dans la surface montcellienne. Son tir du gauche est contré dans un premier temps par le gardien Szatny, puis le ballon s'élève pour filer sous la barre malgré un ultime retour de Prince sur la ligne (1-1).
65° : à la suite d'un une-deux Bollini-Calderaro, l'avant-centre rémois est stoppé irrégulièrement par le jeune défenseur Nallet. L'arbitre n'hésite pas à siffler le penalty que transforme en force Calderaro (2-1).

DIJON 3 (2)	BASTIA 3 (1)
Mansouri (6°) Le Vève (57°, 73°)	Moralès (21°, 42°, 90°)
DEPLAGNE 3	RODOLPHE 3
BOUACHRI 4	POGGI 3
MILLOT 4	(JOSEPH, 75°)
ZAGO 4	TRIKI 3
GOUSSET 5	OTTAVIANI 3
MANSOURI 4	SANTINI 3
HENRIOT 3	DE BONO 4
LEFEBVRE 3	FAYE 4
DI FRAYA 3	PANTALONI 4
LE VÈVE 4	LIPPINI 4
LOBÉ 3	MORALÈS 5
	BRACCONI 3
Total 40	Total 39

Entr. : Herbet Entr. : Gransart
3 340 spectateurs. Recette : 162 205 F.
Arbitrage de M. Wurtz.
Avertissements : Poggi (62°), Ottaviani (76°) à Bastia.

6° : ouverture de Zago pour Mansouri, qui bat Rodolphe d'un tir à ras de terre (1-0).
21° : coup franc aux vingt mètres. Bracconi sert Moralès, dont le tir en force est détourné par le mur (1-1).
42° : Lippini ouvre pour Moralès, seul à 20 mètres, qui bat Deplagne d'un tir croisé (1-2).
58° : Le Vève sollicite le une-deux avec Lobé, mais vient buter sur Rodolphe et profite d'un contre favorable pour marquer (2-2).
67° : corner de Lefebvre, balle cafouillée, tête de Lobé sur le dessus de la barre.
73° : renversement de jeu de Di Fraya pour Lefebvre, sur la droite, centre brossé instantané, et tête plongeante de Le Vève au premier poteau (3-2).
90° : centre de Joseph. Millot est trop court. Tête piquée au second poteau de Moralès (3-3).

ISTRES 0	ANNECY 0
Ravel 3	DESPREZ 4
BECKER 4	BEZZI 3
HANTZ 4	BERTHOLET 3
TREFOND 3	(CONTAT, 73°)
LAVERNY 4	DEHOUC 3
JACQUINOT 3	MASTROIANNI 4
MILOSEVIC 5	COIFFIER 4
BARBERAT 3	CHANLOT 4
GUILLLOT 4	MASSON 3
(AMOUYAL, 74°)	CASINO 3
MAHMOUD 3	SIMON 4
POPOVIC 3	HABAULT 4
(CHANELET, 74°)	
Total 39	Total 38

Entr. : Roussel Entr. : Stéphan
455 spectateurs. Recette : 17 805 F.
Arbitrage de M. Jellene.
Avertissements : Bezzi (9°), Bertholet (56°), Casino (86°), à Annecy.
15° : Hantz s'infiltre et tire. Desprez détourne des deux poings.
31° : centre de Barberat. Habaunt enlève le ballon devant Mahmoud, seul devant Desprez, alors qu'il s'apprêtait à marquer.
40° : corner, reprise de Mahmoud. Desprez détourne du bout du pied.
46° : débordement de Milosevic, et reprise de Popovic qui passe de peu au-dessus.
47° : combinaison Tréfond-Popovic. Guillot tire dans les bras de Desprez.
50° : tir de Milosevic. Barberat, sur la trajectoire, alors que la balle s'apprête à entrer, détourne vers l'autre montant, et met de peu à côté.
52° : Chanlot échappe au marquage des défenseurs istréens, se présente seul devant Ravel, et tire à quelques centimètres du montant droit.
66° : Mahmoud s'infiltre et, avec plusieurs contres heureux, se présente seul devant Desprez qui arrête.
71° : centre de Popovic, tête de Guillot qui passe de peu au-dessus.

CHAUMONT 2 (2)	LOUHANS-C. 71 2 (0)
Baubonne (33°) Tabti (37°)	Adam (84°) Philippon (88°)
WANTZ 4	MONNOT 4
SIRI 3	KRUADJITCH 3
MIGNON 3	DELANOE 4
CONTANT 3	PHILIPPON 4
DAVID 3	POTET 3
CORROYER 3	MOREL 3
SOGUE 4	SCHAEER 3
(KIRMANN, 60°)	VANDEPUTTE 4
DEMOULIN 4	HOFFER 3
THIAM 3	BOCQUILLON 4
TABTI 4	(ADAM, 72°)
BAUBONNE 4	TOURNAY 3
Total 38	Total 38

Entr. : Bezaz Entr. : Le Lamer
1 928 spectateurs. Recette : 79 802 F.
Arbitrage de M. Monnier
Avertissement : Mignon (25°), à Chaumont.
3° : Bocquillon, seul devant Wantz, oblige celui-ci à mettre en corner.
4° : sur coup franc, Bocquillon met en danger les Chaumontais.
14° : Tabti, parti du centre, sert Sogue. Monnot est à la parade.
33° : Baubonne reprend de la tête un coup franc tiré parfaitement par Tabti et ouvre la marque (1-0).
37° : une combinaison Thiam-Démoulin arrive à Tabti qui, de la tête, fait mouche. (2-0).
48° : Bocquillon sert Schaeer, mais Wantz se montre de nouveau impérial.
50° : Tabti déborde sur l'aile gauche, et sert Sogue. C'est l'occasion manquée du K.O.
78° : la défense chaumontaise est débordée, mais le tir d'Hoffer passe au-dessus.
79° : David sauve sur la ligne.
84° : Adam réduit l'écart (2-1).
88° : Philippon, seul sur la gauche du but de Wantz, obtient l'égalisation (2-2).

AVIGNON 3 (1)	GRENOBLE 2 (0)
Cubaynes (7°, 48° s.p.) Lefèvre (50°)	Poyet (59°, 84°)
BOURGES 2	D'ANGELO 3
GAZIN 2	SPOSITO 2
SESNAC 3	(SÈNE, 67°)
CERUTTI 3	ELMIRA 2
RADOVANOVIC 2	SARRAGAGLIA 3
ESTEVAN 4	PERDRIEU 3
SANCHEZ 3	CHRISTOPHE 2
(HÉRAUD, 78°)	GUILLOT 3
BEN SALAH 4	S. GARCIA 3
VINUESA 4	C. GARCIA 3
(LEFEBVRE, 46°)	MARKOV 3
GOMIS 4	POYET 4
CUBAYNES 4	
Total 35	Total 31

Entr. : Exbrayat Entr. : Parizon
2 500 spectateurs. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Leduc.
Avertissements : Cerutti (54°), Radovanovic (67°), à Avignon ; Garcia (53°), à Grenoble.
7° : Sanchez lance Cubaynes, qui est descendu dans la surface de réparation. L'attaquant avignonnais se fait justice lui-même. (1-0).
31° : un coup franc de Vinuesa, de l'extérieur du pied, oblige D'Angelo à effectuer une superbe envolée.
35° : tir de Ben Salah, suite à un une-deux avec Cubaynes, qui vient frôler la transversale.
48° : bien infiltré dans la défense, et stoppé irrégulièrement, Gomis hérite d'un second penalty transformé en deux fois par Cubaynes (2-0).
50° : lancé par Sanchez, Lefèvre glisse le ballon sous le gardien D'Angelo (3-0).
59° : sur un ballon récupéré à l'approche de la surface de réparation, Markov, voyant Bourges avancé, réduit le score d'un lob astucieux (3-1).
84° : suite à un centre de Stéphane Garcia, Poyet, bien essouffé dans la défense avignonnaise, trouve le chemin des filets, de la tête (3-2).

Les étoiles

1. Martin (Nancy), 33.
2. Garcia (Montceau), Stephen (Nancy), 30.
4. Deletang (Martigues), 29.
5. Pasqualetti (Alès), Cubaynes (Avignon), Gousset (Dijon), Mahmoud (Istres), Gava et Zappia (Nancy), 28.
11. Chaintreuil (Alès), Vinuesa (Avignon), De Bono et Moralès (Bastia), Démoulin et Wantz (Chaumont), Millot (Dijon), Elmira (Grenoble), Milosevic (Istres), Monnot (Louhans-Cuiseaux 71), Gagneux et Szatny (Montceau), Deplanche (Nancy), Bôlioni (Orléans), Mary (Reims), Sansone (Strasbourg), 27.

Buteurs

1. Moralès (Bastia), 8.
2. Stephen (Nancy), Monczuk (Strasbourg), 7.
4. Caveglia (Gueugnon), Mahmoud (Istres), Calderaro (Reims), 4.
7. Ékîé M'Bolé (Alès), Chanlot (Annecy), Cubaynes (Avignon), Deletang (Martigues), Amarin et Garcia (Montceau), Bureau et Zitelli (Nancy), 3.
15. Martinez et Pasqualetti (Alès), Gotardi (Bastia), Démoulin et Tabti (Chaumont), Le Vève (Dijon), Poyet (Grenoble), Paniagua (Gueugnon), Guillot (Istres), Vandeputte, Vokri et Zanon (Nîmes), Manfredi (Orléans), Danio (Reims), Djorkaeff (Strasbourg), 2.

Abbeville - Angers
Lens - Valenciennes
Créteil - Beauvais
Dunkerque - Rennes
Guingamp - Angers
Quimper - Le Havre
Rouen - Lorient
Tours - Laval

MATCHES												Classement	Pts	BUTS							
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff	
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.		
4	3	0	1	3	2	1	0	7	5	1	1	1. Le Havre	11	9	4	3	1	12	5	+	7
3	3	0	0	4	1	2	1	7	4	2	1	2. Laval	10	5	1	9	8	14	9	+	5
3	3	0	0	4	1	2	1	7	4	2	1	3. Beauvais	10	6	1	5	6	11	7	+	4
4	4	0	0	3	1	0	2	7	5	0	2	4. Valenciennes	10	9	3	3	6	12	9	+	3
4	4	0	0	3	0	1	2	7	4	1	2	5. Rennes	9	10	2	1	5	11	7	+	4
4	2	2	0	3	0	3	0	7	2	5	0	6. Dunkerque	9	2	0	2	2	4	2	+	2
3	3	0	0	4	0	2	2	7	3	2	2	7. Rouen	8	7	1	3	6	10	7	+	3
3	2	1	0	4	1	1	2	7	3	2	2	8. Lens	8	5	1	1	2	6	3	+	3
3	1	2	0	4	1	1	2	7	2	3	2	9. Angers	7	5	3	5	7	10	10	0	0
4	1	3	0	3	0	1	2	7	1	4	2	10. Creteil	6	2	1	1	3	3	4	-	1
4	0	3	1	3	0	3	0	7	0	6	1	11. Quimper	6	1	2	1	1	2	3	-	1
3	1	1	1	4	1	0	3	7	2	1	4	12. Saint-Seurin	5	5	4	2	5	7	9	-	2
4	1	3	0	3	0	0	3	7	1	3	3	13. Niort	5	6	5	1	4	7	9	-	2
4	1	1	2	3	0	2	1	7	1	3	3	14. Abbeville	5	2	3	0	2	2	5	-	3
3	0	2	1	4	1	1	2	7	1	3	3	15. Guingamp	5	1	2	3	7	4	9	-	5
3	0	1	2	4	1	1	2	7	1	2	4	16. Tours	4	2	5	6	7	8	12	-	4
4	0	2	2	3	1	0	2	7	1	2	4	17. La Roche-s.-Yon	4	2	5	3	5	5	10	-	5
3	1	1	1	4	0	1	3	7	1	2	4	18. Lorient	4	5	7	1	7	6	14	-	8

Équipe type

SCHUTH (Dunkerque, 4 ét.)				RÉGIS (Valenciennes, 5 ét.)	
LE DIZET (Rennes, 5 ét.)	WALLEMME (Lens, 4 ét.)	LEBCEUF (Laval, 5 ét.)			
SENOUSSI (Quimper, 5 ét.)	MAGNY (Beauvais, 4 ét.)	LUBIN (Saint-Seurin, 5 ét.)		MITON (Rennes, 5 ét.)	
ZÉRÉ (Abbeville, 4 ét.)				PRIEUR (Le Havre, 5 ét.)	



LAVAL-ROUEN (1-0) :
à l'image du duel
auquel se livrent le
Rouennais Larue et le
Lavallois Michael
Madar, le match entre
Normands et
Mayennais fut très
serré.

(Photo Pierre DAVID,
OUEST-FRANCE)

LE HAVRE 2 (1) CRÉTEIL 1 (0)				LAVAL 1 (0) ROUEN 0				BEAUVAIS 2 (0) ABBEVILLE (0)				VALENCIENNES 2 (0) TOURS 1 (0)				RENNES 2 (0) GUINGAMP 0																																																				
Levasseur (33°) Roux (71°)				Lemarre (49°)				Koulinov (70°)				Martet (72°, sur p.) Desportes (90°)				Corroyer (70° s.p.) Glassmann (88°)				L. Delamontagne (62°) Van Den Boogaard (90°)																																																
CASANOVA	4	SIDAINÉ	3	UVENARD	4	RIOU	3	CYPRIEN	4	MARTIN	3	LEBCEUF	5	HAVET	3	OLIVER	3	LOPEZ	3	VIDOT	3	HITOTO	3	GROSBOIS	3	LECOMTE	3	LAMBERT	3	ABAUZIT	3	MADAR	3	(JAROLIM, 62°)	3	KOULINOV	3	SOLOY	3	(HORLAVILLE, 77°)	3	(PERES, 57°)	3	ORTS	3	Total	36	Total	34	Entr. : Le Milinaire	Entr. : Dos Santos	6 984 spectateurs. Recette : 244 480 F.	Arbitrage de M. Legrain.	9° : corner tiré par Grosbois. Koulinov le prolonge sur Lebeuf qui, à bout portant, frappe. Mais le gardien rouennais réussit à s'emparer de la balle. 13° : coup franc tiré par Lambert. Lechevallier détourne le ballon au pied de son poteau droit. 15° : servi par Lambert, Madar sème Larue, mais tire de peu à côté. 67° : reprise de volée de Grosbois, sur le petit filet. 70° : ouverture de Lebeuf sur Reuzeau. Centre de ce dernier. Au deuxième poteau, Madar remise de la tête sur Peres qui est contré, mais la balle parvient à Koulinov qui marque (1-0). 77° : contre de Madar, qui se présente seul devant Lechevallier, mais tire sur le petit filet. 84° : centre de Lecomte. Tête plongeante de Stainrod, qui rebondit au-dessus de la barre.														
OSMOND	3	LECHEVALLIER	4	REUZEAU	4	LARUE	3	AUBAME	3	RICHARD	3	CAULLERY	4	FLUCKLINGER	4	PASCUAL	4	GEFFRIAUD	3	DELARGILLIÈRE	3	MARTINEZ	3	PINOT	3	ZAJAKOWSKI	3	SAXEMARD	3	BROCHARD	3	KRAWCZYK	3	MARLOT	3	MAZERAND	3	VANDECASTEELE	3	(DESPORTES, 63°)	3	MONTELLER	3	MAGNY	4	(GIANNETTA, 87°)	4	AUJOULAT	3	FALL	4	MARTET	3	GOBA	3	MOTA	3	ZÉRÉ	4	Total	36	Total	36	Entr. : Metsu	Entr. : Gonfalone	3 749 spectateurs. Recette : 172 031 F.	Arbitrage de M. Delmer.	Avertissements : Pascual (15°), Martet (77°), à Beauvais ; Zéré (2°), Fall (72°), à Abbeville.
TEMPET	4	DUPUIS	3	FOULON	3	GEREZ	3	GARRAUD	4	(Expulsé, 66°)	4	LALMAND	4	RÉGIS	5	ADJOVI-BOCO	4	GROSSELIN	4	MANDART	3	SANTOS	3	POPOVIC	3	(NERRIÈRE, 75°)	3	BARRAUD	4	WINIESKI	3	BERTUCCI	3	SLIJEPEVIC	4	PIETTE	4	CORROYER	4	DOMINGUEZ	4	(MINDJA, 87°)	4	MANON	3	(LOKULI, 72°)	3	Total	41	Total	38	Entr. : Peyroche	Entr. : Sérafin	7 287 spectateurs. Recette : n.c.	Arbitrage de M. Bourgeois	Avertissements : Mandart (16°), Gerez (18°), Adjovi-Boco (87°) à Tours.												
ÉKÉKÉ	3	(MINDJA, 87°)	4	MANON	3	(LOKULI, 72°)	3	Total	41	Total	38	Entr. : Peyroche	Entr. : Sérafin	7 287 spectateurs. Recette : n.c.	Arbitrage de M. Bourgeois	Avertissements : Mandart (16°), Gerez (18°), Adjovi-Boco (87°) à Tours.	Expulsion : Gerez (66°) à Tours.	7° : tête de Winieski, à la réception d'un coup franc de Santos. 31° : coup franc de Barraud au ras de la transversale. 37° : deux tirs consécutifs de Slijepcevic sont contrés par la défense tourangelle. 41° : tir tendu de Corroyer, détourné en corner. 64° : Ékéké profite d'une ouverture de Grosselin et se présente seul devant Dupuis. 70° : mandart ceinture Corroyer dans la surface. Penalty transformé par Corroyer (1-0). 86° : tir de Dominguez relâché par Tempet. Lokuli frappe sur un défenseur, mais Barraud reprend et secoue les filets (1-1). 88° : coup franc de Slijepcevic, tête de Glassmann (2-1).																																																		
HIARD	3	GARDIÉ	3	GUILLOCHON	3	VIDOT	3	LE DIZET	5	MLADENOV	4	DENIS	4	PILORET	3	(CANO, 46°)	3	JOUAN	4	LE MAGUERESSE	3	MITON	5	LANDRE	4	GOUDET	4	LESTRADE	3	RIBAR	4	(FILES, 53°)	3	P. DELAMONTAGNE	3	CHRISTEN	3	VAN DEN BOOGAARD	3	(CARNOT, 72°)	3	L. DELAMONTAGNE	4	ROLLAND	3	(TURBAN, 87°)	3	GOUDARD	3	Total	42	Total	35	Entr. : Keruzoré	Entr. : Mombaerts	8 771 spectateurs. Recette : 447 715 F.	Arbitrage de M. Lainé.	Avertissements : Goudet (10°) à Rennes ; Christen (21°), Lestrade (23°) à Guingamp.										
4° : lancé par Van Den Boogaard. L. Delamontagne élimine Pilorget puis Gardié, mais son tir, insuffisamment puissant, permet à Jouan de sauver sur la ligne de but. 31° : P. Delamontagne prolonge de la tête pour son frère Laurent, à l'intérieur de la surface guingampaise. L'attaquant rennais devance du bout du pied la sortie de Gardié, mais Pilorget sauve in extremis en corner. 34° : tir, en sortie de dribble, de L. Delamontagne, qui frôle la cage de Gardié. 62° : départ de Ribar sur l'aile droite, qui recentre pour P. Delamontagne, lequel sert son frère Laurent dans la surface. Le tir croisé du Rennais trouve les filets du but de Gardié (1-0). 90° : parti à la limite du hors-jeu, Turban déborde sur l'aile droite et centre pour Van Den Boogaard dont la reprise instantanée ne laisse aucune chance à Gardié (2-0).																																																																				

QUIMPER 0 DUNKERQUE 0				LA ROCHE/YON 0 LENS 0				ANGERS 2 (1) LORIENT 0				NIORT 2 (1) SAINT-SEURIN 1 (1)																																
ETTORE				SCHUTH				BATELLI				MOTTET				Rollain (5°) Gnako (79°)				Morice (13° s.p.) Fiawoo (72°)				Lubin (24°)																				
VIALA	3	DEBRU	4	MAHUT	4	GOFFIN	4	ABREU	3	GÉ	4	GILET	3	ASENCIO	3	(RANNOU, 67°)	3	(LISE, 84°)	3	SOKAL	3	ZANKO	3	(JAFFRÈS, 39°)	3	TANNAI	3	HUYSMAN	4	SENOUSSI	5	FAUCHER	3	SOLOMENKO	3	Total	38	Total	37	Entr. : Garcia	Entr. : Smerecki	1 612 spectateurs. Recette : 54 136 F.	Arbitrage de M. Bourdaret.	Avertissements : Huysman (39°), Gé (40°), Asencio (57°) à Dunkerque.
21° : sur coup franc d'Audrin, superbe détente de Sénoussi, mais le ballon passe légèrement au-dessus de la transversale. 44° : cafouillage au sein de la défense dunkerquoise. Mais Sénoussi ne peut armer son tir devant l'intervention de Schuth. 45° : Gé supplée son gardien sur une tête de Sénoussi, consécutive à un corner. 46° : Sénoussi sauve Ettore devant Faucher, placé sur orbite par Zemb. 52° : Schuth détourne par-dessus sa transversale une tête d'Audrin en conclusion d'un centre de Jaffrès. 55° : Huysman se retrouve seul devant Ettore. Mais le gardien quimpérois intervient avec autorité dans les pieds de l'attaquant nordiste. 70° : sur un centre de Prat, la reprise de la tête d'Abreu passe de peu à côté. 84° : un tir violent de Rannou s'écroule sur le poteau droit de Schuth.																																												
2° : libère de tout mouvement, Piturca donne le ton en tirant juste au-dessus de la transversale. 36° : Battelli intervient efficacement dans les pieds de Monteilh. 51° : le gardien vendéen a un bon réflexe devant Boli. 56° : une mauvaise passe de Blanchard met Boli en bonne position, mais le Nordiste tire à côté. 70° : première occasion pour les Vendéens. Pasquereau, en position idéale, tire au-dessus. 89° : Meudic, alerté par Arsène, tente sa chance mais le gardien Mottet détourne en corner.																																												
5° : après un relais au millimètre avec Vemeurlen, Rollain fusille Le Garrec (1-0). 18° : coup franc de Bacconnier et tête au-dessus de Lagrange. 36° : Deza lance Denizart sur la gauche. Le tir de l'ex-Angevain est repoussé avec autorité par Pageaud. 49° : sur un corner de Vermeulen, Baraté trompe Le Garrec d'un essai placé, mais Caron repousse sur la ligne. 60° : coup franc de Rollain, détourné par Le Garrec. 64° : infiltration de David qui voit sa frappe repoussée par le montant. 75° : centre en retrait de Bacconnier pour Baraté, mais Le Tallec repousse. 79° : ouverture de Lagrange pour Gnako, qui profite d'une erreur défensive pour augmenter la marque (2-0).																																												
10° : coup franc de Lubin. Simonella arrête difficilement un ballon fort bien travaillé. 13° : Morera accroche Tholot dans la surface. Penalty transformé par Pierre Morice (1-0). 15° : servi par Bourdoncle, Peycelon adresse un bolidé du gauche, de peu au-dessus de la transversale. 16° : dans un angle fermé, Morice expédie un tir d'une violence inouïe, mais le ballon est renvoyé par le poteau droit de Gomez. 24° : Lubin se joue de la défense niortaise et égalise d'un maître tir dans la lucarne (1-1). 32° : coup franc de Morice, mais Tholot ne peut qu'effleurer le ballon de la tête. 47° : Belières remise bien pour Luoin, qui croise trop son tir. 53° : tir de Monate, bien arrêté par Simonella. 72° : centre de Cadu et tête victorieuse de Fiawoo, étrangement seul au second poteau (2-1).																																												

Les étoiles			
1. Schuth (Dunkerque), 30.			
2. Bridier (Créteil), Lambert et Reuzeau (Laval), Cyprien (Le Havre), Boli (Lens), Le Garrec (Lorient), Ettore et Sénoussi (Quimper), 28.			
10. Fall (Abbeville), Magny (Beauvais), Omam-Biyik (Laval), Prieur (Le Havre), Bélières (Saint-Seurin), Dupuis (Tours), Tempet (Valenciennes), 27.			
17. Martet (Beauvais), Sidaine (Créteil), Goffin (Dunkerque), Mladenov (Guingamp), Lebeuf (Laval), Byrne, Françoise et Roux (Le Havre), Gillot (Lens), Obry (Lorient), Furlan (Saint-Seurin), Dominguez (Tours), Corroyer, Ekéke, Glassmann et Slijepcevic (Valenciennes), 26.			

Buteurs			
1. Omam-Biyik (Laval), Roux (Le Havre), Van den Boogaard (Rennes), 6.			
4. Lagrange (Angers), Martet (Beauvais), Orts (Rouen), 5.			
7. Boli (Lens), L. Delamontagne (Rennes), Dominguez (Tours), Ekéke (Valenciennes), 4.			
11. Bélières (Saint-Seurin), 3.			
12. Fall (Abbeville), Rollain (Angers), Mota (Beauvais), Ousfane (Créteil), Goffin (Dunkerque), Goudard (Guingamp), Arsène (La Roche), Koulinov et Madar (Laval), Byrne et Prieur (Le Havre), Deza (Lorient), Cervetti (Niort), Peltier (Rouen), Dubost (Saint-Seurin), Corrover (Valenciennes), 2.			



Michel Bibard a, semble-t-il, trouvé la bonne méthode pour cerner le match du jour : suivre les conseils éclairés d'autrui...
(Photo PRESSE SPORTS)



L'homme du jour

Il y a une semaine, le match du jour a révélé l'homme du même nom : Michel Bibard, le défenseur parisien. Il se livre aujourd'hui avec pudeur...

MATCH DU JOUR N° 38 Priorité au Téfécé ?

Depuis la remontée de Toulouse en Division 1 (1982), après douze années de galère à l'étage inférieur, on recense six oppositions au Stadium.

Bilan pour le Téfécé ?
5 victoires : 2-1 (1988-1989), 2-0 ; 2-0 ; 2-0 ; 2-1.
1 match nul : 0-0.

A priori, un nouveau succès ne fait pas un pli, avec une préférence pour le 2-0...

D'autre part, on ne peut ignorer, cette saison, la baisse de forme de Toulouse sur son terrain : d'abord 3-0 face à Mulhouse, puis 2-1 face à Marseille, mais 1-1, puis 0-0 face à Nantes et Toulon, respectivement.

A l'extérieur Metz a enregistré deux défaites : 2-0 contre le Paris-SG, 2-1 à Marseille ; et un match nul, 2-2 à Mulhouse.

CE QU'IL FALLAIT JOUER

N° 37

1 ST-ETIENNE	CANNES	11 REIMS	MONTCEAU
2 CAEN	BORDEAUX	12 ISTRES	ANNÉCY
3 BREST	PARIS-S.G.	13 LAVAL	ROUEN
4 NICE	TOULOUSE		
5 METZ	NANTES		
6 MONTPELLIER	LYON		
7 RP1	MARSEILLE		
8 SOCHAUX	AUXERRE		
9 LILLE	MULHOUSE		
10 TOULON	MONACO		

Nouveau!
Après votre
Loto sportif
pariez sur le
match du jour

MATCH DU JOUR

TOULON	MONACO
0 1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6

COCHÉZ LE NOMBRE DE BUTS MARQUÉS PAR CHAQUE ÉQUIPE.
(UNE SEULE CASE PAR ÉQUIPE)

LES RAPPORTS DU TIRAGE

N° 37

Numéro du pactole : 2	NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5 F)
● 13 bons résultats ..	2	1 644 674 F
● 12 bons résultats ..	58	64 310 F
● 11 bons résultats ..	1 148	3 406 F
● Le match du jour ..	48 224	57 F

- Nombre de bulletins validés : 2 500 000 environ.
- Montant des enjeux : 28 millions de francs environ.

Le rapport du match du jour est calculé pour 5 F (avec une mise de 20 F, vous gagnez 4 fois plus, soit 221 F). Le tout multiplié par 2 avec le numéro pactole, éventuellement.

Par ailleurs, les gains à 13, 12 et 11 bons résultats n'ont jamais été aussi élevés depuis la reprise du Championnat.

«NON, sans blague». Michel Bibard, qui barbote dans la piscine quelques minutes après la troisième victoire de suite du PSG aux dépens de Lille, a réagi. Il vient d'apprendre, en effet, que Sochaux a corrigé Lyon, 4-0, à Gerland. «Dommage pour les joueurs de Domenech, mais ce score me convient pleinement», ajoute-t-il.

Le match du jour retenu sur la grille n° 36 vient de désigner l'homme du jour parmi les 782 gagnants.

«Tu vois, mon avis n'était pas idiot» lui lance-t-on à la sortie du Parc des Princes. C'est l'un de ses amis, Michel X..., restaurateur à Saint-Germain-en-Laye, qui l'attend pour lui dire sa façon de penser : «A l'avenir, fais-moi confiance. Inutile de jouer 1-0 ou 2-1, à l'origine de gains ridicules. Ce qu'il faut faire, c'est tenter quelques cotes, quitte à ce qu'elles paraissent farfelues.»

Farfelues ? Si l'on se souvient du 7-1, il y a deux ans, au bénéfice de Sochaux, tout devient alors plausible. «C'est ce à quoi il était parvenu, précise Bibard. Nous avons donc joué quatre bulletins avec une mise de 20 F : 0-3, 1-3, 0-4, 1-4. Le troisième score était le bon. Il faut néanmoins reconnaître que nous avons été assez heureux...»

Chance ou pas, Bibard et son ami Michel se sont rendus au centre de validation habituel pour y récupérer leurs gains : 12 364 F au total (4 fois 3 091 F, la mise de base) ; le numéro pactole (4) ne leur étant d'aucun secours.

Ils ne sont nullement millionnaires, mais se déclarent «très satisfaits de cette tentative audacieuse». Sans plus.

Le défenseur parisien daignera enfin adopter une attitude résolument offensive, au fil de la conversation. Ainsi avouera-t-il «avoir

PRONOSTICS

Matches	FRANCE FOOTBALL	
	N° 38	N° 39
N° 1	1	1
N° 2	1 et 2	N et 2
N° 3	1	1 et N
N° 4	1	1
N° 5	1 et N	1
N° 6	1	1
N° 7	1	N
N° 8	1	1
N° 9	1	1
N° 10	1	1
N° 11	1	N et 2
N° 12	N et 2	1
N° 13	1 et N	1
Match du jour	TOULOUSE-METZ : 3-2	BOLOGNE-INTER : 1-3

LES RAPPORTS DE FORCES

1. REAL MADRID - GIJON

● Real Madrid : 1^{er}, 62 pts.
J.38 ; G.25 ; N.12 ; P.1 ; p.91 ; c.37.
● Gijon : 12^e, 35 pts.
J.38 ; G.13 ; N.9 ; P.16 ; p.42 ; c.42.
*Duel 88-89 : 5-1.
● Real Madrid (dom.) : 92 % de réussite.
● Gijon (ext.) : 37 % de réussite.

2. VALLADOLID - BARCELONE

● Valladolid : 5^e, 43 pts.
J.38 ; G.18 ; N.7 ; P.13 ; p.40 ; c.31.
● Barcelone : 2^e, 57 pts.
J.38 ; G.23 ; N.11 ; P.4 ; p.80 ; c.26.
*Duel 88-89 : 0-0.
● Valladolid (dom.) : 74 % de réussite.
● Barcelone (ext.) : 63 % de réussite.

3. VALENCE - ATL. MADRID

● Valence : 3^e, 49 pts.
J.38 ; G.18 ; N.13 ; P.7 ; p.39 ; c.26.
● Atl. Madrid : 4^e, 46 pts.
J.38 ; G.19 ; N.8 ; P.11 ; p.69 ; c.45.
*Duel 88-89 : 1-0.
● Valence (dom.) : 74 % de réussite.
● Atl. Madrid (ext.) : 42 % de réussite.

4. ATH. BILBAO - REAL SOCIEDAD

● Ath. Bilbao : 7^e, 42 pts.
J.38 ; G.15 ; N.12 ; P.11 ; p.45 ; c.35.
● Real Sociedad : 11^e, 36 pts.
J.38 ; G.11 ; N.14 ; P.13 ; p.38 ; c.47.
*Duel 88-89 : 2-3.
● Ath. Bilbao (dom.) : 74 % de réussite.
● Real Sociedad (ext.) : 32 % de réussite.

5. MALAGA - CELTA VIGO

● Malaga : 16^e, 33 pts.
J.38 ; G.12 ; N.9 ; P.17 ; p.39 ; c.53.
● Celta Vigo : 8^e, 39 pts.
J.38 ; G.14 ; N.11 ; P.13 ; p.42 ; c.48.
*Duel 88-89 : 2-2.
● Malaga (dom.) : 50 % de réussite.
● Celta Vigo (ext.) : 39 % de réussite.

6. CADIX - LOGRONES

● Cadix : 15^e, 33 pts.
J.38 ; G.9 ; N.15 ; P.14 ; p.31 ; c.41.
● Logrones : 14^e, 34 pts.
J.38 ; G.9 ; N.16 ; P.13 ; p.25 ; c.37.
*Duel 88-89 : 0-1.
● Cadix (dom.) : 45 % de réussite.
● Logrones (ext.) : 34 % de réussite.

7. VERONE - JUVENTUS

● Vérone : 11^e, 29 pts.
J.34 ; G.5 ; N.19 ; P.10 ; p.18 ; c.27.
● Juventus : 4^e, 43 pts.
J.34 ; G.15 ; N.13 ; P.6 ; p.51 ; c.36.
*Duel 88-89 : 2-0.
● Vérone (dom.) : 56 % de réussite.
● Juventus (ext.) : 59 % de réussite.

8. ROMA - ASCOLI

● Roma : 8^e, 34 pts.
J.34 ; G.11 ; N.12 ; P.11 ; p.33 ; c.40.
● Ascoli : 12^e, 29 pts.
J.34 ; G.9 ; N.11 ; P.14 ; p.30 ; c.41.
*Duel 88-89 : 1-1.
● Roma (dom.) : 50 % de réussite.
● Ascoli (ext.) : 32 % de réussite.

9. SAMPDORIA - BARI

● Sampdoria : 5^e, 39 pts.
J.34 ; G.14 ; N.11 ; P.9 ; p.43 ; c.25.
● Bari (série B) : 2^e, 51 pts.
J.38 ; G.16 ; N.19 ; P.3 ; p.39 ; c.13.
*Duel 88-89 : Bari en série B.
● Sampdoria (dom.) : 68 % de réussite.
● Bari (ext.) : 79 % de réussite.

10. LECCE - AT. BERGAME

● Lecce : 9^e, 31 pts.
J.34 ; G.8 ; N.15 ; P.11 ; p.25 ; c.25.
● Atalanta : 6^e, 36 pts.
J.34 ; G.11 ; N.14 ; P.9 ; p.37 ; c.32.
*Duel 88-89 : 2-1.
● Lecce (dom.) : 67 % de réussite.
● Atalanta (ext.) : 41 % de réussite.

11. BOLOGNE - INTER MILAN

● Bologne : 14^e, 29 pts.
J.34 ; G.8 ; N.13 ; P.13 ; p.26 ; c.43.

● Inter : 1^{er}, 58 pts.
J.34 ; G.26 ; N.6 ; P.2 ; p.67 ; c.19.

*Duel 88-89 : 0-6.
● Bologne (dom.) : 59 % de réussite.
● Inter (ext.) : 76 % de réussite.

12. MILAN AC - LAZIO

● Milan AC : 3^e, 46 pts.
J.34 ; G.16 ; N.14 ; P.4 ; p.61 ; c.25.
● Lazio : 10^e, 29 pts.
J.34 ; G.5 ; N.19 ; P.10 ; p.23 ; c.32.
*Duel 88-89 : 0-0.
● Milan AC (dom.) : 67 % de réussite.
● Lazio (ext.) : 26 % de réussite.

13. NAPLES - UDINESE

● Naples : 2^e, 47 pts.
J.34 ; G.18 ; N.11 ; P.5 ; p.57 ; c.28.
● Udinese (série B) : 3^e, 45 pts.
J.38 ; G.13 ; N.19 ; P.6 ; p.37 ; c.24.
*Duel 88-89 : Udinese en série B.
● Naples (dom.) : 79 % de réussite.
● Udinese (ext.) : 39 % de réussite.

(Voir les résultats de la 1^{re} journée du Calcio, en pages Monde).

TIRAGE DU SAMEDI

MATCH DU JOUR N° 39

0-6, c'est possible...

Après sept saisons en série B, Bologne a regagné l'élite (1988) dans la douleur : l'Inter lui a infligé, en effet, une sévère défaite (0-6) à domicile. La cinquième si l'on prend en compte les dix derniers matches.

Dans le détail, le bilan pour Bologne à domicile est le suivant :

5 victoires : 3-1 (1981-1982) ; 2-1 ; 2-1 ; 2-1 ; 3-0.
5 défaites : 0-6 (1988-1989) ; 1-2 ; 0-1 ; 1-5 ; 1-2.

L'équipe milanaise a donc fourni la preuve qu'elle pouvait marquer énormément de buts à l'extérieur ; d'autre part, elle n'a jamais concédé plus d'un but en cas de victoire...

LA GRILLE DU SAMEDI

N° 39

VALIDATION : 31 Août, 1^{er} et 2 Septembre 1989

1 REAL MADRID	GIJON	11 BOLOGNE	INTER MILAN
2 VALLADOLID	F.C. BARCELONE	12 MILAN A.C.	LAZIO
3 VALENCE	ATHLETIC BILBAO	13 NAPLES	UDINESE
4 ATHLETIC BILBAO	REAL SOCIEDAD		
5 MALAGA	CELTA VIGO		
6 CADIX	LOGRONES		
7 VERONE	JUVENTUS		
8 ROMA	ASCOLI		
9 SAMPDORIA	BARI		
10 LECCE	ATALANTA BERGAME		

MATCH DU JOUR :

BOLOGNE - INTER MILAN

Nouveau!
Après votre
Loto sportif
pariez sur le
match du jour

- 1 à 5 Championnat d'Espagne
- 7 à 13 Championnat d'Italie

CLUB	ÉQUIPE PROBABLE	VALEUR OFFENSIVE	VALEUR DÉFENSIVE	LES ÉTOILES FF	AVANTAGE DU TERRAIN	LEURS DERNIERS RÉSULTATS	TOTAL
LYON	Le Masson — Corian, N'Gotty, Fugler, Bes — Genesio, Garde, Lassagne, Garcia — Bare, Brisson. Entr. : Domenech.	3 10 buts Moyenne : 1,43	4 14 buts Moyenne : 2	239 étoiles Moyenne : 34,14	3 Domicile : J. 4 ; G. 2 ; N. 0 ; P. 2 ; p. 6 ; c. 8	3-2 Lyon b. Metz 4-0 Sochaux b. Lyon 2-0 *Montpellier b. Lyon	2 17 ★
RP 1	Olmata — Dangbeto, Rochedreux, Sobrinho, Bade — Irazoqui, Ginola, Aid, Fernier — Lima, Placido. Entr. : Kasperczak.	3 7 buts Moyenne : 1	3 15 buts Moyenne : 2,14	235 étoiles Moyenne : 33,57	2 Extérieur : J. 3 ; G. 0 ; N. 0 ; P. 3 ; p. 1 ; c. 11	2-1 *RP 1 b. Mulhouse 2-0 *Auxerre b. RP 1 1-1 *RP 1 et Marseille	3 14 ☆
NANTES	Marraud — Ferri, Kombouaré, Lowitz, Bonalair — Deschamps, Burruchaga, Le Guen, Henry — Youm, Jacovljevic Entr. : Blazevic.	3 13 buts Moyenne : 1,86	5 8 buts Moyenne : 1,14	261 étoiles Moyenne : 37,29	2 Domicile : J. 4 ; G. 3 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 1 ; c. 2	1-1 *Toulouse et Nantes 2-2 *Nantes et Nice 1-1 *Metz et Nantes	4 22 ★
MONTPELLIER	Rust — Bailis, Der Zakarian, Julio Cesar, Lucchesi — Ferhaoui, Guérin, Blanc, Survrijn — Cantona, Xuereb. Entr. : Jacquet.	4 9 buts Moyenne : 1,29	3 9 buts Moyenne : 1,29	239 étoiles Moyenne : 34,14	3 Extérieur : J. 3 ; G. 0 ; N. 0 ; P. 3 ; p. 1 ; c. 6	1-0 *Montpellier b. Auxerre 2-0 *Marseille b. Montpellier 2-0 *Montpellier b. Lyon	3 17 ☆
TOULOUSE	Huc — F. Passi, Lestage, Fernandez, Debu — Despeyroux, Paillard, Delpech, G. Passi — Pavon, Marcico. Entr. : Mosca.	4 9 buts Moyenne : 1,29	3 8 buts Moyenne : 1,14	258 étoiles Moyenne : 36,86	3 Domicile : J. 4 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 6 ; c. 2	1-1 *Toulouse et Nantes 0-0 *Toulouse et Toulon 1-1 *Nice et Toulouse	3 19 ★
METZ	Lama — Casini, Cartier, Kastendeuch, Pauk — Oleksiak, Brnovic, Vucicevic, Zénier — Bénédet, Black. Entr. : Depireux.	4 8 buts Moyenne : 1,14	3 10 buts Moyenne : 1,43	270 étoiles Moyenne : 38,57	4 Extérieur : J. 3 ; G. 0 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 3 ; c. 5	3-2 Lyon b. Metz 2-2 *Mulhouse et Metz 1-1 *Metz et Nantes	3 19 ☆
NICE	Morisseau — Mattio, Bonnevey, Elsner, Soler — Mazuchetti, Rohr, Ricort, El Haddaoui — Langé, Bocandé. Entr. : Alonzo.	3 9 buts Moyenne : 1,29	3 10 buts Moyenne : 1,43	248 étoiles Moyenne : 35,43	3 Domicile : J. 4 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 0 ; p. 7 ; c. 5	1-1 *Nice et Marseille 2-2 *Nantes et Nice 1-1 *Nice et Toulouse	3 18 ★
LILLE	Nadon — Da Silva, Guion, Decroix, Thomas — Fiard, Périlleux, Pelé, Angloma — Vandenbergh, Mobati. Entr. : Santini.	4 4 buts Moyenne : 0,57	2 9 buts Moyenne : 1,29	237 étoiles Moyenne : 33,86	2 Extérieur : J. 3 ; G. 0 ; N. 0 ; P. 3 ; p. 1 ; c. 6	1-0 Bordeaux b. Lille 2-1 *Paris-SG b. Lille 1-1 *Lille et Mulhouse	2 14 ☆
CANNES	Dussuyer — Burnier, Nachtweih, Dréossi, Ferri — Bray, Mlinaric, L. Fernandez, Mengual — Elström, Bellone. Entr. : J. Fernandez.	3 9 buts Moyenne : 1,29	3 12 buts Moyenne : 1,71	229 étoiles Moyenne : 32,71	2 Domicile : J. 3 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 6 ; c. 1	3-0 *Sochaux b. Cannes 3-1 *Cannes b. Caen 1-0 *Saint-Étienne b. Cannes	3 17 ★
MONACO	Ettori — Valéry, Vogel, Poullain, Sonor — Puel, Ferratge, Dib, Mège — Diaz, Fofana. Entr. : Wenger.	3 6 buts Moyenne : 0,86	2 5 buts Moyenne : 0,71	252 étoiles Moyenne : 36	3 Extérieur : J. 4 ; G. 0 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 2 ; c. 4	1-1 *Caen et Monaco 2-0 *Monaco b. Brest 2-0 *Toulon b. Monaco	3 18 ☆
BORDEAUX	Bell — Thouvenel, Sénac, Battiston, Lizarazu — Pardo, Dogon, Durand, Olsen — Den Boer, Ferreri. Entr. : Goethals.	4 9 buts Moyenne : 1,29	3 2 buts Moyenne : 0,29	258 étoiles Moyenne : 36,86	3 Domicile : J. 3 ; G. 3 ; N. 0 ; P. 0 ; p. 6 ; c. 0	1-0 Bordeaux b. Lille 1-0 *Bordeaux b. Saint-Étienne 1-0 *Caen b. Bordeaux	3 23 ★
BREST	Barrabé — Rivoal, Van Harpen, Colleter — Plancque, Robin, Bouquet — Ferrer, Cabanas — Salaün, Buscher. Entr. : Muslin.	3 3 buts Moyenne : 0,43	2 9 buts Moyenne : 1,29	239 étoiles Moyenne : 34,14	3 Extérieur : J. 4 ; G. 0 ; N. 0 ; P. 4 ; p. 0 ; c. 7	2-0 *Toulon b. Brest 2-0 *Monaco b. Brest 1-0 *P-SG b. Brest	1 13 ☆
P-SG	Bats — Sandjak, Jeannol, Bibard, Le Roux, Tanasi — Reynaud, Charbonnier, Susic, Perez — Calderon. Entr. : Ivic.	3 11 buts Moyenne : 1,57	4 7 buts Moyenne : 1	243 étoiles Moyenne : 34,71	3 Domicile : J. 3 ; G. 3 ; N. 0 ; P. 0 ; p. 5 ; c. 2	2-1 *P-SG b. Saint-Étienne 2-1 *P-SG b. Lille 1-0 *P-SG b. Brest	4 22 ★
TOULON	Borrelli — Bérenguier, Casoni, Bosz, Pons — Debotté, Zahoui, Bogwar — Pister, Anziani, Burcsac. Entr. : Courbis.	4 8 buts Moyenne : 1,14	3 4 buts Moyenne : 0,57	277 étoiles Moyenne : 39,57	4 Extérieur : J. 3 ; G. 0 ; N. 2 ; P. 1 ; p. 0 ; c. 4	2-0 *Toulon b. Brest 0-0 *Toulouse et Toulon 2-0 *Toulon b. Monaco	4 22 ☆
AUXERRE	Martini — Catalano, Darras, Boli, Mazzolini — Matysik, Otokoré, Guerreiro, Scifo — Kovacs, Vahirua. Entr. : Roux.	3 7 buts Moyenne : 1	3 7 buts Moyenne : 1	241 étoiles Moyenne : 34,43	3 Domicile : J. 3 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 5 ; c. 2	1-0 *Montpellier b. Auxerre 2-0 *Auxerre b. RP 1 0-0 *Sochaux et Auxerre	3 18 ★
CAEN	Montanier — Aurillon, Fournier, Péan, Garcia — Dumas, Dewilder, Rix, Rio — Divert, Stein. Entr. : Nouzaret.	3 7 buts Moyenne : 1	3 11 buts Moyenne : 1,57	251 étoiles Moyenne : 35,86	3 Extérieur : J. 4 ; G. 0 ; N. 0 ; P. 4 ; p. 2 ; c. 8	1-1 *Caen et Monaco 3-1 *Cannes b. Caen 1-0 *Caen b. Bordeaux	3 15 ☆
MARSEILLE	Huard — Thys, Roche, Mozer, Amoros — Germain, Tigana, Sauzée, Waddle — Papin, Micciche. Entr. : Gili.	3 12 buts Moyenne : 1,71	4 6 buts Moyenne : 0,86	255 étoiles Moyenne : 36,43	3 Domicile : J. 3 ; G. 3 ; N. 0 ; P. 0 ; p. 5 ; c. 1	1-1 *Nice et Marseille 2-0 *Marseille b. Montpellier 1-1 *RP 1 et Marseille	4 23 ★
SOCHAUX	Rousset — Croci, Silvestre, Hadzibegic, Tihy, Lucas, Henry, Bazdarevic, Thomas — Carrasco, Oudjani. Entr. : Takac.	4 10 buts Moyenne : 1,43	4 3 buts Moyenne : 0,43	261 étoiles Moyenne : 37,29	3 Extérieur : J. 3 ; G. 1 ; N. 0 ; P. 2 ; p. 5 ; c. 3	3-0 *Sochaux b. Cannes 4-0 *Sochaux b. Lyon 0-0 *Sochaux et Auxerre	4 22 ☆
LOUHANS-C.	Monnot — Kravditch, Philippon, Potet, Delanoë — Morel, Vandeputte, Bocquillon, Tournay — Hoffer, Schaefer. Entr. : Le Lamer.	4 6 buts Moyenne : 0,86	2 9 buts Moyenne : 1,29	269 étoiles Moyenne : 38,43	4 Domicile : J. 4 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 1 ; p. 4 ; c. 6	1-0 *Reims b. Louhans-Cuiseaux 2-2 *Louhans-Cuiseaux et Strasbourg 2-2 *Chamont et Louhans-Cuiseaux	3 19 ★
AVIGNON	Bourges — Gazin, Sesniac, Radovanovic, Latard — Cerutti, Sanchez, Héraud, Ben Salah — Vinuesa, Cubaynes. Entr. : Exbrayat.	4 7 buts Moyenne : 1	3 12 buts Moyenne : 1,71	274 étoiles Moyenne : 39,14	4 Extérieur : J. 4 ; G. 0 ; N. 1 ; P. 3 ; p. 2 ; c. 9	0-0 *Avignon et Nancy 2-0 *Orléans b. Avignon 3-2 *Avignon b. Grenoble	3 18 ☆
BASTIA	Rodolphe — Poggi, Tricky, Ottaviani, Santini — De Bono, Faye, Pantaloni, Lippini — Morales, Bracconi. Entr. : Gransart.	4 11 buts Moyenne : 1,57	4 8 buts Moyenne : 1,14	267 étoiles Moyenne : 38,14	4 Domicile : J. 3 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 1 ; c. 0	3-2 *Istres b. Bastia 0-0 *Bastia et Alès 3-3 *Dijon et Bastia	3 21 ★
MARTIGUES	Sabonnadière — Salomon, Pounewatchy, Salou, Lopez — Canet, Benharbia, Deletang, Metais — Mariini, Gomez. Entr. : Orsatti.	4 8 buts Moyenne : 1,14	3 5 buts Moyenne : 0,71	272 étoiles Moyenne : 38,86	4 Extérieur : J. 3 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 4 ; c. 3	1-1 *Martignes et Grenoble 0-0 *Red Star et Martignes 1-0 *Martignes b. Nîmes	4 22 ☆
CRÉTEIL	Sidaine — Bridier, Branger, Drieu, Leprovost — Lemarre, Volpatti, Vukicevic, Umplierrez — Wiss, Begannovic. Entr. : Troussier.	4 3 buts Moyenne : 0,43	2 4 buts Moyenne : 0,57	266 étoiles Moyenne : 38	4 Domicile : J. 4 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 0 ; p. 2 ; c. 1	1-0 *Dunkerque b. Créteil 0-0 *Créteil et Quimper 2-1 *Le Havre b. Créteil	2 19 ★
BEAUVAIS	Caulery — Pascual, Delargillière, Pinot, Saxemard — Krawczyk, Mazerand, Magny, Aujoulat — Martet, Mota. Entr. : Metsu.	4 11 buts Moyenne : 1,57	4 7 buts Moyenne : 1	271 étoiles Moyenne : 38,71	4 Extérieur : J. 4 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 1 ; p. 5 ; c. 6	2-0 *Beauvais b. Laval 2-0 *Rouen b. Beauvais 2-0 *Beauvais b. Abbeville	3 21 ☆
LENS	Mottet — Sikora, Walemme, Gillot, Canosi — Jannuzzi, Monteilh, Stoica, Chebel — Piturca, Boli. Entr. : Redon.	4 6 buts Moyenne : 0,86	2 3 buts Moyenne : 0,43	260 étoiles Moyenne : 37,14	3 Domicile : J. 3 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 5 ; c. 1	1-0 *Le Havre b. Lens 3-0 *Lens b. Rennes 0-0 *La Roche et Lens	3 21 ★
VALENCIENNES	Tempet — Demain, Glassmann, Garraud, Régis — Grosselin, Santos, Slijepcevic, Winiński — Corroyer, Ekeke. Entr. : Peyroche.	4 12 buts Moyenne : 1,71	4 9 buts Moyenne : 1,29	280 étoiles Moyenne : 40	5 Extérieur : J. 3 ; G. 1 ; N. 0 ; P. 2 ; p. 3 ; c. 6	1-0 *Valenciennes b. Lorient 3-1 *Saint-Seurin b. Valenciennes 2-1 *Valenciennes b. Tours	3 21 ☆

LES RAPPORTS DE FORCES

1. LYON - RP 1
● Lyon : 13^e, 6 pts.
J7 : G.3 ; N.0 ; P.4 ; p.10 ; c.14.
● RP 1 : 14^e, 6 pts.
J7 : G.2 ; N.2 ; P.3 ; p.7 ; c.15.
*Duel 1988-89 : Lyon en D II.
● Lyon (dom.) : 50 % de réussite (1988-1989).
● RP 1 (ext.) : 0 % de réussite (1988-1989).
2. NANTES - MONTPELLIER
● Nantes : 6^e, 9 pts.
J7 : G.3 ; N.3 ; P.1 ; p.13 ; c.8.
● Montpellier : 10^e, 6 pts.
J7 : G.3 ; N.0 ; P.4 ; p.9 ; c.9.
*Duel 1988-89 : 2-1.
● Nantes (dom.) : 87 % de réussite (1988-1989).
● Montpellier (ext.) : 0 % de réussite (1988-1989).
3. TOULOUSE - METZ
● Toulouse : 7^e, 8 pts.
J7 : G.2 ; N.4 ; P.1 ; p.9 ; c.8.
● Metz : 15^e, 5 pts.
J7 : G.1 ; N.3 ; P.3 ; p.8 ; c.10.
*Duel 1988-89 : 2-1.
● Toulouse (dom.) : 75 % de réussite (1988-1989).
● Metz (ext.) : 17 % de réussite (1988-1989).
4. NICE - LILLE
● Nice : 12^e, 6 pts.
J7 : G.1 ; N.2 ; P.4 ; p.4 ; c.9.

- Lille : 19^e, 4 pts.
J7 : G.1 ; N.2 ; P.4 ; p.4 ; c.9.
*Duel 1988-89 : 0-1.
● Nice (dom.) : 62 % de réussite (1988-1989).
● Lille (ext.) : 0 % de réussite (1988-1989).
5. CANNES - MONACO
● Cannes : 17^e, 5 pts.
J7 : G.2 ; N.1 ; P.4 ; p.9 ; c.12.
● Monaco : 8^e, 8 pts.
J7 : G.2 ; N.4 ; P.1 ; p.6 ; c.5.
*Duel 1988-89 : 3-2.
● Cannes (dom.) : 83 % de réussite (1988-1989).
● Monaco (ext.) : 37 % de réussite (1988-1989).
6. BORDEAUX - BREST
● Bordeaux : 1^{er}, 11 pts.
J7 : G.5 ; N.1 ; P.1 ; p.9 ; c.2.
● Brest : 20^e, 4 pts.
J7 : G.2 ; N.0 ; P.5 ; p.3 ; c.9.
*Duel 1988-89 : Brest en D II.
● Bordeaux (dom.) : 100 % de réussite (1988-1989).
● Brest (ext.) : 0 % de réussite (1988-1989).
7. PARIS-SG - TOULON
● Paris-SG : 2^e, 11 pts.
J7 : G.5 ; N.1 ; P.1 ; p.11 ; c.7.
● Toulon : 4^e, 10 pts.
J7 : G.4 ; N.2 ; P.3 ; p.8 ; c.4.

- *Duel 1988-89 : 0-0.
● Paris-SG (dom.) : 100 % de réussite (1988-89).
● Toulon (ext.) : 33 % de réussite (1988-1989).
8. AUXERRE - CAEN
● Auxerre : 11^e, 6 pts.
J7 : G.2 ; N.2 ; P.3 ; p.7 ; c.7.
● Caen : 18^e, 5 pts.
J7 : G.2 ; N.1 ; P.4 ; p.7 ; c.11.
*Duel 1988-89 : 3-0.
● Auxerre (dom.) : 83 % de réussite (1988-1989).
● Caen (ext.) : 0 % de réussite (1988-1989).
9. MARSEILLE - SOCHAUX
● Marseille : 3^e, 10 pts.
J7 : G.4 ; N.2 ; P.1 ; p.12 ; c.6.
● Sochaux : 5^e, 9 pts.
J7 : G.4 ; N.1 ; P.2 ; p.10 ; c.3.
*Duel 1988-89 : 0-0.
● Marseille (dom.) : 100 % de réussite (1988-1989).
● Sochaux (ext.) : 33 % de réussite (1988-1989).
10. LOUHANS-CUISEUX - AVIGNON
● Louhans-C. : 10^e, 6 pts.
J7 : G.1 ; N.4 ; P.2 ; p.6 ; c.9.
● Avignon : 11^e, 6 pts.
J7 : G.2 ; N.2 ; P.3 ; p.7 ; c.12.

- *Duel 1988-89 : Avignon en D III.
● Louhans (dom.) : 50 % de réussite (1988-89).
● Avignon (ext.) : 12 % de réussite (1988-1989).
11. BASTIA - MARTIGUES
● Bastia : 6^e, 8 pts.
J7 : G.2 ; N.4 ; P.1 ; p.11 ; c.8.
● Martignes : 4^e, 9 pts.
J7 : G.3 ; N.3 ; P.1 ; p.8 ; c.5.
*Duel 1988-89 : 3-2.
● Bastia (dom.) : 67 % de réussite (1988-1989).
● Martignes (ext.) : 67 % de réussite (1988-89).
12. CRÉTEIL - BEAUVAIS
● Créteil : 10^e, 6 pts.
J7 : G.1 ; N.4 ; P.2 ; p.3 ; c.4.
● Beauvais : 3^e, 10 pts.
J7 : G.4 ; N.2 ; P.1 ; p.11 ; c.7.
*Duel 1988-89 : 0-1.
● Créteil (dom.) : 62 % de réussite (1988-1989).
● Beauvais (ext.) : 50 % de réussite (1988-1989).
13. LENS - VALENCIENNES
● Lens : 8^e, 8 pts.
J7 : G.3 ; N.2 ; P.2 ; p.6 ; c.3.
● Valenciennes : 4^e, 10 pts.
J7 : G.5 ; N.0 ; P.2 ; p.12 ; c.9.
*Duel 1988-89 : Lens en D I.
● Lens (dom.) : 83 % de réussite (1988-1989).
● Valenciennes (ext.) : 33 % de réussite (1988-89).

LA GRILLE DU MERCREDI

N° 38

VALIDATION : 28, 29 et 30 Août 1989

1 LYON RP1 1N2

2 NANTES MONTPELLIER 1N2

3 TOULOUSE METZ 1N2

4 NICE LILLE 1N2

5 CANNES MONACO 1N2

6 BORDEAUX BREST 1N2

7 PARIS-SG. TOULON 1N2

8 AUXERRE CAEN 1N2

9 MARSEILLE SOCHAUX 1N2

10 LOUHANS-CUISEUX AVIGNON 1N2

11 BASTIA MARTIGUES 1N2

12 CRÉTEIL BEAUVAIS 1N2

13 LENS VALENCIENNES 1N2

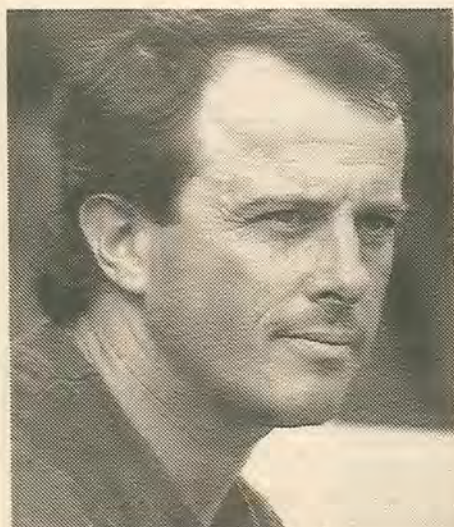
Nouveau!
Après votre
Loto sportif
pariez sur le
match du jour

TOULOUSE

METZ

0123456+ 0123456+

COCHER LE NOMBRE DE BUTS MARQUÉS PAR CHAQUE ÉQUIPE.
(UNE SEULE CASE PAR ÉQUIPE)



Ronil Dufrêne fonce vers le but de Claude, le gardien de Charleville. Juste derrière, en soutien, se trouve le talentueux libero du Paris FC : Arnold Wetzler. La défense monte souvent. C'est ce que souhaite l'entraîneur Pierre Lechantre.
(Photos Jean-Claude LAMY)



Paris s'éveille

Premier match à domicile pour le Paris FC et première victoire sur Charleville, le club du président Save n'entend pas rester longtemps en Division III.

DES spectateurs ont retrouvé la route du stade de la Porte de Montreuil. Pour voir enfin le Paris FC renouer sur son terrain avec la Troisième Division. Cela faisait six longues années que le club se morfondait dans des Championnats trop étroits. En rêvant à sa gloire passée. Six années qui se sont évaporées au bord du périphérique lorsque M. Houdayer donna le coup d'envoi de Paris FC - Charleville, samedi dernier à dix-sept heures.

Le président Pierre Save pouvait alors se sentir soulagé : « J'ai repris le PFC en 1983 lorsque la section pro fusionna avec le Racing-Club de Paris. La section amateur, sous ma présidence, redémarra en D IV puis dégringola l'année suivante en Division d'Honneur. Nous sommes remontés d'un cran il y a deux ans, et nous avons récidivé cette année. Nous voilà désormais à un niveau intéressant. Notre équipe devrait y faire bonne figure. Nous n'avons perdu que sept matches de Championnat ces trois dernières saisons ! Et l'objectif est la montée. On a établi un plan de deux ans pour y parvenir. Mais je pense que nous avons déjà l'effectif pour réussir. La montée nous permettrait de prendre le statut pro et de ne plus nous faire piller aux intersaisons (NDLR : Rousseau, Prunier, Lada, il y a quelques années). La Division II est un objectif très important. Les joueurs en sont conscients. Aujourd'hui, ils doivent gagner et faire preuve d'enthousiasme. »

Il est cinq heures, Paris FC s'éveille. Le public découvre son équipe. Et repère les nouvelles têtes. Le défenseur de couleur sur l'aile droite promène sa silhouette nonchalante. Il se nomme Dufrêne. Ronil de son prénom. L'haïtien (ex-Rémois) retrouve le football après une déli-

cate opération au tendon rotulien. Le stoppeur, Dominique Nugent, vient de Troyes et l'avant-centre Mourad Khirat est revenu au club après des passages remarquables à Poissy, Amiens et Meaux. Manque à l'appel, le Rémois Denis Abed, suspendu.

Ce qui ne fait pas l'affaire de l'entraîneur Pierre Lechantre : « Je ne peux, pour l'instant, aligner mon équipe type d'autant que Djadaoui est blessé. Abed est un excellent ailier gauche. Il aura cette saison un rôle important à jouer car j'insiste beaucoup sur le football d'attaque. J'ai trop souffert lorsque j'étais joueur (NDLR : à Sochaux, Monaco, Laval, Lens, Marseille, Reims et au Red Star) d'avoir été bridé par des schémas tactiques. Moi, ici, je veux un maximum d'improvisation. Je veux que mes attaquants soient libérés. Je veux imposer mon style. C'est-à-dire un jeu vif composé de débordements et de centres. Avec des joueurs comme Bennoui, Marques, Abed, Dufrêne ou Adamski, je suis certain que ça va marcher. »

Rêve éternel

Un message qui a eu du mal à passer en ce début de saison. Le Paris FC est tombé de haut à Metz face à l'ASPTT (0-1). Et à Saint-Dizier. Les Parisiens ont fait pâle figure malgré la victoire (2-1). Explications de maître Lechantre : « Nous étions trop sûrs de nous en Lorraine. A Saint-Dizier, nous avons effectué une très bonne première mi-temps, puis la peur s'est installée. Le PFC est un club sous pression due à un petit entourage plein d'orgueil. On demande beaucoup aux joueurs depuis trois ans. Ils ont fait énormément d'efforts. C'est difficile de tenir. Je souhaite que mon équipe trouve un équilibre.

Elle est capable de réaliser des coups de folie mais aussi de s'enliser. A moi de canaliser sa fougue et d'arriver à ce qu'un match soit disputé sur un même rythme... »

Tout était réuni samedi soir pour que les Parisiens puissent réciter leur leçon de choses. Une belle pelouse, un adversaire faire-valoir, traumatisé par sa récente défaite à domicile face à Mulhouse 0-5, et un temps idéal. Les hommes de Lechantre au maillot rose ne pouvaient pas échouer. Ils n'ont pas échoué. Khirat n'a rien raté et a inscrit son premier but. Suivi plus tard par M'Bock et Bennoui. Charleville réduisant le score par Fuckala à la suite d'une erreur de marquage. Commentaires du capitaine libero Arnold Wetzler, militaire à Vincennes en semaine, et véritable lance-missiles pour ses coéquipiers le samedi : « On a connu, comme d'habitude, un passage à vide en fin de match. Mais j'ai noté que notre circulation de balle était meilleure. On s'améliore. C'est de bon augure. » Son entraîneur ajoute : « Il faudra harmoniser nos 90 minutes et doser un peu mieux nos dernières passes. Mais ce match est encourageant. Confirmons samedi prochain à Epinal, le favori du groupe. Après, on verra. »

En attendant, les 400 spectateurs ont quitté le stade satisfaits, en rêvant peut-être à la montée. Le président Save, lui, y pense déjà : « Dans ce cas, il faudra fusionner avec un club du Val-de-Marne, vu nos installations et notre budget (trois millions). »

Pour créer une autre grande équipe en région parisienne. Au Paris FC, les rêves sont éternels...

Hervé GALAND

Archives : 3^e journée (26 et 27 août 1989)

CLASSEMENT DES BUTEURS

- CENTRE
4 buts : Garande (Saint-Etienne).
3 buts : Courtet (Auxerre).
2 buts : Dellal, Collomb (FC Grenoble); Frechet (Lyon); Ibanez (Montluçon); Petit (Saint-Priest); Flores (Bourges); Chedly (Cluses-Scionzier).
1 but : Vignola, Meilley, Soler (Auxerre); Gorman, Herda, Spadiny, Hojnatzki, Jacquet (Bourges).
- CENTRE-OUEST
3 buts : Rodor (Toulouse FC).
2 buts : Moulin (Châtelleraut); Sourisseau (Mont-de-Marsan); Azzopardi (Niort); Lopez (Pau); Ricard, Bralley (Rodez); Bancarel (Toulouse FC); Dalcin (Castets).

- EST
2 buts : Bernauer (Vauban-Strasbourg); Viktorin (Baume-Isle); Djordjevic, Le Moine, Lipka (Mulhouse); Marques (Paris FC); Gace (Reims); Perra (Saint-Dié); Perion (Mulhouse).
1 but : Roboam, Gauthier (Baume-Isle); Fuckala (Charleville); Wess, Sène, Mouslim, Etienne, Benmerioma (Epinal); Maennel, Skubi, Stephan (Mulhouse).
- NORD
3 buts : Cabezas (Le Havre).
2 buts : Calesse, Jose (Arques); Pickeu (Caen); Beaugrand (Calais); Gaudry (Fécamp); Darnault (Lens); Halle (Le Touquet); Delavigne (Lille); Leduc (Saint-Quentin); Suyvens (Valenciennes); Duffour (Villerehens).

- OUEST
3 buts : Discolle (Angers); Vanderbergh (Brest); Bargain (Saint-Malo).
2 buts : Makita (Ancenis); Toulehoat (Concarneau); Coulibaly, Bouzaïenne (Laval); Bossis (Le Mans); Nicolo (UCK Vannes); Yhuel (US Montagnarde).
1 but : Verien, Sichert (Ancenis); Martins, Le Blan (Brest); Hermann (Cherbourg).
- SUD
4 buts : Ben Sassi (Perpignan).
2 buts : Armand, Milosajevic (FC Valence); Authie (Le Puy); Buffat (Nice); Llorens (Perpignan); Zif, Dos Santos, (Saint-Raphaël); Testa, Lammers (Toulon); Fejic (USJOA Valence).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

- CENTRE
2 étoiles : Hunon (Évry).
Garande (Saint-Etienne).
- CENTRE-OUEST
3 étoiles : Kusmirski (Châteauroux).
Valadier (Sète).
2 étoiles : Mirailles (Libourne).
- EST
2 étoiles : Viktorin (Baume-Isle).
Fuckala (Charleville).
Sène (Epinal).
Peignois (Saint-Dizier).
- NORD
3 étoiles : Makengo (Calais).

- 2 étoiles : Dubois (Lens).
Arricastes (Saint-Leu).
Sauval (Saint-Omer).
Bonnet (Versailles).
- OUEST
2 étoiles : Mottin (Angers).
Ollivier (Concarneau).
Coulibaly (Laval).
- SUD
3 étoiles : Guagenti (Grenoble Norcap).
2 étoiles : Muselli (Ajaccio).
Masic (Le Puy).
Ben Sassi (Perpignan).
Frappa (USJOA Valence).
Bocchi (Vallauris).
Palatsi (Montpellier).

LES VICTOIRES A L'EXTÉRIEUR

- CENTRE
Auxerre b. Gueugnon : 2-1
Montluçon b. Châteaudun : 2-0
- CENTRE-OUEST
Bordeaux b. Villeneuve : 2-0
Mt-de-Marsan b. Châteauroux : 1-0
Pau b. Niort : 2-0
- EST
Epinal b. Saint-Dié : 3-2
- NORD
Lens b. Valenciennes : 2-0
Fécamp b. Arques : 4-1
- OUEST
Guingamp b. UCK Vannes : 1-0
Concarneau b. La Rochelle : 3-1
- SUD
Monaco b. Grenoble Norcap : 1-0
Cagnes b. Toulon : 2-1

CENTRE	CENTRE-OUEST	EST	NORD	OUEST	SUD	
*INF et Nevers 1-1 Auxerre b. Gueugnon 2-1 St-Etienne b. Evry 2-0 Montluçon b. Châteaudun 2-0 Dijon b. Lyon 2-0 Grenoble b. Cluses-Scionz. 4-1 *St-Priest et Bourges 2-2 *Clermont-Fd b. Melun 1-0	Pau b. Nîort 2-0 Libourne et Sète 0-0 *Rodez b. Angoulême 4-2 Châtelleraul b. Thouars 1-0 Toulouse FC b. Toulouse-Font. 2-0 Bordeaux b. Villenave 2-0 Castets et Muret 0-0 Mt-de-Marsan b. Châteauroux 1-0	*FC Metz et Vauban Str. 0-0 *Reims b. RP 1 1-0 *Sedan et Sarreguemines 1-1 Épinal b. Saint-Dié 3-2 *Sochaux b. Baume-Isle 1-0 *Paris FC b. Charleville 3-1 *Mulhouse b. PTT Metz 4-0 *RC Strasbourg b. Saint-Dizier 1-0	*Lille et Le Touquet 2-2 *Caen b. Versailles 2-1 *Le Havre b. Saint-Omer 3-1 Lens b. Valenciennes 2-0 *Saint-Quentin b. Paris-SG 3-1 Fécamp b. Arques 4-1 *Villemesnil et Saint-Leu 0-0 *Calais b. Maubeuge 2-0	*US Montagnarde et Saint-Lô 0-0 Guingamp b. UCK Vannes 1-0 *Laval b. Nantes 2-1 *Brest b. Saint-Malo 4-1 Concarneau b. La Rochelle 3-1 *Rennes et Angers 0-0 *Ancenis b. Cherbourg 2-1 *Le Mans b. Vélodrome Vannes 3-0	*Nice et Vallauris 1-1 *Canet b. USJOA Valence 2-1 *Saint-Raphaël et Le Puy 2-2 *Montpellier-Marseille remis Monaco b. Grenoble Norcap 1-0 Cagnes b. Toulon 2-1 *FC Valence b. Ajaccio 3-0 Perpignan b. Bastia 2-0	
1. SAINT-ETIENNE 6 3 3 0 0 8 3 2. Bourges 5 3 2 1 0 7 4 3. Auxerre 5 3 2 1 0 6 3 4. Montluçon 4 3 2 0 1 4 3 5. Nevers 4 3 1 2 0 4 3 6. Saint-Priest 4 3 1 2 0 4 3 7. Grenoble 3 3 1 1 1 8 6 8. Dijon 3 3 1 1 1 3 2 9. Clermont-Fd 3 3 1 1 1 2 3 10. Melun 2 3 0 2 1 3 4 11. Lyon 2 3 1 0 2 3 5 12. INF 2 3 0 2 1 2 4 13. Evry 2 3 0 2 1 1 3 14. Gueugnon 1 3 0 1 2 2 4 15. Châteaudun 1 3 0 1 2 3 6 16. Cluses-Scionzier 1 3 0 1 2 3 7	1. RODEZ 6 3 3 0 0 7 2 2. Châtelleraul 6 3 3 0 0 4 1 3. Toulouse FC 5 3 2 1 0 7 3 4. Muret 5 3 2 1 0 2 0 5. Bordeaux 4 3 2 0 1 5 2 6. Mt-de-Marsan 4 3 2 0 1 5 4 7. Nîort 3 3 1 1 1 4 3 8. Pau 3 3 1 1 1 2 1 9. Sète 3 3 0 3 0 1 1 10. Castets 3 3 1 1 1 2 3 11. Libourne 2 3 0 2 1 1 2 12. Angoulême 2 3 1 0 2 3 7 13. Toulouse-Font. 1 3 0 1 2 1 4 14. Thouars 1 3 0 1 2 1 4 15. Châteauroux 0 3 0 0 3 1 4 16. Villenave 0 3 0 0 3 0 5	1. MULHOUSE 6 3 3 0 0 13 1 2. Paris FC 4 3 2 0 1 5 3 3. Sarreguemines 4 3 1 2 0 4 2 4. Reims 4 3 1 2 0 5 4 5. Épinal 4 3 2 0 1 5 4 6. Sochaux 4 3 2 0 1 4 3 7. Vauban Str. 3 3 1 1 1 5 1 8. Sedan 3 3 1 1 1 3 2 9. Baume-Isle 3 3 1 1 1 4 4 10. RP 1 3 3 1 1 1 1 1 11. RC Strasbourg 3 3 1 1 1 3 5 12. PTT Metz 3 3 1 1 1 2 5 13. FC Metz 2 3 0 2 1 0 2 14. Saint-Dié 2 3 1 0 2 3 8 15. Saint-Dizier 0 3 0 0 3 2 6 16. Charleville 0 3 0 0 3 1 9	1. LILLE 5 3 2 1 0 7 3 2. Caen 5 3 2 1 0 4 1 3. Saint-Quentin 5 3 2 1 0 4 1 4. Le Havre 4 3 2 0 1 4 2 5. Lens 4 3 2 0 1 3 1 6. Villemesnil 4 3 1 2 0 3 1 7. Calais 4 3 1 2 0 3 1 8. Le Touquet 4 3 1 2 0 3 2 9. Maubeuge 3 3 1 1 1 3 2 10. Fécamp 2 3 1 0 2 4 5 11. Valenciennes 2 3 1 0 2 2 3 12. Saint-Leu 2 3 0 2 1 1 3 13. Arques 2 3 1 0 2 4 8 14. Saint-Omer 1 3 0 1 2 2 5 15. Versailles 1 3 0 1 2 1 5 16. Paris-SG 0 3 0 0 3 1 6	1. LE MANS 5 3 2 1 0 5 1 2. Angers 5 3 2 1 0 3 1 3. Laval 4 3 2 0 1 7 3 4. US Montagn. 4 3 1 2 0 5 3 5. Guingamp 4 3 1 2 0 3 2 6. Rennes 4 3 1 2 0 1 0 7. Concarneau 4 3 2 0 1 6 6 8. Brest 3 3 1 1 1 5 3 9. UCK Vannes 3 3 1 1 1 4 2 10. Saint-Lô 3 3 0 3 0 1 1 11. Ancenis 2 3 1 0 2 4 5 12. Cherbourg 2 3 0 2 1 1 2 13. Saint-Malo 2 3 1 0 2 5 10 14. Nantes 1 3 0 1 2 2 5 15. La Rochelle 1 3 0 1 2 3 7 16. Vélodrome Vannes 1 3 0 1 2 0 4	1. PERPIGNAN 6 3 3 0 0 10 3 2. FC Valence 5 3 2 1 0 6 0 3. Saint-Raphaël 5 3 2 1 0 6 3 4. Nice 4 3 1 2 0 5 2 5. Montpellier 4 2 2 0 0 3 1 6. Vallauris 3 3 1 1 1 5 3 7. Monaco 3 3 1 1 1 2 2 8. Cagnes 3 3 1 1 1 2 2 9. Le Puy 3 3 1 1 1 4 5 10. Canet 3 3 1 1 1 3 4 11. Toulon 2 3 1 0 2 6 7 12. Marseille 2 2 1 0 1 3 4 13. Ajaccio 2 3 1 0 2 1 5 14. U. Valence 1 3 0 1 2 2 6 15. Grenoble N. 0 3 0 0 3 1 6 16. Bastia 0 3 0 0 3 0 6	
DIJON b. LYON : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arb. : M. Nollet. Match joué en lever de rideau de Dijon-Bastia. Buts : N'Jok (26^e et 43^e). DIJON : Jeault — Yanelli, Robert, *POPARD, Herbert — Patalin, Wallerger, Benstiti — Zivkovic (Villars, 48^e), N'Jok, Joseph, Entr. : Sbouai. LYON : Foret — D. Sutter, Taborna (Vanditelli, 57^e), Planes, Anselmini — Santini, Colin, *DEBROSSE, Durix — Ferrez, J. Sutter, Entr. : Brossart.	INF et NEVERS : 1-1. — Terrain : légèrement glissant. Arb. : M. Legrand. Buts : Montelliet (25^e) pour INF; Scipion (80^e) pour Nevers. INF : Buatois — Llor, Konate, Daniel, Weber — *RIVAL, Montil, Chretiennot, Montelliet — Tristan, Lerand (Landais, 87^e). Entr. : Méréle. NEVERS : Gaudron — Abrassart, Theulin, Scipion, Gregoris — Lagrue, Nourisson (Cherasse, 52^e), Bourdin (Savre) — Rossin, Debinski, *SZYMIEK. Entr. : Bocquet.	CHATELLERAULT b. THOUARS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arb. : M. Ruffrey. Spect. : 1 011. Recette : 29 904 F. Buts : Garcia (59^e). CHATELLERAULT : Thomas — Billy, Pain, Bordier, Plault (Asdrubal Tony, 63^e) — *ANDRY, Carabelli (Asdrubal Didier, 57^e), Garcia, Hoffmann — Moulin, Ngagore. Entr. : Carlier. THOUARS : Rabier — Rambault (Gibus, 58^e), Voyer (Dadjli, 81^e), Brotier, Sale — Kermouch, Lippini, *SAUVAGE, Bideau — Roux, Grégoire. Entr. : Marchand.	MULHOUSE b. PTT METZ : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arb. : M. Hecker. Spectateurs : 80. Buts : Lipka (45^e), Maennel (47^e), Skubi (56^e s.p.), Stephan (88^e). MULHOUSE : Rohm — Colling, Hoy, Seddo, Perion — Maennel, *STEPHAN, Johansen (Zimmermann, 58^e), Skubi (Djordjevic, 68^e) — Horace, Lipka. METZ : Gnenni — Rey, Ravenel, *LIONNARD, Galli — Holler, Bornemann, Faderne (Dymant, 60^e), Rieffel (Leguy, 63^e) — Mellali, Kierren.	SAINT-QUENTIN b. PARIS-SG : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arb. : M. Cervantes. Spectateurs : 1 176. Expulsion : Nouma (78^e) à Paris-SG. Buts : Gury (25^e), Leduc (30^e), Brodel (88^e) à Saint-Quentin; Rinçon (38^e) à Paris-SG. SAINT-QUENTIN : Babet — Pires, Houtch, Deveaux, Dufer (Boitel, 34^e) — Leduc, El Mountair, *NAGY — Del Maroneo, Gury, Brodel. Entr. : Mascaret. PARIS-SG : Bensoussan — Depercin, Stevant, Persol, Thomas (Fourrier, 76^e) — De Vasconcelos, Rinçon (Fernandes, 81^e), Vasseur — Calenda, Nouma, *PERES. Entr. : Collat.	US MONTAGNARDE et SAINT-LÔ : 0-0. — Terrain : sec. Recette : 17 044 F. Arb. : M. Salou. Spectateurs : 674. US MONTAGNARDE : Dussouchet — Le Roux, Chamailard, Pourrière, Kesusau — Stephant, Rouzo (Le Hen, 80^e), Cardewright, Gégouzo (Boche, 58^e) — *TISON, Yhuel. Entr. : Segre. SAINT-LÔ : Helleuin — Chardonnet, Janvela, Amouret, *CANTON — D'Angelo, Croci, Pejovic, Debu — Papeau (Piquet, 81^e), Kumeundu. Entr. : Mercadier.	NICE et VALLAURIS : 1-1 (0-1). — Bon terrain. Arb. : M. Harrel. Match joué en lever de rideau de Nice-Toulouse. Buts : F. Soler (64^e) sur penalty pour Nice; Pastor (25^e) pour Vallauris. NICE : *ALOISIO — Calzoni, Macri (Fugen 75^e), Cretier — Labeille, Gomis, Stocquart (Lahon 65^e), F. Soler — Buffat, Baddiali, Davenet. Entr. : Sanchez Daniel. VALLAURIS : Jalliamon — Sintès, Gamber, Barelli, Bourakma — Wathelet, Chastel, Capadonna, *BOCCHI — Grax, Pastor. Entr. : Hugues.
SAINT-ETIENNE b. EVRY : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Spect. : 400. Recette : n.c. Arb. : M. Ugolini. Buts : Rodier (10^e) et Cadillat (56^e s. pen.) pour Saint-Priest; Hojnatzki (47^e), Jacquet (75^e) pour Bourges. SAINT-ETIENNE : Marah — Pélassier (Péaud, 74^e), Couilloud, Rodier, Cadillat — Olio, Ocheiwe (Petschi, 74^e), Coutard — Bandera, *VILLEGAS, Petit. Entr. : Capalini. BOURGES : Dobraje — Bououden, Spadiny, Hojnatzki, Fiala — Quilan, Florès, Harda — *JACQUET, Gorman, Souvigné. Entr. : A. Michel.	CASTETS et MURET : 0-0. — Terrain : bon. Arb. : M. Gaudreau. Spect. : 475. Recette : 14 750 F. CASTETS : Dibedat — Sachtelli (Lavaux, 54^e), Fernandez, Ballardet, Salort — *ROMERO, Celerier, Galera — Garnier, Dalcin, Petitbous. Entr. : Petitbous. MURET : Hippolyte — Verdier, Bathe (Serrano, 78^e), Roge, Bessard — Solacroup, M. Dabin, *C. DABIN (Corominas, 76^e) — Lecomte, Calvel, Armand. Entr. : Rabier.	REIMS b. RP 1 : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arb. : M. Deneuvre. Spectateurs : lever de rideau de Reims-Moncaux. Buts : Gace (75^e). REIMS : Bompard — Lachet, *VERON, Wolff, Koubert — Vernet, Giannetta, Pedreiro, Cochaux — Sarre (Diop, 70^e), Gace. Entr. : Defereux. RP 1 : Darcy — Dedebar, Sylla, Albertier, Thimel — Cavanna, Touri, Jumel, *BACLET — Aunet (Biondi, 91^e), Lima. Entr. : Bruder.	LE HAVRE b. SAINT-OMER : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arb. : M. Burton. Spect. : lever de rideau du Havre-Créteil (D II). Buts : Cabezas (11^e), 51^e s.p.), Guenni (44^e) pour Le Havre; Dorego (59^e) pour Saint-Omer. LE HAVRE : Revault — Piffre, Savoye, Castets, Malbeaux — Lelong (Cuvier, 42^e), Guenni, Cabezas, *CLAPSON — Saye, Chagnaud. Entr. : Djadaoui. SAINT-OMER : Devos — Larivière (Mantel, 46^e), *SAUVAIL, Mcquignon, Roger — Duval, Vandamme (Masure, 65^e), Enanga, Baudelle — Thery, Dorego. Entr. : Lozano.	UCK VANNES : Charriau — Monnier, André, Guillou, Picard (Nicolo, 63^e) — Mahé, Maugan, *LE GOURRIEREC, Le Martelot (Le Turnier, 33^e) — Papin, Jaffres. Entr. : Bonnet. GUINGAMP : Corbel — Roze, *JACQUES, Le Foll, Guerlesquin — Le Joly, Goregues, *Carlot — Malle, Rouxel, Amanellah. Entr. : Schmitt.	SAINT-RAPHAEL et LE PUY : 2-2 (2-2). — Terrain : bon 700 spectateurs. Arb. : M. Arnaud. But : Boucher (35^e), Dos Santo (40^e) pour Saint-Raphaël; Authier (19^e), Masic (44^e) pour Le Puy. SAINT-RAPHAEL : Farina — Leclerc, Boucher, Der Zakarian (Seva 46^e), Molitor — Zamora, Trinita, Jeune, Mekideche — Dewinter (Veille 83^e), *ZIF DOS SANTOS. Entr. : Besnard. LE PUY : Breton — Ferrer, Becker, *MASIC, Lepetier — Guichard, Brockers, Chalaye, Sebastian (Stojkovic 60^e) — Authie, Di Mascio. Entr. : Ravanella.	
CLERMONT b. MELUN : 1-0 (0-0). — Spect. : 1 000. Arb. : M. Oliveira. But : Smagic (67^e) pour Clermont. CLERMONT : Nauche — Labre, Finotto, *NDIORO, Warlop — Bielecki, Bru, Grumelon — Smagic, Bellime (Hamimi, 66^e), Gangini. Entr. : Korac. MELUN : Biet — Alonzi, Amoureux (Moisan, 77^e), Laiseau (Poirier, 37^e), Bacem — Turinay, Chillet, Serpe — Montier, *PESENTI, Zehringer. Entr. : Choquier.	BOURDEAUX b. VILLENAVE : 2-0 (1-0). — Arb. : Feret. Spect. : 619. Recette non communiquée. Buts : Durand (10^e), Stopyra (85^e). VILLENAVE : Aymon — Delporte, Sayo, Augustin, Faurens (Mata, 25^e), Belkaid, Le Bloch, Gandolfi, Buffet — Dordre (Boutat 60^e), *SANZ. Entr. : Rohr. BOURDEAUX : Dinis — Durand, Penalva, Charruyer, Lagaronne — Dehilloite, *MUJICA, Stopyra — Genghini (Legaz, 52^e), Monbrun (Bouquet, 86^e). Entr. : Rohr.	PARIS FC b. CHARLEVILLE : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 9 990 F. Arb. : M. Houdayer. Spectateurs : 323. Buts : Khirat (16^e), M'Book (30^e), Marqués (60^e) pour Le Havre; F. Fukala (71^e) pour Charleville. PARIS FC : Vaast — Dufrene, Nugent, Wetzel, Adamski — Corsand, Deltrez, M'Book (Petit, 84^e) — Marqués (Chouchi, 73^e), *KHIRAT, Bennoui. Entr. : Lechantre. CHARLEVILLE : Claude — Touille, Andry, *SCHALLER, Poulet — Clesse (Ferreira, 78^e), Dziocil, Borkovic, Szulc — Fukala, Kacem. Entr. : Compère.	LE HAVRE b. SAINT-OMER : 3-1 (2-0). — Terrain : excellent. Recette : lever de rideau de Valenciennes-Tours. Arb. : M. Goridor. Buts : Darnault (32^e), Lasalle (51^e). VALENCIENNES : Caby — Romans (Deradt, 68^e), Platiel, Desportes (Peyroche, 79^e) — Chiarello — Fradin, Duncker, *CLABAULT, Lollia — Suyvens, Becque. Entr. : Fleury. LENS : Robbe — Sausse, Dubois, Toffart, Leroy — Rosset, Magnier, Lasalle (Laigle, 76^e), Chobol (Mionnet, 76^e) — *DARNAULT, Baudry. Entr. : Dombrowski.	CONCARNEAU b. LA ROCHELLE : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 8 302 F. Arb. : M. Mas. Spectateurs : 378. Buts : Thomas (69^e), Toulic-Hoat (75^e s.p., 90^e s.p.) pour Concarneau; Monnier (70^e) pour La Rochelle. LA ROCHELLE : Baudry — Kilo, Desboulions, Largeau, Barreau — Verdon, Hrasko (Pejouan, 84^e), Belabde, *PAGEAUD — Monnier, Sabatier. Entr. : Desboulions. CONCARNEAU : Olivivier — Jeannes, Perrot, Toulic-Hoat, Le Guernic — Le Garrec, Pirou, Salaun — *MILLOUR, Legendre, Thomas. Entr. : Guillou.	CAGNES b. TOULON : 2-1 (1-1). — Match joué en lever de rideau de Toulon-Monaco. Arb. : M. Benchabane. Buts : Lammers (30^e) pour Toulon; Ribal (2^e), Aquilina (73^e) pour Cagnes. TOULON : Murati — Pittaluga, Podda (Vanvenbergher 47^e), Dodenes, Rasori — Bede (Bouf, 77^e), Fernandez, Carvalho, *COURIOL — Lammers, Makanky. Entr. : David. CAGNES : Malaspina — Faraut (Tissier 74^e), Marbec, Raina, Fargier — Champoussin, *FREDDOLINI, Chauvé, Aquilina — Ribal, Raymondon (Viano, 80^e). Entr. : Barattelli.	
GRENOBLE b. CLUSES : 4-1. — Spect. : 150. Arb. : M. Maulandi. Buts : Correnti (22^e s.p.), Pelletier (44^e), Collob (53^e), Noubia (54^e) pour Grenoble; Cheddi (25^e s.p.) pour Cluses. GRENOBLE : Caillat — Scrozynski (Colliat, 66^e), Bouhazama, Carteyrade, Pelletier — Bonadei, Noubia, Lafranceschina, Correnti — Dellal (Venancio, 73^e), *COLLOMB. Entr. : Tozzi. CLUSES : Morin — Quilez, Devolder, Pozzo, Selmi — Winter, Polo, Mesa, *MILANESE (Marani, 63^e) — Place, Cheddi. Entr. : Pelletier.	LIBOURNE et SETE : 0-0. — Terrain : excellent. Arb. : M. Lali. Spect. : 423. Recette : 10 545 F. LIBOURNE : Testas — Salgues, Cazau-majou, Guilhem, Allemmandov — *MIRAILLES, Ferri, Phenix, Fachaux (Colly, 46^e) — Vitry, Cassola. Entr. : Ferri. SETE : Vignol — Chaverot, Isola, Sabatier, Burgo — Rodriguez, *VALADIA, Miramond (Lemaire, 74^e), Catarina — Cisse, Villalonga (Moureaux, 68^e). Entr. : Calabuig.	FC METZ et VAUBAN-STRASBOURG : 0-0. — Terrain : bon. Recette : n.c. Arb. : M. Petit. Spectateurs : 59. FC METZ : Clément — Miedico, Carnevale, Serredszum, Romano — Lang, Fantauzzo (Cheiwe, 86^e), Durand, Pirrone — Ichoua (Masuril, 82^e), *BONCEUR. Entr. : Muller. VAUBAN-STRASBOURG : Th. Froeliger, Mouakht, Conrath, Shmitt, *P. FROELIGER, Marx — Daino, Droehne (Zipper, 76^e), Guerra, Steinmetz, Bernaueur. Entr. : Hausser.	VILLESCRESNES et SAINT-LEU : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 7 434 F. Arb. : M. Fediaczko. Spectateurs : 232. VILLESCRESNES : Mairé — Cazelles (Belkacem, 62^e), Célestine, *PRESACI, Serre — Chanut, De Georgi, Laversenne, Gisors (Omrane, 62^e) — Duffour, Boskovic. Entr. : Samoyau. SAINT-LEU : Doré — Méziane, Dutot, C. Jean, L. Jean — Béal, *ARRICASTRES, Escaffre, Bouzidi — Guillaume (Dalbart, 75^e), Annett (Kirsch, 62^e). Entr. : Pascalou.	BREST b. SAINT-MALO : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arb. : M. Sanchal. Spectateurs : levée de rideau de Paris-SG-Brest. Buts : Le Blan (6^e), Van den Berge (51^e, 67^e), Martins (90^e) pour Brest; Bargain (87^e) pour Saint-Malo. BREST : Mate — Danielou, Lagadec, Alexis, Karriou — Pabois, Boulouard, *MARTINS — David (Guivarche, 60^e), Le Blan, Van den Berge. Entr. : Jambou. SAINT-MALO : *DEMBSKI — Le Ballig, Delande, Delbourg, Barbou — Tamouh, Aubin (Leroy, 72^e), Pineda — Touré (Hycante, 63^e), Grimbert, Bargain. Entr. : Brenden.	FC VALENCE b. AJACCIO : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arb. : Kervennic. 450 spect. environ. Recette : n.c. Buts : Armand (17^e), Miloslaevic (53^e et 60^e). VALENCE : Pin — Dubois, Marcarian, Gonzalez, Filippi — Decruz, Soler, Parodi, Miloslaevic, (Joly 72^e) — Laubé (Cauvet 72^e), *ARMAND. Entr. : Garnier. AJACCIO : Gobert — Ferri, Lucioni, Lamon, Casimiri — Locanaro, Etschelé, Gentili — Darros, *DRAVIO (Campos 71^e), Muselli (Sialloli 57^e). Entr. : Calléja.	
MONTPELLIER - MARSEILLE sera joué jeudi à 19 h 30.						

Rendez-vous : 4^e journée (samedi 2 et dimanche 3 septembre 1989)

Nevers - Gueugnon Auxerre - St-Étienne INF - Châteaudun Evry - Dijon Lyon - St-Priest Montluçon - Grenoble Cluses-Scionz - Clermont-Fd Melun - Bourges	Pau - Libourne Sète - Rodez Niort - Châtelleraul Angoulême - Toulouse FC Toulouse-Font. - Castets Thouars - Villenave Bordeaux - Châteauroux Mt-de-Marsan - Muret	Vauban Str. - Reims RP 1 - Sedan FC Metz - Saint-Dié Sarreguemines - Sochaux Baume-Isle - Mulhouse Épinal - Paris FC Charleville - RC Strasbourg Saint-Dizier - PTT Metz	Le Touquet - Caen Versailles - Le Havre Lille - Valenciennes Saint-Omer - Saint-Quentin Paris-SG - Villemesnil Lens - Arques Fécamp - Calais Maubeuge - Saint-Leu	Saint-Lô - UCK Vannes Guingamp - Laval US Montagnarde - Brest Nantes - La Rochelle Concarneau - Ancenis Saint-Malo - Rennes Angers - Le Mans Vélodrome Vannes - Cherbourg	Vallauris - Canet USJOA Valence - Saint-Raphaël Nice - Montpellier Le Puy - Grenoble Norcap Monaco - FC Valence Marseille - Toulon Cagnes - Bastia Perpignan - Ajaccio
--	---	--	---	---	--

SAINT-ÉTIENNE-ÉVRY : 2-0

Premier revers !

SAINT-ÉTIENNE. — En se rendant en terre forézienne, l'équipe parisienne effectuait un périlleux déplacement puisque leur adversaire a fait un carton plein avec deux victoires en deux matches, dont une très précieuse au stade Gerland à Lyon. Néanmoins, Évry espérait compter sur son homogénéité pour contrer l'attaque stéphanoise, très en vogue en ce moment, à l'image de Patrice Garande, auteur de quatre des six buts de son équipe.

Pourtant, en début de match, Évry faisait la meilleure impression, gênant beaucoup les Foréziens qui avaient du mal à se trouver sur le terrain. Sardin, sur un tir lointain, juste au-dessus des buts de Ceccarelli, symbolisa la détermination de l'équipe parisienne qui joua à fond toutes les occasions de contre (11^e). Côté stéphanois, Musquère, de la tête, obligea Trognon à dévier en corner (12^e), et sur lequel, d'un nouveau coup de tête, il inquiéta à nouveau le portier visiteur.

Pratiquant un football trop brouillon pour être efficace, les hommes de Repellini ne portaient qu'en de rares occasions le danger dans la défense parisienne, bien regroupée et appliquant un marquage serré, sur Garande notamment, qui gênait beaucoup les Verts. L'avant-centre stéphanois gâcha deux occasions sur des centres de Pignol et de Musquère. Évry répliqua par Nelson, dont le tir fut bien bloqué par Ceccarelli et par une tête de Thierry Hunou, qui obligea encore le gardien des Verts à dégager d'une claquette en corner.

Cette première période se solda par un nul, reflétant bien une partie moyenne où Évry fit jeu égal avec l'ASSE. En seconde mi-temps, Garande, par deux fois, sema la panique dans la défense parisienne et Trognon s'estima heureux de ne pas voir le ballon au fond de ses filets. La pression stéphanoise devenait plus importante et, sous les coups de boutoir de son attaque, Évry avait quelques problèmes à stabiliser sa défense qui était gênée par la vivacité de Clavelloux et de Chicharo.

Philippe Trognon facilita alors la tâche des Stéphanois en relâchant, sur un corner, le ballon dans les pieds d'Hervé Musquère qui ne se fit pas prier pour inscrire le premier but de la partie (62^e).

Bernard Mendy, véritable catalyseur des Stéphanois, posait mille problèmes aux défenseurs visiteurs par ses incessants appels de balle. Il fut l'auteur du second but, neuf minutes plus tard, sur un centre de Chicharo (70^e). Les Parisiens encaissèrent même un troisième but qui sera justement refusé pour un hors-jeu de Chicharo.

Après avoir tenu en respect l'attaque stéphanoise une heure durant, la défense d'Évry craqua sous les raids répétés de Clavelloux, Chicharo, Mendy et Pignol, les principaux artisans de cette victoire. Cette première défaite parisienne est toutefois honorable, car Évry a posé d'énormes problèmes à l'ASSE, grâce à un marquage très strict et une défense bien regroupée autour de Renaud. Cela n'a malheureusement pas suffi à contenir les assauts du leader, mais les joueurs de Mercadal n'ont rien à se reprocher, ils ont joué crânement leurs chances jusqu'au bout à l'instar de Popov, qui fut l'homme le plus dangereux de l'attaque évyenne.

Jacques VERRIERE

CAEN - VERSAILLES : 2-1

Point mort

CAEN. — Toujours aucune victoire à l'issue de la troisième journée ! Versailles n'a pas l'habitude, pourtant, de débiter le Championnat d'une façon aussi décevante. Jean-Louis Tharaud était, bien sûr, déçu mais pas désespéré dans les vestiaires caennais, samedi soir : « L'équipe s'est bien comportée tout de même et notre organisation défensive s'est avérée satisfaisante. Nous avons empêché l'adversaire de développer son jeu avec un marquage étroit. » La situation s'est révélée positive durant une heure de jeu.

Pendant cette heure, les coéquipiers de Burini consolidaient leur défense et résistaient d'une manière très efficace aux Caennais. Deux occasions, sur contre-attaques menées par Picket, furent annihilées par le gardien Bonnet. Voilà les seules occasions de Caen qui déploya un tout autre jeu à la reprise.

Les Caennais se montraient beaucoup plus entreprenants, donc, avec Gautier qui expédia un superbe ballon sur Picket. L'attaquant malherbiste loba Bonnet : « Il suffit parfois de deux coups simples pour faire basculer une partie », ajouta le coach versaillais.

Le deuxième coup intervint vingt minutes plus tard. Coup franc tiré par Gautier ; Bonnet réussit tout de même à s'emparer du ballon avant de le relâcher derrière sa ligne de but : « Nous avons les moyens de repartir avec un match nul. C'est une bien faible consolation, ce but inscrit à la fin du match. » Ce premier but de Versailles cette saison, fut inscrit par l'avant-centre Menhabî d'une volée acrobatique qui toucha le montant des buts de Hours avant de pénétrer dans la cage normande.

Côté caennais, Bobby Brown, se déclara satisfait de cette nouvelle victoire. En revanche, sur la manière employée, quelques déceptions pour l'entraîneur de l'équipe réserve caennaise : « Je suis rassuré par quelques bons mouvements collectifs à l'image de ce but de Picket. Mais Caen n'a pas osé suffisamment, a manqué de vivacité pour inquiéter l'adversaire. Versailles n'a jamais emballé ce match et son système défensif nous a posé de nombreux problèmes. Aérer le jeu était primordial pour déjouer la défense, et Caen y est tout de même parvenu en deuxième période. »

Physiquement, Versailles n'a donc pas tenu le rythme imposé par Can, et Tharaud le reconnaissait volontiers : « C'est un véritable handicap face à de telles formations déjà bien armées en ce début de Championnat. Le week-end prochain, nous allons recevoir une autre réserve professionnelle : Le Havre, après Lille et Caen. » Une nouvelle fois Versailles devra donc s'apprêter à rencontrer une équipe très affûtée.

Michel LE NÉEL

PARIS F.C. - CHARLEVILLE : 3-1

La vie en rose

PORTE DE MONTREUIL. — Pour leur premier rendez-vous avec le public parisien, les joueurs du Paris F.C. avaient revêtu une superbe tenue vieux rose à la place du bleu traditionnel. Face à eux, l'équipe de Charleville était en blanc, couleur virginale comme leur score en Championnat. Pour-

tant cette équipe nourrit encore des espoirs de montée.

La première mi-temps fut largement à l'avantage des Parisiens. Dès le début, les feux follets de l'attaque, soutenus par M'Bok et mis sur orbite par le capitaine Wetzler, firent tourner la tête de Claude, le gardien de Charleville, et de son athlétique défense. M'Bok signa le premier tir (11^e) et logiquement les Parisiens inscriront le premier but (16^e). Sur un corner de la droite tiré par M'Bok, Corsand reprit un mauvais dégagement de l'arrière Andry et Khirat trompa Claude acrobatiquement.

Charleville tenta de réagir, mais, jouant trop lentement, ne parvint pas à enrayer le jeu programmé du Paris F.C., ouvertures sur les ailes, débordements et centres en retrait. Aussi le Paris F.C. augmenta normalement son avantage. Ce fut un but en trois temps : tir de Khirat repoussé par Claude, nouvel essai de Marqués, à nouveau contré, et reprise victorieuse enfin de M'Bok (30^e).

La domination du Paris F.C. continua jusqu'à la quarantième minute. Puis les Parisiens semblèrent s'essouffler dans la moiteur de cette fin d'après-midi ; le marquage se relâcha ; le pressing devint défaillant. Mais les grands gabarits de Charleville pratiquant un jeu lent et stéréotypé ne purent revenir au score.

La seconde période débuta sur un rythme de nouveau rapide et Charleville fut pris de vitesse malgré les efforts de Szulc pour organiser le jeu. A la soixantième minute, Paris F.C. inscrivit un troisième but : Corsand lança Khirat qui transmit à M'Bok dont le tir fut contré, mais Marqués qui avait suivi trompa Claude.

Le Paris F.C. eut d'autres occasions de but, mais les avants se mirent à compliquer le jeu. Il fit alors preuve d'inexpérience, ne sachant pas garder et faire circuler la balle. La défense perdit de sa rigueur et les avants de Charleville en profitèrent. Après un raid solitaire de Kacem difficilement stoppé (69^e), Fuckala, pourtant bien discret jusqu'à ce moment, tirant le bénéfice d'une erreur défensive, plaça un tir sous la barre de Vaast (71^e).

Michel LANSON

une-deux

Mérelle : « La compétition fait partie de la formation »

« Vous étiez reléguables en D IV à la fin de la saison dernière. Pensez-vous que le même groupe de joueurs puisse s'en sortir cette année en Troisième Division ? »

— Je pense que l'on fera un meilleur parcours. J'espère que l'on va se situer dans la première moitié de tableau.

— L'INF a pour vocation la formation. Les résultats y entrent pour quelle part ?

— D'après le discours officiel, ils passent au second plan. Néanmoins, on se rend bien compte que l'on nous juge sur les résultats. C'est évident. Personne ne peut faire abstraction finalement des résultats en compétition.

— Quelle est votre position sur ce sujet délicat ?

— J'essaie de considérer la compétition comme une partie de la formation sans que la première n'intervienne au détriment de la seconde.

— Pourtant, les clubs pros ne viennent pas voir une équipe mal classée ?

— C'est vrai, la troisième année est celle où les garçons sortent et c'est préférable qu'ils soient bien classés. On l'a toujours dit. C'est important pour leur moral et leur future carrière.

— Vous misez sur quel secteur de jeu ?

— Je crois que l'on n'aura

André Mérelle entame sa neuvième saison à l'INF. Le cycle d'une promotion étant de trois années, il sortira à la fin de la saison le troisième groupe de joueurs depuis son arrivée. Depuis l'éclosion d'un certain « JPP », l'INF a connu des hauts (vainqueur de la Coupe Gambardella en 1988) et des bas (avant-dernier du groupe Ouest, la saison passée). Une situation qui créerait le désordre à la Fédération si elle devait se renouveler.

pas trop de problèmes dans la phase défensive. C'est plutôt dans l'aspect offensif où nous aurons plus de mal.

— L'INF a l'habitude des mises en route laborieuses.

— Il y a une période d'adaptation, c'est normal. Il faudrait qu'on arrive à passer sans trop de dommages la première partie du Championnat. Après ça ira mieux.

— Quels adversaires redoutez-vous particulièrement ?

— Toutes les réserves professionnelles devraient être assez fortes. Il y a aussi Bourges bien sûr et Clermont.

— La défaite à Auxerre est à cet égard plutôt encourageante ?

— J'avais peur qu'on éclate. Les Auxerrois sont tous de jeunes pros (Dutuel, Mazzolini) alors que notre effectif est composé de juniors troisième année. Bien que nos joueurs soient moins bons individuellement, on les a tenus pendant une heure. On perd sur un corner direct et un penalty consécutif à une faute de main. Avec des gens moins doués, on ne se débrouille pas si mal.

— Y a-t-il parmi eux un futur Papin ?

— Quelques-uns devraient très bien s'en sortir. L'essentiel est que chacun trouve un club selon sa valeur, c'est ce qui m'importe. Quant à Papin, il est tout à fait dans la ligne INF. Vous savez, le mental, aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui, n'était pas son point fort lorsqu'il était avec nous. Aujourd'hui, c'est le contraire. Il véhicule des valeurs que nous avons toujours enseignées : la combativité et l'envie d'aller au bout de son effort. »

Philippe TRAVERSIAN

CLERMONT - MELUN : 1-0

Souvenir de vacances

CLERMONT. — Était-ce dû à la chaleur, à une ambiance feutrée qui sentait la fin des vacances, toujours est-il que la partie débuta au petit trot. Il fallut attendre un centre de Bellime, mal exploité par le Yougoslave Smajic et dégagé au-dessus de la transversale par Gacem pour mettre un peu d'ambiance dans le match.

Si les Clermontois avaient plus d'emprise sur le jeu, ils se heurtaient à une défense prudente, où Turinay n'avait guère de difficultés à contrer les velléités offensives auvergnates.

Melun essayait de combiner à trois mais ses actions manquaient de tranchant, et n'allaient que rarement au bout. Toutefois, Zehringer adressa une bonne transversale pour Chillet (7^e) et obligea le gardien Nauche à dévier du poing. Mais le premier véritable danger allait venir de la part du Clermontois Bru. Récupérant une balle travaillée par Smajic, il s'infiltra dans les seize mètres pour frapper, dans un angle très fermé, sur le montant des buts de Bied (10^e).

Clermont, qui avait, jusque-là, fait preuve d'un certain laxisme, serra de plus près les Seine-et-Marnais et parut vouloir prendre les affaires à son compte. La reprise de la tête de Smajic, au ras du poteau, après un centre de Grumellon (25^e), confirma le fait que les Auvergnats voulaient trouver le rythme. Mais ce n'était qu'illusion, et Melun, réduit à la défensive, ne s'en sortait pas mal du tout.

Turinay et Smajic se livraient à un duel sans merci. A l'approche de la fin de la première période, Melun eut son occasion de conclure sur une balle de contre, centrée par Zehringer et mal reprise par Chillet (34^e). Clermont, à son tour, aurait pu marquer avec un retourné de Smajic, détourné sur sa ligne de la tête par Gacem en corner (35^e). Mais à l'issue des 45 premières minutes, hachées par les coups de sifflet de M. Oliveira, la marque n'était toujours pas ouverte et la partie n'était pas encore vraiment lancée.

Au retour des vestiaires, le match reprenait sur ces mêmes bases peu enthousiasmantes. Clermont se fit pourtant le plus menaçant, par Congini et Bru (51^e), mais Melun s'ingéniait à briser le rythme. Les accrochages se multipliaient et Poirier écopa d'un carton jaune. Clermont était alors à deux doigts d'ouvrir le score, mais Smajic seul devant Biet frappa à côté (50^e). Congini échoua à son tour (66^e).

Mais Melun avait alors de plus en plus de mal à contenir la pression clermontoise et Smajic, d'une tête de ving-cinq mètres dans la lucarne, battit le gardien Biet (1-0).

Jean-Jacques HARDE

SAINT-QUENTIN - PARIS-SG : 3-1

La pente douce

SAINT-QUENTIN. — Troisième déplacement et troisième défaite pour la jeune réserve professionnelle du Paris Saint-Germain qui a dû encore baisser pavillon devant une équipe de Saint-Quentin bien supérieure, il est vrai, à celle des saisons précédentes.

Pourtant, au début les Parisiens avaient facilement soutenu la comparaison et avaient même inquiété Barbet. Mais Saint-Quentin marquait grâce à Gury qui convertit une lumineuse ouverture du Hongrois Nagy (25^e). Peu après, les Axonais bénéficièrent d'un coup franc dans l'axe. Le capitaine Leduc troua le mur et Bensoussan ne put que constater les dégâts (30^e). Les visiteurs étaient à la peine, mais ils tirèrent profit du flottement causé par le remplacement en défense de Dufer, blessé par Boitel, pour réduire la marque par l'habile Rinçon (38^e). Barbet évita ensuite l'égalisation en captant des bons envois de Stevant (39^e) et de Rinçon (41^e).

A la reprise Bensoussan et ses coéquipiers avaient donc toutes les raisons de croire toujours à leur chance. Mais Nouma trouva la transversale, Rinçon récupéra et... frappa à nouveau la barre (54^e). Tous deux pouvaient se mordre les doigts car pareille occasion ne devait plus se reproduire.

Les malheurs des Parisiens ne s'arrêtèrent pas là. Déjà averti, Nouma fut renvoyé aux vestiaires à cause de ses contestations (78^e). Enfin, pour Saint-Quentin, Brodel creusa l'écart à la faveur d'un corner de Nagy (88^e).

Jean-Pierre DEFREMERY

Le souffle court

Philippe TRAVERSIAN

DIVISION 4

J. SAPATEIRO

Patrick KIMMEL

Jean-Francois CARS

ANNONCES CLASSEES

Manchette PUBLICITÉ

OFFRES

Club District Excellence.
Ambitieux. Sud-Aveyron.
Rech. 9-10 niv. DH, D IV.
Emploi ass. BTS électro-
nique. Écr. avec CV :
S.S.A. Mairie.
12400 Sainte-Affrique.

DEMANDES

DIVERS

Faites éditer vos
photos, dessins par
des éditeurs : calendriers,
posters, etc.
Dem. doc grat. à
Photos Lartigue
82370 St-Nauphary

Les Pharaons se sont fait peur

LES Egyptiens se sont fait chez eux, une belle frayeur face aux Kényans qu'ils ont finalement battus (2-0). Au cours de cette rencontre qui ne devait être qu'une simple formalité afin d'accéder au tour final de qualification de ce Mondial 90, la sélection nationale égyptienne a buté sur une formation kenyane pleine de sang-froid et décidée à repartir avec un match nul. Pourtant, dès les premiers ballons, El Gohary et ses joueurs, en un 4-4-2 très offensif, avaient annoncé la couleur : attaques pied au plancher. Résultat : pas moins de cinq très belles occasions dans les dix premières minutes.

Bien installés en milieu de terrain après un quart d'heure de jeu et ayant refoulé Peter Dawo et ses coéquipiers en défense, les Pharaons n'arriveront toutefois pas à percer le mur kenyan et à prendre l'avantage. Ses assauts répétés révéleront en tout cas deux faiblesses dans l'équipe égyptienne : le manque de finition de ses attaquants d'une part — méforme de Gamal Abd El Hamid et maladresse de Hossam Hasan — et, d'autre part, le petit rythme de jeu du milieu de terrain — El Kas relevait d'une blessure, Badr Ragab s'entêtait à aller s'enterrer dans la défense kenyane, Hicham Abd El Rassoun, peu soutenu, jouait à petite foulée.

Il faudra toute la classe de Taher Abou Zeid, placé en demi relayeur-relanceur, pour que ce milieu de terrain égyptien ne s'ouvre pas complètement. Les Kenyans, à l'affût, sentiront la faille peu avant la pause et entameront la reconquête de la pelouse. Ils se feront même très pressants, grâce surtout à de bonnes individualités telles que Peter Dawo et Georges Onyango. A la reprise, El Gohary, trop heureux de ne



L'Egyptien Abou Zaïd, auteur du premier but de son équipe, fut excellent contre le Kenya. Avec ce succès, l'Egypte fait partie du dernier carré africain.

(Photo Henri SZWARC)

pas avoir pris de contre, fera descendre sur la ligne arrière El Kas et Badr Ragab et demandera à Abd El Rassoul de se porter en pointe, Taher Abou Zeid gardant son rôle premier. Dès lors, la physionomie du match changera. Le rythme retrouvé, les Egyptiens se feront de plus en plus voir devant les buts de Washington.

Enfin, à la 58^e minute, une balle partie de l'arrière et récupérée par Taher Abou Zeid libéra Abd El Rassoul, à la limite du hors-jeu, qui profitera d'une grosse erreur d'appréciation de Washington pour glisser la balle au fond des filets. Cinq minutes plus tard, l'arrière latéral gauche, Raby Y Assin, parti bien avant la ligne médiane et après l'une des chevauchées dont il a le secret, centrera aux six mètres à hauteur du

deuxième poteau. Ibrahim Hassan, l'autre arrière latéral, sera là pour récupérer d'une superbe tête plongeante. Washington aura beau se détendre au maximum, le cuir ira se loger dans sa lucarne droite. Imparable.

2 à 0 à la 63^e minute, les Egyptiens, le match enfin en main et l'épouvantail du match nul envolé, calmeront le jeu et feront tout pour garder une balle dont ne profiteront plus que rarement les Kenyans. Les Egyptiens peuvent donc s'estimer heureux, ils ont eu très peur, mais sont qualifiés pour affronter l'Algérie en matches aller-retour dont le vainqueur ira en Italie.

Correspondance Patrick GODEAU

ALGERIE-COTE-D'IVOIRE : 1-0

Un goût d'inachevé

ALGER.— S'il est une victoire pourtant véritablement précieuse qui aura laissé un goût d'inachevé, voire d'inquiétude, c'est bien celle que l'Algérie a remportée sur la Côte-d'Ivoire.

Certes, l'essentiel consistait à ne pas se laisser piéger par une sélection ivoirienne pourtant privée de ses vedettes, Fofana, Zahoui et Ben Salah. Mais de là à évoluer avec la peur au ventre, de surcroît à domicile, avec cinq joueurs au milieu du terrain, ce qui ne laissait que le seul Menad aux avant-postes, il y a une limite. Cela se révéla comme un très mauvais choix tactique et confirma ce que nous avions souligné dans ces mêmes colonnes, à savoir les doutes de l'entraîneur-sélectionneur Lemoui.

Et comme, en plus, la condition physique était loin d'être au point, puisque le Cham-

pionnat n'a pas encore débuté en Algérie, tout cela nous offrit une équipe nationale complètement à côté de son sujet, avec un football mièvre, décousu, sans rythme, surtout en première mi-temps. Mais aussi dépourvu des automatismes et de la cohésion sans lesquels on ne peut espérer prendre en défaut les défenses adverses. Dans les tribunes où 40 000 spectateurs s'étaient donné rendez-vous, l'ambiance, habituellement si chaude, si brûlante, se refroidissait progressivement.

Il fallut d'ailleurs attendre la 55^e minute pour que Madjer, en position d'ailier droit, réussisse enfin à libérer l'équipe et tout son environnement (1-0). Pourtant, on ne peut dire que les Ivoiriens constituaient un bien rude adversaire, loin s'en faut.

En revanche, nous n'osons imaginer ce qui aurait pu se produire si justement cette Côte-d'Ivoire avait aligné sa meilleure équipe nationale à face une formation algérienne méconnaissable. Ce qui n'est guère rassurant d'ici le double et décisif rendez-vous algéro-égyptien dont le vainqueur ira en Italie. Un rendez-vous dont la première manche aura lieu début octobre, probablement à Annaba et le second, un mois plus tard, en Egypte. Soit un peu plus de cinq semaines pour Lemoui qui aura une bien rude tâche afin de redonner vie et consistance à son groupe constitué d'excellentes individualités, mais dont la complémentarité laisse également à désirer.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

MAROC - ZAIRE : 1-1

Des Léopards audacieux

IL faut se rendre à l'évidence. Les Marocains sont à leur vraie place, à la dernière de leur groupe. Quand on est capable d'aligner trois mauvais matches de suite et surtout que l'on n'est plus en mesure de faire la loi chez soi face à des formations de petit calibre, on se condamne irrévocablement à l'anonymat.

Face à une formation marocaine peu inspirée et jouant sans conviction, le Zaïre fut bien prêt de créer la surprise. C'est d'ailleurs l'équipe nationale du Zaïre qui, par son courage et son audace, prit les choses en main. Kabombo (12^e) et Santos (25^e) symbolisèrent parfaitement l'état

d'esprit de la formation zaïroise, venue sans complexes défendre ses chances. Comme l'équipe marocaine n'en finissait pas de bafouiller son football, le Zaïre s'enhardissait encore. Il se procura par la suite les meilleures occasions de conclure sur des contres rapidement menés à partir d'un milieu de terrain conquérant et très complémentaire.

La deuxième période commença plus fort que la première. Pourtant le Zaïre attaqua encore et marqua dès la 48^e minute par Malokala sur une belle passe de Kabongo.

Les Marocains, n'admettant pas cette supériorité,

rité, furent déterminés jusqu'au bout, multipliant les offensives à leur tour avant d'obtenir une récompense à la 59^e minute par Madih. Quelques minutes plus tard, Laghrissi allait voir son tir renvoyé par le poteau.

En fait, le Zaïre fit subir au Maroc au cours de cette rencontre jouée à Kenitra ce qu'il avait subi lui-même à Kinshasa. Le Maroc résista longtemps, finalement, il devait concéder un nul (1-1) à une équipe zaïroise audacieuse et prometteuse, mais éliminée sur le fil du sprint final pour l'Italie.

Correspondance Ahsane KEBIR

TUNISIE b. ZAMBIE : 1-0

A la force du jarret

TUNIS.— La Tunisie s'est qualifiée pour le tour final des éliminatoires de la Coupe du monde à la force du jarret. Elle a compté sur ses propres moyens et a battu la Zambie grâce à un maître coup franc du spécialiste Mahjoubi (75^e).

Avant d'en arriver là, les Tunisiens ont su éviter la précipitation, mais n'ont pas su accélérer, sauf en début de seconde période. Sept corners à rien pour les locaux, quatre réelles occasions de but (20^e Hergal, 23^e Limam, 41^e Abdelli, 69^e M'Hadhebi), ont démontré la nette domination tunisienne. Les Zambiens, diminués par l'absence de leur vedette Kalusha, ont joué nettement le partage des points. Ils n'ont cherché qu'à fermer les accès à leur but et à geler le jeu. Leur seule occasion fut offerte à la 63^e minute par une mésentente entre le gardien de but Bourchada et le stoppeur Mahjoubi. L'incorporation chez les Tunisiens d'Abdelli à la place de Maaloul, blessé, et surtout celle de Rouissi F. à la place de Limam, ont su revigorer la ligne d'attaque.

Le match s'est terminé à 19 h 50, mais le suspense de la qualification a duré jusqu'à 20 h 20, car il fallut attendre le résultat de la rencontre opposant le Maroc au Zaïre. Le nul obtenu par les Marocains a donné à la victoire tunisienne toute sa résonance et son éclat. Avec sept points, la Tunisie dépasse la Zambie et le Zaïre, et se qualifie sans avoir recours au goal average.

Correspondance HAKIM

PARAGUAY - COLOMBIE : 2-1

Pour quatre minutes de trop

ASUNCION. — On annonçait ce match comme l'un des sommets des éliminatoires d'Amsud, le Paraguay et la Colombie étant deux candidats sérieux à la phase finale du Mondial.

La Colombie arrivait à Asuncion avec la ferme intention d'obtenir un match nul, après avoir battu l'Équateur une semaine plus tôt à Barranquilla. Le Paraguay, qui jouait son premier match dans le groupe, l'abandonnait, de son côté, avec un nouvel entraîneur, Cayetano Ré ayant remplacé quelques jours plus tôt l'Argentin Lujan Manera. Un début difficile pour le nouveau sélectionneur, d'autant plus qu'il lui fallait remporter une victoire.

Or, c'était la Colombie qui se montrait la plus dangereuse dès le début, grâce notamment à son meilleur touché de balle, avec un Carlos Valderrama assez inspiré, et à sa défense bien plantée. Chilavert, le gardien paraguayen de Saragosse, devait intervenir bien plus souvent que son vis-à-vis René Higuita. Le score vierge à la fin de la première mi-temps était de bon augure pour la Colombie.

Mais Cayetano Ré, qui connaît bien ses joueurs malgré sa nomination toute récente, changeait la physionomie de la rencontre en faisant rentrer Javier Ferreira à la place de Romerito. Dès lors, les locaux gagnaient nettement en dynamisme, le jeune prodige Neffa et le Brestois Alfredo Mendoza portant plus souvent le danger devant les buts colombiens.

Et c'est sur une belle action collective que le Paraguay allait ouvrir le score, à la soixantième minute : Neffa, d'un bel amorti de la poitrine dans la surface, donnait la balle à Guasch, qui prolongeait aussitôt sur Javier Ferreira. Seul devant Higuita, ce dernier lui glissait le ballon entre les jambes...

Menés au score, les Colombiens tentent de réagir. Hélas, ils le font de façon désordonnée ; les coups commencent à pleuvoir, et Alvarez est même expulsé après une faute sur Nunes.

A dix contre onze, la cause semble entendue. Et pourtant, la défense paraguayenne, trop sûre d'elle, se laisse surprendre à trois minutes de la fin par une superbe action d'Iguaran. L'attaquant colombien reçoit une balle dans la surface, dos au but. Delgado tente de lui subtiliser le ballon, mais Iguaran fait demi-tour avant de battre Chilavert d'un tir croisé.

Ce but superbe assomme le public paraguayen, très déçu, qui commence dès lors à abandonner le stade. Le temps réglementaire est largement écoulé (plus de quatre minutes, alors que rien ne semblait justifier des arrêts de jeu), lorsque Buenaventura Ferreira, qui avait remplacé Hicks, centre au deuxième poteau pour Delgado. Le gardien Higuita accroche le Paraguayen, et l'arbitre chilien Hernan Silva siffle le penalty.

La rencontre, jusque-là assez calme, bascule dès lors dans la violence. Les Colombiens contestent violemment la décision de l'arbitre, estimant que le match avait été prolongé au-delà du nécessaire. La police doit intervenir pour tenter de calmer des esprits très échauffés, et ce n'est que quatre minutes plus tard que le penalty peut être tiré.

C'est le gardien paraguayen Chilavert qui s'en charge, à sa demande. Il voulait sans doute imposer sa loi à son collègue Higuita, grand tireur de penaltys. Chilavert le frappe avec force, donnant ainsi une victoire très importante à une équipe paraguayenne qui revenait de loin.

Correspondance Ruben Dario DA ROSA

CHILI-VENEZUELA : 5-2

Gagner à Rio

LA neige rendait le passage de la Cordillère difficile : les supporters chiliens n'ont donc pas pu venir en masse à Mendoza pour encourager les efforts pathétiques des coéquipiers de Basay.

Pathétiques et inutiles, les Chiliens devaient inscrire au moins huit buts pour jouer le nul à Rio dimanche prochain. Neuf pour que ce nul soit synonyme de ticket pour l'Italie. Sachant que leur division offensive est nettement moins prolifique que celle du Brésil, et que celle-ci n'en avait réussi que six à Rio contre ces mêmes Vénézuéliens...

Les Vénézuéliens, eux, devaient surtout s'efforcer de résister, et ils allaient s'y employer dès les premières minutes d'une manière franchement répréhensible : tous derrière, et en multipliant les coups francs.

Les Chiliens, avec leurs trois attaquants véritables, s'installèrent donc d'entrée devant la surface adverse. Mais ils l'aborderont avec une obstination aveugle côté droit, se privant ainsi de tout effet de surprise.

Leur supériorité devait cependant se manifester dès le premier quart d'heure, grâce à un but de Letelier entre les jambes du gardien Gomez, après une ouverture intelligente du « Pato » Yanez. Vingt minutes plus tard, ce même Letelier s'échappait côté droit, et son centre-tir était dévié par Gomez dans son propre but. Le Venezuela répliquait par quelques contres d'Arreaza et Maldonado, trop timides cependant pour inquiéter le « Condor » Rojas.

Les minutes passaient, et les hésitations chiliennes allaient crescendo, confirmant l'impression que les hommes de Santiago n'arriveraient pas à leurs fins. Même si juste avant la mi-temps, une échappée de Basay à la limite du hors-jeu permettait à Yanez de marquer seul dans le but vide.

Il ne restait alors que quarante-cinq minutes pour inscrire cinq (ou six) buts, mais Astengo demeurait prudemment dix mètres derrière la défense chilienne en position de libero et Jorge Aravena loin de la triplette d'attaque chilienne : quand on a l'habitude de jouer le contre, difficile de se reconverter en équipe offensive ! Quand on a l'habitude des raids solitaires, difficile de passer du jour au lendemain au jeu collectif.

Ainsi fallut-il attendre la 59^e minute pour que Letelier profite d'une erreur de la défense vénézuélienne pour porter la marque à 4-0. Et la 85^e pour que Vera la clôt.

Les Chiliens savent donc maintenant ce qui leur reste à faire : gagner le 3 septembre au Brésil, dans un Maracana de Rio où ils seront attendus par 150 000 cariacas hostiles et onze joueurs brésiliens supérieurs. Cela ressemble à une mission impossible. Le rêve — empêcher le Brésil, pour la première fois dans l'histoire de la Coupe du monde, de disputer une phase finale — prend désormais l'allure d'une illusion...

Correspondance Francis HUERTAS

PEROU - URUGUAY : 0-2

AU départ, les données de ce match étaient claires. Le Pérou, battu une semaine plus tôt par la Bolivie, se devait de gagner pour garder une chance d'aller en Italie. L'Uruguay, dont c'était l'entrée en lice dans ces éliminatoires, avait de son côté tout intérêt à faire un bon résultat avant son difficile déplacement de dimanche prochain à La Paz.

Mais, si les deux adversaires abordent la rencontre avec les mêmes dispositions offensives, les Uruguayens ne tardent pas à prendre le match en main. Leur supériorité physique et technique leur permet de garder le ballon dans le camp des Péruviens, grâce notamment à un pressing très efficace de Perdomo au milieu de terrain. Il faut pourtant attendre le deuxième

quart d'heure pour voir les premières actions dangereuses devant les buts gardés par Purizaga. C'est d'abord Alzamendi qui manque une reprise de la tête sur un centre de Francescoli. Puis le Marseillais lui-même, dont une superbe tête, sur un centre de Ruben Paz, passe de peu au-dessus de la barre, fait trembler les supporters péruviens.

Et c'est alors que la domination uruguayenne semble totale que les Péruviens, jusqu'alors trop tendus, commencent à se montrer menaçants. Leur capitaine Julio Cesar Uribe prend en main son équipe, distribuant le ballon notamment sur son flanc droit, où la vitesse de l'ailier Dall'Orso met en difficulté le défenseur Dominguez. Une de ses actions oblige même le gardien Pereyra à

A la sauce d'Amsud

De Santiago à Rio, d'Asuncion à Mendoza, les petites histoires — piquantes — des éliminatoires du Mondiale...

LE foot d'Amsud n'est plus toujours aussi spectaculaire que la légende le raconte. Il s'est « modernisé », a adopté les tactiques sécuritaires importées d'Europe ; et si la technique demeure toujours son atout majeur, celle-ci ne s'exprime plus comme au bon vieux temps.

Mais il y a une chose qui n'a pas changé : la folie de ceux qui le jouent, le supportent, le dirigent et l'utilisent. Les éliminatoires du Mondial battent leur plein, et des quatre coins du continent nous arrivent toutes sortes d'histoires, dont on ne sait pas s'il faut les qualifier de drôles ou de tristes. Elles sont sans doute un peu les deux, comme l'âme des Sud-Américains, trempée dans la tragi-comédie et le mélodrame.

Rio, Brésil. Les supporters cariacos préparent le match retour entre Brésil et Chili du 3 septembre. Mission : rendre la vie impossible aux « visiteurs ennemis ». Il y a « La Race » (Flamengo), « Force Jeune » (Vasco de Gama), « Young Flu » (Fluminense) et « Jeune Botafogo ». Quatre groupes de supporters, mobilisant un tiers des 150 000 personnes attendues au Maracana. Mais eux n'attendent pas d'être dans le stade pour hurler, déployer drapeaux et banderoles, envoyer les fumigènes, taper sur les instruments de percussion et lancer les serpents (chaque groupe a dépensé 40 000 dollars en « ustensiles »). Non, la « fête aux Chiliens » commencera dès l'arrivée de ceux-ci. Témoignage du chef des supporters de Vasco : « Il n'y aura pas de violence. Mais dès que les Chiliens poseront le pied chez nous, on va faire du bruit et du scandale aux fenêtres de leur hôtel et on va les insulter. Ce sera notre vengeance. »

Lima, Pérou. Après la défaite de la sélection en Bolivie, la presse locale titre : « A mort la mafia. » Et commente : « L'arbitre colombien, Armando Perez Hoyos, qui nous a volé est suspect de relations avec les « narcotraficos » (trafiquants de drogue) de son pays, comme son collègue Jesus Diaz, qui a dirigé Chili-Brésil. »

Asuncion, Paraguay. Pendant toute la semaine qui a précédé le match Paraguay-Colombie de dimanche dernier, la sélection locale s'est entraînée dans l'enceinte d'une caserne, sous la direction du nouvel entraîneur Cayetano Re, lequel a remplacé Eduardo Manera, viré... une semaine avant le début des éliminatoires, alors que son équipe avait pourtant séduit lors de la dernière Copa America.

Cayetano Re n'est pas un malade de la discipline militaire. Mais il n'a pas eu le choix. L'ordre est venu d'en haut. Du président-général André Rodriguez. Lequel a commenté : « C'est dans cette même caserne que se sont concentrés les Paraguayens qui ont obtenu la plus grande victoire de l'histoire du pays. Ils en sortirent le 3 février dernier, pour le coup d'État militaire, qui chassa le dictateur Stroessner du pouvoir. » Rodriguez s'en souvient bien : il était alors l'« entraîneur » du fameux commando qui obtint sa « qualification » pour les élections démocratiques le portant légalement au pouvoir.

Santiago, Chili. Le câble de l'agence de presse révèle : « Augusto Pinochet a décidé hier (vendredi) qu'un avion de la force aérienne du Chili transportera la sélection de son pays à Mendoza, Argentine, ou demain (dimanche passé), elle jouera contre le Venezuela pour les éliminatoires du Mondial d'Italie 90. L'annonce officielle a été faite par le secrétaire du gouvernement, Cristian Labbe, qui a soutenu que « c'est

une façon d'aider la sélection, pour qu'elle joue avec énergie à Mendoza ». La rencontre se disputera dans la ville argentine après les sanctions de la FIFA contre le stade de Santiago. »

Mendoza, Argentine. Des journalistes chiliens ont précédé le fameux avion de Pinochet. L'un d'entre eux a la bonne idée de tendre son micro à Carlos Moreno, l'entraîneur du Venezuela. Un peu plus tard, dans une conférence de presse donnée par les dirigeants chiliens, le même journaliste prend la parole et raconte : « Des gens du football brésilien vont arriver dans la ville afin de soutenir financièrement les joueurs du Venezuela, pour qu'ils résistent aux Chiliens et que le Brésil conserve un meilleur goal-average avant Brésil-Chili. »

Et, comme preuve, le journaliste fait écouter un enregistrement de Carlos Moreno. Dans lequel celui-ci, au milieu d'une réponse confuse où il ne refuse pas catégoriquement l'offre, préciserait : « L'argent ne nous fera pas jouer mieux et ne nous crée aucune obligation. » Le journaliste termine en disant qu'il a envoyé l'enregistrement à la FIFA. Bluff, manipulation ? Faudra voir. En tout cas, la « guerre » Chili-Brésil continue de plus belle. Espérons que les avions de la force aérienne de Pinochet serviront seulement au transport des footballeurs...

Plaisanterie de mauvais goût ? Et pourtant : il y a tout juste vingt ans, en Amérique Latine, un match de foot déboucha effectivement sur une guerre.

Début juillet 1969, le Honduras reçoit le Salvador à Tegucigalpa, pour les éliminatoires du Mondial 70. Dans la nuit qui précède le match, les supporters honduriens font la fête devant l'hôtel des joueurs salvadoriens. Ceux-ci perdent sur un but de Ricardo Cardona à la dernière minute.

Au Salvador, une jeune supportrice de dix-neuf ans, Amelia Bolanos qui regarde le match à la télé, se suicide d'une balle en plein cœur. *El Nacional*, le quotidien local, titre : « Elle n'a pas supporté que sa patrie soit obligée de s'agenouiller... » A l'enterrement, son cercueil est recouvert du drapeau national, le président de la République, entouré de ses ministres, ouvre le cortège, dans lequel ont aussi pris place les onze joueurs salvadoriens battus au Honduras.

Lors du match retour, les joueurs honduriens subissent le même sort que les Salvadoriens à l'aller. Des centaines d'œufs pourris, de rats morts et de chiffons puants les accueillent à leur hôtel. Le lendemain, ils arrivent au stade en blindés. Dans les tribunes, les supporters brandissent des milliers de portrait de la suicidée Amelia Bolanos. Le drapeau hondurien est brûlé, on le remplace par un autre, sale et en loques. Les supporters honduriens sont frappés sauvagement. « Heureusement qu'on a perdu 3-0, se souvient l'entraîneur Mario Griffl. Sinon, nous ne sortions pas vivants. »

Certains n'en sortirent pas vivants. Car, quelques heures après le match, les frontières entre les deux pays sont fermées. Et le lendemain, 14 juillet 1969, à l'aube, l'aviation salvadorienne bombarde quatre villes du Honduras. La « guerra del Futbol » a commencé.

Vingt ans plus tard, on se réjouit que Brésil et Chili n'aient pas de frontière commune...

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Le Pérou éliminé

sortir de sa surface, ce dont tentent de profiter Hirano puis Uribe sans succès.

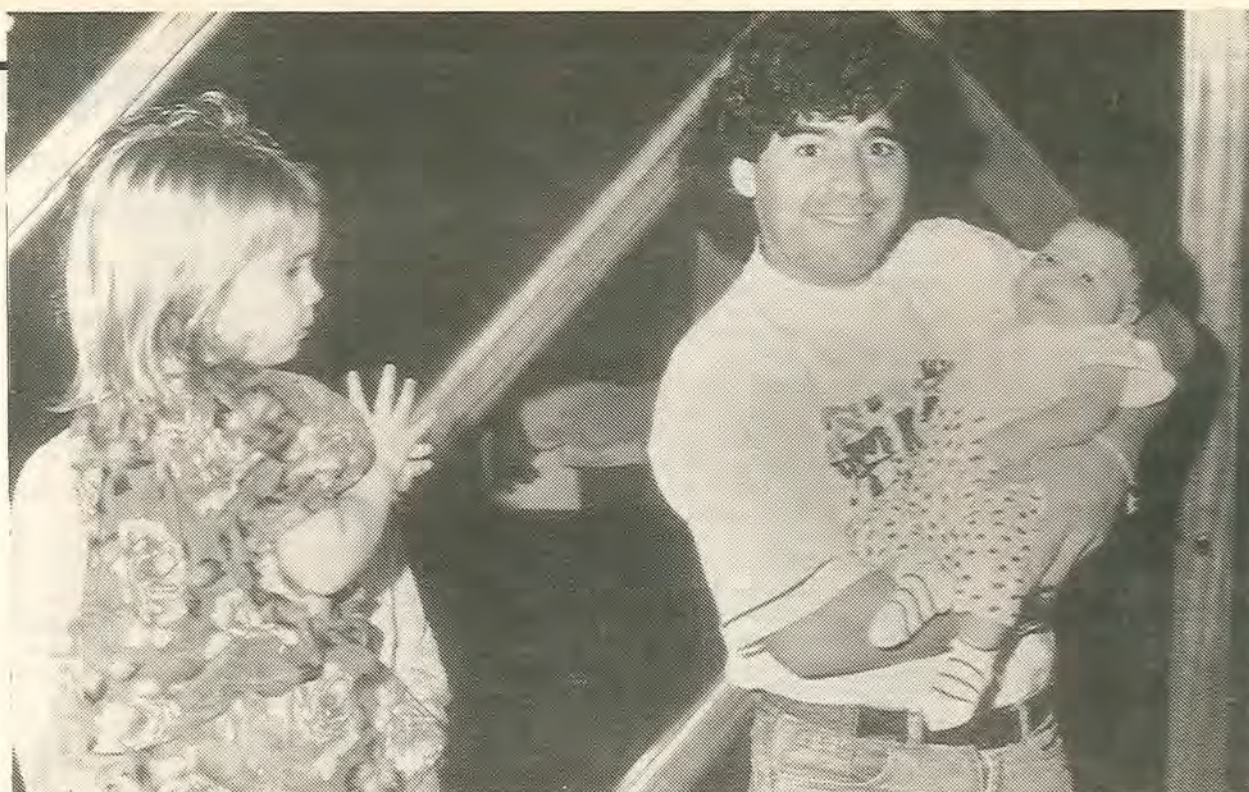
Mais le Pérou allait décidément manquer de chance dans cette partie, puisque dès la reprise un mauvais renvoi de la main du gardien Purizaga échoue sur Ruben Paz, dont la passe rapide pour Ruben Sosa permet à ce dernier d'ouvrir la marque. C'est un véritable coup de massue pour les Péruviens, qui se lancent à l'attaque avec plus de courage que de précision, sans inquiéter vraiment le gardien Pereyra. Les Uruguayens, visiblement satisfaits du résultat, se contentent dès lors de garder la balle et de tenter quelques rares contre-attaques, par Ruben Sosa notamment. C'est sur l'une de ces actions que survient le coup de grâce : un

exploit personnel d'Antonio Alzamendi sur sa droite lui permet de s'infiltrer dans la surface après avoir effacé deux défenseurs. Le gardien Purizaga, sorti à sa rencontre, ne peut contenir son tir croisé. A 2-0, les Péruviens n'y croient plus.

Le Pérou perd ainsi, sans gloire mais avec un certain panache, ses derniers espoirs d'aller au Mondial italien. L'Uruguay, fort d'une victoire acquise assez facilement, pense désormais à la Bolivie et à la redoutable altitude (3 800 mètres) de l'Altiplano. Ce sera, sans doute, le dernier obstacle à franchir pour une équipe « Celeste » qui rêve déjà à l'Italie.

Correspondance spéciale

Diego entre le cœur et la raison...



Diego Maradona et ses deux enfants sont rentrés à Buenos Aires. Les vacances sont-elles finies réellement ? Avec l'Argentine, tout reste possible...

(Photo Ari GOMES)

TOUS les politiciens du monde, rompus au délicat exercice du « Je le dis sans le dire tout en le disant », le savent : un communiqué ne peut laisser place à l'erreur. Chaque mot est pesé, soupesé, il n'en manque pas un, il n'y en a pas un de trop, chacun est à sa place. Un communiqué, c'est du sérieux. Guillermo Coppola a remis, mardi passé à Buenos Aires, le communiqué signé Diego Armandona qu'il avait fait parvenir la veille aux dirigeants de Naples. Le joueur y a exprimé son idée, et Coppola l'a mise en forme. Un « représentant », ça sert entre autres choses à publier des communiqués sérieux. Diego Maradona est le meilleur joueur du monde. On peut supposer que Guillermo Coppola, qui est aussi son ami, est à la hauteur de cette situation. Pour tout cela, le communiqué publié mardi dernier était important. Très important. Et très intéressant.

A première lecture, il semblait d'un ton réconciliateur, avec un long paragraphe où Maradona s'employait à affirmer qu'il honorera son contrat, les bonnes relations qu'il entretient avec ses coéquipiers et le corps technique, avec la majorité des tifosi du club, etc. Mais il était beaucoup plus alarmant qu'autre chose. En omettant ostensiblement de parler d'une date de retour à Naples (qui aurait dû avoir lieu le 16 août), Maradona a forcé tout le monde à s'attarder réellement sur les raisons de son retard. Il a employé le mot complot. Il a parlé de menaces. D'agressions.

Caprice de star...

Était-il sincère, ou était-ce seulement un moyen de sauver la face après une escapade de caprice qui a désespéré les Italiens, au point qu'ils envisagèrent de sérieuses sanctions (amende de 600 000 dollars, suspension, menaces sur sa participation au Mondiale, etc.) ? Était-ce la suite de la guerre annoncée avec Naples, afin d'obtenir son transfert ? A-t-il dramatisé ?

Tout le monde, sans doute, s'est posé ces questions. Normal. Le sujet commence à traîner une sérieuse réputation... Le Maradona vêtu d'un manteau de fourrure qui s'engouffre dans une somptueuse Ferrari n'a pas que l'apparence d'une star. Il en est une.

Il est reçu par le Pape ou par Fidel Castro. Il fait plus de unes de magazines que certaines grandes vedettes du rock. Les droits d'exploitation de la marque Beatles ont été rachetés il y a quelque temps douze millions de dollars. Tapie en proposait vingt-trois pour racheter ceux du numéro 10. Maradona s'en est vu proposer cinquante pour jouer aux États-Unis et promouvoir la World Cup 94.

Ses concerts sont vus par 100 000 personnes. Au Mexique, il y a trois ans, par deux milliards de téléspectateurs. Dans le monde entier, son nom est synonyme d'Argentine, comme Brigitte Bardot le fut de France, Kennedy des États-Unis, Gorbatchev de l'URSS, Walesa de la Pologne...

Dans son pays, quand le président de la République joue un match de foot à ses côtés devant 45 000 spectateurs, on ne dit pas « Mara-

Maradona est décidément le plus fort. Alors que l'Argentine ne participe pas aux éliminatoires du Mondiale (qualifiée d'office), Diego a encore volé la vedette aux footballeurs du continent. Plus pour longtemps cependant : il devrait débarquer à Naples aujourd'hui ou demain. Tirailé entre l'envie de satisfaire Bilardo (la raison), et celle de changer d'air (le cœur)...

dona a joué avec Menem », mais « Menem a joué avec Maradona ».

De la star Maradona a aussi la vie turbulente. Dans sa biographie on écrira un jour un chapitre sur ses conflits avec des entraîneurs (Menotti, Bianchi). Un chapitre sur ses conflits avec les dirigeants de clubs (Barcelone, Naples). Un chapitre sur une sombre histoire de vraie-fausse paternité. Un chapitre sur son goût de la fête, de sa fureur de vivre, plus fort, plus haut, plus loin.

Parce qu'il est une star, avec un caractère et un tempérament de star, des humeurs et un comportement de star, géniale, mais parfois irritante, souvent jalouse, beaucoup ont pu se demander si le communiqué de Maradona était sincère, ou capricieux, ou hypocrite. Nous nous le sommes aussi demandé.

... peur réelle...

Seulement voilà : Maradona est allé loin. Très loin. Pas parce qu'il a retardé son retour aux limites du supportable pour des Napolitains qui sont devenus la risée de toute l'Italie. Non, Maradona est allé loin parce que dans son communiqué il a implicitement confirmé les rumeurs qui couraient sur le rôle de la mafia italienne.

Certes, le mot n'est pas écrit. Mais une bribe de phrase y fait clairement allusion. Lorsqu'il dénonce la « visite » effectuée dans l'appartement de sa sœur, Diego précise en effet que « rien n'a été volé ». Hasard ? Non. Dans un communiqué, rien n'est laissé au hasard.

Il s'agit plutôt d'un détail que tous les Italiens ont immédiatement interprété : c'est la signature de la Camorra. Ce qu'on appelle un premier avertissement. Après une partie de pêche dans la province de Corrientes, Diego est rentré à Buenos Aires jeudi passé. Mais plus muet qu'une carpe : il n'a donc pas été possible d'en savoir plus sur la question.

On se souvient cependant qu'en mars dernier on lui avait reproché d'avoir assisté au mariage de l'un des parrains de la mafia. Une rumeur raconte aussi que, lors de son arrivée à Naples, l'Argentin avait déjà subi des pressions du milieu italien (sa voiture aurait disparu, avant de réapparaître après qu'il aient viré Cysterpiller, qui gérât l'exploitation de son image sur tous les produits vendus aux supporters napolitains).

Compte tenu de ces antécédents, la version a donc pris du corps. Et malgré les protestations de son « représentant » Guillermo Coppola (« On ne connaît pas la mafia »), le communiqué de Maradona a subi une lecture différente. Car,

au-delà des doutes, il reste les faits : les vitres de sa maison brisées à deux reprises, son véhicule abîmé, des menaces téléphoniques, sa famille agressée et insultée, l'appartement de sa sœur retourné, « sans que rien n'ait été volé ».

Des supporters bêtes et méchants ? Après tout, peut-être. Mais cela ne change rien à l'affaire. Mafia ou fans déçus, Maradona nous dit qu'il court des risques. Et avec lui sa famille. Comme s'il était l'otage d'un amour déçu qui se transformerait en haine. Ou celui d'un commerce juteux que « le milieu » ne voudrait pas perdre.

... ou ruse de guerre ?

Reste l'hypothèse du gros coup de bluff. De la dramatisation volontaire. Pour excuser dix jours de vacances supplémentaires ? Non : pour donner le coup d'envoi de la « guerre » avec les dirigeants napolitains. Celle qu'il annonçait en juillet passé lors de la Copa America, quand Ferlaino, le président de Naples, opposa un refus définitif à son transfert à Marseille. (« Désormais, je vais vivre, et personne ne m'en empêchera. S'il le faut, je laisserai ma famille en Argentine, et je voyagerai tous les quarante-cinq jours pour lui rendre visite. »)

Cette hypothèse du coup de bluff n'est pas à écarter. Une star capable de marquer un but en « play-back » dans un concert de Coupe du monde (la main de Dieu) ne l'est-elle pas de nous « bourrer le mou » dans un communiqué ?

Diego, on le sait, n'a jamais aimé perdre. Son transfert raté à Marseille fut une défaite. La perspective de passer trois saisons supplémentaires dans une ville où il n'a plus envie de vivre est un cauchemar.

Diego a toujours aimé son indépendance. L'idée que sa signature sur un bout de papier l'empêche de quitter Naples doit le rendre fou de rage. L'idée d'y demeurer en « résidence surveillée » encore plus. D'autant que Tapie aurait confessé il y a peu que son offre d'achat reste valable.

Dimanche, à Buenos Aires, le Roi n'avait toujours pas annoncé la date de son retour. Le bruit courait qu'il pourrait prendre l'avion lundi (hier) ou mardi (aujourd'hui). A l'heure où vous lirez ces lignes, il aura peut-être déjà rejoint Naples (s'il n'est pas descendu à l'escala de Rio pour rendre visite à ses amis brésiliens !).

Mais malgré le rendez-vous du Mondiale dans un an, que l'Argentine jouera à Naples, et son désir de ne pas décevoir Bilardo, on peut se

demander si ce retour marquera la fin du feuilleton, ou le début d'une nouvelle série d'épisodes menant à la rupture pure et simple.

Retour en enfer

Alors : caprice de star, danger réel ou ruse de guerre ? Dans le communiqué de Maradona, il y avait peut-être un peu de tout ça. Compte tenu de tout ce qui s'est passé depuis trois ou quatre

Tapie à la relance !

Dans une interview accordée à la *Gazzetta dello Sport* vendredi dernier, Bernard Tapie déclare qu'il est « toujours prêt à engager Diego Maradona et qu'il se tient à la disposition de Corrado Ferlaino, le président de Naples ». Le président de l'OM cite de nouveau le chiffre de 15 millions qu'il a déjà proposé au Napoli et estime que, selon lui, « Maradona ne veut pas retourner à Naples et qu'il applique un plan prévu de longue date ». La semaine dernière, pourtant, on affirmait du côté de l'Olympique de Marseille que « l'affaire était définitivement close... »

mois, aucune version ne peut être complètement écartée. Et aucune n'est complètement crédible.

Maradona, aujourd'hui, est un peu dans la position de ces enfants qui après avoir longtemps joué à crier « Au feu ! » ne sont plus pris au sérieux lorsque l'incendie éclate vraiment. Reste que Diego, aujourd'hui, demain ou un jour prochain, devra bien finir par débarquer à Naples. Et que cela risque fort de ressembler à un retour en enfer.

Diego devra affronter une relation détériorée avec les dirigeants, et avec une partie des supporters chaque jour croissante selon les enquêtes. Il reste menacé par la proche sentence d'un procès en paternité qui peut provoquer un nouveau scandale. Il va devoir supporter une presse locale impitoyable qui lui a aussi déclaré la guerre. Et peut-être, donc, subir de nouvelles menaces ou agressions.

Il devra enfin travailler dur pour retrouver une condition physique acceptable.

Sera-t-il assez fort moralement pour faire face ? Malgré les conseils de Bilardo, qui s'est efforcé de le motiver à Buenos Aires, on peut se le demander. Car il ne fait guère de doute qu'il sera tirailé entre sa raison, qui lui dicte de patienter au moins un an, jusqu'au Mondiale, afin de ne pas placer la sélection dont il est le capitaine dans une situation embarrassante, et son cœur, qui ne bat plus pour Naples.

Diego a un atout : son immense talent. Mais, le cul entre deux chaises, pourra-t-il, vaudra-t-il encore l'offrir au public de San Paolo ?

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

La Juve au point mort

Bologne est allé à la surprise générale tenir en échec la Juve sous l'œil vigilant du quatrième juge.

CIAO Campionato. Ciao Italia 90, priorité des priorités qui fait que la saison nouvelle commence avec pas mal d'avance à l'allumage. Re-bonjour avec le Calcio vero, le football vrai. Trois jours après le premier tour de Coupe qui fut tout de suite fatal à l'Udinese et à Vérone, les deux clubs phares du Tri-Veneto, le 87^e Championnat de l'histoire a débuté en fanfare dans neuf stades de Série A presque tous pleins à ras bord. Avec vingt étrangers en plus, pour un total de cinquante et un, mais seize d'entre eux ne jouaient pas dimanche, les uns blessés, les autres retenus par des rencontres de Coupe du monde et Matthäus parce qu'il était suspendu !

Tout l'intérêt de ce premier acte annoncé à coups de manchettes géantes dans des centaines de quotidiens péennsulaires résidait évidemment dans les deux matches concernant les super-favoris du marathon, le Milan AC et l'Inter Milan sans Van Basten ni Gullit, celui-ci à nouveau out pour six à huit semaines et l'Inter avec Klinsmann, la nouvelle coqueluche qui avait qualifié les Nerazzurri trois jours auparavant en Coupe au détriment de la Spezia. Première impression, les Rossoneri tiennent déjà la grande forme et c'est pour ainsi dire sans la moindre douleur qu'ils terrassèrent Cesena, chez lui, en moins d'une mi-temps, Borgonovo le revenant confirmant ses talents de buteur en devenant.

Les Nerazzurri, eux, ont davantage souffert pour se défaire à San Siro de l'opiniâtre Cremonese, un nouveau promu qui se battit jusqu'à l'ultime minute, égalisant par l'entremise de Dezotti à sept minutes de la fin et ne baissant pavillon qu'à la suite d'un penalty contesté, transformé par Brehme. Dimanche

prochain, l'Inter risque d'être encore à la peine sur le terrain de Bologne qui a été à l'origine d'une des surprises de la journée à Turin, où il s'offrit le luxe de tenir la Juventus en échec. Une Juve au sein de laquelle Zavarov et Aleinikov, les « jumeaux rouges », cherchent encore leurs marques... A noter que la grande curiosité de cette rencontre au stadio comunale bolognais déjà fin prêt pour la Coupe du monde tenait au fait que le légendaire Antonio Cabrini, trente-deux ans, l'homme qui a tout gagné sous le maillot bianconero, faisait ses débuts dans l'équipe émilienne face à l'équipe dont il avait été le porte-drapeau, douze ans durant.

Naples sans ses étrangers

Au tableau d'honneur également la Sampdoria qui s'en est allée vaincre sans coup férir à Rome, Pellegrini et l'inévitable Viali — celui qui portera en juin prochain tous les espoirs de la Squadra Azzurra — ayant été les bourreaux de la Lazio sur le terrain du vieux stade Flaminio (le stade olympique n'ayant toujours pas achevé sa toilette mondiale). Autre grand bénéficiaire du jour avec Milan et la Samp, l'inattendu Napoli, qui a lui aussi gagné en déplacement. Et pourtant, indépendamment de qui-vous-savez (dont le retour est annoncé pour aujourd'hui même et à qui Ferlaino n'entend plus faire le moindre cadeau), Naples était privé des services de ses Brésiliens Careca et Alemão, mobilisés par la sélection brésilienne. Mais, il y avait Crippa le baroudeur qui, non content d'avoir fait le ménage dans le style fougueux qu'on lui connaît, signa le seul but

de la partie au stade Del-Duca. Qui disait donc que Napoli n'était rien sans ses étrangers ?

De cette reprise qui ne fut pas très fertile en buts — seulement dix-sept dont à peine deux à l'actif des étrangers — il faut retenir également les succès de l'Atalanta qui a maintenant un petit chevelu blond argentin — Caniggia — en plus de son grand chevelu bond suédois — Stromberg — et de Genoa qui est, quant à lui, reparti de bon pied en Série A, grâce à un but de Fontalan. Samp et Genoa vainqueurs, la ville de Gênes a donc fait aussi bien que Milan, la capitale de l'Europe, et mieux que Rome. Ne refermons pas ce chapitre sans souligner la nouveauté qui va caractériser ce passionnant Championnat au point de vue de l'arbitrage. Dorénavant, il n'y a plus trois mais quatre hommes chargés de veiller au bon déroulement des matches : l'arbitre et les deux juges de touche, bien entendu, et en plus un officiel qui aura qualité d'observateur, de contrôleur et au besoin d'intervenant sur le bord du terrain. Depuis dimanche, ce quatrième homme se tient sur un banc, entre les deux banquettes réservées aux équipes et il pourra, le cas échéant, prendre telle ou telle décision en fonction de ce qu'il aura vu et qui pourrait avoir échappé à ses collègues.

Rappelons du reste, à ce propos, que les nouvelles règles antiviolenes votées par le Conseil fédéral — règles qui ne sont pas du goût de tous, de Berlusconi et de Boniperti en particulier — responsabiliseront davantage les clubs en cas d'incidents sur le terrain et surtout dans les tribunes.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Espagne

La rentrée des ogres...

Le départ du Championnat, le 3 septembre, aura été précédé par une polémique inhabituelle en Espagne, où le football reste à bien des égards tourné vers le passé, malgré l'arrivée à la présidence de la Fédération de l'ex-international de l'Athletic Bilbao, Angel Maria Villar. L'association des clubs prétend faire payer des droits aux radios qui transmettent les matches en direct ainsi qu'à celles qui le font en « carrousel » — connexions sur tous les terrains. Les sommes demandées sont ridicules — 2 100 francs — mais les stations de radio se sont concertées pour ne pas verser le moindre centime, invoquant le droit à l'information. Faute d'un accord, le Championnat pourrait commencer sans retransmissions.

La télévision n'a pas échappé aux polémiques, puisque TVE, la chaîne publique, vient de perdre de façon stupide des droits sur le football au bénéfice des chaînes régionales autonomes — TV3 de Catalogne, Euskal Telebista du Pays Basque, Télé Madrid et la Télévision de Galice — TVE ne pourra donc pas diffuser de matches en direct et devra négocier les images avec les chaînes régionales.

Parmi les aspects positifs, soulignons le nouvel engouement suscité par le football en Espagne, grâce au retour à l'ancien système sans « play off », avec deux relégués et deux promus. Les spectateurs vont plus nombreux aux stades, le cas le plus spectaculaire étant celui de Barcelone, qui était tombé pour certains matches à seulement 10 000 spectateurs lors de la dernière saison de Terry Venables, suivie par le bref intermède de Luis Aragonès. L'arrivée de Cruyff et le renouvellement de l'effectif — seuls sont restés Zubizarreta, Julio Alberto, Roberto et Alexanko — qui a coûté plus de 250 millions de francs lourds, ont permis le retour du spectacle, et avec lui du public au Camp Nou.

Entre l'Athletic Madrid, le Real et le Barça, les trois grands favoris, la course au titre dépendra en partie de la chance, des blessures, des adversaires et surtout de l'impartialité des arbitres. Au dire d'Helénio

Herrera, le football espagnol a besoin d'avoir, comme l'Italie, six ou sept équipes pouvant aspirer au titre. L'Espagne est loin du compte, l'époque où l'Athletic Bilbao et la Real Sociedad avaient réussi à se glisser parmi les grands étant révolue. L'hégémonie du Real Madrid dure déjà depuis quinze ans, lorsque Johan Cruyff et le Barça avaient remporté le titre en 1974. Depuis lors,

Barcelone n'a été champion qu'en 1985 avec Venables, les Basques de Bilbao remportant les Championnats de 1981, 1982 et 1984, et ceux de la Real Sociedad en 1983.

Le Real ayant pour sa part remporté les quatre derniers Championnats.

Correspondance Paco AGUILAR

Ainsi joueront les favoris

BARCELONE. — L'entraîneur gallois du Real Madrid, John Benjamin Toshack, aime assurer en défense et au milieu de terrain. Il a l'habitude de placer cinq hommes derrière, dont deux centraux (Ruggeri et Hierro), deux latéraux pouvant déborder (Chendo et Gordillo), et un libero derrière qui sera, dans ce cas, Schuster. Michel passera au milieu et Sanchis assurera le marquage au milieu du terrain, une fonction qui manquait au Real Madrid la saison dernière. Il sera intéressant de voir Butraguero jouant plus en retrait, assurant la liaison avec l'attaque. Toshack soutient que « ce n'est pas en groupant beaucoup de monde en attaque que l'on se crée le plus d'occasions. Bien au contraire, il faut que des hommes montent de l'arrière en profitant des espaces laissés par l'adversaire ».

A Barcelone, après une saison où il a dû enseigner à ses joueurs le nouveau système qu'il voulait imposer, Johan Cruyff leur laisse cette année une liberté totale dans la mise en œuvre de leur polyvalence. L'interdiction de franchir le milieu de terrain ne sera imposée qu'aux trois défenseurs, quoique Julio Alberto aura, lui, une certaine liberté en la matière. Ce ne sera pas le cas pour Serna et Aloisio, chargés du marquage. Cruyff dispose d'une équipe polyvalente avec quatre attaquants (Valverde, Julio Salinas et Txiki Beguiristain, appuyés par Laudrup) dont la mobilité permanente devrait affoler les défenseurs adverses. Le Barça a gagné en vitesse d'attaque depuis l'arrivée de Lau-

drup et de Koeman, et quelques secondes suffisent pour faire monter le ballon. Ajoutons à cela la puissance de tir du Néerlandais, qui constitue un danger de plus pour les adversaires. Ce jeu d'attaque comporte aussi un risque sur les contres adverses, au cas où les montées de Koeman ne seraient pas couvertes, ou, bien sûr, un éventuel relâchement du pressing au milieu du terrain. Mais Cruyff ne s'en inquiète pas outre mesure « tant que nous marquerons un but de plus que nos rivaux ».

Javier Clemente est un amoureux du football britannique, qu'il a découvert en tant qu'entraîneur au côté de Bobby Robson, au temps où celui-ci entraînait l'Ipswich Town. L'Athletic Madrid évoluera donc avec quatre défenseurs en ligne, sans libero, et son point fort sera le pressing exercé sur tout le terrain, ainsi que les contres meurtriers menés par un superbe trio d'attaque : Manolo-Baltazar-Futre.

Le milieu de terrain est constitué d'Abadia sur la droite, le Brésilien Donato au centre et Bustingorri sur la gauche. Il s'agit d'un bon milieu de terrain, très technique, mais capable également de se battre. Le poste de gardien reste la grande inconnue, Clemente devant choisir entre Abel et Elduayen, ce dernier étant le plus régulier. La philosophie de Clemente peut se résumer en une phrase : « pour gagner, il faut d'abord ne pas être mené ». Un principe qui explique la grande importance qu'il accorde à la défense. — P. A.

Johnston le maudit

Par les fans du Celtic, pour avoir préféré les Rangers. Et par ceux des Rangers, pour avoir manqué deux occasions très nettes.

DÈS la fin de Celtic-Rangers, Mo Johnston, accompagné de son garde du corps, rallia à toute vitesse l'aéroport de Glasgow pour y prendre le premier vol en direction de Londres. 650 kilomètres, c'était la distance minimale qu'il pouvait mettre entre lui et les supporters en colère des Rangers. En colère car Johnston avait manqué deux fois l'immanquable au cours de la seconde mi-temps. Il avait ainsi privé sa nouvelle équipe d'une précieuse victoire sur son plus grand rival.

Sur chacune de ces deux occasions, Johnston eut l'air nerveux, et même réticent à faire son travail de buteur impitoyable. A aucun moment on ne vit le glorieux attaquant que les Écossais ont apprécié lors des matches des éliminatoires du Mondiale 90. Le match se termina par un nul à l'issue duquel le Celtic conserve sa place de leader ; et les Rangers, la lanterne rouge. Certes, ces derniers viennent de marquer leur premier but et de glaner leur premier point de la saison, mais ils sont toujours la seule équipe écossaise à n'avoir pas encore gagné en trois journées de Championnat.

Les performances, passées et à venir, de Johnston face à son ancien club commencent déjà à faire jaser parmi les supporters protestants des Rangers. Dans les pubs de Glasgow, on dit qu'il a été envoyé par le Celtic à Ibrox comme agent double. On dit aussi qu'il a délibérément raté les occasions qu'il a eues de marquer, de façon à ne pouvoir être accusé de causer la défaite des Celtes. C'est évidemment exagéré. On sera plus près de la vérité en estimant que Johnston, qui avait dit toute la semaine qu'il ne laisserait pas les supporters catholiques le perturber, a été durement affecté par la réception bruyante et hostile que lui ont réservée ceux qui l'adoraient autrefois.

Tout au long de la rencontre, il eut l'air malheureux, ne se battant pas autant que d'habitude et préférant courir vers les ailes plutôt que droit au but. Trop souvent, il envoyait des centres faciles à capter pour Pat Bonner.

Au cours des journées précédant la grande confrontation, il avait eu l'air aussi gai que d'habitude, plaisantant avec les journalistes et ses coéquipiers. Mais, l'entourant en permanence, il y avait son escorte, s'assurant qu'il n'était pas approché par qui que ce soit d'agressif.

Il avait dit : « Je suis impatient de jouer contre le Celtic parce que c'est le plus grand match d'équipes de clubs auquel on puisse participer. Il n'existe rien qui y ressemble ailleurs, et je vais me régaler. Bien sûr, je pense être accueilli bruyamment, mais je suis certain de pouvoir surmonter cela. Je suis venu ici afin de marquer des buts pour les Rangers, et je vais le faire. »

Mais ça ne s'est pas passé comme il le pensait. Johnston fut hué si fort et si longtemps par la majorité des 54 000 spectateurs qu'il aurait fallu être insensible pour ne pas en souffrir. Ils chantaient : « Qui est le catholique en bleu ? » Et tous connaissent la réponse...

Cependant, après tout le bruit qui avait été fait autour de ce derby si particulier, il fut un des plus calmes des dernières années. Sur les milliers de supporters, seulement trente-quatre furent arrêtés, et la plupart pour des délits bénins.

Le match fut intéressant, sans plus. La balle et les chaussures glissaient sur un terrain gorgé d'eau. Regrettons qu'à la fin les fans du Celtic n'aient pas chanté une chanson en l'honneur de leur équipe plutôt que de proférer des insanités à l'égard de Johnston.

Les Rangers avaient ouvert le score dès la cinquième minute. Sur leur premier corner, Terry Butcher n'eut qu'à rencontrer de sa tête le ballon envoyé par Trevor Steven pour tromper Bonner. Il était bien sûr trop tôt pour dire si les hommes de Souness méritaient de prendre le dessus. Mais l'égalisation du Celtic, un quart d'heure plus tard, était sans aucun doute méritée. Curieusement, elle advint aussi suite à son premier corner. Dziekanowski marqua du genou après qu'une première tentative de Coyne eut rebondi sur le poteau.

Après le match, Johnston ne fut pas très bavard. En fait, il ne parla aux journalistes qu'à l'aéroport, jusqu'à ce que son garde du corps interrompe la conversation. Il avait eu le temps de dire : « C'est fut un bon match, avec un résultat juste. Il est dommage que je n'aie pas marqué, mais c'est le football. » Une conclusion aussi plate que la semaine avait été mouvementée...

Correspondance Glenn GIBBONS

Allemagne de l'Ouest

Un Bayern versatile

DEUX journées de Championnat ont eu lieu cette semaine en RFA, et le Bayern de Munich montra deux visages complètement différents. Mercredi dernier, les Bavarois recevaient Cologne devant 68 000 spectateurs.

Les joueurs de Jupp Heynckes, impériaux, l'emportèrent par 5-1.

Pour cette rencontre au sommet, l'entraîneur de Cologne Christoph Daum avait choisi une tactique très défensive en alignant qu'un seul attaquant, Erenk Ordenez. Ainsi le Bayern, libre de tout mouvement au milieu de terrain, put mener le jeu à sa guise.

Olaf Thon et Hans Dorfner ont largement dominé Pierre Littbarski et Thomas Hässler. Néanmoins le sélectionneur Frank Beckenbauer a un choix difficile à faire : qui choisir au milieu de terrain dans l'équipe d'Allemagne ?

D'ailleurs, pour répondre à ces multiples interrogations, le Kaiser a rassemblé depuis dimanche vingt et un joueurs près de Francfort pour un stage de quatre jours.

Pour en revenir au Championnat, samedi, on a vu un tout autre Bayern. Le stade de Mannheim, qui affichait complet pour l'événement (15 200 spectateurs), assista à la surprise de cette journée. Follement encouragé par leurs supporters, Mannheim se battit comme un lion et ouvrit le score sur un coup franc de Güttler, de 30 mètres. Le ballon dévint par Johnsen, le remplaçant d'Augenthaler blessé au dos, prit Aumann à contre-pied. Un but heureux, mais Mannheim la voulait plus que le Bayern sur ce match.

Les Bavarois, un rien dilettantes, pensaient pouvoir ramener un point en développant un jeu bien élaboré, mais cela n'a pas suffi.

L'entraîneur du Bayern Jupp Heynckes

déclarait à la fin de la rencontre : « Après notre match euphorique contre Cologne, nous avons perdu notre concentration, et nous avons oublié que la vie quotidienne continuait. »

L'Eintracht de Francfort, lui, conserve la tête du classement après sa victoire à domicile contre le Bayer Uerdingen (2-1). Décidément les joueurs de Bernd Hölzenbein finissent très fort, Binz avait transformé un coup franc à la toute dernière seconde du match, donnant sur cet exploit la victoire à Francfort.

Samedi, le suspense fut encore total car Eintracht, à trois minutes de la fin, était mené 1-0. Francfort refusant la défaite sur son terrain se déchâna et arracha la victoire par l'intermédiaire de Weber et de Sippel ! Uli Stein, lucide, pense qu'il ne faut pas changer les objectifs de la saison, à savoir éviter la descente. Bernd Hölzenbein pense que le club peut viser beaucoup plus haut. « Nous pouvons nous qualifier pour la Coupe de l'UEFA. Dimanche, il y a eu aussi un rassemblement des entraîneurs. »

Ils ont souligné que, contrairement à l'opinion de l'UEFA et de la FIFA, les entraîneurs doivent avoir le droit de donner à leurs joueurs, pendant le match, des consignes et ils ne veulent pas être obligés de rester cloués sur le banc. En outre, les entraîneurs ont demandé à la fédération d'éloigner de leur personne micros et caméras.

Horst Köppel, l'entraîneur de Dortmund, déclarait à la fin de la réunion : « Parfois, nous avons payé des amendes parce que la télévision rendait publics nos propos pendant le match. Je trouve cela tout à fait déplacé et inacceptable. »

Correspondance Rainer KALB

Angleterre

Les soucis de Cottee

Rien ne va plus pour Tony Cottee. L'international anglais, fort critiqué après sa performance dans la finale de la Coupe d'Angleterre la saison passée, est sur le point de partir d'Everton.

Cottee, le joueur le plus cher en Angleterre, ex aequo avec Paul Gascoigne de Tottenham (il coûta 20 millions de francs quand il vint de West Ham il y a un an), n'est plus titulaire à Goodison Park, l'attaquant Mike Newell l'ayant remplacé.

Newell, venu de Leicester City (D II) pour 10 millions de francs à l'intersaison, fut titularisé pendant la tournée effectuée en juillet et en août par son équipe au Japon, en Malaisie et en Thaïlande. Et il s'y était montré à son avantage.

Cottee, meilleur buteur du club la saison dernière avec treize buts en Championnat resta sur le banc lors des deux premières journées et vit Newell inscrire son premier but officiel contre Tottenham mardi dernier. Le lendemain, Cottee devait jouer en équipe réserve, mais il a refusé et il reçut une amende équivalant à deux semaines de salaire (60 000 FF) imposée par l'entraîneur des Bleus, Colin Harvey. Celui-ci a démenti, en précisant qu'il n'y avait pas de problème avec son petit attaquant.

Explication peu convaincante : « Il n'y a pas d'affaire Cottee. Son nom fut écrit sur la feuille du match réserve par accident. Il n'aurait pas dû jouer. Cottee reste un élément important dans mon effectif et si jamais j'ai quelque chose à lui dire je le lui dirai en privé. »

Samedi dernier, contre Southampton, Cottee ne fut même pas parmi les treize joueurs sélectionnés par Harvey, ce qui indique bien que l'entraîneur ne le veut plus. Everton a remporté le match 3-0. Newell a encore marqué (avec Whiteside, son premier but, et McCall), mais son avant-centre Graeme Sharp quitta le terrain sur une civière après un tacle assassin de Jimmy Case. Après le match, l'entraîneur de Southampton, Chris Nicholl, étonna tout le monde en défendant son joueur. Il dit : « Sharp joue à la limite. Il a donné des coups à pas mal de mes joueurs. Il m'en donnait quand je jouais contre lui. Je ne me suis jamais plaint de Sharp et je ne m'attends pas qu'il se plaigne aujourd'hui. »

Mardi, les Bleus se déplacent chez la lanterne rouge, Sheffield Wednesday, et Sharp n'est pas sûr de jouer. Reste à savoir si Harvey rappellera Cottee pour le rem-

placer. Pour l'un et l'autre, c'est une question de fierté et on dit que le Werder de Brême suit de très près la situation...

A part cela, la semaine dernière fut bonne pour Everton. Les victoires sur Tottenham et Southampton l'ont propulsé à la troisième place, et le club a reçu 6 millions pour le transfert de son arrière gauche, l'international gallois, Pat Van den Hauwe « Spurs ».

Bon départ aussi pour le nouveau promu, Chelsea, qui a pris la tête du classement devant Millwall, grâce à son meilleur goal-averager. Chelsea a battu Sheffield Wednesday 4-0 pendant que les « Lions » s'imposaient devant Nottingham Forest 1-0, un but de Jimmy Carter. Forest, si brillant la saison dernière, a du mal. Deux matches nuls et une défaite ne plaisent pas à Brian Clough qui doit néanmoins être satisfait du point pris à Norwich, en semaine, dans un match dominé par les Canaris.

Arsenal, le champion, connaît aussi quelques problèmes. Après s'être incliné devant Manchester United lors de la première journée, les hommes de George Graham ont obtenu une victoire logique devant Coventry. Mais, samedi, contre Wimbledon, ils n'ont jamais inquiété le gardien, Hans Segers, et on se demande si Graham s'intéresse toujours à Cottee qu'il a sollicité avant son transfert à Everton.

Le choc Manchester City-Tottenham n'a engendré que deux buts, Gary Lineker et l'ancien Bordelais, Clive Allen, restant muets. Les deux anciens « étrangers » n'ont pas encore trouvé le chemin des filets et, en trois matches, Lineker n'a pas eu une seule véritable occasion de but.

Liverpool, toujours invaincu, va doucement mais sûrement. Mais Kenny Dalglish aurait raison de croire que son équipe a laissé échapper quatre points lors des deux dernières rencontres. Contre Aston Villa, mercredi, Liverpool a dominé quatre-vingt-dix minutes avec Barnes et Beardsley en superforme, mais a fait match nul (1-1), à cause d'une mauvaise finition et du gardien adverse Nigel Spink.

Sur le terrain artificiel de Luton, samedi, les Rouges sont tombés sur un autre brillant gardien, Alec Chamberlain. Peu connu, l'ancienne doublure de Neville Southall à Everton, a réalisé plusieurs arrêts de grande classe, notamment devant un Rush tantôt malchanceux, tantôt maladroit; Luton a payé 9 millions de francs au club danois d'Odense pour l'attaquant international Lars

Elstrup, qui est entré en seconde mi-temps sans inquiéter Bruce Grobbelaar. Commentaire de Dalglish : « C'est décevant de n'avoir pas gagné, après avoir dominé le match. Avec un peu de chance on l'aurait emporté. La finition fait partie du football, mais les attaquants ne sont pas seuls en cause. »

Même chose pour Manchester United, qui a subi sa première défaite de la saison contre Derby après avoir fait un match nul à Crystal Palace, mardi dernier. Le match au Baseball Ground débuta avec vingt-cinq minutes de retard, à cause de quelques dizaines de supporters de Manchester arrivés sans billets. Ils grimpèrent sur le grillage du stade en cherchant un moyen d'entrer, mais furent enfin calmés par l'intervention du nouveau président de Manchester United, Michael Knighton. En ce qui concerne le match, le duo dynamique, Paul Goddard et Dean Saunders, a marqué les deux buts décisifs pour Derby en montrant à Alex Ferguson que la richesse ne garantit pas la réussite.

Néanmoins, « Fergie », qui a déjà dépensé plus de 20 millions de francs pour s'attacher les services de Neil Webb et Michael Phelan, est prêt à payer 40 millions pour deux joueurs qui, selon lui, permettront à son équipe de remporter le titre. Il s'agit de Paul Ince et de Gary Pallister. Milieu de terrain, Ince, international espoir anglais, veut quitter West Ham et la Deuxième Division, mais le nouvel entraîneur des Hammers, Lou Macari, ne le laissera pas partir sans lui avoir trouvé un remplaçant.

Il l'a trouvé : Martin Allen de Queen's Park Rangers.

Le jeune Pallister, international « A » anglais, est sollicité par Ferguson depuis un an. Après le départ de Paul McGrath pour Aston Villa, l'entraîneur d'United voulait vite engager un défenseur central pour améliorer la solidité de son équipe. Finalement, Middlesbrough a accepté la proposition d'United pour Pallister (environ 20 millions de francs). Son transfert et celui de Ince devraient être conclus cette semaine. Si cela est le cas, United pourra aligner, selon Ferguson, le meilleur milieu de terrain du Championnat : Webb, Robson, Phelan et Ince. Reste à savoir s'il est assez bon pour gagner le Championnat.

Correspondance Ric GEORGE

Portugal

Benfica en demi-teinte

La deuxième journée du Championnat lusitanien présentait comme tête d'affiche le match opposant Guimaraes au champion en titre, Benfica.

Un match placé sous les meilleurs auspices puisque Guimaraes, fort de sa bonne prestation devant le Sporting la journée précédente, se proposait de mener la vie dure aux Rouge et Blanc. On ne connaissait pas véritablement la valeur du Benfica, leur premier match contre Setubal ayant été remis.

Le match débuta sur les chapeaux de roue et fut ponctué par des éclairs de génie de part et d'autre. La première action dangereuse, à l'actif de Benfica, survint à la cinquième minute, grâce à un tir superbe du Suédois Magnusson, que Neno, le gardien de Guimaraes stoppa magistralement. Ce fut pourtant Guimaraes qui prit ensuite le match en main et qui ébaucha les actions offensives les plus intelligentes, actions menées, pour la plupart, par Joao, Baptista, Roldao et Caio junior. Ce dernier, d'un coup de tête parfait, ouvrit le score à la 11^e minute. Jusqu'à la mi-temps, Guimaraes redoubla d'efforts pour aggraver le score prétention qu'il pouvait légitimement

nourrir tant Benfica offrait aux spectateurs une pâle figure.

Les efforts de Guimaraes ne furent pourtant pas couronnés de succès.

En seconde mi-temps, la partie s'équilibra et Magnusson, qui à Benfica fut le joueur le plus en vue, prit l'arrière-garde adverse à contre-pied, inscrivant son premier but de la saison (49^e). La suite de la rencontre n'eut pas grand intérêt, les deux équipes jouant très en dessous de leurs réelles possibilités, même si Benfica offrit un meilleur visage qu'en première mi-temps.

Elles semblèrent donc se contenter du match nul et l'on ne vit plus que des actions individuelles éparses, actions menées sans conviction.

Si Benfica ce jour-là ne fut pas à la hauteur de sa réputation, le résultat est cependant loin d'être une contre-performance et l'on ne doit pas oublier que les Lisbonnais ne peuvent pas encore compter sur les services des internationaux Aldair, Ricardo et Valdo, retenus pour les matches de l'équipe nationale du Brésil.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Grèce

La violence en plat de résistance

ATHÈNES. — Le match amical opposant le champion en titre AEK à l'Olimpiakos fut riche en incidents. A la demande des joueurs, il dut même être interrompu à la 66^e minute, les bombes lacrymogènes éclatant sur la pelouse. Le score était alors de 2 à 2. De véritables émeutes se produisirent alors dans le stade Olympique d'Athènes et ses alentours jusqu'à une heure avancée de la nuit. Résultats : 50 blessés, dont 18 policiers, des voitures incendiées, d'autres renversées, des milliers de sièges du stade cassés... les dégâts sont estimés à 15 millions de drachmes. Aucune arrestation ne fut cependant effectuée, la police poursuivant son enquête.

La rencontre avait pourtant bien commencé, AEK ouvrant le score par Saverky sur penalty à la 5^e minute, Tetari répliquant trois minutes plus tard pour offrir l'égalisation à son équipe... Mais, dès la fin de la première mi-temps, les « ultras » de l'Olimpiakos attaquèrent leurs homologues

d'AEK. Malgré les rapides interventions de la police et celle du président d'AEK pour calmer les esprits, les violences redoublèrent, contraignant les joueurs à rester aux vestiaires.

Avec quarante minutes de retard le match put finalement reprendre, et Christodolou marqua pour l'Olimpiakos (2-1) à la 63^e minute. Mais deux minutes plus tard, c'est au tour de Tsalouchitis pour les Piréotes d'égaliser. C'est alors que les bombes lacrymogènes se mirent à pleuvoir sur le stade et que l'arbitre, raisonnablement, décida d'interrompre la rencontre.

Suite à ces incidents l'Olimpiakos a décidé de boycotter le stade d'Athènes, AEK, pour sa part, proposant la non, reprise des Championnats pour toutes divisions tant que le problème de la violence n'est pas résolu.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Suisse

Médiocrité générale

Les derniers défenseurs de la formule de Championnat aussi inique qu'unique ont définitivement renoncé. En effet, leurs arguments tombent, balayés par la multiplication des matches médiocres, pour ne pas dire très mauvais. Terminer dans les huit premiers devient une véritable hantise, augmente le stress et engendre des matches heurtés, desquels l'expression technique est quasiment bannie. Le jeu en contre fait florès.

Gilbert Gress, qui fut le plus virulent combattant de cette formule aberrante, en déplore aujourd'hui les effets : « Le football suisse est en pleine régression depuis deux ans. Ceux qui prétendent le contraire parlent pour ne rien dire. Il n'y a pas cette sérénité que l'on retrouve dans un Championnat normal. Le nôtre n'est pas fait pour favoriser la qualité. »

Toujours est-il que Neuchâtel-Xamax,

malgré de nombreux blessés, continue à dominer le Championnat. Et sans atteindre la perfection, le jeu neuchâtelois reste le meilleur, ou plus précisément le moins mauvais du pays. Neuchâtel-Xamax a battu facilement Wettingen, actuellement en pleine crise (buts de Hermann (2), Smejic et Gigon). Gress avait pourtant laissé le Polonais Tamsiewicz, fatigué, au repos.

La plus grosse surprise est venue de Zurich où la jeune phalange de Barberis, jouant en contre, a fait tomber (buts de Gertschen et Douglas, ce dernier très prometteur) Grasshopper ou rien ne va plus (Alain Sutter, le plus grand talent actuel du football suisse, est blessé).

A Genève, le Servette a gagné son premier match sur son terrain.

Correspondance Norbert ESCHMANN

Turquie

Trabzonspor au goût belge

ISTANBUL. — La saison 1989-90 promet d'être intéressante. Les clubs turcs ont en effet consenti de gros efforts pour s'attacher les services d'authentiques vedettes. Trabzonspor a recruté le célèbre gardien belge Jean-Marie Pfaff qui évoluait jusqu'alors à Lierse, le libero de charme Miodrag Jesic, en provenance de Partizan Belgrade, et l'ancien responsable technique du Standard de Liège et d'Anderlecht, Urbain Braems.

Fenerbahce, pour satisfaire ses nombreux supporters, s'est payé deux nouveaux joueurs étrangers : Henrik Nielsen, d'Hera-kles, et Ivan Vichnevski, de Dniepropetrovsk. Le premier a terminé meilleur buteur avec l'AEK Athènes il y a deux ans et on a pu apprécier les qualités de Vichnevski à

l'occasion du duel entre Bordeaux et le club russe lors du premier tour UEFA la saison dernière.

Grénclerbirligi, équipe de la capitale, a engagé pour deux ans le capitaine de Valur Reykavik et de l'équipe nationale islandaise Atli Edvaldsson, un ancien d'Uerdingen qui a marqué un but à Monaco l'année dernière avec Valur.

L'équipe nationale vivra, quant à elle, une année inoubliable en cas de qualification pour le Mondiale. Les joueurs ne pensent qu'à ça et les regards sont déjà tournés vers le prochain match contre l'Islande, prévu le 20 septembre à Reykavik.

Correspondance Selçuk MANAV

Belgique

Westerlo héros de la Coupe

LE Sporting de Charleroi n'a jamais noué histoire d'amour avec la Coupe de Belgique.

Dépitée et cruelle, celle-ci se venge à sa manière : elle l'évince régulièrement du lot de ses prétendants dès le premier tour de l'épreuve, au grand désappointement des dirigeants carolorégiens.

Versatile en diable, le Charleroi SC décoit tout aussi régulièrement en Championnat ses partisans qui demeurent nombreux, ardents et fidèles et qui s'exaltent au moindre signe de renouveau.

Samedi dernier, le Sporting du Mambour entraînait en Coupe face au VC Westerlo, une dynamique formation de Division III installée dans la Campine anversoise. Il n'imaginait pas qu'il pût essuyer un nouveau et cinglant revers. Depuis la reprise de la compétition, un esprit nouveau semblait embraser le Mambour. L'arrivée de Rodion Camataru, la star roumaine, l'avait aiguisé. Elle avait aussi aiguisé les ambitions, enfin raisonnables, de l'équipe dirigeante. Celle-ci n'avait plus clamé, irréaliste, qu'elle convoitait une qualification pour la Coupe d'Europe. Elle vivait, plus modestement, à accrocher une place stable dans le cœur du classement de l'élite. A l'heure du coup d'envoi, les Carolorégiens étaient animés d'un optimisme que les antécédents rendaient douteux. Quatre-vingt-dix minutes plus tard, un souffle de désolation figeait à nouveau le vestiaire du Charleroi SC.

André Colasse ne se voilait pas la face : une fois de plus, le Sporting Charleroi avait psychologiquement et lamentablement raté son entrée en Coupe de Belgique. C'est peu après la demi-heure qu'un incident de jeu scella le sort du match. En lutte avec un attaquant campinois, Imre Garaba, l'ancien défenseur hongrois du Stade Rennais, fut sanctionné, bien sévèrement, d'un penalty.

Wijns, un ancien espoir du FC Malinois, ne se posa pas de questions : il prit Mathysen, le gardien de Division I, à contre-pied.

Un petit quart d'heure auparavant, le Charleroi SC avait encaissé son premier coup dur. Catamaru venait d'effectuer son premier déboulé, ballon au pied, lorsqu'il se désarticula et s'affaissa près du montant du but : « Élongation », diagnostiqua aussitôt l'entraîneur d'Anderlecht Aad de Mos, venu saluer Raymond Jaspers, un autre ancien Malinois devenu joueur-entraîneur du VC Westerlo.

De Mos ne s'était pas trompé ; le Roumain risque d'être indisponible pour un certain temps. Dans le jeu, Charleroi ne justifia jamais la différence de hiérarchie entre les deux formations. Molle, amorphe, sans imagination ni créativité, son équipe subit la loi d'une formation locale plus dynamique, plus agressive et plus incisive.

Tout au long de la seconde période, le Sporting s'efforça de faire le siège du but de l'équipe locale, bien regroupée autour de Jaspers qui avait glissé au poste de libero. Toujours terminées par de hauts centres aveugles, ses attaques manquèrent de discernement. Comme Dardenne, le gardien liégeois de Westerlo, régnait en maître dans son rectangle, Charleroi ne donna jamais l'impression de pouvoir égaliser.

Les Carolorégiens ont regagné leur autocar la tête basse. L'annonce de l'élimination de l'Antwerp, un « Européen » sorti, à domicile, par Hoeselt, un autre club de Division III, n'arracha pas une ébauche de sourire aux dirigeants carolorégiens, et ne consola pas les joueurs. Il est vrai que la Coupe boude autant l'Antwerp que Charleroi !

Correspondance Michel DUBOIS

Pays-Bas

Roda nouveau leader

AMSTERDAM. — Le début du Championnat des Pays-Bas est fort spectaculaire. Après la défaite d'Ajax à domicile (2-1) le week-end dernier, face au Sparta de Rotterdam, le PSV subit le même sort lors de son premier match à domicile cette saison.

Roda SC profita en première mi-temps de plusieurs erreurs des défenseurs d'Eindhoven pour atteindre la mi-temps avec une avance de trois buts (inscrits par Eraser, Van Loen et Hofman).

En seconde période, le PSV réduisit le score rapidement par l'intermédiaire de Berry Van Aerle.

Roda, naturellement affolé par ce but, reprenait immédiatement une avance de trois buts sur une réalisation d'Hofman.

Mortifié, le PSV revint à 3-4 sur un nouveau but de Van Aerle et une réussite de Wim Kieft.

Malgré un pressing de tous les instants, le PSV ne put égaliser et Roda emporta ainsi une victoire méritée.

Le leader du Championnat, le RKC, n'a réussi mercredi qu'un match nul à domicile face à Willem II.

Bien que Volendam ait ouvert samedi soir le score chez Willem II, les locaux gagnèrent finalement le match par 5-1. Dimanche, se déroulaient les autres matches de la cinquième journée.

Ajax n'eut aucun problème pour battre le MVV par 5-0, avec trois buts de Ronald De Boer.

Le PSV Eindhoven après un difficile début de match contre NEC, l'emporta finalement assez facilement par 4-1.

Enfin, Feyenoord subit une nouvelle défaite, cette fois-ci face à Haarlem.

Correspondance Annemieke HOS

Le bel Avenir de Beggen

LUXEMBOURG. — Le début de la campagne 1989-90 a suscité un réel intérêt, du fait de nombreux transferts. La palme revient à l'Avenir de Beggen, qui se devait de réagir, après avoir raté complètement la saison passée. Avec la venue de l'international Carlo Weis, du Lorrain Ferrassini et de l'excellent Marocain Marek, le onze dirigé par Louis Pilot a avantageusement compensé les départs de ses inamovibles piliers des dernières années, Dresch et Meunier.

Très judicieux fut également le renforcement opéré par l'Union de Luxembourg. Le vainqueur de la Coupe s'est, en effet, assuré les services de deux des meilleurs Eschois : le gardien de but de l'équipe nationale Van Rijswijk et l'attaquant français Mogenot.

La Jeunesse de Esch, qui s'est qualifiée en extremis pour la Coupe de l'UEFA, où elle rencontrera le FC Sochaux, a connu, pour sa

part, beaucoup de mouvements. Ayant dû laisser partir bon gré mal gré trois de ses piliers majeurs, les Eschois ont réussi à attirer, entre autres, les deux internationaux Bossi et Thome.

Des ténors du football luxembourgeois, il n'y a que le champion en titre, le Spora de Luxembourg, qui n'a pas défrayé la chronique des transferts. Ayant même perdu le Belge Thomas, un solide milieu de terrain, pas mal d'observateurs sont d'avis que l'équipe de la capitale aura du mal à défendre son titre. Spora a d'ailleurs beaucoup peiné samedi soir pour prendre le dessus (1-0) sur l'Alliance de Dudelange, l'un des trois nouveaux promus. Benny Reiter, l'ancien pro de Guingamp et de Montceau, marquant à la suite d'un coup franc, à une demi-heure de la fin.

La Jeunesse a éprouvé davantage de problèmes encore face à la modeste équipe du Fola, et n'a pu faire que match nul (0-0). Plus convaincant que le Spora et la Jeunesse a été l'Avenir de Beggen. Sa large victoire (5-1) à Hespérange est certes surfaite dans les chiffres, mais les Canaris ont laissé entrevoir d'énormes potentialités qui font de leur club le favori numéro un du Championnat, d'autant plus que leur buteur maison, Krings, a gardé tout son opportunisme, comme en témoignent ses quatre buts. Le match-vedette de cette première journée a été marqué par la très lourde défaite que l'Union a subie à Differdange. Les Reds Boys, superbement emmenés par le jeune Holtz, se sont imposés sans coup férir (4-0). L'Union a été inexistant.

Correspondance Pilo FONCK

Pologne

Legia toujours invaincu

VARSOVIE. — Le Legia Varsovie est la seule équipe invaincue depuis le début de la saison. Cependant, avec une seule victoire et quatre matches nuls, ses résultats sont assez moyens, et elle occupe la septième place du classement.

Face à Katowice, en baisse de forme, c'était le moment où jamais de remporter une seconde victoire. A vrai dire, le Legia a dominé largement la rencontre, et a multiplié les occasions de marquer. Mais les défenseurs de Katowice et le gardien Joki furent remarquables tout le long du match, et ne cédèrent pas. Le Legia a donc dû se contenter d'un cinquième match nul, avec cette fois-ci un score vierge. Katowice grâce à ce résultat conforte sa place de leader, avec un point d'avance sur ses poursuivants

directs, qui se sont inclinés à l'extérieur.

Après un match acharné, Zagłębie Lubin a perdu face à Ruch Chorzow : deux buts sur pénalités marqués par le meilleur buteur du Championnat : K. Warzycha. Zawisza a connu aussi la défaite à Gornik Zabrze sur le même score : 0-2. Les buteurs du Gornik, Zagorski et R. Warzycha, ont profité des excellents centres de Urban. Hélas, c'était la dernière rencontre de Urban sous les couleurs de Gornik. Il vient de signer pour deux ans avec le club espagnol Osasuna.

A signaler encore les premières victoires de la saison enregistrées par Lech Poznan (3-0 contre Slask Wroclaw) et Stal Mielec (1-0 contre LKS Lodz).

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Un nul heureux

VARSOVIE. — Au terme de la rencontre amicale Pologne-URSS, mercredi dernier à Lubin (1-1), le sélectionneur polonais Andrzej Strelau déclara que sa formation aurait mérité la défaite. On ne pouvait être plus lucide !

De l'avis général, les Polonais furent courageux, combattifs, mais limités. Les Soviétiques montrèrent un football plus moderne, plus rapide, et surtout plus technique. Pourtant, Lobanovski n'alignait pas sa meilleure sélection, loin de là ! Seulement treize joueurs, et aucun grand nom. Pour compléter son équipe, il avait aligné trois jeunes joueurs qui venaient, la veille, de jouer en équipe soviétique. Espoirs contre leur homologue polonais.

On pouvait penser que les Polonais allaient profiter de cette faiblesse initiale pour prendre l'avantage. Ils menèrent en effet des attaques agressives dès le début

de la rencontre, mais manquèrent de précision et de chance (Urban, à la 12^e minute, vit son tir repoussé par le poteau). Au fil des minutes, les Soviétiques, qui s'étaient jusque-là cantonnés à de timides contre-attaques, prirent de plus en plus l'initiative. Kirjakow, dont c'était le premier match en sélection nationale, concrétisa cette domination par une splendide reprise de volée sur un centre de Rodionov.

Les visiteurs eurent encore plusieurs occasions d'augmenter le score, mais le gardien polonais Bako bloquait avec beaucoup de chance. A la 60^e minute, une des rares attaques polonaises permit l'égalisation. Et il fallut toute l'énergie des locaux pour préserver ce nul heureux. Ce test-match ne présage rien de bon pour les prochaines rencontres éliminatoires contre l'Angleterre et la Suède.

C.L.

Yougoslavie

Les têtes tombent.

BELGRADE. — Il est évident que les jeunes dirigeants des clubs n'ont pas de patience. Et pour preuve, leur réaction trop rapide, manquant de réflexion : le Championnat est à peine commencé, on est loin d'un classement réel, et la « guillotine » latente sur chaque entraîneur a déjà fonctionné. La première tête est tombée après la troisième journée, à Hajduk. Nadoveza est changé, Perezovic lui a succédé pour les deux journées suivantes.

Commentaire de la direction de Hajduk : « Personne n'a limogé Nadoveza, c'est lui-même qui l'a fait par ses défaites ! » Dans la cinquième journée du Championnat, Olympia a battu Hajduk par 3-1. Chose identique ou presque à Spartak, une journée plus tard seulement. Zemka a démissionné, le nouveau chef technique s'appelant Jovicic. Dimanche, Spartak a battu Vardar par 2-0.

Samedi, Rad a fait un match nul 1-1 contre Patizan, après les pénalités 7-6 pour Rad. On n'est pas loin d'un nouveau changement : le tandem Vukovic-Golac est très instable. Il est donc bien possible que Bjekovic, ancien entraîneur de Nice, entre en

scène, peut-être avec son ami Vukovic, ancien joueur de Bordeaux. Derrière d'autres rideaux attendent Milutinovic, ancien footballeur du Racing de Paris.

Au derby de la journée, l'équipe première placée, Dinamo, a battu la deuxième, Zeljeznikar, par 2-0. Il est intéressant de remarquer que le goal-average de Dinamo au Championnat est 9-0.

A la 26^e minute, Osijek menait contre l'Etoile Rouge par 1-0, le but ayant été réalisé sur la seule attaque menée par Osijek. L'Etoile Rouge dominant outrageusement (16 corners à 0), mais ne parvint à concrétiser qu'en seconde mi-temps (score final : 3-1).

La nouvelle vague de Sarajevo, menée par le grand talent de Bozovic, auteur de trois buts, a triomphé contre Radnicki, le troisième placé, par 5-1.

Le Championnat recommence le 10 septembre. Entre-temps, le 6 septembre, la Yougoslavie joue contre l'Ecosse à Zagreb le match qualificatif pour la Coupe du monde.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Bulgarie

Les promus à la fête

SOFIA. — Ce n'est pas la première fois que les promus prennent un bon départ, mais on ne les avait jamais vus aussi audacieux que Tchernomoretz et Hebar, cette saison. Lors de la deuxième journée, Tchernomoretz avait surpris tout le monde et s'était même permis le luxe de malmenier et de vaincre le vice-champion Vitocha à Sofia. Et comme l'appétit vient en mangeant, le promu continue sur sa lancée. Dounav fut sa troisième victime. Même en se ménageant en vue du match retour du tour préliminaire de la C2 contre les Albains du Dinamo Tirana, Tchernomoretz commandait avec assurance les opérations et, à la 64^e minute, il menait tranquillement 2-0. Le but qui sauva l'honneur de Dounav, à la 83^e minute, n'ôta rien au bonheur des locaux. Après trois journées, il se retrouvent coleaders avec le champion, Sredetz, comptant lui aussi trois victoires (la dernière 4-0 contre Boroe avec un troisième doublé de Penev).

Ce nouveau succès de Tchernomoretz est de bon augure à la veille de son voyage à Tirana. Et même si, à la différence d'Auxerre, l'équipe bulgare part avec deux buts d'avance (victoire 3-1 à l'aller), elle ne pensera certainement pas seulement à défendre, mais aussi à s'imposer comme l'Aja, grâce à la rapidité de ses contres.

Tchernomoretz est tout de même un habitué de la D1, ce qui explique en partie son audace et sa réussite.

Tel n'est pas le cas cependant, de l'autre promu : Hebar, qui joue pour la première fois de son histoire en D1. Cela ne l'empêche pourtant pas de s'y comporter en vieux routier et de se faire craindre par tout le monde. A l'occasion de la première journée, il s'inclinait facilement à Sofia devant le champion. La semaine dernière, il disposait sans problème de Vratza. Plus récemment, pour sa deuxième visite à Sofia, il tenait tête pendant soixante-dix minutes à Slavia, qui s'imposa grâce à un penalty indiscutable, il faut le souligner. La force de Hebar vient de deux choses : sa rigueur et sa puissance physique, d'une part, l'ardeur de son public, le douzième joueur de l'équipe, d'autre part.

En Bulgarie, le public des stades est généralement calme, pour ne pas dire froid, ce qui ne fait qu'accroître l'admiration pour les supporters de Hebar qui l'accompagnent par milliers dans ses déplacements.

La semaine dernière, l'entraîneur de Vratza s'était exclamé : « Quel public que celui de Hebar ! » Au stade de Slavia, où les six mille supporters des Blancs de Slavia n'essayèrent même pas de donner la réplique aux quatre mille fans de Hebar, les visiteurs jouaient comme chez eux.

Dans la foulée du Championnat, qui attire de plus en plus l'attention, les deux matches amicaux RDA-Bulgarie (1-1 chez les Espoirs et les A) sont presque passés inaperçus. D'autant plus que, malgré la bonne prestation des deux équipes dans leur ensemble, et de certains nouveaux joueurs en particulier, il est encore trop tôt pour des analyses et des conclusions.

Ivan AVOUSKI

Une réserve de vedettes

KIEV. — En URSS comme ailleurs, les clubs de Première Division possèdent leurs équipes réserves. Elles disputent un Championnat à part dont la grille est la même qu'en Première Division, mais où l'enjeu est minimal. En effet, si le titre de champion des équipes réserves est mis en jeu, la lutte pour le maintien n'existe pas car tout dépend des résultats de l'équipe première. Et si celle-ci est reléguée, la réserve perd automatiquement sa place dans la compétition respective.

Les matches des réservistes (des doublures, dit-on en russe) ont lieu habituellement la veille de la rencontre et ne suscitent pas une grande émotion dans le public et chez les journalistes. Pourtant, vendredi dernier, à Kiev, une foule considérable s'était déplacée au stade Dynamo pour voir le match de doublure du grand Dynamo contre le modeste Rotor Volgograd, car ce jour-là les réservistes de Kiev avaient plutôt l'allure de vice-champions d'Europe.

Ce fut le jour de réapparition sur le terrain de tous les grands blessés du Dynamo : Mikhaïlitchenko, Demianenko, Protassov et Yakovenko. Une vraie fête à Kiev ! Les vedettes ukrainiennes ont remercié leurs fans de belle façon. Mikhaïlitchenko signa un hat-trick en l'espace de cinq minutes. Protassov réalisa un doublé sur deux tirs impeccables et le match se solda par une défaite cuisante pour Rotor (1-6). Mais peu importait le résultat, la condition encourageante des grands joueurs soviétiques donna la plus grande satisfaction aux 10 000 fidèles du stade.

Le lendemain, les aînés du Dynamo ont battu leurs homologues de Volgograd par un score sensiblement plus modeste : 2-0. Ces deux buts marqués durant le premier

quart d'heure du match furent l'œuvre d'Igor Belanov, grandement motivé depuis la signature de son contrat avec le Borussia Moenchengladbach. A la quatrième minute, le petit ailier ukrainien échappa à tout le monde et déclencha un tir canon miraculeusement contré par le gardien. Le ballon revint dans les pieds de Belanov, qui le propulsa dans le but vide. Dix minutes plus tard, l'ex-Ballon d'Or de France Football dribbla élégamment deux défenseurs adverses dans un mouchoir et son tir croisé de la gauche aggrava le score.

Le concurrent le plus proche du Dynamo au classement, Torpedo Moscou, fut battu par Locomotiv Moscou, la lanterne rouge, par le même score de 2-0. Il est vrai qu'après la pause de trois semaines dans le Championnat, les données de départ se sont quelque peu brouillées. Et ceux qui étaient en pleine condition il y a un mois sont quelque peu en baisse actuellement (et vice versa).

Dans cette optique, le clash entre le Spartak Moscou et Dnipr devait répondre à une question brûlante : le Spartak finira-t-il sa course tout seul, ou sera-t-il talonné jusqu'au bout par Dniepr ? Ce dernier, revenu de fraîche date des Etats-Unis, parut quelque peu lent et fatigué, surtout en première mi-temps. Cela permit au Spartak de mener son jeu habituel rapide et technique et de marquer deux buts, par Tchernenkov (23^e) et par Rodionov (40^e). Quelque peu réveillés en seconde mi-temps, les Dnieproviistes répliquèrent par Lioty, mais ce fut la dernière réussite du match, qui se termina par un score de 2-1 en faveur du leader.

Correspondance Avdey PINALOFF

Argentine

Boca commence mal

BUENOS AIRES. — Le Championnat d'Argentine ressemble à un oiseau blessé. Blessé par la nouvelle saignée qu'il a subie à l'intersaison, avec le départ de la plupart des grands noms qui l'animaient il y a quelques semaines. Blessé, aussi, parce qu'il a débuté dans la confusion, avec le report de nombreux matches dû aux tournées de River et Boca, puis aux inondations qui frappèrent Buenos Aires il y a une dizaine de jours. River et Boca ont fini par... commencer l'épreuve. Le River de Merlo et Alonso, qui a parfois ressemblé à l'Inter d'Herrera ou au P-SG d'Ivic, a concédé un nul 0-0 lors du match en retard de la première journée contre Newell's. Il s'est repris dimanche, à l'occasion d'une troisième journée qui s'est enfin disputée sans problème sous le soleil retrouvé. Grâce à un petit but de Corti à deux minutes de la fin, les Millonarios se sont imposés devant Argentinos Juniors. Ils furent d'ailleurs les seuls, parmi les grands, à empocher les deux points de la victoire. Le champion Independiente a été incapable de battre Mandiyu (qui, en conséquence, demeure leader) malgré un bon Alfaro Moreno.

San Lorenzo a été battu à Cordoba par le Racing de cette ville. L'autre Racing, le grand, celui d'Avellaneda, près de Buenos Aires, a perdu à La Plata contre Gimnasia. Boca, lui, a débuté ce dimanche de bien pâle manière. L'équipe de Carlos Aimar a en effet été battue par le modeste Deportivo Espanol. Au retour de leur tournée au Japon, puis aux Etats-Unis, les joueurs de Boca étaient rentrés confiants. Juan Simon déclarant : « Le groupe est très solidaire ». En général, quand on commence à entendre parler de « solidarité », il vaut mieux se méfier. C'est qu'on n'a pas grand-chose d'autre à proposer.

Cela s'est vérifié : Boca a attaqué, mais de manière tellement désordonnée qu'il a perdu contre Deportivo Espanol 0-1. « La moitié plus un du pays » (comme disent les supporters de Boca) était déçu dimanche soir. Le « un » étant, bien sûr, Diego Maradona, ex-joueur et grand supporter de ce club (qui a obtenu avec lui son dernier titre en 81), encore plus silencieux que d'habitude dimanche soir...

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Gremio en pole-position

RIO DE JANEIRO. — Sport Recife a raté le coche en faisant match nul (0-0) sur son terrain de l'île du Retiro. Les locaux ont bien joué, se sont montrés plus vifs et entreprenants que leur adversaire Gremio. Mais ils ont manqué de calme pour marquer des buts. Si les « Pernamboucanos » ont tiré à dix reprises au but adverse (contre trois tentatives de Gremio) ce ne furent jamais des occasions très nettes. Face à une défense rapide, rude et très regroupée, la dernière passe ne parvint jamais de façon parfaite. Il en résulta une douzaine de corners et des sauvetages en volée de la part des « gauchos », mais pas de but.

Cependant, Raphael, le gardien local, dut sortir loin de son but pour sauver une balle dangereuse à la vingt-cinquième minute. Les gauchos de Porto Alegre relançaient constamment l'attaque par l'intermédiaire de l'arrière Alfinete, le milieu Cuca très actif et l'ailier gauche Paulo Egidio. En revanche, sur le flanc droit, le jeune et brillant Assis (18 ans) que certains rêvaient déjà de voir en

sélection, paraissait sans inspiration.

En seconde mi-temps, Sport Recife accéléra encore, mais les gauchos surent faire front. Les quarante mille supporters présents applaudirent un retourné acrobatique de l'avant-centre Marcos Vinicius, qui frôla la transversale et plusieurs offensives bien menées, mais le goal Mazaropi se montra très sûr.

Après une heure de jeu, Ismael remplaça Marcos Vinicius chez les locaux et Assis laissa sa place à Almir dans la formation de Porto Alegre. Le jeu se durcit et l'arbitre, Assis Aragon, dut intervenir énergiquement pour calmer les esprits dans un baroud d'honneur. Sport Recife tira ses dernières cartouches en fin de match avec la fureur du désespoir. En vain, Gremio ramena avec lui un point précieux qui en fait d'ores et déjà le virtuel vainqueur de cette Coupe du Brésil dont le match retour aura lieu samedi.

Correspondance Alain FONTAN

Pologne

(6 ^e journée)	
*W. Cracovie et J. Bialystok	1-1
*Lech Poznan b. S. Wroclaw	0-0
*L. Varsovie et Katowice	0-0
*Stal Mielec b. LKS Lodz	1-0
*Ruch Chorzow b. Zag. Lublin	2-0
*Gornik Zabrze b. Z. Bydgoszcz	2-0
*Motor Lublin et O. Poznan	0-0
*Widzew Lodz et Z. Sosnowiec	1-1

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Katowice	11 6 4 1 1 11 3
2. Ruch Chorzow	10 6 4 1 1 13 5
3. Zag. Lublin	10 6 4 1 1 8 3
4. Z. Bydgoszcz	9 6 4 0 2 10 5
5. Gornik Zabrze	8 6 3 2 1 8 5
6. Z. Sosnowiec	7 6 2 3 1 9 7
7. L. Varsovie	7 6 1 5 0 7 5
8. LKS Lodz	7 6 3 1 2 7 6
9. J. Bialystok	5 6 1 4 1 5 6
10. O. Poznan	5 6 0 5 1 5 7
11. Lech Poznan	4 6 1 2 3 7 11
12. W. Cracovie	4 6 1 2 3 6 10
13. Stal Mielec	4 6 1 2 3 4 8
14. S. Wroclaw	2 6 1 1 4 5 9
15. Motor Lublin	2 6 1 2 3 2 9
16. Widzew Lodz	1 6 0 2 4 3 11

BUTEURS	
1. Warzycha (Ruch Chorzow)	(+2) 8
2. Kiz (Zawisza Bydg.)	5
3. Urban (Gornik Zabrze)	3
Kordysz (Sosnowiec)	3
Czerwiec (Sosnowiec)	3

Roumanie

(1 ^{re} journée)	
*FC Inter Sibiu b. Univ. Cluj Napoca	4-1
*Steaua Bucurest b. Flacara Moreni	3-0
Dinamo Bucurest b. FC Arges Pitesti	2-0
*Corv. Hunedoara b. Sp. Stud. Bucurest	2-1
FC Bihor Oradea b. Politehn. Timisoara	2-1
*Jiul Petrosani et Universit. Craiova	1-1
*Vict. Bucurest et FC Farul Constantza	1-1
*SC Bacau et FCM Brasov	0-0
*Petrolul Ploiesti b. FC Olt	1-0

(2 ^e journée)	
*Univ. Cluj Napoca et Steaua Bucurest	1-1
Petrolul Ploiesti b. Flacara Moreni	2-0
Dinamo Bucurest b. FC Inter Sibiu	6-1
*Sp. Stud. Bucurest b. Jiul Petrosani	3-0
FC Bihor Oradea b. Corvinul Hunedoara	4-0
*Universit. Craiova b. SC Bacau	3-1
*FC Farul Constantza b. FC Arges Pitesti	1-1
*FCM Brasov b. Victoria Bucurest	3-0
*FC Olt b. Politehn. Timisoara	4-3

BUTEURS	
1. Vaiscovici (Dinamo)	(+3) 4
2. Raducanu (Sport. Studentesc)	3

Tchécoslovaquie

(2 ^e journée)	
*Spartak Trnava et I. Bratislava	0-0
*Bohemians b. Dukla Prague	2-0
Zbrojovka Brno b. Pl. Nitra	2-1
*B. Ostrava b. Povazska Bystrica	1-0
Vitkovice b. Dukla Bystrica	1-0
*S. Olomouc b. RH Cheb	3-1
*Sparta Prague b. DAC Dunajska	3-2
*Sl. Bratislava b. Slavia Prague	2-0

(3 ^e journée)	
*Slavia Prague et I. Bratislava	2-2
*Dukla Prague et Spartak Trnava	1-1
Bohemians b. Zbrojovka Brno	5-1
*Povazska Bystrica b. Pl. Nitra	3-1
B. Ostrava b. Vitkovice	2-0
*RH Cheb b. Dukla Bystrica	1-0
*DAC Dunajska b. S. Olomouc	2-0
*Sl. Bratislava et Sparta Prague	0-0

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Bohemians	5 3 2 1 0 8 2
2. Sparta Prague	5 3 2 1 0 6 3
3. B. Ostrava	5 3 2 1 0 4 1
4. Sl. Bratislava	5 3 2 1 0 3 0
5. Pov. Bystrica	4 3 2 0 1 4 2
6. Vitkovice	4 3 2 0 1 5 4
7. Slavia Prague	3 3 1 1 1 5 3
8. I. Bratislava	3 3 0 3 0 3 3
9. Zbrojovka Brno	3 3 1 1 1 4 7
10. DAC Dunajska	2 3 1 0 2 4 4
11. S. Olomouc	2 3 1 0 2 5 7
12. Pl. Nitra	2 3 1 0 2 3 5
13. RH Cheb	2 3 1 0 2 3 6
14. Spartak Trnava	2 3 0 2 1 1 4
15. Dukla Prague	1 3 0 1 2 1 4
16. Dukla Bystrica	0 3 0 0 3 0 3

URSS

(22 ^e journée)	
*Ch. Donetsk b. Dynamo M.	1-0
*Lokomotiv M. b. Torpedo M.	2-0
*Ararat Erevan b. Tchernomoret	3-1
*Dynamo Minsk et Zenith Len.	1-1
*D. Tbilissi et P. Douchanbe	1-1
*Dynamo Kiev b. R. Volgograd	2-0
*Spartak M. b. Dniepr	2-1
*Jalguiris V. et Metal. Kharkov	remis

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Spartak M.	35 22 14 7 1 39 14
2. Dniepr	28 22 12 4 6 30 23
3. Dynamo Kiev	25 20 9 7 4 24 14
4. Torpedo M.	25 21 8 9 4 22 14
5. Jalguiris V.	24 20 10 4 6 25 18
6. Dynamo Minsk	23 22 9 5 8 27 23
7. Dynamo M.	22 22 7 8 7 26 21
8. Metal. Kharkov	22 20 8 6 6 22 19
9. Tchernomoret	22 21 8 6 7 25 26
10. P. Douchanbe	19 22 6 7 9 18 27
11. R. Volgograd	18 21 6 6 9 18 23
12. Ararat Erevan	18 22 7 4 11 21 31
13. D. Tbilissi	17 21 4 9 8 17 22
14. Ch. Donetsk	17 22 7 3 12 16 23
15. Zenith Len.	14 22 3 8 11 15 33
16. Lokomotiv M.	13 22 4 5 13 12 26

BUTEURS	
1. Rodionov (Spartak)	(+1) 15
2. Dobrovolski (D. Moscou)	10
3. Chmarov (Spartak)	9
4. Kolivanov (D. Moscou)	9

MONDIALE 90

AFRIQUE GROUPE A

Le 25-8-1989, à Annaba.	
ALGERIE b. CÔTE-D'IVOIRE : 1-0 (0-0). — 40 000 spect. Arb. : M. Badare Sène (Sénégal). But : Madjer (56 ^e). Avertissements : Menad (22 ^e), pour l'Algérie; Sakandogo (21 ^e) et Dall (37 ^e), pour la Côte-d'Ivoire.	
ALGERIE : Osmani — Rahmouni, Megharia, Adghigh, Adjias — Saib, Zor-gane (Chérif El Ouazzani, 67 ^e), Belloumi, Guettai, Madjer — Menad. Entr. : Lemoui.	
CÔTE-D'IVOIRE : Gouamène — Aka, Koffi, Alassane, Hobou — Lago, Maguy, Sakandogo, Dall (Ahmed Ouattara, 83 ^e) — Sekou-Bomba, Kassi Kouadio (Traoré, 45 ^e). Entr. : Ouagougnovic.	

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Algérie	7 4 3 1 0 6 1
2. Côte-d'Ivoire	4 4 1 2 1 5 1
3. Zimbabwé	1 4 0 1 3 1 10

GROUPE B

Le 26-8-1989, au Caire.	
EGYPTE-KENYA : 2-0 (0-0). — 100 000 spect. Arb. : M. Hafez Aly Taher (Tanzanie). Buts : Rassoul (58 ^e), Ibrahim Hassan (62 ^e).	
EGYPTE : Choubert — I. Hassan, Hanyramzy, Sabeir Eid, Raby Yassin — El Kas (Ayman Chawqi, 77 ^e), Abder Rassoul, Badr-Ragab, Abou Zeid (Yasser Farouk, 77 ^e) — H. Hassan, El Hamid. Entr. : El Gohary.	
KENYA : Muhasyi — Ochola, Owour, Odouor, Aniano — Weche (Lykoye, 62 ^e), Otieno, Magongo, Ndolo — Dawo (S. Onyango, 79 ^e), G. Onyango. Entr. : Khairy.	
Le 26-8-1989, à Lillongwe.	

MALAWI-LIBERIA : 0-0

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Egypte	8 6 3 2 1 6 2
2. Liberia	6 6 2 2 2 2 3
3. Malawi	5 6 1 3 2 3 4
4. Kenya	5 6 1 3 2 2 4

GROUPE C

Le 27-8-1989, à Yaoundé.	
CAMEROUN-NIGERIA : 1-0 (1-0). — 80 000 spect. Arb. : M. Naji Jouini (Tunisie). But : Oman Biyyik (31 ^e).	
CAMEROUN : Nkono — Tawaf, Massing, Kunde, Ebwelle — Mbouh, Kana Biyyik, M'fédé — Ebongue, Oman Biyyik, Djonkep. Entr. : Nepovichi.	
NIGERIA : Ngodigha (Alloy Egu, 10) — Uwe, Ebogbe, Keshi — Adesima, Okafor, Obabocifo, Dahiru Sadi, Friday — Esim, Siasia.	

Le 27-8-1989, à Libreville.	
GABON-ANGOLA : 1-0 (1-0). — 15 000 spect. Arb. : M. Nacini Abdelah (Maroc). But : Michel Minko (24 ^e).	
GABON : Mendome — Angoué, Bongo, Kassa, Joël Minko — Mbinah, Moutsinga (Mandrault, 72 ^e), Nzamba, Délicat — Remboundou (Moungoungui, 57 ^e), Michel Minko. Entr. : Weigang.	

Yougoslavie

(5 ^e journée)	
*Rijeka b. Velez	1-0
*Buducnost b. Borac	2-1
*Sarajevo b. Radnicki	5-1
*Rad et Partizan	(7-6) 1-1
*Olimpija b. Hajduk Split	3-1
*Et. Belgrade b. Osijek	3-1
*Slodoba b. Vojvodina	(3-5) 2-0
*Din. Zagreb b. Zeljeznicar	2-0
*Spartak b. Vardar	2-0

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Din. Zagreb	9 5 4 1 0 0 9 0
2. Rijeka	8 5 4 0 0 1 6 2
3. Et. Belgr.	6 5 3 0 0 2 15 9
4. Olimpija	6 5 3 0 1 1 11 5
5. Buducnost	6 5 3 0 0 2 7 5
6. Zeljeznicar	6 5 3 0 0 2 7 6
7. Radnicki	6 5 3 0 0 2 7 8
8. Sarajevo	5 5 2 1 0 2 8 7
9. Rad.	5 5 2 1 0 2 5 4
10. Spartak	4 5 2 0 0 3 5 4
11. Borac	4 5 2 0 0 3 5 6
12. Hajduk Split	4 5 2 0 0 3 5 6
13. Osijek	4 5 2 0 0 3 4 6
14. Vojvodina	4 5 2 0 0 3 3 7
15. Slodoba	4 5 2 0 1 2 4 9
16. Partizan	2 5 1 0 1 2 4 6
17. Velez	2 5 1 0 0 4 4 8
18. Vardar	1 5 0 1 0 4 5 16

Argentine

(3 ^e journée)	
Instituto — Estudiantes	0-0
Independiente — Mandiyu	0-0
Ferro — Union	2-1
Velez — Newell's	1-0
Dep. Espanol — Boca	1-0
River Plate — Argentinos	1-0
Rosario C. — Platense	2-1
Racing Club — San Lorenzo	1-0
Chaco — Talleres	2-2
Gimnasia — Racing	1-0

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Dep. Mandiyu	5 3 2 1 0 2 0
2. Independiente	4 3 1 2 0 5 2
Gimnasia	4 3 2 0 1 3 2
San Lorenzo	4 3 2 0 1 2 1
5. Chaco F. Ever	3 3 1 1 1 4 3
Rosario C.	3 2 1 1 0 2 1
River Plate	3 2 1 1 0 1 0
Newell's O.B.	3 3 1 1 1 2 2
Racing Club	3 3 1 1 1 2 2
Ferro Carri O.	3 3 1 1 1 2 2
Estudiantes	3 3 0 3 0 1 1
Rac. Cordoba	3 3 1 1 1 2 3
13. Dep. Espanol	2 2 1 0 1 2 2
Vel. Sarsfield	2 2 1 0 1 1 1
Platense	2 3 1 0 2 4 5
Talleres	2 3 0 2 1 3 4
Argentinos Jr	2 3 0 2 1 0 1
18. Instituto	1 3 0 1 2 2 6
19. Union	0 1 0 0 1 1 2
20. Boca Juniors	0 1 0 0 1 0 1

ANGOLA : José — Néjo (Bila, 46^e), Quim Sebas, Ralf, Noudo — Luis Bento, Mona, Saramento (Tubia, 71^e), Vieira Dias — Carlos Pedro, Nelson.

Classement final	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Cameroun	9 6 4 1 1 9 6
2. Nigeria	7 6 3 1 2 7 5
3. Angola	4 6 1 2 3 6 7
4. Gabon	4 6 2 0 4 5 9

GROUPE D

Le 27-8 à Kenitra.	
MAROC-ZAIRE : 1-1 (0-0). — 4 000 spect. Arb. : M. Abderrahmane Berki (Algérie). Buts : Madhi (58 ^e) pour le Maroc; Maké-koula (47 ^e) pour le Zaïre. Avertissement : Ndinga pour le Zaïre.	
MAROC : Braz — Errmouki, Huna, Ben-jouida, Mustapha (Oulhajd) — Tijani (Kiddi), Fadil; Timoumi, Madhi — Laghrissi, Mou-mario.	
ZAIRE : Mérikani — Makengo (Mbala), Tschilambo, Ntanzambi, Ngombo — Ndinga, Basaula, Kingambo, Santos (Yaba) — Makékoula, Kabongo.	

Le 27-8 à Tunis.	
TUNISIE-ZAMBIE : 1-0 (0-0). — 40 000 spect. Arb. : M. Traoré (Mali). But : Mahjoubi (75 ^e).	
TUNISIE : Bouchada — M'haddébi, Mah-joubi, Ben Yahia, Ben Naji — Sellimi, Maïlouf (Abdelli), Hergal, Tarak Dhiab — Abid, Limam (Rouissi).	
ZAMBIE : Chabala — Seko, Melu, Mulenga (Munza), Changwe — Makinka; Musonda, Chansa, Mbasela (Pearson Mwanza) — Nyirenda, Msika.	

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Tunisie	7 6 3 1 2 5 5
2. Zambie	6 6 3 0 3 7 6
3. Zaïre	6 6 2 2 2 7 7
4. Maroc	5 6 1 2 3 4 5

TOUR FINAL

Algérie-Egypte	
Cameroun-Tunisie	
(Matches aller le 6, 7 ou 8 octobre; retour le 17, 18 ou 19 novembre). Les vainqueurs de ce tour seront qualifiés pour le Mondial 90.	

AMSUD

GROUPE 1	
Le 27-9-1989, à Lima (Pérou).	
URUGUAY b. PÉROU : 2-0 (0-0). — Stade Nacional José-Díaz. 45 000 spect. Arb. : M. Carlos Esposito (Argentine). Buts : Sosa (46 ^e) et Alzamendi (69 ^e).	
PÉROU : Purizaga — Carranza, Arteaga, Requena, Olivares (Manassero, 73 ^e) — Del Solar, Reynoso, Uribe — Dall'Orso, Hirano, Franco Navarro. Entr. : Macias « Pèpè ».	
URUGUAY : Pereyra — Herrera, Gutiérrez, De Leon, Dominguez — Ostolaza (Correa, 80 ^e), Perdomo, Paz (Bengochea, 75 ^e) — Alzamendi, Francescoli, Sosa. Entr. : Oscar Tabarez.	

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Uruguay	2 1 1 0 0 2 0
2. Bolivie	2 1 1 0 0 2 1
3. Pérou	0 2 0 0 2 1 4

Archives

GROUPE 2

Le 27-8-1989, à Asuncion (Paraguay).	
PARAGUAY b. COLOMBIE : 2-1 (0-0). — Stade : Defensores del Chaco. Spectateurs : 50 000. Arbitre : Hernan Silva (Chili). Buts : J. Ferreira (60 ^e) et Chilavert (93 ^e s.p.), pour le Paraguay; Iguaran (87 ^e), pour la Colombie. Expulsion : Alvarez (Colombie, 69 ^e).	
PARAGUAY : Chilavert — Caceres, Zabala, Delgado, Torales — Romero (J. Ferreira, 50 ^e), Guasch, Nunes, Neffa — Hicks (B. Ferreira, 73 ^e), Mendoza. Entraîneur : Cayetano Ré.	
COLOMBIE : Higuaita — W. Perez, Perea, Escobar, Hoyos — Alvarez, R. Perez (Hernandez, 67 ^e), Valderrama, Redin — Iguaran, Galeano (Usurriaga, 55 ^e). Entraîneur : Francisco Maturana.	

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Colombie	2 2 1 0 1 3 2
2. Paraguay	2 1 1 0 0 2 1
3. Equateur	0 1 0 0 1 0 2

GROUPE 3

Le 27-8-1989, à Mendoza (Argentine).	
CHILI b. VENEZUELA : 5-0 (3-0). — 19 000 spect. Arb. : M. Jacome (Equateur). Buts : Letelier (15 ^e , 35 ^e et 59 ^e), Yanez (45 ^e) et Vera (65 ^e). Avertissements : Lopez, Torres, Acosta au Venezuela.	
CHILI : Rojas — Hisis, Gonzalez, Astengo (Contreras), Puebla — Vera, Pizarro, Aravena, Yanez (Covarrubias) — Letelier, Basay. Entr. : Aravena.	
VENEZUELA : Gomez — Torres, Paz, Morivic, Cavallo — Carrero, Acosta (Gallardo), Lopez, Maldonado — (Febles), Arreaza. Entr. : Carlos Moreno.	

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Brésil	5 3 2 1 0 11 1
2. Chili	5 3 2 1 0 9 2
3. Venezuela	0 4 0 0 4 1 18

EUROPE

GROUPE 3

Le 23-8-1989, à Salzbourg.	
AUTRICHE et ISLANDE : 2-1. (0-0) — 16 200 spect. Arb. : M. Mikkelson (Danemark). Buts : Pfeifenberger (49 ^e), Zsak (62 ^e) pour l'Autriche; Margursson (50 ^e) pour l'Islande.	
Avertissements : Russ, Pfeifenberger pour l'Autriche; Arnthorsson, Gretarsson, Thor-darsson pour l'Islande.	
AUTRICHE : Lindenberger — Russ, Pecl (Streiter, 30 ^e), Weber, Pfeffer — Linzmaier, Zask, Herzog (Hörtnagl, 59 ^e), Rodax — Pfeifenberger, Ogris. Entr. : Hickersberger.	
ISLANDE : Sigurdsson — Sa. Honsson, AM Jonsson, Bergsson, Gislaon — Thor-darsson, Margirsson (puis O. Torfason, 80 ^e), Arnthorsson (puis Kristiansson, 70 ^e), S. Jonsson — G. Torfason, Gretarsson. Entr. : Meld.	

Classement	
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. URSS	8 5 3 2 0 8 2
2. Autriche	6 5 2 2 1 6 6
3. Turquie	5 5 2 1 2 8 6



Monde

clin d'œil



Et pan !

Les coups de pied au derrière ne se perdent jamais. Si celui du défenseur hambourgeois s'est bel et bien égaré sur la personne de Kohn, le retour de bâton fut impitoyable pour Hambourg, battu à Bochum (1-3) lors de la 3^e journée.

(Photo Seen SIMON)

■ Enfin ! Le légendaire libero catalan Migeli aura droit à son jubilé. Celui-ci aura lieu le 5 septembre et opposera le Barça à la sélection nationale bulgare.

■ A l'opposé de son frère, Hugo Maradona sait où il jouera la saison prochaine. Le cadet de la star argentine a décidé de rempiler, en accord avec Naples auquel il appartient encore et avec ses impresarii, au Rayo Vallecano qui s'apprête à débiter le Championnat espagnol de Division I la semaine prochaine.

■ Le Brésilien Dirceu est de retour en Italie à trente-six ans dans un petit club de catégorie inférieure à Gesualdo. Il n'a rien perdu de sa légendaire frappe de balle puisqu'il a déjà inscrit un but de près de quarante mètres.

■ La Barclays Bank a prolongé de trois années les accords de sponsoring qui la liait à la Football League. Avec, à la clé, un contrat s'élevant à sept millions de livres sterling.

■ Gary Shaw, l'ex-étoile d'Aston Villa et de l'équipe d'Angleterre, est revenue à Sheffield Wednesday, prêté pour deux mois par le club australien de Klagenfurt.

■ Le stade dans lequel s'est déroulé le match éliminatoire pour le Mondial entre le Chili et le Venezuela, dimanche à Mendoza, avait été inauguré lors du Mundial argentin de 1978. Seul changement par rapport à cette époque : son nom, le stade étant appelé depuis « Malvinas argentinas » (Malouines argentines). Un hommage à l'archipel perdu lors de la guerre contre la Grande-Bretagne.

■ L'un des feuilletons de l'été, en Argentine, a été le transfert du milieu de terrain Claudio Borghi, du River Plate mais sous contrat avec le Milan AC. Aux dernières nouvelles, et après plusieurs tentatives infructueuses, l'ex-international argentin devrait poursuivre sa carrière sous les couleurs du Flamengo brésilien.

■ La neige a empêché un grand nombre de supporters chiliens d'aller soutenir leur équipe dans la ville argentine de Mendoza. En effet, l'hiver austral bat son plein et les routes traversant la Cordillère des Andes, qui sépare les deux pays, sont bloquées par des couches de neige de trois mètres de hauteur !

■ Santi Urkiaga, qui fut défenseur de l'Athletic Bilbao et de l'Espanol Barcelone, met un terme à sa carrière à trente et un ans pour ne pas avoir reçu d'offres valables. Du coup, il a décidé de devenir entraîneur à Santurtzi, équipe de « série B ».

■ Réflexion amère de Hugo Broos, l'entraîneur de RWD Molenbeek, après la relégation du club et les premiers pas de ses joueurs à l'étage inférieur : « La Deuxième Division est un panier de crabes. » Fermez le ban.

■ Partagé entre West Ham et Derby County, le milieu de terrain de Queens Park Rangers, Martin Allen, a finalement opté pour les Hammers. Ceux-ci l'ont engagé moyennant 660 000 livres.

Mendoza, grand seigneur

Le fils de Laurie Cunningham est devenu membre à vie du Real Madrid. Agé d'à peine un an, Sergio peut ainsi espérer marcher sur les traces de son père, tragiquement disparu dans un accident de la route. « Quand tu seras adulte, tu deviendras un footballeur... aussi doué que ton papa », lui a glissé à l'oreille le président madrilène, Ramon Mendoza. Un geste intervenant tout juste deux jours après le drame et qui honore le patron du Real. Celui-ci a d'ailleurs promis d'emmener son équipe à Londres disputer une rencontre amicale à la mémoire de son ancien joueur, face à une sélection anglaise au sein de laquelle évolueront, entre autres grands noms, Barnes, Waddle et Rocastle.

■ Avant ses débuts dans les éliminatoires d'Amsud face à la Colombie, dimanche, le Paraguay s'est offert un dernier match amical contre l'équipe locale de Cerro Porteno. Résultat : 1-0 pour l'équipe de club. On connaît mieux pour le moral !

■ L'équipe brésilienne de Santos vient de conclure une longue tournée chinoise. Sur six matches disputés, l'ancien club du roi Pelé a remporté cinq victoires, ne s'inclinant que lors de sa dernière représentation contre une sélection de la province de Guangdong, 2-1. Le héros chinois s'appelle Wu Qunli, auteur des deux buts.

■ Longtemps indisponible pour blessure la saison passée, le défenseur de Chelsea, Willie Miller, vient d'être rappelé en équipe d'Ecosse pour Yougoslavie-Ecosse du 5 septembre à Zagreb. Il n'avait plus joué en équipe nationale depuis le match aller contre la Yougoslavie, le 19 octobre dernier à Glasgow.

■ La commission de discipline de la FIFA a aggravé les peines infligées à Romario et Ormeno après le houleux Chili-Brésil du 13 août dernier. La suspension du Brésilien passe de un à trois matches et celle du Chilien de une à deux rencontres. Ce qui veut dire que Romario, si le Brésil va en Italie, ne pourra y disputer le premier match de la Selecao.

Incidents en RDA...

Des supporters originaires de Berlin-Ouest ont dévasté plusieurs voitures et le wagon-restaurant d'un train qui les ramenait de Cologne. Selon l'agence est-allemande ADN, ces hooligans ont aussi tiré à plusieurs reprises le signal d'alarme et fait arrêter le train qui circulait alors sur le territoire de la RDA, causant un retard de deux heures. Les voyageurs et le personnel du train Cologne-Berlin ont été également molestés par ces hooligans, qui avaient sans doute assisté au match entre le FC Cologne et le Bayer Leverkusen (1-1).

...Et en Grèce

Treize personnes, dont douze policiers, ont été blessées vendredi à Athènes au cours d'Olympiakos du Pirée-AEK Athènes. Les incidents ont commencé entre les supporters des deux équipes qui contestaient les décisions de l'arbitre. Le match a été interrompu après trente minutes de jeu alors qu'Olympiakos et AEK étaient à égalité 2 à 2. Les policiers ont utilisé des gaz lacrymogènes contre les supporters. Ceux-ci jetaient divers objets, puis ont détruit deux motos et renversé plusieurs voitures à l'extérieur du stade olympique d'Athènes.

Sifflets français en Europe

Les sept arbitres internationaux français seront occupés lors du premier tour des Coupes d'Europe. Claude Bouillet et Joël Quiniou en C1 pour Malmö-Inter et Lucerne-PSV. Jean-Marie Lartigot en C2 pour Cork City-Torpedo Moscou. En C3, Michel Girard dirigera Vitocha Sofia-Antwerp, Gérard Biguet Naples-Sporting, Michel Vautrot Fiorentina-Atletico Madrid et Alain Delmer Boavista-Karl-Marx-Stadt.

■ Retour aux sources pour John Devine, l'ancien arrière latéral de la sélection irlandaise (douze sélections). Celui qui porta les couleurs d'Arsenal, de Norwich City et de Stoke City jouera cette saison pour Shamrock Rovers en Division I du Championnat d'Eire.

■ Ça va chauffer, dimanche prochain à Rio, pour le match Brésil-Chili, dernière rencontre du Groupe 3 sud-américain des éliminatoires pour le Mondial. Après le très méchant comportement des supporters chiliens lors du match aller à Santiago, les « torcidas » cariocas ont promis de se venger. Ça promet...

■ Pour le premier tour de Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, Anderlecht-Ballymena (le 13 septembre), l'entrée du stade sera gratuite pour les abonnés du club. Un joli geste de la part des dirigeants belges, qui ne manquera pas d'être apprécié.

■ Les joueurs de l'Inter de Milan se sont vu promettre 863 000 francs chacun s'ils parvenaient à conserver leur Scudetto, et 884 000 francs en cas de succès en Coupe d'Europe des clubs champions.

■ Grave dilemme pour le sélectionneur du Pérou, le Brésilien Pepé. Lui qui, il y a quelques jours à peine, affirmait que tout schéma autre que le 4-4-2 serait suicidaire dans le football moderne, a décidé d'appliquer contre l'Uruguay, dimanche, un 4-3-3. Explication de cette décision « suicidaire » : il fallait gagner à tout prix...

■ Juste avant d'entamer Belgique-Danemark, en match amical, Jan Ceulemans s'est vu remettre la classique petite casquette de 82 étoiles (du nombre du record de sélections qu'il s'apprêtait à établir) des mains de Paul Van Himst (81 capes), son ancien détenteur. Conséquence heureuse : le Brugeois fut impliqué dans les trois buts belges de la soirée.

■ Fulvio Collovati, trente-deux ans, est arrivé dans son nouveau club de Genoa. Le président Viola de l'AS Roma l'a en effet « cédé » pour un montant de 400 millions de lires. Après avoir effectué un essai concluant en milieu de semaine dernière, le défenseur italien a été déclaré bon pour le service.

■ A trente-deux ans, Stefano Tacconi aimerait bien terminer sa carrière à la Juventus de Turin. C'est la raison pour laquelle le gardien international a demandé une prolongation de contrat de trois années à ses dirigeants. Qui n'ont pas encore répondu.

■ Le club turc Samsansport a engagé, pour environ 5 millions de francs, le gardien international yougoslave Mladen Radaca (RAD Belgrade).

■ Le général Pinochet, président du régime militaire chilien, a voulu montrer qu'il était aussi un supporter de l'équipe nationale. Il a ainsi ordonné qu'un avion militaire assure le transfert des joueurs vers la ville argentine de Mendoza, où s'est déroulé le match contre le Venezuela. Rompez !

■ Après l'avoir violemment critiquée, le président de la Fédération chilienne, Sergio Stoppel, a approuvé la sanction imposée par la FIFA au Chili. « Nous avons reçu des avertissements récemment lors des matches contre l'Uruguay, puis le Paraguay. En récidivant contre le Brésil, nous avons mérité les sanctions », a-t-il déclaré dans un sursaut d'auto-critique.

■ L'entraîneur vénézuélien Moreno, très impressionné depuis la raclée infligée à son équipe par le Brésil (6-0), affirme que les Brésiliens seront les grands favoris du Mondial italien. « Leur potentiel est identique à celui qu'ils avaient en 1970 », assure-t-il.

■ L'Uruguay redoute particulièrement son match de dimanche prochain contre la Bolivie, qui se déroulera à 3 800 mètres d'altitude, à La Paz. Prudents, les coéquipiers de Francescoli passeront une semaine à s'acclimater à l'altitude dans un village chilien. L'entraîneur Tabarez affirme redouter aussi l'habileté de certains Boliviens, notamment Melgar, Romero et « Platini » Sanchez.

Un moment d'égarement

La délégation chilienne partie à Zurich pour faire appel de la suspension du stade Nacional de Santiago à la suite des incidents de Chili-Brésil, s'est trouvée à court d'arguments. La valise qui contenait les films vidéo et autres documents censés prouver l'innocence chilienne a été égarée par la compagnie aérienne. Gag !

Gullit sur la touche

Son genou droit le faisant toujours souffrir, Ruud Gullit devra se reposer six semaines supplémentaires. Le professeur Maerstens, qui l'a opéré à Bruxelles, a déclaré qu'il était exclu que Gullit subisse une nouvelle intervention chirurgicale. L'international hollandais avait été opéré le 5 avril dernier, deux jours après la demi-finale aller de C1 Real-Milan.

■ Réputé comme un défenseur central de valeur, Paul McGrath a fait ses débuts pour Aston Villa en tant que milieu défensif. C'est le même poste que Jack Charlton lui accorde dans l'équipe nationale d'Irlande.

■ Rendez-vous en vue : l'Eire recevra l'Angleterre en match amical à Dublin, le 28 mars 1990. Voilà un « selout » de plus pour la fédération irlandaise !

■ Seule nouveauté, mais de taille, dans l'équipe péruvienne qui a affronté dimanche l'Uruguay dans le cadre des éliminatoires pour la Coupe du monde : la présence du milieu de terrain Julio Cesar Uribe. Son club, l'America Cali de Colombie, qui avait refusé de le prêter pour le match précédent contre la Bolivie, a finalement cédé pour cette rencontre de la dernière chance...

Ça va barder !

Oswaldo Ardiles, reconverti comme entraîneur-joueur à Swindon (D II anglaise), a connu des débuts difficiles devant son public. Une défaite (0-2) concédée face à Sunderland, une expulsion et six avertissements, c'en était trop pour l'ex-gloire argentine qui s'en est pris ouvertement à ses joueurs. La discipline risque d'être sévère dans les semaines à venir.

■ Le duo chilien Rubio-Zamorano se met à bien fonctionner à Saint-Gall. A eux deux, ils ont pulvérisé l'équipe suisse de Wettingen (0-3), il y a dix jours, signant ainsi le premier succès du club à l'extérieur.

■ Alex Ferguson, l'entraîneur de Manchester United, assistait à la finale de la Coupe irlandaise voici quatre mois pour superviser Liam Coyle, le buteur de Derry City. Mais ce dernier ayant été surclassé par la défense de Cork City, c'est Brian Carey, un arrière central prometteur, qui vient d'être transféré à Manchester.

■ L'Argentin Hugo Orlando Gatti, quarante-cinq ans, dont vingt-sept en Division I, reprend du service. Il gardera les buts de Nuevo Chicago, club de Division II. « El Loco » a déclaré : « Les dirigeants de ce club ne sont pas fous, ils savent qu'avec moi le stade sera plein, car je suis toujours le numéro un. »

■ Juan Jose Rossi, l'excellent milieu de terrain de Newell's Old Boys (Argentine), devrait jouer au Mexique (Universidad de Nuevo Leon). La fuite des talents n'en finit plus en Argentine.

■ A vingt-trois ans, le défenseur du Bayern Jürgen Kohler est considéré par Uli Hoeness comme le meilleur stoppeur du monde. Rien de bien surprenant quand on sait que le jeune prodige s'est donné pour modèles le légendaire Schwarzenbeck et le Marseillais Förster.

■ Jim McLaughlin, l'entraîneur hors pair du champion irlandais, vient de prolonger son contrat avec Derry City pour cinq années supplémentaires. Un joli coup pour le champion de l'île verte, qui affrontera Benfica en C1.

Les Écossais pour Zagreb

Andy Roxburgh a communiqué une liste de vingt joueurs pour l'Écosse de Coupe du monde le 6 septembre à Zagreb. On note les retours des défenseurs Steve Clarke (Chelsea) et Willie Miller (Aberdeen) et de l'attaquant Gordon Durie (Chelsea). Voici la sélection : gardiens : Leighton (Manchester United), Goram (Hibernian), Gunn (Norwich); défenseurs : Clarke (Chelsea), Malpas (Dundee United), Miller (Aberdeen), McLeish (Aberdeen), Gillespie (Liverpool), McPherson (Hearts), Aitken (Celtic); milieux de terrain : Nicol (Liverpool), McStay (Celtic), McLeod (Dortmund), Grant (Celtic), I. Ferguson (Rangers); attaquants : McClair (Manchester United), McCoist (Rangers), Johnston (Rangers), McNally (Bayern), Durie (Chelsea).

■ Hommage de Michael Rummenigge à son ancien dirigeant du Bayern Munich, Uli Hoeness, dans les colonnes de *Sport Bild* : « On ne peut pas parler de ce club en occultant son nom. Sans lui, le Bayern ne représente rien ».

■ L'attaquant vedette de Wimbledon et du football anglais, John Fashanu, signe désormais une chronique régulière chez nos confrères britanniques de *Shoot Magazine*. Il a profité de son premier rendez-vous pour démentir la rumeur qui le donnait partant du club londonien.

■ Manchester United serait sur le point d'établir un nouveau record en matière de transfert, en proposant 2 250 000 livres à Middlesbrough pour son défenseur Gary Pallister.

■ L'attaquant soviétique Alexander Borodjuk, en provenance du Dinamo Moscou, a signé un contrat de trois ans à Schalke 04. Coût de l'opération : 400 000 marks.

■ De retour au pays, Gary Lineker s'est fait le porte-parole des milliers de supporters de Tottenham encore traumatisés par le départ de Waddle à Marseille. Le nouvel attaquant des Spurs s'est exclamé : « Chris, tu es celui qui va le plus me manquer ! »

■ Après son départ de Bordeaux, Enzo Scifo s'est confessé à nos voisins journalistes de Belgique : « A l'Inter, j'avais essuyé un échec d'ordre purement sportif. Aux Girondins, c'est dans la coulisse que l'on m'a achevé... », déclara-t-il. Les coupables se reconnaîtront.

■ Les dirigeants écossais d'Hearts of Midlothian seraient prêts à acquiescer l'attaquant de Nottingham Forest, Brian Rice, pour la somme de 300 000 livres. Egalement sur les rangs : St. Mirren.

■ L'international allemand Pierre Littbarski, âgé de vingt-neuf ans, demeurera probablement à Cologne jusqu'en 1993. Son contrat, qui arrivait à expiration en juin 1990, devrait en effet être prolongé de trois années.

clin d'œil

Littbarski : « Il nous faut remplacer Povlsen »

« Pierre, la semaine dernière l'attaquant du FC Cologne, Flemming Povlsen, vous a quitté pour le PSV Eindhoven. Cela vous a-t-il surpris ?

— Oui. Vendredi dernier encore, Povlsen m'avait dit qu'il resterait avec nous. Lundi, la nouvelle de son départ nous est parvenue par les Pays-Bas.

— Est-ce que ce départ réduit vos chances de gagner le titre ?

— Je n'en sais rien encore. Mardi dernier, nous avons battu Kaiserslautern 4-1 sans Povlsen. Mais il faut attendre trois, quatre matches à l'extérieur avant de pouvoir dire quelque chose de concret. C'est sûr qu'en ce moment nous n'avons plus que trois attaquants dont un, Frank Greiner, n'est pas très expérimenté. Je pense donc qu'il nous faut encore un autre attaquant.

— Vous a-t-il été promis par le président ?

— Oui, mais le transfert d'Uwe Leifeld, qui joue à Bochum, ne s'est pas fait. Maintenant, on ne panique pas, mais on cherche tranquillement en Allemagne comme à l'étranger, puisque le départ de Povlsen libère une place pour un étranger.

— L'année prochaine, le club aurait encaissé pour Povlsen la somme de dix millions de francs, fixé par l'UEFA comme somme de transfert maximale pour les joueurs qui sont en fin de contrat. Cologne a laissé partir Povlsen pour treize millions. Le club est-il en panne d'argent liquide ?



(Photo Sven SIMON)

Le capitaine du FC Cologne déplore le transfert du Danois au PSV Eindhoven, et demande à son président d'engager un autre attaquant.

— Je ne pense pas, surtout que le président a promis de réinvestir tout l'argent. Il y a une histoire derrière ce transfert dont les dimensions nous échappent. Il paraît que Cologne devait encore 400 000 francs à Povlsen. Ce que les dirigeants nient.

— Récemment, quand Marseille avait proposé 70 millions de francs pour Hässler et Povlsen, le président avait déclaré que les deux ne seraient pas vendus parce que le FC Cologne en avait besoin pour lutter contre le Bayern. Beaucoup de supporters se sont abonnés après ces déclarations. Est-ce qu'ils se sont fait rouler ?

— Je trouve ces mots trop forts, mais si on prend notre président à la lettre, cette histoire a mauvais goût.

— Votre entraîneur Christoph Daum, lui aussi, avait déclaré qu'il partirait si Povlsen était vendu. Il vous entraîne toujours...

— Même réponse, au fond, que tout à l'heure. Notre entraîneur en est à regretter. Une demi-journée, il a été furieux, puis il a décidé de continuer à travailler.

— Mercredi, vous allez jouer au Bayern. Quel sera le résultat ?

— Nous sommes toujours aussi forts que le Bayern. Tout résultat est possible. J'espère que nous aurons un peu de chance et que nous gagnerons. »

Rainer KALB

■ La concurrence étant rude au sein de l'attaque du FC Liverpool (où Rush et Beardsley s'imposent comme titulaires), John Aldridge envisage de partir. Il se murmure, outre-Manche, que le RP 1 de Jean-Louis Piette se serait montré intéressé, allant même jusqu'à proposer, pour son acquisition, 1 250 000 livres.

■ Paul McGee, l'ancien attaquant international irlandais (seize sélections), est le nouvel entraîneur-joueur de Galway United. La saison passée, malgré les onze buts marqués par McGee, Galway frôla la descente.

■ Terry Butcher, le défenseur des Glasgow Rangers, qui assistait à un concert rock, a profité de l'occasion pour s'essayer à la batterie. Fallait-il y voir une tentative de reconversion ? « Pas du tout, rectifie-t-il, car, en deux ans d'initiation, j'arrive à peine à tenir les baguettes ! »

■ L'international danois Lars Elstrup, vingt-six ans, a signé à Luton pour 650 000 livres sterling. Les dirigeants anglais devront peut-être se fendre d'une rallonge de 250 000 livres s'ils n'arrivent pas à céder à Odense (son ancien club) l'attaquant Raphaël Meade.

■ Le match amical Belgique-Danemark de mercredi dernier était l'occasion de célébrer deux premières : celle des débuts de Walter Meeuws à la tête de l'équipe nationale, et celle du record absolu de sélections détenu désormais par Jan Ceulemans.

■ Le milieu de terrain Holger Fach reste finalement au Bayer Uerdingen. Les contacts avec le club italien de Genoa n'ont pu aboutir en raison des prétentions financières trop élevées des Allemands (7 millions de marks). Les Transalpins, eux, étaient prêts à ne déboursier que la moitié de la somme.

■ Tottenham s'est attaché les services de Pat Van den Hauwe, le défenseur d'Everton, et cela juste avant d'affronter les Bleus de Liverpool en Championnat. Si la transaction a été conclue à hauteur de 575 000 livres, le match, lui, s'est soldé par une défaite pour les Spurs (1-2) !

■ « Je serais un nouveau Klinsmann. » C'est ce qu'a déclaré récemment Fritz Walter, vingt-neuf ans, lequel croit fermement pouvoir faire oublier l'ancienne vedette du VfB Stuttgart. Reste à convaincre Arie Haan, son entraîneur...

Pfaff recruteur

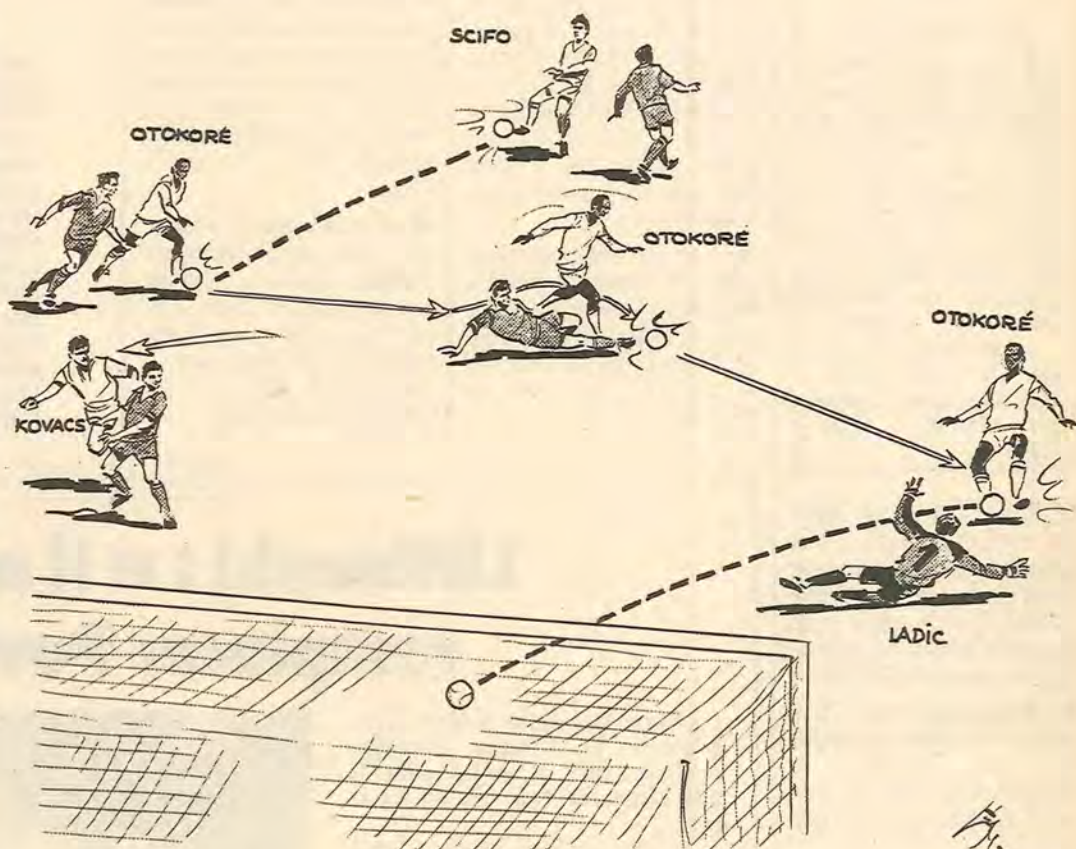
Jean-Marie Pfaff continue à faire parler de lui en Turquie. A la suite du différend qui l'opposait à son entraîneur Senol Gunes, le gardien belge de Trabzonspor a réussi à faire limoger ce dernier. En contrepartie, Pfaff a été chargé de lui trouver un remplaçant. Il a choisi Urbain Braems, ex-entraîneur d'Anderlecht, Panionios et du Standard de Liège. Braems a signé vendredi pour un million de francs.

Le poids des ans

Matthias Herget ne fait déjà plus l'unanimité à Schalke 04. « Trop vieux », a décrété son entraîneur Rolf Schafstall. L'international allemand, arrivé du Bayer Uerdingen à l'intersaison, va, il est vrai, sur ses trente-quatre ans.

Guy Roux peut exulter : l'AJA brillamment menée par Enzo Scifo (quelle couverture de balle !). s'est qualifiée pour les 32^{es} de la Coupe de l'UEFA où il affrontera les Albanais d'Apollonia Fier, en espérant que le tandem Scifo-Otokoré (sur notre dessin, le premier but du Franco-Ivoirien) sera aussi inspiré.

(Photos PRESSE SPORTS)



Les révoltés du Maximir

Dans le vaisseau du Dinamo Zagreb, les moussaillons auxerrois voulaient prouver qu'ils avaient bien leur place en Coupe de l'UEFA. C'est fait, et de façon superbe !

MERCREDI dernier, 20 heures, au stade Maximir de Zagreb. Les Auxerrois s'échauffent depuis cinq minutes sur la moitié sud de la pelouse quand les joueurs du Dinamo sortent des vestiaires dans la joie bruyante de leurs 55 000 supporters. C'est à ce moment précis que les Yougoslaves s'éliminent eux-mêmes. Héros de la soirée, Didier Otokoré raconte : « Ils nous ont fait signe que nous étions dans « leur » partie du terrain. Ils rigolaient, se moquaient de nous. Nous avons compris qu'ils se sentaient très forts, trop forts. Et que nous pouvions donc les surprendre. »

Par une obstination tactique étonnante de la part d'un groupe aussi jeune : vingt-trois ans et demi de moyenne d'âge contre vingt-quatre ans au Dinamo. Du début à la fin de la rencontre, les Auxerrois se sont attachés à défendre le plus haut possible par leurs attaquants et à maintenir derrière un marquage individuel rendu très difficile par l'extrême bougeotte des attaquants yougoslaves.

A un seul moment ils ont dérogé au premier principe. Otokoré : « A la mi-temps, Guy Roux nous a demandé de continuer à jouer de la même façon, de ne pas nous laisser acculer à notre but, de faire comme si le score était encore de 0 à 0. Mais, inconsciemment, on a essayé de défendre notre avance. Cependant, quand ils ont marqué, nous avons recommencé à attaquer et ça nous a réussi. »

En attaque, justement, les Bourguignons ont montré des progrès importants par rapport au match aller et à leur début de Championnat, Auxerre-RP1 mis à part. Otokoré et Scifo s'entendaient parfaitement : « Quand Enzo est arrivé, se souvient Didier, on a organisé un match amical pour lui, et nous avons joué ensemble. Nous nous sommes régalés, c'était comme si nous étions partenaires depuis toujours. C'est un superjoueur. »

Super-Otokoré

L'autre super, mercredi, c'était le jeune Ivoirien, qui a affolé en permanence tous ceux qui essayaient de se mettre en travers de sa route. Et que Guy Roux ne laisse sortir qu'après qu'il eut pris deux coups fort douloureux à l'épaule, puis au bas-ventre. Roux qui l'avait jusqu'à présent plutôt utilisé comme joker, et qui tient toujours à le ménager. Didier n'a en effet que vingt ans, mais un talent fou, fou, fou, et il sera bientôt indispensable de la première à la dernière minute.

Mais revenons à Scifo. La déjà grande influence de l'international belge sur sa nouvelle équipe était soulignée par tous. Guy Roux : « Il

a mis de l'ordre dans notre jeu. » Frédéric Darras : « Enzo nous fait beaucoup de bien. Il parle beaucoup sur le terrain, il sait conserver le ballon ou le donner très vite, il fait les bons choix. » Et Raphaël Guerreiro : « Son expérience nous rassure. » Qu'ajouter de plus ?

Devant, Vahirua a su bouger sur toute la largeur du terrain, varier ses centres et se mettre assez souvent en position de tir. Un seul reproche, il manqua une superbe occasion en milieu de seconde mi-temps. Heureusement qu'à ce moment-là Auxerre menait déjà 3 à 1 ! Quant à Kovacs, il a montré une nette progression physique et une adaptation enfin en bonne voie. Ouf ! Le Hongrois semble mieux comprendre ses coéquipiers, et vice versa. Il a notamment très bien fixé un défenseur du Dinamo sur le premier but d'Otokoré, juste après avoir ouvert le score avec une belle lucidité.

Auxerre a aussi surpris Zagreb par une présence physique et une énergie extraordinaires, symbolisées notamment par Guerreiro et Mazzolini. « Les dix premières minutes ont été assez dures, rappelle Guerreiro. Difficiles sur le plan du placement et dures physiquement. » C'était à qui impressionnerait l'autre. Boban et Djurdjevic tombaient sous les tacles, Vahirua et Otokoré aussi. Les « poètes » saluaient les artistes !

Après cette préface musclée, les Auxerrois montrèrent une condition physique proche de la perfection, tous se chargeant alternativement des tâches défensives et offensives. Avec un atout déterminant un soutien mutuel quasi-permanent : « On était unis comme jamais », avoue Pascal Vahirua.

L'union fait la force, dit la rengaine. Surtout quand elle sert un projet commun. Celui des Auxerrois était de se révolter, de montrer à tous qu'ils n'étaient pas aussi mauvais qu'on le disait dans les gazettes. Guy Roux a joué là-dessus : « Les commentaires de la presse leur ont fait du bien. »

Autre atout de l'AJA, sa décontraction surprenante dans les jours et les heures précédant la rencontre. Claude Barret : « Il y avait une bonne ambiance, même le coach rigolait ! Waldy (Waldemar Matysik) est un super-boute-en-train. Eh bien, le coach l'a laissé s'exprimer tout au long de la préparation. » Otokoré : « D'habitude à table, c'était triste. Là, on riait beaucoup. On est entré dans le match seulement vers 19 heures, au moment où on est arrivé au stade, dans notre vestiaire. C'est une bonne solution. » Cette sérénité ne fut troublée qu'un moment par le 4-0 infligé par le Dinamo au Vardar, à Skopje : « On a eu un peu peur, déclare Guerreiro, mais ça n'a pas duré. »

Claude Barret, lui, voyait d'autres signes encourageants : « J'ai pensé à ce que l'équipe de France avait réussi en Suède. Je me suis dit que c'était peut-être un tournant, un déclic pour le football français, et que nous pouvions suivre ses traces si nous le voulions. Notre victoire sur le RP 1 a aussi eu son importance. D'autre part, on parlait beaucoup de la bonne défense du Dinamo : ils n'avaient pas encaissé de but en six matches, le gardien Ladic pensait déjà au record yougoslave d'invincibilité... Ça aussi, c'était bon pour nous. » L'habituel capitaine de l'AJA, réduit au « chômage » par sa blessure, passa donc son temps libre à couvrir le groupe, à entretenir la confiance et son esprit revanchard.

Basile et Marilyn

En somme, il ne restait plus qu'à profiter des erreurs du Dinamo : « Avec leur avance, leur situation n'était pas très confortable, car la tactique était difficile à définir. Ce trouble nous a été favorable. Ils ont commis la bêtise de jouer avec un seul attaquant, Suker, et ont laissé de surprenants espaces dans leur défense. Cela dit, nous n'avons pas gagné facilement, ce que montrent le nombre et la qualité des arrêts de Martini. » Car Zagreb pouvait compter sur trois grosses individualités : Boban, Mladenovic et surtout Suker. Dont les coups auraient pu être fatals sans le splendide travail de Bruno.

Mais Zagreb a montré à son tour ses limites. Si le Dinamo dispose de personnalités marquantes, sa qualité collective laissait à désirer mercredi dernier. Et sa supériorité physique du match aller s'était diluée. Par ailleurs, Kuze aurait sans doute gagné à titulariser Skerjanc pour épauler un Suker éclatant mais trop seul.

Auxerre a donc, pour la première fois, effacé son premier obstacle européen. En s'inclinant à domicile pour la première fois en quatre matches de Coupe d'Europe et en gagnant à l'étranger pour la première fois également. Dans quinze jours, l'AJA recevra sans crainte mais sans morgue les Albanais d'Apollonia Fier, qui n'ont aucune expérience en Coupe d'Europe. « On verra bien, déclare Darras. Pour l'instant nous devons nous concentrer sur le Championnat. »

Sans complètement oublier ce soir du 23 août, n'est-ce pas Basile Boli ? Fou de joie, le capitaine auxerrois s'était écrié, dans l'euphorie du retour aux vestiaires : « Cette victoire, c'est comme si on me donnait Marilyn Monroe ! » Il reste encore de belles demoiselles à conquérir, Basile...

Karim JBARA, à Zagreb

DINAMO ZAGREB 1 (0) AUXERRE 3 (2)

Panadic (53 ^e)	Kovacs (33 ^e)	
	Otokoré (36 ^e et 56 ^e)	
LADIC	MARTINI	5
CUPAN	DARRAS	3
PANADIC	BOLI	3
LIPOVAC	CATALANO	3
(KOMOCAR, 76 ^e)	MAZZOLINI	4
PRELJEVIC	MATYSIK	3
LESJAK	GUERREIRO	4
BESEK	OTOKORÉ	5
MLADENOVIC	(COCARD, 71 ^e)	
DJURDJEVIC	SCIFO	5
(SKERJANC, 46 ^e)	KOVACS	4
BOBAN	VAHIRUA	3
SUKER		4

Total 32 Total 42

Entr. : Kuze Entr. : Roux

55 000 spectateurs environ. Recette non communiquée.

Arbitrage de M. Eriksson 2

Avertissements : Boban (32^e), Suker (58^e), au

Dinamo ; Scifo (47^e), à Auxerre.

33^e : suite à un coup franc, situation confuse dans la surface du Dinamo. Guerreiro hérite du ballon qu'il transmet sur la droite à Kovacs, qui ouvre le score du pied droit (0-1).

36^e : Scifo donne à Otokoré qui s'avance tout seul au centre profitant de la fausse piste de Kovacs, et lobe en finesse Ladic venu à sa rencontre (0-2).

53^e : superbe coup franc de Mladenovic qui heurte la barre transversale. Panadic a suivi, et marque de la tête à bout portant (1-2).

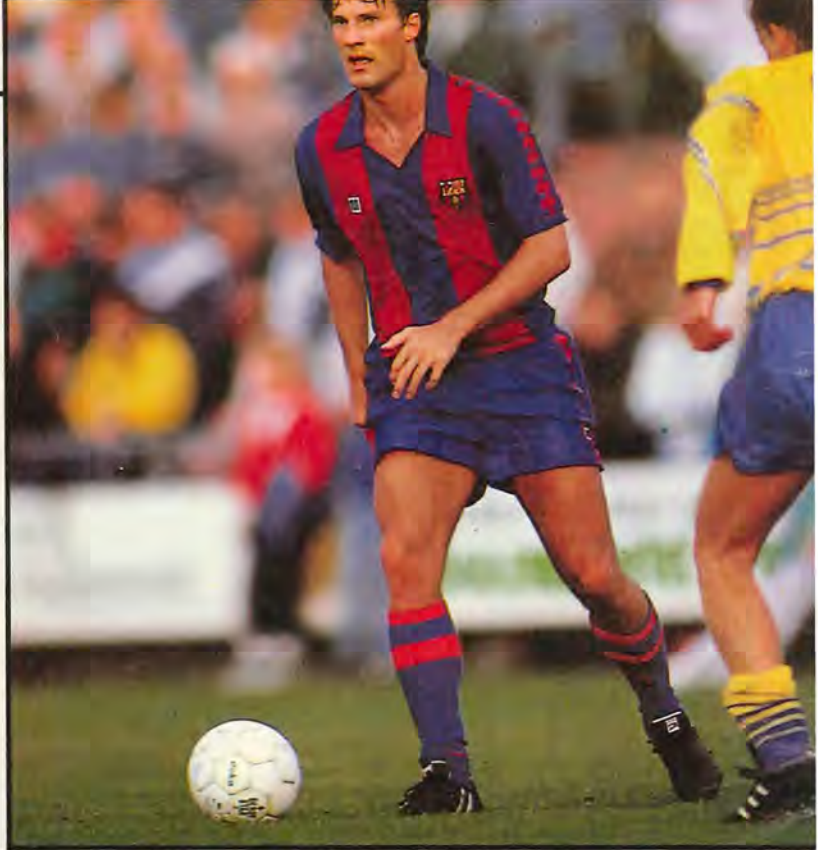
56^e : ouverture de Scifo, remise de la tête de Kovacs pour Otokoré qui contrôle la balle d'une aile de pigeon, et lobe à nouveau Ladic du gauche (1-3).



Une semaine après l'équipe de France à Malmö, Auxerre a signé mercredi dernier l'un des plus beaux exploits réalisés par les clubs français en Coupe d'Europe. Certes, la présence d'Enzo Scifo (ci-contre), pourtant guère ménagé par les défenseurs de Zagreb, a métamorphosé le milieu de terrain auxerrois, où le Polonais Matysik, encore excellent, a fait passer une bien mauvaise soirée à Zvonimir Boban (ci-dessous). Mais c'est Didier Otokoré, dont les démarrages ont dynamité la défense yougoslave (ci-dessus), qui s'en est donné à cœur joie, inscrivant deux des trois buts bourguignons ! En août, les voyages forment la jeunesse !



Jesús Gil y Gil, le président de l'Atlético Madrid, ne désespère pas de parvenir enfin à déstabiliser le Real. Le Barça, qui s'est renforcé avec Michael Laudrup (ci-contre) et Ronald Koeman, sera lui aussi un rival sérieux pour les « Merengue »...



Le FC Barcelone désire plus que tout briser l'hégémonie du Real Madrid et remporter à nouveau un titre qu'il n'a plus gagné depuis 1985.

CLASSEMENT 1988-1989

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	62	38	25	12	1	91	37
2. Barcelone	57	38	23	11	4	80	26
3. Valence	49	38	18	13	7	39	26
4. Atl. Madrid	46	38	19	8	11	69	45
5. Valladolid	43	38	18	7	13	40	31
6. Saragosse	43	38	15	13	10	48	42
7. Athl. Bilbao	42	38	15	12	11	45	36
8. Celta	39	38	14	11	13	42	48
9. Séville	38	38	13	12	13	38	39
10. Osasuna	36	38	12	12	14	39	44
11. Real Sociedad	36	38	11	14	13	38	47
12. Gijón	35	38	13	9	16	42	42
13. Oviedo	35	38	12	11	15	41	48
14. Logrones	34	38	9	16	13	26	37
15. Cadix	33	38	9	15	14	31	41
16. Malaga	33	38	12	9	17	39	53
17. Espanol	30	38	7	16	15	29	44
18. Betis	29	38	9	11	18	36	55
19. Murcie	25	38	9	7	22	28	58
20. Elche	15	38	4	7	27	29	71

Relégués : Espanol, Betis, Murcie et Elche.
Promus : Majorque, Ténérife, Castellón, Rayo Vallecano.

Équipe type du Real Madrid : Buyo — Chendo, Sanchis, Gallego, Esteban — Michel, Schuster, Martin Vasquez, Gordillo — Sanchez, Butragueno. Entr. : Beenhakker.

COUPE

Real Madrid b. Valladolid 1-0.

LE PALMARÈS

CHAMPIONNAT	COUPE
1967 : Real Madrid	1967 : Valence
1968 : Real Madrid	1968 : FC Barcelone
1969 : Real Madrid	1969 : Athletic Bilbao
1970 : Atletico Madrid	1970 : Real Madrid
1971 : Valence	1971 : Barcelone
1972 : Real Madrid	1972 : Atletico Madrid
1973 : Atletico Madrid	1973 : Athletic Bilbao
1974 : FC Barcelone	1974 : Real Madrid
1975 : Real Madrid	1975 : Real Madrid
1976 : Real Madrid	1976 : Atletico Madrid
1977 : Atletico Madrid	1977 : Betis Seville
1978 : Real Madrid	1978 : FC Barcelone
1979 : Real Madrid	1979 : Valence
1980 : Real Madrid	1980 : Real Madrid
1981 : Real Sociedad	1981 : FC Barcelone
1982 : Real Sociedad	1982 : Real Madrid
1983 : Athletic Bilbao	1983 : FC Barcelone
1984 : Athletic Bilbao	1984 : Athletic Bilbao
1985 : FC Barcelone	1985 : Atletico Madrid
1986 : Real Madrid	1986 : Saragosse
1987 : Real Madrid	1987 : Real Sociedad
1988 : Real Madrid	1988 : FC Barcelone
1989 : Real Madrid	1989 : Real Madrid

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

Koeman (PSV Eindhoven), au FC Barcelone, 38 millions de francs (MF).
Loren Creal (Real Sociedad), à l'Athletic Bilbao, 16 millions de francs (MF).
Hiero (Valladolid), au Real Madrid, 12 MF.
Laudrup (Juventus Turin), au FC Barcelone, 10 MF.
Carrasco (FC Barcelone), à Sochaux, 7,9 MF.
Gallego (Real Madrid), à Udine, 6,225 MF.
Ruggeri (Logrones), au Real Madrid, 5,8 MF.
Ferreira (Athletic Bilbao), à l'Athletic Madrid, 5 MF.
Abadia (Logrones), à l'Athletic Madrid, 4 MF.
Fradera (Sabadell), à Majorque, 3,8 MF.

LES ESPAGNOLS EN COUPE D'EUROPE

C1

Spora Luxembourg (Luxembourg) - Real Madrid

C2

FC Barcelone - Legia Varsovie (Pologne)
Valladolid - Hamrun Spartans (Malte)

C3

Apollon Limasol (Chypre) - Saragosse
Florentina (Italie) - Atletico Madrid
FC Valence - Victoria Bucarest (Roumanie)

LES GRANDES DATES

SÉLECTION

11-10-89 : Hongrie - Espagne (CM)
15-11-89 : Espagne - Hongrie (CM)

CHAMPIONNAT

3-9-89 : première journée
14-9-90 : fin des matches aller.
21-1-90 : début des matches retour.
6-5-90 : dernière journée.

Le capitaine du FC Barcelone ne pouvait pas être plus succinct lors de la présentation de son équipe devant quarante-cinq mille supporters déchainés : « Aquest any si » (Cette année oui), a-t-il dit. Il parlait, bien sûr, du Championnat que le FC Barcelone ne réussit pas à remporter depuis 1985, lorsque Terry Venables en était l'entraîneur. Lors de ces quatre dernières années, le titre est allé au Real Madrid. Mais les « Blaugrana », renforcés par leurs nouvelles recrues, Ronald Koeman et Michael Laudrup, et portés par le jeu offensif et spectaculaire de Johan Cruyff, rêvent du Championnat. Ils se considèrent comme les favoris, et leur entraîneur néerlandais ne cache pas sa conviction d'avoir « une équipe supérieure à celle du Real Madrid ».

Mais le Real Madrid n'a pas perdu de sa puissance par rapport à la saison précédente, loin s'en faut. Il en a même gagné sur le plan défensif avec l'arrivée de l'international argentin Oscar Ruggeri (Logrones) et avec le prometteur Fernando Hierro (Valladolid), que les Blancs ont arraché à l'Athletic Madrid alors que celui-ci était déjà parvenu à un accord avec Valladolid. Ces deux recrues de premier plan et l'arrivée de l'ancien entraîneur de la Real Sociedad et du Sporting Lisbonne, John Toshack, permettront au Real Madrid de commencer une ère nouvelle. Le chapitre Léo Beenhakker, dont le travail n'a pas été reconnu à sa juste valeur, est ainsi fermé, laissant tout de même la barre très haute pour son successeur.

Toshack veut imposer son système (5-3-1-1), le même qu'il avait appliqué à la Real Sociedad, ce qui obligera Schuster à évoluer au poste de libero. Ce sera son innovation principale, et du succès qu'elle rencontrera dépendra pour l'essentiel la réussite de son équipe. Le Real Madrid, qui n'hésitait pas à faire du spectacle, même au risque d'encaisser des buts, laissera ainsi la place à un jeu plus défensif, avec un Butragueno dans une position moins avancée, plus loin d'Hugo Sanchez qui restera tout seul en première ligne. Toshack devra aussi résoudre le problème posé par quelques jeunes joueurs, tels Aldana, Losada ou Paco Llorente, qui n'ont pas leur place dans son équipe mais que les dirigeants se refusent à laisser partir. Jesús Gil y Gil, le président de l'Atlético Madrid, irrité d'avoir perdu Hierro, ne désespère pourtant pas et cherche toujours à se venger en essayant de déstabiliser le Real Madrid à force d'offres alléchantes faites aux joueurs blancs.

Défense renforcée à l'Atlético

Sans aucun doute l'Atlético Madrid fait-il aussi partie des grands favoris pour le titre. Il peut compter sur Javier Clemente, le nouvel entraîneur mi-héros mi-vilain, arrivé au bord du Manzanara après avoir failli débarquer au

Barça (il était parvenu à un accord avec les dirigeants avant l'arrivée de Cruyff) et au Real Madrid (les Blancs, inquiets par sa réputation d'homme polémique, lui ont finalement préféré Toshack). Dans ces conditions, il ne fait guère de doute que l'entraîneur qui a donné un titre à l'Athletic Bilbao et fait de l'Espanol un finaliste de la Coupe de l'UEFA aura envie d'en découdre avec le Real Madrid et le Barça.

L'Atlético Madrid, qui avait déjà une grande équipe, avec notamment le Brésilien Baltazar et le Portugais Futre, vient de renforcer sa défense. Fidèle à l'école d'Ipswich Town, qu'il a fréquentée aux côtés de Bobby Robson, Clemente tenait à doter les Rouge et Blanc d'un bon pressing et d'une solide défense. L'arrivée de Ferreira (Bilbao), Abadia (Logrones), Bustingorry et Pizo Gomez (Osasuna) répond à ces objectifs.

Le fait marquant de l'avant-saison a été l'importance accordée aux changements d'entraîneurs. Outre les cas déjà évoqués de Toshack et Clemente, tout le monde attend les résultats de Vicente Cantatore à Séville. Cantatore s'est distingué la saison dernière en faisant du modeste Valladolid le finaliste de la Coupe d'Espagne, ce qui permettra à cette équipe de participer à la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. A Séville, il aura un effectif qui est parmi les quatre meilleurs du pays et qui pourtant n'a connu que des échecs lors des dernières saisons. Dassaev, Bengoechea, Francisco, Ramon, Jimenez et les autres pourront compter cette année sur un entraîneur malicieux, aimant le football spectacle, mais cherchant à éviter les risques. Tout comme Toshack, Cantatore est partisan d'aligner cinq hommes en défense. Sa réussite passera par celle de Francisco au poste de libero.

Skoblar à Valladolid

Un autre entraîneur qui a réussi des miracles avec un effectif limité est l'Uruguayen Victor Esparrago, celui qui a porté Valence aux premières loges et à la Coupe de l'UEFA. Avec lui, Valence est devenue une équipe difficile à affronter, disposant d'une très bonne défense et pouvant se révéler redoutable en contre. Elle a pourtant du mal à marquer lorsqu'elle domine. Son grand espoir est le Brésilien Toni, sa seule nouvelle recrue avec le milieu de terrain Tomas (Oviedo).

Vicente Miera, qui était l'adjoint du sélectionneur Miguel Muñoz jusqu'au Mondial mexicain, après avoir triomphé avec le modeste Oviedo (il avait dirigé auparavant, avec réussite, Gijón et l'Espanol), a finalement préféré le contrat mirifique que lui proposait Tenerife (ainsi que le soleil des Canaries) aux propositions d'autres clubs plus prestigieux. Tenerife, sans être une mauvaise équipe, vient tout juste de rejoindre l'élite. Son recrutement a été judicieux (le Brési-

lien Guina, le Marocain El Ghareff et surtout le Panaméen Rommel Fernandez)... et puis Miera aime les défis !

A Valladolid, le successeur de Cantatore est une vieille connaissance des Français, qui n'ont sûrement pas oublié son talent de buteur. Josip Skoblar se lance, à quarante-huit ans, dans l'arène espagnole, avec une équipe dont les meilleurs atouts reposent sur son trio yougoslave : Ravnice, Miljus et Jankovic.

A propos d'entraîneurs, ceux des deux équipes basques, l'Anglais Howard Kendall (Bilbao) et Marco Aurelio Boronat (Real Sociedad), connaissent quelques problèmes. Le premier ne peut que constater l'échec de celui qui était appelé à être la star de l'équipe, le jeune avant-centre Loren que Bilbao a payé 15 millions de francs à la Real Sociedad. L'Athletic Bilbao ne réussit plus rien, et malgré la notoriété de Kendall, son limogeage avant le début du Championnat n'étonnerait pas grand monde. Bilbao paye le prix de sa politique déprédatrice à l'égard des autres clubs basques, qui lui avait permis de débaucher à coups de millions, outre Loren, Ripodas (Osasuna) et Iturrino (Real Sociedad). La tête de Kendall, le bâtisseur de l'Everton, permettra sans doute au président de Bilbao, Pedro Aurteneche, de sauver la sienne. Ce sont des choses qui arrivent, dans le football espagnol...

De son côté, la Real Sociedad vient de prendre une décision historique en engageant des joueurs étrangers, malgré l'opposition des milieux politiques liés au club, de la presse et d'une partie des supporters basques. Impuissant à freiner le départ des joueurs formés dans le club, tels Lopez Rekarte, Bakero et Txiki Beguiristain (aujourd'hui à Barcelone), Uralde, Iturrino et Loren (Athletic Bilbao), privé d'Arkonada et de Zamora, qui ont pris leur retraite (l'ex gardien est devenu vice-président du club), le club de San Sebastian est nu. A défaut de pouvoir rester fidèle à son habitude de n'engager que des joueurs basques, ses recruteurs ont pris le chemin de l'étranger. Boronat, qui était l'adjoint de Toshack à la Real Sociedad, cherche du côté de l'Angleterre où, après avoir échoué sur Gary Lineker (ex Barcelone), il s'intéresse à Gascoigne et à Walsh.

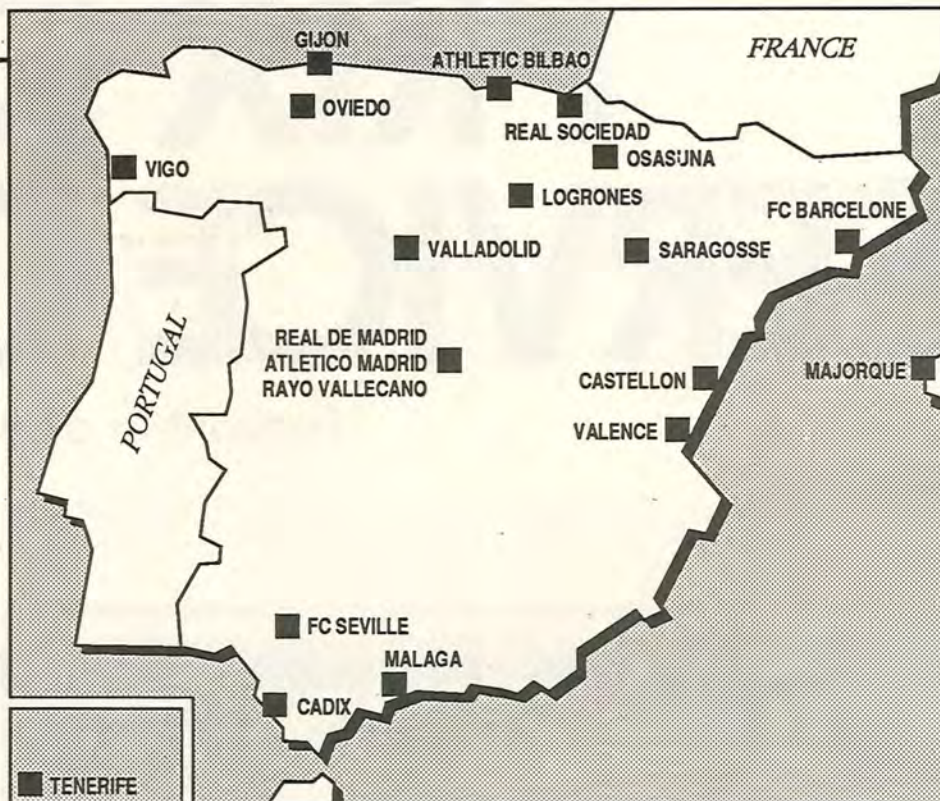
A part les grands clubs déjà cités, la plupart des équipes de Première Division présentent un niveau très comparable, chacune pouvant aussi bien espérer une place pour la C3 que redouter la relégation. Elles seront en tout cas encouragées par la certitude qu'à l'Espagne de disposer d'une quatrième place en Coupe de l'UEFA pour la saison 1990-1991.

La relégation, cette année, d'un certain nombre de seconds couteaux réputés, tels l'Espanol (il y a deux saisons seulement, il parvenait à la finale de la Coupe de l'UEFA en éliminant, entre autres, le Borussia M'Gladbach, l'Inter de Milan, le Milan AC et Bruges) et le Bétis Séville, font de Saragosse et du Celta les



John Toshack a quitté la Real Sociedad pour le Real Madrid où il succède à Léo Beenhakker. Gros challenge pour le Gallois.

Photos Giuliano BEVILACQUA et Franco RICHARDI



Barça

favoris pour une place d'honneur. Saragosse, dirigé par le Yougoslave Ratimir Antic, met tous ses espoirs dans les pieds du Bulgare Nasko Sirakov, qui semble totalement remis d'une grave blessure au genou. Quant aux Galiciens du Celta, l'une des révélations de la saison dernière, ils comptent sur leurs nouveaux Brésiliens pour faire oublier leur compatriote Amarildo, transféré en Italie. Petit avantage pour Celta par rapport à Saragosse : le club de Vigo ne connaît pas les difficultés financières des Aragonais, qui n'arrivent pas toujours à régler convenablement leurs joueurs.

L'une des grandes curiosités de ce début de Championnat sera le comportement du Logrones, le club du riche exploitant vinicole Marcos Eguizabal. Cet homme d'affaires, qui lors du dernier Tour de France n'avait pas hésité à acheter l'équipe cycliste Orbea afin qu'elle participe, sous les couleurs de Paternina, sa marque de vins, vient de laisser partir deux des piliers de son équipe : Ruggeri et Abadia.

Il a engagé José Luis Romero (ex adjoint d'Udo Lattek à Barcelone, ex entraîneur d'Oviedo et Sabadell) qui pourra compter sur un effectif composé en grande partie de joueurs cédés par Barcelone (l'ex-international Salva, Cristobal et Angoy) et par le Real Madrid (Aragon, Vilchez et Rosagro). Si Romero réussit à en faire un groupe, il aura une bonne équipe qui n'aura coûté presque rien.

Crise au Sporting Gijón

Oviedo n'est pas rassuré, après le départ de l'entraîneur Miera ainsi que ceux de Cristobal et de Tomas, le cerveau de l'équipe. Le club des Asturies n'a comme consolation que le spectacle de la grave crise économique et sportive qui secoue le voisin et adversaire de toujours, le Sporting Gijón qui, après avoir été leader, devra lutter cette année pour échapper à la relégation.

Quant aux quatre promus de la saison (Majorque, Tenerife, Rayo Vallecano et Castellón), ils ont, dans l'ensemble, des effectifs aussi bons, sinon meilleurs, que certains habitués de l'élite.

Pour résumer, le Championnat qui commence présente trois grands favoris : Real Madrid, Barcelone et Atletico Madrid, qui dominent si largement que leurs deuxièmes équipes pourraient se qualifier aisément pour la Coupe de l'UEFA. Séville et Valence joueront le rôle des « outsiders », les autres équipes se trouvant à des niveaux comparables. Les supporters espagnols regretteront cette année les feintes et la gentillesse de Laurie Cunningham (Rayo Vallecano), décédé dans un accident de la route cet été, les prouesses de Carrasco (le néo-Sochalien), enfin la classe et... les grossièretés de Gallego, parti à l'Udinese.

Paco AGUILAR

Le calendrier

ESPAGNE 1989-1990	ATLETICO BILBAO	ATLETICO MADRID	BARCELONE	CADIX	CASTELLON	CELTA VIGO	LOGRONES	MAJORQUE	MALAGA	OSASUNA PAMPLUME	OVIEDO	RAYO VALLECANO	REAL MADRID	REAL SOCIEDAD	SARAGOSSE	SÉVILLE	SPORTING GIJON	TENERIFE	VALENCE	VALLADOLID
ATLETICO BILBAO		1-10	7-1	25-2	17-12	17-9	4-2	25-4	29-10	3-12	15-4	6-5	18-3	3-9	19-11	11-3	14-2	28-1	15-10	1-4
ATLETICO MADRID	11-2		19-11	10-9	5-11	17-12	25-4	18-3	31-1	22-10	4-3	1-4	29-4	3-12	8-10	24-9	14-1	15-4	21-1	18-2
BARCELONE	29-4	25-3		10-12	24-9	11-3	12-11	11-2	22-4	10-9	31-1	15-10	8-10	25-2	14-1	30-12	26-11	29-10	8-4	21-1
CADIX	22-10	28-1	15-4		1-4	6-5	3-9	3-12	8-10	18-3	19-11	17-12	11-2	25-4	4-3	18-2	17-9	7-1	4-2	5-11
CASTELLON	22-4	11-3	4-2	26-11		25-2	29-10	17-9	8-4	14-1	21-1	1-10	10-9	14-2	30-12	10-12	12-11	15-10	25-3	29-4
CELTA VIGO	31-1	22-4	5-11	14-1	22-10		10-12	4-3	21-1	8-10	18-2	18-3	3-12	19-11	24-9	10-9	30-12	1-4	29-4	11-2
LOGRONES	24-9	30-12	18-3	21-1	4-3	15-4		5-11	10-9	18-2	22-10	19-11	17-12	1-4	11-2	31-1	29-4	3-12	14-1	8-10
MAJORQUE	30-12	12-11	1-10	8-4	31-1	29-10	11-3		15-4	21-1	10-9	14-2	24-9	15-10	29-4	22-4	25-3	25-2	26-11	14-1
MALAGA	4-3	17-9	17-12	14-2	3-12	3-9	28-1	10-12		19-11	1-4	25-4	18-2	7-1	5-11	22-10	4-2	6-5	1-10	18-3
OSASUNA PAMPLUME	8-4	25-2	28-1	12-11	6-5	14-2	15-10	3-9	25-3		29-4	17-9	25-4	4-2	10-12	26-11	29-10	1-10	11-3	22-4
OVIEDO	10-12	29-10	17-9	25-3	3-9	15-10	25-2	28-1	26-11	7-1		4-2	14-1	1-10	22-4	8-4	11-3	14-2	12-11	30-12
RAYO VALLECANO	14-1	26-11	18-2	22-4	11-2	18-11	25-3	8-10	30-12	31-1	24-9		22-10	29-10	21-1	24-9	8-4	11-3	10-12	10-9
REAL MADRID	12-11	7-1	14-2	1-10	28-1	8-4	22-4	4-2	15-10	30-12	6-5	25-2		11-3	26-11	29-10	3-9	25-3	17-9	10-12
REAL SOCIEDAD	21-1	8-4	22-10	30-12	8-10	25-3	26-11	18-2	29-4	24-9	11-2	4-3	5-11		10-9	14-1	10-12	12-11	22-4	31-1
SARAGOSSE	25-3	14-2	6-5	29-10	25-4	4-2	1-10	7-1	11-3	15-4	17-12	3-9	1-4	28-1		12-11	15-10	17-9	25-2	3-12
SÉVILLE	5-11	4-2	25-4	15-10	15-4	28-1	17-9	17-12	25-2	1-4	3-12	7-1	4-3	6-5	18-3		1-10	3-9	14-2	19-11
SPORTING GIJON	8-10	6-5	1-4	31-1	18-3	25-4	7-1	19-11	24-9	4-3	5-11	3-12	21-1	15-4	18-2	11-2		17-12	10-9	22-10
TENERIFE	10-9	10-12	4-3	29-4	18-2	26-11	8-4	22-10	14-1	11-2	8-10	5-11	19-11	18-3	31-1	21-1	22-4		30-12	24-9
VALENCE	18-2	3-91	3-12	24-9	19-11	7-1	6-5	1-4	11-2	5-11	18-3	15-4	31-1	17-12	22-10	8-10	28-1	25-4		4-3
VALLADOLID	26-11	15-10	3-9	11-3	7-1	1-10	14-2	6-5	12-11	17-12	25-4	28-1	15-4	17-9	8-4	25-3	25-2	4-2	29-10	

Les matches aller sont en caractères gras ; les matches retour en caractères maigres.

LES ÉQUIPES TYPES

REAL MADRID : Buyo — Chendo, Ruggeri, Hierro, Schuster, Gordillo — Sanchis, Michel, Martin Vasquez — Butragueno, Hugo Sanchez. Entr. : John Toshack.

BARCELONE : Zubizarreta — Sorna Aloisio, Julio Alberto, Koeman — Eusebio, Laudrup, Roberto — Valverde, Julio Salinas, Beguiristain. Entr. : Johan Cruyff.

ATLETICO MADRID : Elduayen — Torrecilla, Ferreira, Luis Garcia, Tomas — Abadin, Donato, Bustingorri — Manolo, Baltazar, Futre. Entr. : Javier Clemente.

ATLETICO BILBAO : Biurrun — Lakabeg, Txirri, Andrinua, Alkorta — Iturrino, Luis Fernando, Ripodas, Patxi Salinas — Uralde, Loren. Entr. : Howard Kendall.

CADIX : Bermell — Juan Jose, Carmelo, Oliva, Poli — Cortijo, Linares, Montero, Maniolo — Sanchez-Pose, Magico Gonzalez. Entr. : David Vidal.

CASTELLON : Martinez — Alejandro, Bonhoff, Javi, Alfredo — Ibcas, Escobar, Cabrera, Moises — Mol, Alcasiz. Entr. : Luiche Garcia.

CELTA VIGO : Maté — Otero, Mandia, Espinosa, Rodolfo — Zambrano, Atilano, Julio Prieto, Lito — Mario, Nilson. Entr. : Jose Manuel Novos.

LOGRONES : Islas — Cristobal, Salva, Martin, Lopez Perez — Sanchez Lorenzo, Aragon, Vilchez, Setien — Linde, Alzamendi. Entr. : Jose Luis Romero.

MALAGA : Jaro — Chano, Ruiz, Villa, Angelo — Alvarez, Matosas, Lauridsen, Esteban — Paquito, Pineda. Entr. : Antonio Bonitez.

MAJORQUE : Ezaki (Covelo), Serer, Vulic, Fradera, Garcia Cortes — Calderon, Marcon, Nadal, Pedraza — Claudio, Stojodinovic.

OSASUNA : Roberto — De Luis, Castaneda, Pepin, Martin Gonzalez — Ibanez, Lee, Morino, Sola — Cigania, Grames. Entr. : Pelro Mari Zabala.

OVIEDO : Zubeldia — Marcos, Luis Manuel, Gorriaran, Rivas — Elcacho, Zuniga, Bango, Vinyals — Julia, Carlos. Entr. : Javier Irureta.

RAYO VALLECANO : Ferez — Cota, Hontecillas, Glaria, Ramos — Sanchez Candil, Hugo Maradona, Madrinan, Argenta — Botella, Berg. Entr. : Felix Barderas « Felines ».

REAL SOCIEDAD : Gonzalez — Bengoetxea, Gorritz, Gajate, Lumberras, Larranaga — Montxaka, Alaba, Fuentes, Villabona — Mujika, Goikochetxa. Entr. : Marco Antonio Borronat.

SPORTING GIJON : Ablanedo-Galleja, Moran, Jimenez, Tati — Oscar, Juamma, Joaquin, Erasa, Villa. Entr. : Jesus Aranguren.

SÉVILLE : Dassaev (Fernando) — Diego, Mino, Salguero, Francisco, Jimenez — Paz, Zuniga, De la Fuente — Polster, Ramon. Entr. : Vicente Cantatore.

TENERIFE : Belza — Isidro, Francis, Tono, Quique — Guina, Minguez, Salmeron, Victor, Felipe, Rommel. Entr. : Vicente Miera.

VALENCE : Somparsa — Quique, Boro, Arias, Giner — Bossio, Nando, Fernando, Subirats (Tomas) — Eloy, Toni. Entr. : Victor Esparrago.

VALLADOLID : Ravnic — Lamos, Gonzalo, Moreno, Patri — Moya, Mingueta, Miljus, Albis — Penn, Jankovic. Entr. : Josip Skoblar.

SARAGOSSE : Chilavert — Vilanova, Juanito, Julia, Pablo — Soner, Vizcaino, Villarroya, Sirakov — Pardeza, Higuera. Entr. : Ratimir Antic.

PRIX DARTY SERVICE COMPRIS*

*Pendant la durée de la garantie.



TV. VIDÉO. HI-FI. ÉLECTROMÉNAGER.